FRANCE
Football

Ghana-Côte d'Ivoire vu par Pelé

L'OM a-t-il peur des Verts ?

Victime d'un lanceur fou — et maladroit — Saint-Étienne a été condamné a remettre en jeu sur le tapis vert les deux points de son succès acquis aux dépens de l'OM, le 19 octobre dernier. Avec Jean-Pierre Cyprien, les Verts rejoueront donc leur partition ce mercredi au stade Geoffroy-Guichard. Les Olympiens sauront-ils garder leur calme ?

CANTONA
To be or not to be ?

ROUX
La charge héroïque

M 0705 - 2390 - 12,00 F

Photo Nicolas LUTTIAU

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4.20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles francaises : 19.20 F. Senegal : 900 FCFA. Cote-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Reunion : 19.20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3.25 dollars canadiens. Grece : 550 drachmes. RFA : 5.50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 28 JANVIER 1992 ● N° 2 390

12 F

A la poursuite du diamant vert

1er février 1970 (Keita à la poursuite de Magnusson). L'OM est le concurrent direct des Verts pour le titre de champion. Il s'incline à Geoffroy-Guichard (1-2), Skoblar n'effaçant pas les buts inscrits par Parizon et Larqué. Quatre mois plus tard, Saint-Étienne est sacré, et Marseille, deuxième.

1er avril 1972 (Skoblar avec Lopez). Saint-Étienne ne va pas tarder à reprendre le pouvoir, mais c'est encore la grande année de l'OM. Sur la route du doublé Coupe-Championnat, Marseille s'incline cependant chez son rival (1-2, Bereta et Patrick Revelli contre un but de Verdonk).

19 novembre 1972 (Keita au sol, sous le maillot olympien). Le doublé marseillais est oublié. L'OM a du mal à digérer. Il engage Keita, lequel gagne à lui seul (3-1 et deux buts) le match des retrouvailles. Avec un bras d'honneur en prime et une suspension à suivre.

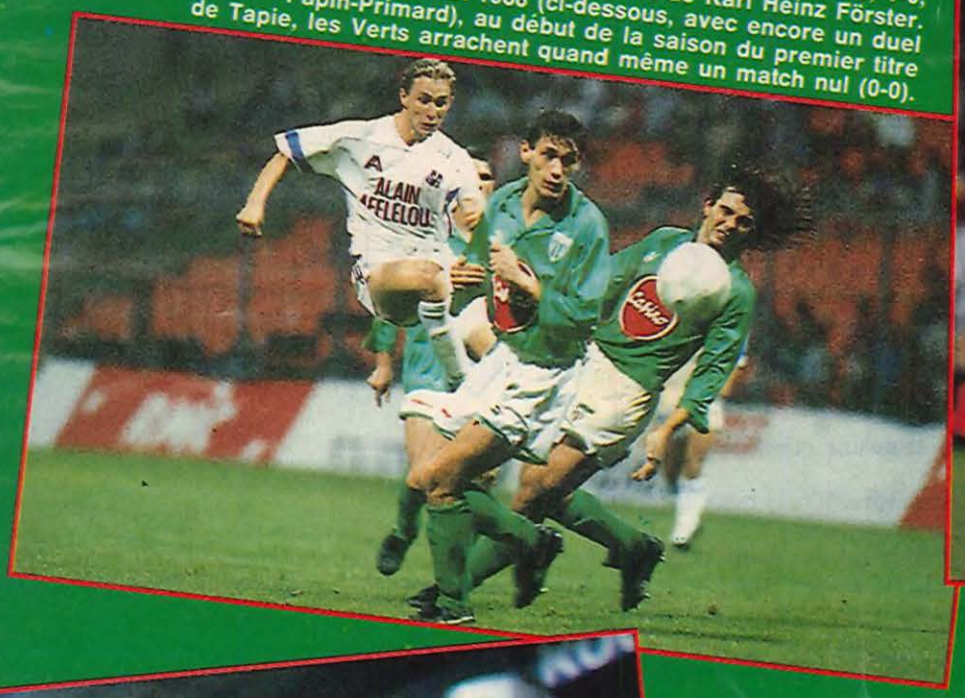
4 décembre 1977 (Bathenay face à Trésor). Les Verts sont montés très haut dans le cœur des Français. Mais ils sont en phase descendante. Ils achèveront la saison à la 7e place derrière l'OM, 4e. Et devront nettement céder ce jour-là (0-3), sur deux buts de Berdoll et un de Boubacar.

25 juillet 1978 (Six et Janvion, ci-dessus, et le tacle de Piazza, ci-dessous). L'OM est en chute libre, mais parvient à battre les Verts en début de saison (2-0) grâce à Buigues et Sikely. A la fin du Championnat, Marseille récoltera une peu glorieuse douzième place, et Saint-Etienne, la troisième.

Saint-Étienne - Marseille, classique parmi les classiques, a parfois été le théâtre d'histoires rocambolesques. Il y eut, bien sûr, les transferts de Carnus et Bosquier, le bras d'honneur de Salif Keita à Roger Rocher, et plus récemment l'incident Jean-Pierre Papin. Avant l'épisode de demain soir, retour sur un feuilleton marqué aussi par quelques hauts faits d'armes...

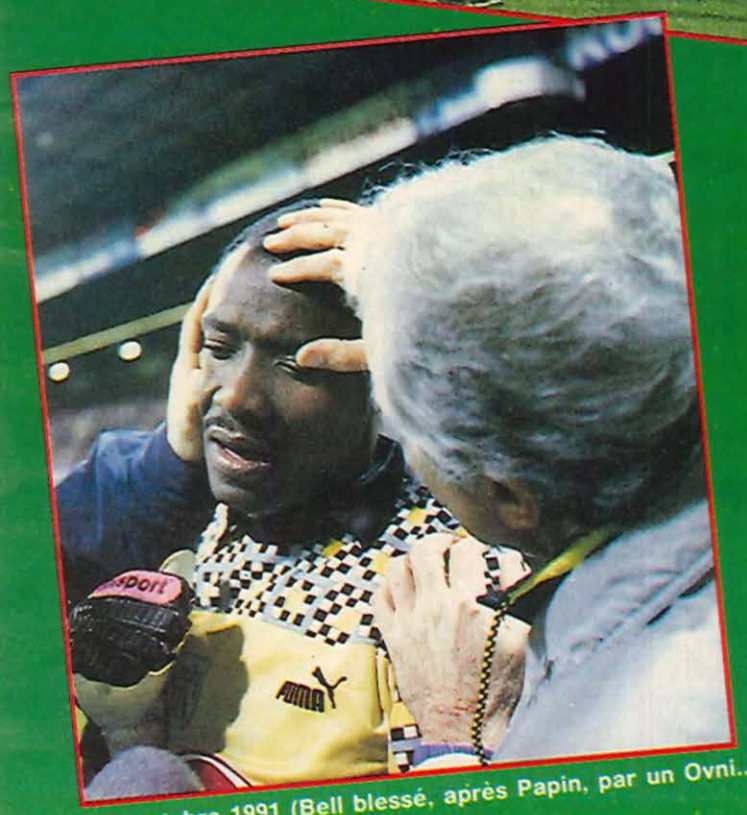
6 mars 1971 (Bosquier contre Bonnel). En fin de Championnat, le classement de la saison précédente sera inversé. OM champion, et Saint-Étienne, dauphin. Mais, ce jour-là, c'est un match nul entre les deux adversaires (2-2, Bosquier c.s.c. et Bonnel pour Marseille, Keita et Bereta pour l'OM).

Saison 87-88 et 88-89. Le début du nouveau triomphe pour l'OM de l'ère moderne. Le 29 août 1987 (ci-dessous à droite avec Papin et Primard), nette victoire de l'OM, 5-1, avec des doublés de Papin et Allofs et un but de Giresse. Confirmation lors du match retour (ci-dessous avec JPP), le 28 février 1988...



... succès marseillais à Geoffroy-Guichard, 1-0, grâce à un but de Karl Heinz Förster. Le 12 août 1988 (ci-dessous, avec encore un duel Papin-Primard), au début de la saison du premier titre de Tapie, les Verts arrachent quand même un match nul (0-0).

Photos PRESSE SPORTS



19 octobre 1991 (Bell blessé, après Papin, par un Ovni...

... et Deschamps, Pelé, Kastendeuch, Waddle et Chaintreuil au cœur du débat). Saint-Étienne bat l'invincible à Geoffroy-Guichard, 1-0, but de Didier Tholot. Match annulé. La suite, ce mercredi soir...

Matin, après matin, après matin, une Renault 19 démarre. Hélas.

Que faire lorsque le réveil sonne et qu'une magnifique créature étirant sa plastique parfaite vous sussure: "Chéri reste encore un peu, tu n'auras qu'à dire que ta voiture n'a pas démarré". D'abord lui assurer que vous n'avez jamais rencontré de femme plus attirante, jamais. Ensuite lui expliquer que la Renault 19, première voiture importée en Allemagne, a subi des milliers de kilomètres de test en Laponie et ailleurs, pour démarrer matin après matin, quelles que soient les circonstances de la vie ou les conditions climatiques... Sachant cela vous pourrez toujours vous consoler en vous disant que les qualités routières de la Renault 19 vous permettront d'être plus tôt à nouveau réunis. Modèle présenté Renault 19 TXI, 5 portes avec options. Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. DIAC votre financement. **RENAULT** préconise **elf**

Partenaire Officiel

RENAULT 19

POURQUOI VIVRE SANS ELLE?

RENAULT
LES VOITURES
A VIVRE

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 390 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2220), Jean-Philippe RETHACKER (2077), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105), Erik BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Patrick GLANZ (2253), Remy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOE (2115), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), André PASSAMAR, Richard PORRET (2287), Jean-Pierre RIVAIS, Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124).
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126).
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162).

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60.
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ETRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 21 janvier 1992 n° 2 389 a été tiré à 284 936 exemplaires.

PUBLICITE
MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET.
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS.
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY.
Tél. : 16-1-40-93-23-45.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITE 1990

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 A la poursuite du diamant vert.
6 Les héros de Côte-d'Ivoire.
7 La chronique de Claude Le Roy.
8 Abedi Pelé, le malheureux.

Au terme d'un match décevant et d'une extraordinaire série de tirs au but, la Côte-d'Ivoire a inscrit son nom au palmarès de la Coupe d'Afrique des nations. Histoire d'un triomphe inattendu, analyse de Claude Le Roy et un tour avec Abedi Pelé, le grand homme malheureux de l'épreuve.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.
10 Le grand rêve européen.
11 La couleur de l'argent.
12 Forum Afrique.
13 Une-deux : Joseph-Antoine Bell.
14 Sacchi : « L'Afrique est en marche. »
15 Les étoiles de la Coupe d'Afrique.
16 En Vert et contre tous.
17 Cyprien : « S'ils perdent, ils passeront pour des cons. »

L'événement de la semaine se déroulera au stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne, où les Verts reçoivent l'Olympique de Marseille, trois mois après l'affaire Papin. Promesse d'une explication chaude sur une pente savonneuse. Explications.

18 Division 1 : la 26e journée.
19 Les étoiles de *France Football*.

Just Fontaine et Gunnar Nordahl se sont retrouvés en Suède, trente-quatre ans après la Coupe du monde 58. Et cinq mois avant l'Euro 92 et une autre confrontation franco-suédoise. Un duo de poids pour un trait d'union. (*Photo SIPA-SPORT*)

20 Chiffres et statistiques.
21 Le Loto sportif.
22 Forum Division 1.
24 Roux : « Dix-huit clubs, c'est une forfaiture. »
28 Cantona : les raisons d'un retour.

Éric Cantona a choisi *France Football* pour expliquer les raisons de son retour dans le football. *FF* était à Sheffield, ce dimanche, pour recueillir ses propos. Retour en arrière, projection sur l'avenir. Exclusif. Et instructif.

30 Forum Coupe de France.
32 Jarnac tombe du grand huit.
33 Le Gazelec plume les Aiglons.
34 Strasbourg coule à pic !
36 Les Championnats étrangers.
40 Classements.
42 Forum Monde.
44 Seychelles que j'aime.
46 Les couleurs de la Coupe d'Afrique.

Télévision

MARDI 28 JANVIER

18 heures, TV Sport : les meilleurs moments de la Coupe d'Afrique des nations 92.

18 heures, Eurosport : Eurogoal. Tous les plus beaux buts du week-end en Europe.

MERCREDI 29 JANVIER

18 heures, TV Sport : rediffusion de la veille.

20 h 5, Canal + : Saint-Étienne-Marseille, match à rejouer de la 14e journée de Division I. En direct de Geoffroy-Guichard.

Jean-Pierre Papin, touché par une boîte de bière le 19 octobre dernier, juste avant de pénétrer dans l'enceinte du stade Geoffroy-Guichard, n'avait pu affronter Saint-Étienne avec l'OM. Les Verts s'étaient imposés 1-0, mais, suite à la réclamation déposée par les dirigeants marseillais, la Ligue devait décider de faire rejouer ce match.

JEUDI 30 JANVIER

21 heures, TV Sport : résumé de deux matches du Championnat d'Espagne, Athletic Bilbao-Barcelone et Atletico Madrid-Albacete.

VENDREDI 31 JANVIER

20 heures, TV Sport : Angers-Valenciennes, match avancé de la 25e journée du Championnat de France de Division II, en direct d'Angers.

SAMEDI 1er FÉVRIER

23 h 55, TF 1 : Formule Sport. Les buts de la 27e journée du Championnat de France de Division I.

DIMANCHE 2 FÉVRIER

17 h 55, TF 1 : Télé-Foot, présenté par Thierry Roland. Les buts de la 27e journée de Division I.

18 h 30, A 2 : Stade 2, présenté par Gérard Holtz. La Division I, les buts étrangers, reportage sur le Milan AC.

20 h 30, M 6 : Sport 6. L'événement, le carton rouge, les résultats.

21 heures, TV Sport : résumé de la finale de la Coupe d'Afrique des nations 92.

22 h 10, Canal + : L'Équipe du Dimanche, présenté par Pierre Sled. Le big match du week-end (Inter-Rome et Arsenal-Manchester United), les buts français et étrangers.

Abdoulaye Traoré était enveloppé. Diaby Sekana était impressionnant, la joie fut ivoirienne. Il n'y avait plus qu'a saluer Léo Martial. L'entraineur de la Côte-d'Ivoire tenait sa revanche.

(Photos André LECOQ)

Et Yéo s'en est allé...

Derrière les couleurs de la finale, les tons s'estompent. Le jeu fait place aux enjeux. Politiques et financiers. L'Afrique souffre toujours de ses excès et de ses contradictions. Yéo Martial, entraîneur, Ivoirien et vainqueur de la 18e Coupe d'Afrique, a accepté d'être notre grand témoin.

IL y a longtemps que le ballon a perdu sa forme originelle. A l'usure, et à l'usage, ses contours ont varié le relief. Et le paysage, hier aux parfums chlorophyllisés, étouffe, aujourd'hui, sous les effets de la pollution. Un après-midi de finale de Coupe d'Afrique pourrait être un passage à l'air libre. Un droit à l'oubli. Une permission de sortie. Ou, plutôt, une échappatoire vers un paradis jamais atteint. Yéo Martial y pense.

Sa Côte court vers son Ivoire. Elle poursuit son histoire et rêve de son nom inscrit en lettres d'or au bas d'un palmarès. Yéo Martial y pense même s'il s'est, toujours, égaré dans ses schémas, empêtré dans les mailles politiciennes et perdu dans son imaginaire.

Il y pense aussi parce qu'il est d'abord un sportif. Et que la beauté ne s'exprime que sous les arabesques de ses joueurs. Yéo, aussi, est joueur. Il palpite de passion, mais il la maîtrise. Yéo n'a pas oublié. Et son plaisir est déjà gâché. Sur le banc, ce jour de finale au stade de l'Amitié, les images du passé s'incrustent comme un rappel définitif. Il se souvient avoir été viré au lendemain de la campagne marocaine de 1988. Invaincu en éliminatoires, écarté par la pièce pour l'accession en quarts de finale. L'envers et le revers.

« Un fonctionnaire coûte moins cher »

« Tu connais un technicien limogé alors qu'il n'a pas perdu le moindre match ? Tu en connais, un ? Alors, dis-le-moi. »

Sur le banc, Martial mâche ces souvenirs et la nausée le gagne. Il réprime un hoquet. Il contracte ses émotions. Probablement se demande-t-il ce qu'il fait là. Sous les « projos », demi-dieu parce qu'il est le dernier technicien africain, survivant depuis les demi-finales. Yéo ne s'en flatte pas. Parce que Yéo est un homme simple.

« Tu sais pourquoi on m'a posé là ? » On imagine. Pour ses compétences, son sang-froid et son expérience. « Non. Je ne suis qu'un petit fonctionnaire des Sports. Et un petit fonctionnaire coûte dix fois moins cher qu'un étranger. Economiquement, je représente un bon placement. »

Placé, gagnant. Mais d'impair en impair, du rouge au noir, les sangs de Yéo bouillonnent. « Si j'avais été rancunier, ou orgueilleux, jamais je n'aurais accepté de revenir. Sachant, bien entendu, les raisons qui avaient motivé le ministère des sports ivoirien. Simplement, je ne crois pas être fait pour cette tâche. Je suis un homme simple, attaché à des choses simples mais essentielles. Alors, tu vois, une fois la finale pliée, je m'en vais. Je m'en retourne à la formation et à l'éducation de mes jeunes à l'Institut des sports. La gloriole, les titres me sont bien indifférents. »

Les bonnes œuvres de Félix

Ses seuls titres sont ceux qu'il a conquis à la lumière de ses connaissances et à l'instinct de ses passions. Diplômé, il collectionne les casquettes, en athlétisme, basket, hand et foot. Yéo sait tout faire, peut tout faire. Mais c'est le travail à la base qui l'intéresse. Pas la vitrine, les guirlandes décoratives. Surtout pas l'enveloppe dont les efforts de présentation dissimulent mal le cœur. Le plus souvent, un cœur sans battements...

Un cœur dont le pouls s'accélère selon les injections préconisées. Si près de la tachychardie lorsque les doses sont massives. Yéo ne vit déjà plus dans ce monde artificiel. Lorsqu'il a appris que le président de la République, Félix Houphouët-Boigny, offrirait 300 000 francs et une maison à ses Eléphants s'ils forcaient les défenses du Ghana, Yéo s'est dit qu'il traversait une drôle d'époque. Pourquoi une prime, un « cadeau » doivent-ils agir comme stimulants ? Les excès, les débordements de la politique. Si étroitement liée à des régimes de faveur. Tellement conditionnée, dans son expression à venir, par un résultat sportif. Une victoire, le prestige qui en découle restent le meilleur moyen de stabiliser le gouvernement le plus déséquilibré. Un pacte de damnés.

Ce continent des extrêmes, Yéo Martial en a fait le tour, en mesurant, comme un métro-

nome, ses insuffisances. « Lorsqu'on est arrivé à cette Coupe d'Afrique, on était loin d'imaginer que nous profiterions d'un système aussi favorable. Un résultat déride les plus réticents. Rien n'est trop beau, alors. Mais pense-t-on au quotidien ? Au manque d'infrastructures dans nos pays ? Aux améliorations à apporter pour gérer au mieux notre football ? »

« L'intolérance, cette réalité du siècle »

C'est pour cela que Yéo part. Parce qu'il ne veut pas être utilisé. Parce qu'il ne veut pas servir une cause bradée. « On va dire que c'est une façon de contester. Je crois que ma philosophie est beaucoup moins intéressée. Je préfère travailler à un petit niveau, conseiller des jeunes. Les former. Soigner l'esprit, inculquer une moralité, c'est plus important que tous les honneurs. »

Yéo s'en va donc parce qu'il détonne dans ce milieu. Yéo s'en est allé, rongé par le pouvoir, exorcisé par des démons supérieurs. A la fois heureux et découragé. Miné et encore brûlant d'amour. « Quand ton poste est lié à un résultat, ton travail s'en ressent. J'envie Platini à qui l'on fait confiance. A qui l'on donne du temps pour bâtir. Cette patience n'existe pas en Afrique. C'est la politique du tout, tout de suite. »

Et si Yéo s'en va encore plus vite, l'orgueil blessé, le cœur ébréché comme une porcelaine trop fragile, c'est parce qu'il a appris les hommes... « Tu es traité de n'importe quoi par n'importe qui. Ça, c'est le plus dur. L'intolérance c'est cette réalité du siècle qui me fait fuir aujourd'hui. »

Mort subite

Ses yeux restent pourtant fixés sur ce terrain qui filtre ses dernières illusions. Qui fixe encore son ultime attention. Le ballon roule en sens contraire pour ses Eléphants. Un poteau est encore là, inébranlable, qui supporte le tir si puissant de Yeboah. Son cœur s'emballe, mais ses traits sont toujours impassibles. Il sait, alors, que ce n'est plus l'argent qui fait courir ses joueurs, au-delà d'une nouvelle prolongation (la troisième depuis les quarts de finale !). C'est peut-être à cet instant précis qu'il se trouve en accord avec les consciences. S'il perd, il aura, finalement gagné. « Je les ai tous eu en cadets. Je les ai vus grandir et progresser. C'est beau de les retrouver tous ensemble. Aujourd'hui. Pour la finale. C'est un aboutissement. Le but du jeu, la vérité, l'essence même de leur communion n'ont plus rien à voir avec une défaite ou une victoire. »

Son seul salaire n'est même pas celui de la peur lorsqu'au bout de leurs efforts ses Ivoiriens coulent la sueur au lieu de mouler les gothiques.

Son dernier soupir l'aura emmené, là-haut, tout là-haut, au bout de ses rêves... Lorsque Tiéhi, à l'ultime minute, la 120e, se trouvera seul devant le gardien ghanéen. Dix secondes d'hésitation. Dix secondes pour un nouveau film à suspense. Mais la Coupe ne se dessine toujours pas à l'horizon... La tête dans les mains, c'est, croit-il, la seule fois où il manifestera ses sentiments. Son départ s'inscrira donc au terme d'un marathon.

Une pluie de penalties pour le tétaniser. Ou alors, un temps supplémentaire pour mieux savourer sa sortie. Un moment pour lui. Oui, seulement pour lui. Dernier raccord à la réalité. Et l'ultime accroc du Ghanéen Baffoe pour entrer dans la légende.

Yéo ne pense plus. Parce qu'il a oublié les sombres manigances qui faillirent le priver de Coupe d'Afrique un mois seulement avant le début de la compétition. Yéo, en vérité, ne pense plus parce qu'il a fait son boulot. Cette victoire n'est pas celle de la revanche. Elle n'est pas un cri dans la nuit qui tombe sur Dakar contre les loups...

Demain, à Abidjan, il retournera à l'école. « Parce que je suis un enseignant. De vocation. » Demain, la Côte-d'Ivoire chantera encore son nom. Mais, demain, Yéo retrouvera ses livres, reprendra ses théories à l'endroit. En face de lui, des gamins auront les yeux de l'amour. Et c'est justement cet amour du sport qu'il essaiera de leur rendre.

Ainsi Yéo ne sera jamais parti...

Laurent MOISSET, à Dakar

Comme une cicatrice...

Ecarté trop tôt du terrain avec son équipe du Sénégal, Claude Le Roy a suivi la finale des tribunes. Pincements au cœur au sujet d'une Coupe désormais évanouie.

VIOLENCE pastel, comme une toile de Diatta Seck, fière, belle, éternelle comme l'œuvre d'Amadou Ba, l'admirable peintre peul, fulgurante et claquante dans l'harmattan du stade de l'Amitié, à l'image des tambours de Doudou Ndiaye Rose, cette finale de Coupe d'Afrique, opposition des « anglos » et des « francos », contrastée comme ce continent, fidèle comme ce continent, sanctionne une épreuve qui nous aura syncopé les confirmations (Ghana) et les surprises (notre élimination et les départs précipités des formations du Maghreb). Un siège dans la tribune de presse ne peut que laisser Coupe d'Afrique. Les sujets de réflexion : de gros déchets dans la dernière passe, la frilosité des impulsions à partir des arrières latéraux (seuls A. Mendy et Aka Kouamé furent conquérants dans ce rôle) et, surtout, la difficulté rencontrée par toutes les équipes dans l'application du pressing ou, plus précisément, du harcèlement tout-terrain.

Des tentatives sectorielles, mais pas de permanence dans un des aspects du foot moderne les plus exigeants mentalement appellent encore beaucoup plus de travail dans le domaine de la récupération collective du ballon.

Par Claude LE ROY

meurtri, on plonge sur le banc des entraîneurs bâché aux couleurs de *Nescafé* et, pour une fois, je donnerais tout ce que j'ai pour pouvoir une fois encore me faire sermonner par le cerbère de service assis parmi les délégués.

Aparté, parenthèse, des bancs de touche à trente mètres du terrain interdisent aux coaches d'exercer leur métier pendant une rencontre ; plus de réglage tactique possible, plus de correction individuelle, la communication dans cette Coupe d'Afrique entre entraîneurs et joueurs, notion essentielle du jeu de football, a été coupée. Là où Beckenbauer, debout pendant tout le Mondiale, là où Michel Platini, impulseur et régulateur des Bleus de France, jouent un rôle majeur pendant le match, les entraîneurs de cette CAN 92 ont été ligotés, même bâillonnés, voire privés de fin de rencontre (Olk Werner, l'entraîneur allemand du Maroc) pour quelques velléités de travail. Le vent de sable, dans cette fête du football, dépose ses soupçons de grisaille, baigne la presqu'île du Cap-Vert de ce sentiment d'amertume, compagne pesante mais fidèle depuis notre élimination asssassine face aux Lions Indomptables.

Des grands gardiens, la confirmation des phénoménales qualités de vitesse détente chez les joueurs d'Afrique noire, le retour d'éléments offensifs cherchant à provoquer les duels, beaucoup plus de mobilité collective et, surtout, la presque totale absence de violence délibérée sont les aspects positifs de cette

Dans cette finale, souvent par manque de lucidité dû à la fatigue accumulée en cinq matches (dont deux avec prolongation pour la Côte-d'Ivoire), beaucoup de ballons perdus dans des raids isolés trop frénétiques (Lamptey échouant face à Sekana, Yeboah contré après une course de 45 mètres par Aka Kouamé, Lamptey encore oubliant Sarko Gyamfi) où chacun voulait faire valoir sa différence. A partir de l'heure de jeu, le pressing de plus en plus haut des Ghanéens prive Tiehi et Abdoulaye Traoré de bien des appuis à partir du milieu, quand Alain Gouaméné recourt à un numéro qui avait déjà déstabilisé le Cameroun en demi-finale (arrêts de jeu à répétition, soins...), avant de retrouver toutes ses qualités pour les tirs au but. A cet égard, 3 minutes 50 d'arrêts de jeu entre la 23e et la 27e ne laissent que 10 secondes pour jouer au foot : très peu !

Une irritation : la confusion permanente par les juges de touche, entre joueurs démarqués et joueurs hors jeu qui décourage les avaleurs d'espace ou pénalise les équipes qui cherchent à créer des décalages pour libérer des couloirs.

Un coup de chapeau : au formidable public dakarois qui, bien que durement touché par notre élimination tueuse du rêve et du bonheur, a tenu à remplir le magnifique anneau de l'Amitié pour la finale.

Et un coup de sang : au vingt-quatrième tir au but, la fête pouvait commencer à Cocody. Bravo Yeo !

Le Roy, l'entraîneur-observateur, a aimé le Sénégal. Et le Ghana de Yeboa.

(Photos André LECOQ)

PELÉ « Nous allons dominer l'Afrique »

(Photo André LECOQ)

L'ombre d'Abedi aura plané sur la finale. Il aura été, avec Gouaméné, l'homme de la CAN 92. Avec lui, le Ghana l'aurait-il emporté ? La question restera éternellement sans réponse... Mais Pelé croit en l'avenir du Black Star.

« ABEDI, avec vous, le Ghana l'emportait ?

— *(Très abattu.)* Je ne sais pas. Ce n'est pas à moi de le dire. Vous avez vu le match comme moi. Même mieux que moi...

— Jusqu'à présent, vous aviez été l'homme-but...

— Oui... *(Il n'a pas envie de parler.)*

— C'était un crève-cœur d'être privé de cette finale ?

— Sur le coup, quand j'ai vu l'arbitre sortir son carton, j'étais effondré. Maintenant, après coup, c'est une grande tristesse. Ce qui m'a consolé un peu, c'est de voir mes partenaires, écœurés d'une telle injustice, redoubler de motivation. Ils ont tout tenté pour me rapporter la Coupe.

— Comment avez-vous récolté ces deux avertissements ?

— Sur le premier, il y a faute contre nous. L'Égyptien va pour tirer le coup franc, et j'intercepte le ballon, alors que je ne suis pas à distance réglementaire.

— Normal ?

— Sévère, mais bon... En revanche, pour le second, les Nigérians font quatre fautes de suite, sans être sanctionnés. Le public commence à s'énerver, à siffler. Un Ghanéen tacle, et l'arbitre donne faute en faveur du Nigeria. Je m'approche et je luis dis, en français : « Il n'y a pas faute. » Il se retourne, furieux, et sort un carton !

— C'était disproportionné ?

— Totalement. Je crois qu'il a voulu montrer qu'il était le patron, même et surtout en face d'Abedi Pelé. C'était sa manière à lui d'affirmer son autorité.

— Est-ce le symbole d'un arbitrage africain toujours aussi discutable ?

— Oui. Vraiment. Sur des tacles dangereux, par exemple, en Europe, les arbitres sont sévères. Ils ne laissent pas passer. Ici, ils ne bronchent pas. Entre Ziguinchor et Dakar, j'aurais tout vu ! En revanche, ils n'hésitent pas à te faire rater une finale pour un mot de trop !

« La Côte-d'Ivoire en finale, c'est une surprise »

— Otto Pfister, les derniers jours, était très nerveux : il avait peur de se faire voler...

— Moi aussi. Le Ghana est un pays qui n'a pas d'argent, aucune audience auprès de la CAF. Nous n'avons que notre cœur comme moyen de vaincre. Nous n'avons pas l'influence du Nigeria, de la Côte-d'Ivoire ou du Cameroun. Sur ce continent, ça a une certaine importance.

— Mais, finalement, l'arbitrage a été correct...

— Oui. Pas très bon, mais correct. Il n'a avantagé personne.

— Il n'y a pas eu que l'arbitrage, pendant cette Coupe d'Afrique. Il y a eu également le jeu...

— Oui, surtout le jeu. Pour moi, il a été très bon. D'un niveau bien supérieur à celui de toutes les éditions auxquelles j'ai participé ou assisté. C'est incontestable : l'apport des pros et des techniciens étrangers est très positif.

— La Côte-d'Ivoire, votre ultime adversaire, a pourtant fait appel à un entraîneur maison...

— Oui, mais la Côte-d'Ivoire en finale, c'est déjà une surprise. A fortiori vainqueur. Comme, à l'inverse, l'élimination prématurée du Brésil, aux Coupes du monde 1982 et 1986 en était une. C'est tout le charme du football : ne jamais être assuré du résultat.

— Quels progrès d'ensemble avez-vous constatés ?

— Au plan tactique, les Africains sont devenus très bons. Le meilleur exemple, c'est notre Black Star. Entre l'équipe avec laquelle je l'ai emporté, à Tripoli en 1982, et celle de cette année, il y a un monde : l'organisation est bien supérieure.

— N'est-ce pas au détriment de la spontanéité technique ?

— Non, je ne crois pas. Moi, j'ai vu beaucoup de bons joueurs. Pas vous ?

— Nous avons surtout vu Abedi Pelé...

— Tous les observateurs ont remarqué que je ne me suis pas trop mal débrouillé au Sénégal. J'en ai fait beaucoup. Mais c'était simplement ce que j'avais à faire.

— Ça a semblé bien plus encore que ce que vous effectuez à Marseille...

— Comparons ce qui est comparable ! Le Championnat, la Coupe d'Europe durent toute une saison, ce sont énormément de rencontres. Il n'est pas possible d'être au top ou de sortir un exploit à chaque fois. En revanche, une phase finale comme ça, ce sont quinze jours et cinq matches seulement. C'est très court. On doit être présent, à bloc, ne pas calculer quoi que ce soit.

« Le Ghana sans Pelé est un autre Ghana »

— L'équipe du Ghana a du mal à se passer de vous...

— Oui et non. Le Ghana sans Pelé, c'est un autre Ghana. Mais il peut gagner quand même, le coup est passé près. Avec ses moyens, selon une méthode revue et corrigée.

— Il devient alors, sous certains aspects, une sélection comme une autre, parfois laborieuse...

— Abedi Pelé, au Ghana, c'est quelqu'un de différent. Les gens savent que je suis toujours capable d'un miracle, à n'importe quel moment, en n'importe quelles circonstances. Ils ont d'ailleurs tendance à s'en remettre à moi seul, quand ça ne va pas très bien. Alors, en mon absence, mes coéquipiers ont la possibilité de prendre plus d'initiatives. Ils ont su saisir l'opportunité. La malchance a été plus forte.

— Vous n'avez pas le même charisme à l'OM ?

— Non, bien sûr. A Marseille, j'ai autour de moi des garçons comme Waddle, Papin, qui, chacun dans son registre, peuvent accomplir eux aussi des miracles. Je ne suis pas le seul recours. Avec le Ghana, j'endosse l'ensemble des responsabilités. Je suis le patron sur le terrain et en dehors.

« Je suis aussi l'entraîneur »

— Vous êtes intouchable ?

— C'est un peu ça, oui. Je suis à la fois joueur, entraîneur, dirigeant... Sur le terrain, je suis entièrement libre. Pour les options tactiques, le choix des joueurs, je discute avec Otto Pfister. Disons que je lui donne des conseils...

— Lors de la finale, vous vouliez vous installer sur le banc. Pourquoi ?

— Je voulais donner des consignes, encourager les gars, être présent à leurs côtés. Avant la finale, j'ai pris individuellement chaque titulaire et j'ai parlé avec lui. Je leur ai surtout demandé de jouer les balles à fond.

— Pourquoi ? Ils ne le faisaient pas ?

— Si, mais là ils avaient peur. Peur de mal faire, d'être perdus en mon absence. Je les ai convaincus qu'ils formaient une bonne équipe et qu'ils pouvaient l'enlever, cette cinquième Coupe !

— Ils l'ont laissée échapper...

— D'un rien ! Ils ont joué comme je le leur avais demandé : pressing haut, agressivité, prise de risques.

— Qui était votre véritable remplaçant ?

— Personne ! La charge est trop lourde pour un seul homme. Il faut la répartir sur tout le collectif. Chacun doit faire un peu plus.

— Vous essayez de faire la démonstration que vous n'êtes pas indispensable...

— Ponctuellement, évidemment, non. Sur une rencontre, le coup de fouet psychologique, la volonté, la solidarité peuvent faire l'affaire. Ce serait plus délicat sur une longue période. Parce que, quand les difficultés se présentent, je prends tout en charge. Tout le monde se tourne alors vers moi.

— Ça se traduit comment ?

— C'est simple. Les dirigeants, l'entraîneur, les joueurs me demandent : « Abedi, mange le ballon ! » Et je le mange...

— On a l'impression que vous n'êtes pas le seul à le « bouffer », ce ballon. Que d'autres, à commencer par Lamptey, veulent en faire autant...

— Évidemment, c'est une tendance, « atavique ». Quelquefois, ils en font trop. Je le leur dis. Gentiment, sans les brusquer. Je n'engueule jamais les jeunes. Ils doivent se sentir en confiance.

— Au bout du compte, on a un goût d'inachevé. Le Ghana, ce sont plutôt des solistes qu'un orchestre...

— Chacun a son talent propre et tient à l'exprimer. C'est naturel. Cela dit, je trouve que nous avons pas mal modernisé notre jeu, que nous avons acquis un style européen. Notre base est solide. Ce n'est peut-être pas aussi spectaculaire que certains l'espéraient, mais c'est efficace.

« On va vite s'en remettre »

— Cet échec in extremis, est-ce un coup d'arrêt au retour du grand Ghana ?

— Non, ce n'est qu'une péripétie, un coup du sort. On va très vite s'en remettre.

— Allez-vous quand même être l'équipe des années 90 ?

— C'est sûr. Nous allons dominer l'Afrique un bon bout de temps. A la différence du Cameroun ou du Sénégal, nous avons des jeunes, beaucoup de jeunes, tous plus forts les uns que les autres. Il n'y aura pas de problème à ce niveau : nous allons succéder au Cameroun comme première puissance continentale.

— Trois semaines après avoir été désigné Ballon d'Or 91, avez-vous déjà conquis celui de 1992 ?

— *(Il sourit.)* Déjà ? Je ne sais pas. Peut-être. Peut-être bien que oui. Cela se joue souvent sur la CAN, les années paires. Reste que je dois demeurer en selle pendant onze mois encore.

— Meilleur joueur africain, personne ne vous conteste le titre. Meilleur joueur du monde ?

— *(Il sourit.)* Oh, la la ! Comme vous y allez ! Je ne sais pas, moi !

— Qui, actuellement, sur la planète est aussi décisif que vous, accumule tant de qualités, avec la pointe de génie en plus ?

— *(Il réfléchit.)* Même si c'est vrai, seul un Ballon d'Or mondial pourrait le déterminer. *(Il sourit.)*

— L'ennui, c'est que vous n'épuisez vos potentialités que sur la scène africaine...

— A Marseille, j'ai un rôle plus strictement défini, c'est vrai. Les résultats, nous les obtenons à la suite d'un gros boulot en commun, tous ensemble. Parfois, émergent un Waddle ou un Pelé, pour faire la différence. Mais ce n'est pas la norme.

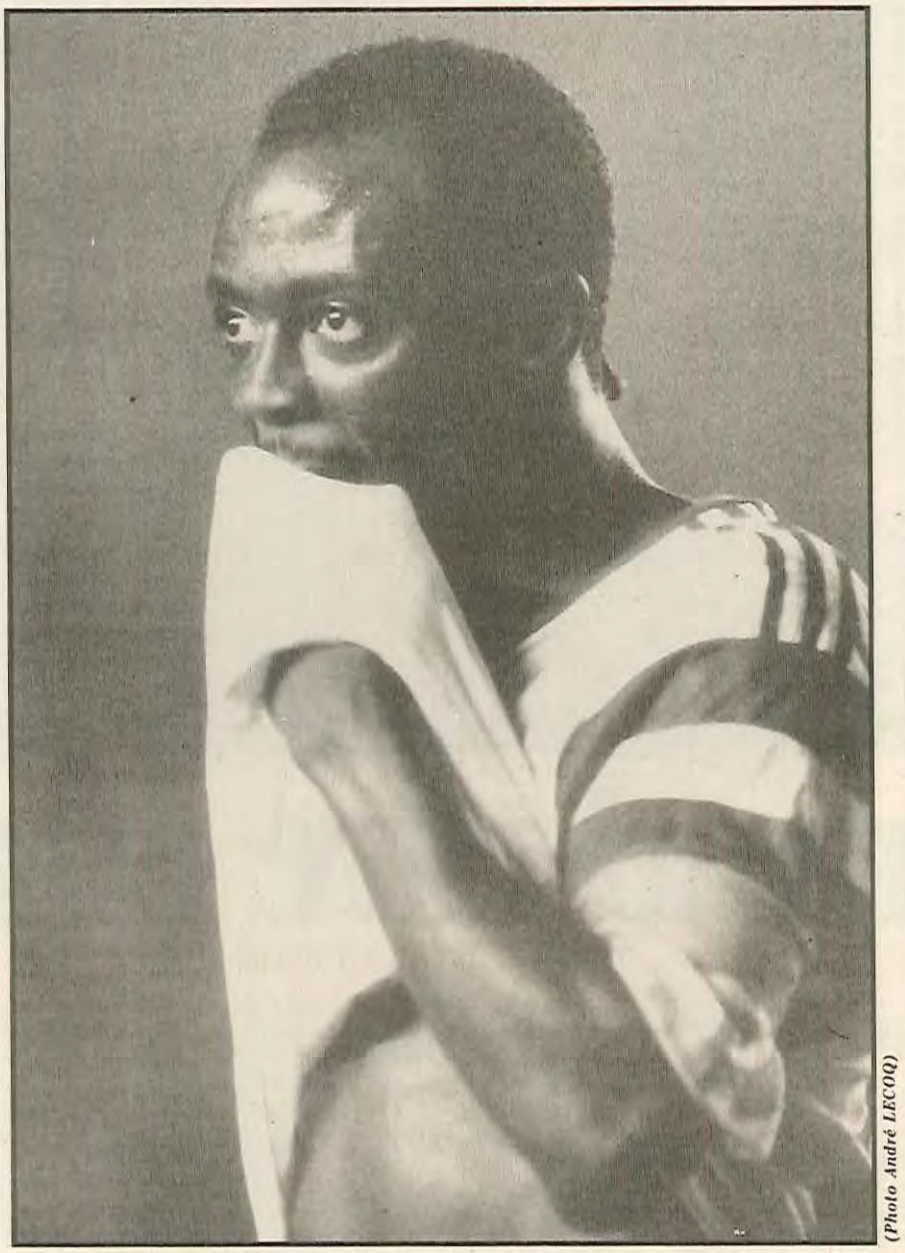
— Ne pourriez-vous pas être la même pièce maîtresse en Europe ?

— Si. Si on me laissait toute liberté, je me sens capable des mêmes coups d'éclat, d'exercer une aussi décisive influence sur l'issue d'un match. Mais, dans une grande équipe, il y a forcément plusieurs stars qui doivent cohabiter. »

Patrick LAFAYETTE, à Dakar

Jacques THIBERT

Prisonniers de la balle



(Photo André LECOQ)

LE règlement et la discipline font la force des armées, dit-on. Plus *Gott mit uns*, évidemment. Sans rejoindre ceux qu'il est nécessaire de faire marcher au pas pour la beauté du défilé, on est contraint d'admettre que la vie en société implique des règles et que la vie associative en suggère.

Le football s'est fabriqué les siennes en un siècle et demi ou presque. Il les a modelées, patinées, aménagées. Il y a lieu d'en être assez satisfait ; nous parlons du domaine sportif.

Il n'empêche que notre capacité d'indignation se développe quand un champion comme Abedi Pelé, exemple de sportivité, porte-flamme de l'éthique du jeu, draineur de foules, se fait traiter comme un vulgaire matraqueur des sous-bois et interdire de finale d'une Coupe d'Afrique des nations qu'il a, à lui seul, rehaussée et crédibilisée. Laquelle CAN 92 en avait bien besoin, tous les téléspectateurs peuvent en témoigner.

Dans cette décision de fermer brutalement la porte à Abedi, il y a trois motifs d'indignation : le fond, la forme et l'histoire.

Le fond, c'est le principe obtus de donner le même poids de sanction à la sauvagerie, à l'antijeu et aux problèmes relationnels (vrais ou estimés) avec l'arbitre. Un tacle arrière qui fait sortir l'adversaire sur une civière, le tirage systématique de maillot, le non-respect d'un mur défensif à 9,15 m et la remarque d'un capitaine d'équipe à l'arbitre, ce n'est pas le même carton jaune.

La forme, c'est l'espèce de provocation intolérable d'un arbitre qui décide de lui-même, sur une broutille, d'empêcher le meilleur joueur d'Afrique (et de loin) de participer à la fête que celui-ci a grandie de sa présence.

L'histoire, c'est l'exemple de 1986 quand, au Caire, la CAF avait « exonéré » le capitaine égyptien Taher Abou Zeid de son second carton jaune (sous prétexte qu'il avait été « contesté »). Parce que la finale se jouait au Caire ?

Si Ghana - Côte-d'Ivoire s'était joué à Accra, nul doute qu'Abedi Pelé eût été exonéré de piquet. C'est bien cela aussi qui est intolérable.

La solution ? Elle est simple : revoir la cotation des cartons ; ou attribuer à une commission de discipline le soin de gérer sur place les scories des grandes compétitions, en tenant compte des circonstances, de la teneur du « livret du conducteur », de sa personnalité. Abedi Pelé doit être la dernière victime, le dernier prisonnier, d'une procédure systématique qui ne rime à rien et ruine le spectacle. Là encore, le football s'honorera en faisant preuve d'esprit d'initiative et d'intelligence.

EN France, la prison est très à la mode pour les gens du football. Les inculpations se succèdent à un tel rythme que l'on va bientôt finir par croire que tous les truands de la terre ont concentré leurs ressources et leur imagination sur cette immense industrie. Pis que la drogue, pis que les scandales immobiliers, pis que l'affaire du sang contaminé, il y aurait surtout les sales mecs du foot.

Après l'ex-président des Verts — amnistié par le président de la République —, l'ex-président des Girondins — acculé à la ruine —, l'ex-président de Toulon — dont le procès n'a pas encore eu lieu —, l'ex-président de Brest — mis au trou la semaine dernière —, le président de Rodez — inculpé vendredi —, la ronde continue. Heureusement, bonne nouvelle qui fixe des limites aux rumeurs de toutes sortes, l'ex-président de Nice vient d'être relaxé par le tribunal correctionnel de sa ville, après trois mois de prison, tout de même.

Dans l'affaire de l'ex-président du Brest-Armorique, M. Yvinec, dont nous avions eu l'occasion, durant son mandat, de souligner l'originalité d'action, la décision d'ouverture d'information judiciaire prise par le procureur de Brest s'appuie sur un motif lui aussi original (pour le football) : banqueroute par moyens ruineux. La banqueroute, d'une manière générale, c'est la défaillance d'une société qui n'exécute pas les contrats d'emprunts qu'elle a conclus et viole ses engagements à l'égard des créanciers de la dette publique ou privée. La banqueroute par moyens ruineux, c'est encore mieux. Ça a un côté royal que l'on pourrait assimiler tout simplement à l'expression « vivre nettement au-dessus de ses moyens ».

Le problème de M. Yvinec, comme celui de ses collègues inculpés et de quelques autres qui ne le sont pas encore, est un tout bête problème de métaphysique. La métaphysique du foot a ceci d'original qu'elle ne demande pas des études préliminaires trop gênantes : c'est là qu'on peut tout savoir sans avoir rien appris. C'est là qu'on peut se permettre tout sans en référer à personne.

Il va falloir mettre cela au passé puisque les pouvoirs publics et la justice ont décidé, semble-t-il, de ranimer l'ordre moral, ce qui ne saurait nous déplaire si la réanimation se fait partout. Le garde des Sceaux, M. Henri Nallet, a évoqué lui-même, la semaine dernière, le cas de l'Olympique de Marseille devant les magistrats de France rassemblés, précisant qu'il n'a « pas demandé qu'on n'ouvre pas d'information sur l'OM » et concluant par ces mots : « Tout le monde sera traité de la même manière. Cela ne devrait plus tarder. » Sans que l'on sache si cette conclusion portait sur l'ensemble du dossier des clubs de football français (dont le bouclage est imminent), ou sur le cas particulier du club concerné, dont l'AFP, les médias d'information générale et l'ex-inspecteur Gaudino soulignent avec insistance l'intérêt.

CETTE situation générale navrante, issue du mélange des genres — football, passion, argent, faits divers, politique — est compromettante pour toutes les composantes du football. Elle inspire méfiance et suspicion. Elle gêne et elle nous gêne par bien des côtés, car on aura du mal à faire croire aux Français que seule la conduite de certains dirigeants bénévoles d'associations sportives, dans notre pays, fut régie par l'amoralité. C'est tellement gros que c'en serait risible si ce n'était aussi triste, parce que le sang contaminé et la loi d'amnistie portent en eux des germes de révolte infiniment plus dangereux pour la société que ceux du football pollué « accidentellement » dans un environnement passionnel qui n'excuse pas mais explique.

Il serait tout à fait injuste et illusoire, d'autre part, d'exiger du seul football professionnel (ou du seul sport professionnel, c'est pareil) la pureté intégrale dans une démocratie moderne. Celle-ci, disent les experts, balance toujours entre la morale de conviction et la morale de responsabilité, entre la soif d'absolu et les compromis, entre le rêve et la logique.

Les dirigeants du foot emprisonnés, ou inculpés sans incarcération, ont échangé leur passion terrestre pour le pain bis des galériens. Était-il indispensable qu'ils fussent amenés à s'interroger ainsi :

« Convient-il qu'au fond d'une prison
Je contemple le deuil de ma propre maison ? »

Les choses étant ce qu'elles sont, ces vaincus devraient demander le statut des prisonniers de guerre régi par la Convention de Genève, afin qu'on ne les tourmentât plus.

Au sein de l'actualité, un prisonnier (de ses convictions secrètes) a réussi à s'échapper à l'issue d'une cavale provoquée. Sa famille a scié les barreaux, son président a échangé une collection de photos contre un billet de bateau, et le sélectionneur lui a acheté un costume neuf, avec un petit mot gentil dans la pochette.

Éric Cantona, le samouraï incompris, est en Angleterre. On lui souhaite plein de bonnes choses, comme des escargots à la gelée de coing. Mais on tremble, une fois de plus, à l'idée de lire prochainement dans une gazette d'outre-Manche, en vieux français :

« Si fut messire Éric mis en prison courtoise à Sheffield ;

il pouvoit aller et venir parmy la ville et le champ ;

mais dès souleil couchant, il convenait qu'il fust à l'hostel. »

Le corps est prisonnier, l'âme est libre, mais il n'y a point de belle prison pour les condamnés du ballon. Il leur reste, heureusement, les ailes de l'espérance.

Gouaméné, l'Ivoirien, a goûté l'Europe. A moitié dégoûté. Tsoumou-Mbélé, le Congolais, rêve de l'apprivoiser. Bwalya, le Zambien, lui, y est déjà installé. Trois hommes, trois destins. Opposés.
(Photos André LECOQ)

Le grand rêve européen

France, Europe, professionnalisme... A ces mots, le regard de Jean de Dieu Tsoumou-Mbélé s'éclaire. C'est un rêve qu'il poursuit, que d'autres Africains ont vécu avant lui, éveillés. C'est le grand rêve commun dont jamais aucun ne revient.

«J'AI rêvé... l'Europe.» Jean de Dieu Tsoumou-Mbélé, stoppeur congolais, grande carcasse sous numéro 14, a fait un songe. Celui d'une carrière pro en France. Chaque nuit, il remet ça. Mais, pour l'instant, il vit des promesses de managers indéfinis, parfois indéfinissables. Il attend confirmation. Vingt-cinq ans, toutes ses dents, éclatantes. 1,90 m explosif. Deux cartons, dont un pour avoir fait voler Abedi sur la piste d'athlétisme. D'entrée. Un dur. Qui attend confirmation.

Pour l'instant, Jean de Dieu est à l'Inter. Pas au bon, à l'autre. L'Inter de Brazzaville. Quelques poignées de CFA et une opportunité, la première, de se montrer au monde. A l'Europe. A la France. « Les Congolais sont méconnus parce que personne ne nous voit. » La CAN, c'était l'occasion. Il ne l'a pas ratée, même s'il ne peut rien ambitionner plus haut qu'une D II bien de chez nous. Au Ngor, l'hôtel où la délégation s'éternise, à l'affût des nouvelles du pays, tout le monde le connaît, tout le monde l'aime bien, lui et sa chaîne d'or autour d'un cou nerveux. Milla : « Jean de Dieu ? Il était là y a une minute ! » Jean de Dieu parmi les hommes.

Jean de Dieu a rêvé l'Europe, comme des milliers avant lui, comme des milliers encore. Yeux grands ouverts sur les anciens, les grands frères, qui disent, qui racontent, qui émerveillent. La légende court, éternelle, vivante et sans cesse régénérée, enrichie. Depuis Keita et son taxi vert, depuis Milla et la porcherie du président Pouille, depuis Weah et les quelques centaines de milliers de francs versés au Tonnerre, l'accueil s'est organisé, les conditions se sont améliorées, les prix ont flambé. Mais l'Europe, la France restent une Terre promise. Une aventure.

S'entourer d'honnêtes gens

Abdoulaye Traoré, l'Ivoirien, a tout vu. Il a fait l'aller-retour. « Quand je suis parti pour Metz, j'étais un enfant perdu. Dix-sept ans. Climat, solitude, centre de formation. Plus qu'un déracinement, une détresse. » Cette erreur de jeunesse, il l'a payée. Metz, Toulon, Avignon. Zig-zag : « Je n'ai jamais pu m'exprimer. Ça a commencé par un problème de lettre de sortie. Un courrier qui a mis cinq mois à arriver. Cinq mois sans jouer. C'est insurmontable. » Trop d'histoires, trop d'embrouilles, il a préféré rentrer à la maison. Africa Sport. « L'ambiance, à Abidjan, est fondamentalement différente de celle que j'ai connue chez vous. J'y suis choyé, les supporters me font des cadeaux après chaque victoire. La contrepartie, c'est que tu n'y as aucune garantie, pas de contrat fiable. Tu peux sauter du jour au lendemain. » Le rêve, le rêve le poursuit. Une chimère, peut-être, indomptable. « Je ne regrette rien. Et j'espère bientôt repartir en Europe. A vingt-cinq ans le 4 mars, ce serait dommage de végéter. Je veux retrouver le haut niveau. » De vagues contacts avec l'Allemagne, des Italiens, plus précis avec un club anglais. « Et Le Mans et Nice. » Il n'est pas vacciné. Son conseil à Jean de Dieu : « S'entourer de gens honnêtes. Qu'ils bouffent sur ton dos, d'accord, mais qu'ils s'occupent de toi, sérieusement. » A Jean de Dieu de séparer le bon grain de l'ivraie...

S'il vient voir Alain Gouaméné, il tombera sur un type intelligent, souriant, que les déboires n'ont pas aigri. « J'ai rêvé... l'Europe. » Pourtant, elle est plutôt croquignolette son histoire à lui. Édifiante, mais pas vraiment exemplaire, tant d'autres encore peuvent venir fleurir les tombes des carrières enterrées. « Je suis dégoûté des dirigeants ivoiriens qui n'ont cessé de me mettre des bâtons dans les roues. Ils ont fait traîner mon dossier de double nationalité. Ça coinçait quelque part. En fait, ils n'avaient pas très envie que je parte. » Toujours est-il qu'à Lyon, où Lacombe et Domenech l'ont appelé pour être titulaire, il ne pourra pas jouer. « Je n'ai aucun grief contre l'OL. Mon salaire a toujours été versé normalement, et M. Aulas a été très correct avec moi. » Mais il ne tient pas plus que ça à le garder, puisqu'il est l'étranger de trop.

Départ pour Segré. D IV. Vogue la galère. « Ça fait mal. » Le rêve passe. « Je m'en suis sorti grâce à ma femme, qui m'a continuellement soutenu. » Tous deux aperçoivent une lueur, Lorient. Il signe pour la D II. Quand il arrive, et sa double nationalité aussi, enfin, l'équipe est tombée en D III. « Et nous terminons deuxièmes, l'ascenseur remonte sans nous. » Libéré, il a une touche avec Lavagne et Alès. « Puis la ligne se coupe. » Alors, un signe du Maroc, du Raja Casablanca. Retour en Afrique, mais aux premières loges. « Je suis heureux à Casa. Compte tenu des taux d'imposition pratiqués en France, je gagne mieux ma vie. Tout se passe bien, nous sommes en tête, j'ai un contrat de deux ans. »

25 000 ou 30 000 francs

Et après ? « Après, la France de nouveau, j'espère. » Le rêve le tenaille, il n'a que vingt-six ans. La France, mais pas à tout prix. « C'est ce que je dirais à Jean de Dieu : en Afrique, tu peux espérer avoir jusqu'à 10 000 francs par mois, si tu te débrouilles bien. Alors, ne pars pas en Europe pour 15 000. Tu ne t'en sortiras pas. Demande au moins 25 000 ou 30 000, ce que j'avais à Lyon. Là, ça vaut le coup. Et tu pourras espérer mieux. Ce sera à toi de jouer. » Du rêve à l'espoir.

Kalusha Bwalya, lui, révélé par les J.O. de Séoul, ne croit qu'aux vertus du boulot : « Quand tu veux être pro et réussir, il n'y a qu'une seule voie, quelles que soient les embûches : le travail. » Débarqué directement à Bruges, au Cercle, depuis sa Zambie natale, il a été un apprenti zélé, malgré les difficultés d'adaptation. « Je m'étais préparé à travailler dur. Je savais d'avance que ce serait la seule voie pour m'en sortir. Mais, ce qui m'a aidé, ce fut la qualité de l'accueil, sur place. » Un membre du comité directeur l'héberge, l'intègre à sa famille, comme un fils adoptif. « J'ai pu ainsi me sentir en famille et me faire vite des amis. » Ensuite, ce sera le Ballon d'Or de *FF*, la rencontre avec une jeune Hollandaise, le mariage, le transfert au PSV, la vie rêvée d'un

prince du foot. D'un prince de sang, et d'eau. « Travaille ! » Voilà pour le rêve de Jean de Dieu.

Des Africains qui ne se plantent pas, il y en a donc. Et même beaucoup. Des comme Omar Ben Salah, sous le projecteur de la CAN, lui, modeste Manceau. « J'ai signé au MUC juste avant que Le Havre me propose un excellent contrat. Mon club est très bien, solide, structuré. Mais je me sens capable d'aller plus haut. » Il devrait y aller, dès cette fin de saison, si les recruteurs ne sont pas bigleux. En plus, il sera libre. Il a tout pour plaire.

L'équipe nationale est un sas

Un comme Jean-Claude Pagal a su faire reconnaître sa valeur, aussi. « Je suis un petit Parisien », dit-il, lui qui a toujours vécu en France. Comme Kalusha, il croit aux bienfaits du travail. Conforté par six mois à La Roche-sur-Yon, au fin fond de la D II. « Quand Lens m'a envoyé là-bas, j'ai cru que j'allais tout arrêter. C'était le ras le bol. Et puis j'y ai vu une remise en cause, un nouveau départ. J'étais arrivé à un certain standing et je m'en contentais. Avec Pierre Garonnaire, j'ai pu négocier un bon contrat à l'ASSE. Et j'assume ce que je gagne : je suis meilleur, d'autant que fréquenter régulièrement le niveau international est un gros plus. » C'est le message de Jean-Claude à Jean de Dieu, qui sait déjà qu'il doit bosser dur. « Profite du sas que représente une équipe nationale pour t'inspirer des pros, tes grands frères, et apprendre. Tu seras moins dépaysé ensuite. » Demande à Célestin, vois Jean-Jacques, parle à François.

Écouter les aînés

Émile Mbouh, dit le Schtroumpf, est un petit bonhomme bien sage, moulé à la louche du talent. Un milieu défensif ou polyvalent propulsé par la Coupe d'Afrique 88. Il la ramène à Yaoundé. Et il repart vite, pour Le Havre. Le président Hureau était même venu chercher sa signature à Rabat. « A la trêve, j'avais disputé tous les matches aller. Et puis, soudain, j'ai été sorti sans explication. Au début, je me suis battu pour retrouver ma place. Puis j'ai plongé. J'avais un très bel appartement, un bon salaire, mais je jouais en D III. Moral à zéro. Et mon manager m'a oublié, ne s'est pas occupé de moi. Alors, naïvement, j'ai accepté de résilier mon contrat. » C'était fini, il était piégé, sans recours.

Mankowski a accepté qu'il continue à s'entraîner avec ses pros. Il trottinait. A cœur ouvert, matches enfuis. Un copain l'appelle d'Annemasse, lui trouve quatre mois à faire en Suisse, au Chênois, ligue nationale B. Un salaire et la possibilité de reprendre pied en sélection. D'être de l'aventure du Mondiale. De trouver un nouveau club. Pas un grand. Guimaraes. Portugal. Où il est prêté très vite : « On a été sortis d'entrée de la Coupe d'Europe. L'entraîneur a été viré, son successeur aussi. Le troisième m'a demandé de jouer ailier gauche. J'ai refusé. Ils m'ont prêté à Castello Branco, une sorte de filiale, en D II. » Il en est là, Émile. Amer et mûri. « Plus motivé que jamais. » Vingt-six ans le 30 mai.

« Je veux sortir du Portugal, où l'ambiance ne me plaît pas, où l'extra-sportif est trop prégnant. » Émile a épargné, il a de l'argent de côté, il n'est pas aux abois, loin de là. « Si ça se décante, j'aurai le choix entre plusieurs clubs. Mon nouvel agent, lui, fait des efforts. » D'ailleurs, Mbouh à une seule chose à dire à Tsoumou : « Fais très attention aux managers et à leur miel. Choisis le bon. Et, pour ne pas te tromper, écoute tes aînés : ils savent qui sont les gars sérieux. »

Écoute Maboang, Jean de Dieu, qui te dira qui l'a envoyé un jour à Karl-Marx-Stadt faire le quatrième étranger et une dépression. Qui l'a rendu si triste.

Écoute tes aînés, Jean de Dieu. Ils rêvent avec toi, encore et toujours, haut et fort, de la France et de l'Europe.

Écoute tes aînés et poursuis leur rêve.

Patrick LAFAYETTE, à Dakar

La couleur de l'argent

Bonnes ou mauvaises, les habitudes et les traditions se perpétuent dans le football africain. Ainsi, dans le domaine financier, les familles n'hésitent pas à lever un impôt sur leurs enfants footballeurs...

L'INVRAISEMBLABLE est couleur locale. L'irréel s'apparente, souvent, ici, à un élément palpable. Les gris-gris, le maraboutisme, la religion sont incontournables. Sujets à thème qui font le bonheur de l'Européen en quête de découverte et de dépaysement. Mais cette culture, fondée sur des croyances ancestrales, n'est, finalement, qu'un aperçu de la réalité africaine. En tout domaine, les systèmes semblent fonctionner à contre-courant des idées établies.

Le football n'échappe pas, évidemment, à la règle. Son mode de gestion repose encore sur l'artisanat. Mais plus encore que l'état souvent défaillant des infrastructures, c'est bien la façon dont vivent les joueurs qui surprend. « Contrairement à ce que l'on constate en Europe, prévient Claude Le Roy, l'entraîneur du Sénégal, les Africains ne connaissent pas l'épargne. Dans la mesure où primes et salaires sont versés en liquide, la notion d'économie disparaît automatiquement. Ajouté au fait que le calcul se marie mal à la mentalité du continent, on en arrive à des situations pour le moins étonnantes. »

Il s'agit, en vérité, d'un véritable phénomène sociologique. Plus sûrement d'un marché savamment entretenu par tous ceux qui en profitent. Exemple. Effrayant. Ou effarant. Alain Gouaméné, Ivoirien et gardien. « En Afrique, on ne peut pas prévoir son avenir. Financièrement, c'est impossible. J'ai, moi-même, trente frères et sœurs. Mon grand-père avait soixante-sept enfants, qui sont tous mes oncles ou mes tantes. Leurs enfants sont mes cousins et cousines. Mais il s'agit de la même famille. On ne fait pas de différence selon le degré de parenté. Et, de la même manière, vous devez aider les uns et les autres. »

Péage obligatoire

Aider veut dire passer à la caisse. Péage obligatoire. « Lorsque tu arrives à un poste important, à responsabilité, donc bien rémunéré, tu deviens le centre d'intérêt. Un footballeur, compte tenu de la passion que son sport génère, est donc sans cesse sollicité. Mais, dans tous les secteurs d'activité, le principe reste le même. » La tradition dicte alors, dans l'expression d'un culte qui peut paraître désuet, de verser une sorte d'impôt. Exemples toujours. Incroyables mais vrais. « Tout le monde vient frapper à ta porte, explique Gouaméné. On te demande 100 ou 200 francs. Parfois plus. Tu donnes. Toujours. Quand cinquante personnes sont passées chez toi, le calcul est vite fait. »

Vécu au lendemain de la victoire des Sénégalais sur le Kenya. Un authentique défilé dans les couloirs de l'hôtel Savana. Ici, une tante venue quémander quelques francs à un neveu victorieux. Là, un cousin éloigné sollicitant un soutien. Les Sénégalais venaient de toucher leur prime de victoire. « Je me souviens, témoigne Le Roy, qu'au Cameroun les joueurs avaient prié les journalistes de ne pas révéler le montant de leur prime de match. Ils craignaient, invariablement, cet afflux au domicile. »

Souvenir toujours. « Lorsque le Sénégal s'est qualifié pour la CAN 90 après un match en Tunisie, les familles des joueurs étaient là dès notre retour à Dakar. Elles savaient que les joueurs avaient bénéficié d'une prime de 20 000 francs. »

Joseph-Antoine Bell, le plus européen des Africains, n'ignore pas ces pratiques. Il s'en offusque. Il les conteste. Il les condamne aussi. « C'est, pour la majorité, une interprétation avantageuse de la religion. Mais il s'agit ni plus ni moins que de mendicité. Et cette façon d'appliquer la charité est un moyen de rendre encore plus paresseux. Si l'on souhaite que nos pays africains évoluent, il faut amener les gens à réfléchir et à ne pas prendre, sous prétexte de traditions aujourd'hui dépassées. Mais je crois qu'en vérité le problème est plus profond. Ceux qui donnent le font également par intérêt. Ils ont une cour autour d'eux. Ils entretiennent des gens dont ils peuvent ensuite se servir. C'est, finalement, une forme de paiement qui rend le receveur domestique. Il ne faut plus que tout cela existe. »

Cercle sans fin

Bell va encore plus loin lorsqu'il affirme : « On en arrive à des extrémités troublantes. Je sais que chaque jour, dans la salle d'attente des présidents de club, cinq ou six joueurs font le pied de grue. Ils ont besoin d'argent. Toujours. Et le président les tient fatalement. Dans un tel système le football africain ne pourra jamais évoluer. »

Comment interrompre le phénomène ? « Le plus sûr moyen d'y échapper est de partir loin, ajoute Alain Gouaméné. En Europe. Là, tu vis plus isolé. Tu n'es plus en prise directe avec cette réalité parfois stressante. » Bell parle de conduite morale. « Donner ? Pourquoi pas ? Mais dans un but. Il m'est arrivé de participer aux études de mes frères. Aujourd'hui, ils sont arrivés. Ils n'ont plus besoin de moi. Donner pour construire, d'accord. Malheureusement, ceux qui prennent ne sont pas animés de ce projet. »

Il faudra du temps pour que les consciences s'éveillent. Parce qu'on ne combat pas des idées en vigueur depuis des siècles. Parce que les habitudes sont éternelles, les traditions indestructibles. Et parce que les joueurs ont trop peur d'être « indexés ». « Il faut savoir, conclut Claude Le Roy, que le joueur qui ne remplit pas son devoir est indexé. Ça veut dire qu'il est mis au banc de la famille. Qu'il ne peut plus rentrer au village où personne ne le reconnaîtra. Et, pour l'Africain, qu'il soit joueur, ouvrier, politicien ou fonctionnaire bien placé, il n'y a rien de pire. »

S'acquitter de l'impôt, c'est laver sa conscience. Et c'est surtout avoir droit à la paix.

Laurent MOISSET, à Dakar

Les « amis » de Victor Diagne et Joseph-Antoine Bell peuvent en témoigner. La famille, c'est sacré. Sacrée famille !
(Photos André LECOQ)

CAN 92

Les groupes qualificatifs à la prochaine CAN

Comme le veut la tradition, le tirage des groupes qualificatifs à la CAN 94 s'est effectué à la veille de la finale de celle-ci. Deux matches préliminaires auront lieu en juin, par aller-retour : 1. Lesotho-Botswana ; 2. Guinée Bissau - Cap-Vert. Ensuite, à partir d'août, se disputeront les matches éliminatoires de huit groupes.
Groupe 1 : Cameroun, Gabon, Niger, Bénin.
Groupe 2 : Nigeria, Soudan, Ouganda, Éthiopie.
Groupe 3 : Sénégal, Algérie, Sierra Leone, Togo, vainqueur 2.
Groupe 4 : Zaïre, Kenya, Mozambique, vainqueur 1.
Groupe 5 : Zambie, Zimbabwe, Afrique du Sud, île Maurice.
Groupe 6 : Congo, Guinée, Burundi, Tchad.
Groupe 7 : Ghana, Burkina Faso, Liberia, Tanzanie.
Groupe 8 : Maroc, Egypte, Mali, Malawi, Mauritanie.
La Tunisie, pays organisateur, et la Côte-d'Ivoire, tenante du titre 92, sont qualifiées d'office.

◆ On ne l'a pas vu, mais Gouaméné, le gardien ivoirien, a subi une infiltration à l'épaule lors de la demi-finale contre le Cameroun après le choc qui avait fait craindre sa sortie du terrain. Un remède qui lui a permis de tenir le coup jusqu'à l'issue de la séance de tirs au but.

◆ Canal+ consacrera, samedi prochain, entre 12 h 30 et 13 h 30, son magazine *24 Heures* à la finale de la Coupe d'Afrique. L'équipe de journalistes présente à Dakar a préparé des sujets sur Claude Le Roy, les supporters ivoiriens, et développé le thème de la sécurité. A suivre...

◆ 100 000 francs, c'est la prime qui a été allouée aux joueurs ivoiriens pour avoir atteint la finale.

◆ Entre la demi-finale (face à la Côte-d'Ivoire) et le match de classement (devant le Nigeria), le Cameroun aura, finalement, manqué cinq penalties sur les six tentés. Makanaky étant le dernier malheureux samedi après-midi.

◆ Stephen Keshi a fêté ses trente ans de triste manière : c'était en effet jeudi dernier, jour où le Ghana a éliminé sa sélection du Nigeria en demi-finale.

◆ Alain Gouaméné, le héros des demi-finales (il a arrêté quatre penalties au total), a terminé le match en claudiquant. En effet, outre une contusion à l'épaule droite, le portier ivoirien a réveillé, face au Cameroun, une douleur à la hanche qui le handicape depuis plus d'un an.

◆ Milla, Platini, Lacombe, Le Roy, Larqué, Troussier, Boubacar, Camara et Pérais ont pris part à un petit match amical, organisé sur la base aérienne de Ouakam, avec, pour compléter le plateau, la participation du staff sénégalais et de plusieurs journalistes accrédités sur cette CAN. Score final : 6-6. Et une bonne partie de rigolade...

◆ Philippe Redon s'en doutait. Dès avant la demi-finale face à la Côte-d'Ivoire, il sentait que son équipe du Cameroun ne franchirait pas l'obstacle : « Emotionnellement, le quart face au Sénégal a été trop fort. J'ai bien peur que cette perte d'influx nous soit fatale. » Il ne croyait pas si bien dire...

◆ L'entraîneur camerounais, Philippe Redon, est parti directement de Dakar pour la Réunion via Paris. Invité par les clubs locaux, il s'occupera de la préparation de certains d'entre eux. Quant à son avenir plus lointain, il a décidé de prendre le temps d'y réfléchir sous le soleil des Iles.

◆ L'Américain Jim Trecker, directeur des relations avec les médias pour la Coupe du monde 94, a effectué un fructueux séjour au Sénégal lors de cette XVIII[e] CAN. « J'ai pris des contacts avec l'ensemble de la presse internationale », se réjouissait-il avant de quitter Dakar. En ajoutant une petite info intéressante : « Les premiers billets pour la World Cup seront mis en vente en juillet-août prochains. » Avis aux amateurs.

◆ Devant l'abondance des recruteurs italiens présents à Dakar (une douzaine de clubs du Calcio sont représentés), Roger Milla reste méfiant : « Il ne faut pas que les Italiens nous prennent pour des imbéciles. Nous attendons beaucoup d'une collaboration avec eux. Ils nous ont invités au colloque Africa 2000. Des orientations y ont été définies. Mais il faut que ce soit suivi d'effets. »

◆ Sam Ndhlovu, le coach zambien, n'était pas trop amer après l'élimination des siens, en quarts, face à la Côte-d'Ivoire : « Nous n'avons pas déçu. L'équipe est encore compétitive pour les années à venir. En fait, nous aurons de meilleures chances d'aller au bout dans deux ans. » Optimisme et longueur de temps...

◆ Le Congo a agréablement surpris en passant le premier tour et en étant un coriace adversaire pour les Ghanéens en quarts : « Notre ambition est de revenir en force dans le football africain après plusieurs années d'absence, confie François M'Pelé, directeur technique national. Nous avons frappé un premier coup dans la Coupe de l'UDEAC, et confirmé au Sénégal. Continuons sur notre lancée. »

L'Afsud de retour

Après plus de vingt ans d'absence de toute compétition internationale, l'Afrique du Sud est de retour. La CAF avait déjà proposé à la FIFA de réadmettre la fédération sud-africaine lors de son congrès du 1[er] juillet prochain. Elle vient de franchir un nouveau pas en inscrivant l'Afsud aux éliminatoires de la CAN 94 (dans le groupe 5, avec la Zambie, le Zimbabwe et l'île Maurice). Reste à savoir si ce forcing sera du goût de la FIFA, qui risque de trouver ce retour un peu précipité. D'autant que la compétition (le tour préliminaire a lieu en juin) commence avant que la réinscription officielle de l'Afrique du Sud ait pu avoir lieu...

◆ La délégation ghanéenne aura tout tenté pour permettre à Abedi Pelé de disputer la finale. Mais, malgré l'appel interjeté, la commission de discipline de la CAF est restée inflexible et les deux cartons jaunes ont été confirmés.

◆ Philippe Troussier, entraîneur à l'ASEC Abidjan, a été chargé par la direction technique nationale et Gérard Houllier de remettre une analyse technico-tactique sur la 18[e] Coupe d'Afrique des nations.

◆ A Malaga, Cyril Makanaky a été promu, cette saison, capitaine de l'équipe. « Mais je ne suis pas sûr de retrouver mon brassard en rentrant, sourit-il. L'entraîneur vient encore de changer : c'est le troisième déjà, après seulement dix-sept journées de Championnat. Alors, peut-être celui-ci a-t-il décidé de tout chambouler. » Qui sait ?

Le bonsoir de Jules

Jules Bocandé fut, sans aucun doute, le plus affecté des Sénégalais après l'élimination de son équipe. « Parce que la pression était sur moi. Tout le pays attendait beaucoup de mes performances. » Jules souhaitait une autre sortie. « J'ai beaucoup donné pour l'équipe nationale et je souhaitais la quitter sur un coup d'éclat. » La position du Lensois n'a d'ailleurs pas changé : « Je vais digérer ma tristesse et faire le point. Mais ma décision est pratiquement prise : j'arrête l'équipe nationale. »

◆ L'Algérie tourne la page. Menad, Madjer, Sandjak, Megharia, les anciens, ne seront plus rappelés.

◆ Cheikh Seck, le gardien du Sénégal, est rentré plus tôt que prévu à Tunis. « L'Espérance n'ayant plus gagné depuis cinq rencontres, les dirigeants m'ont demandé de revenir au plus vite. »

◆ Victor, l'ancien grand joueur espagnol, est venu faire un petit tour à Dakar. Intérêt oblige...

◆ L'Afrique aime bien marier tous les genres. La preuve : à l'hôtel où les quatre demi-finalistes vivaient en parfaite harmonie, certains managers avaient réservé une chambre. Histoire d'être en contact direct avec d'éventuels renforts.

◆ « Je persiste et je signe. » Après le désordre en Algérie découlant de l'élimination de l'équipe nationale, Kermali, resté à Dakar jusqu'à la finale, a confirmé sa démission.

◆ Incroyable mais vrai : si les Algériens avaient conservé leur titre à Dakar, ils auraient touché une prime personnelle de 450 000 francs !

◆ Le saviez-vous ? Thomas Nkono, l'ancien gardien des Lions Indomptables du Cameroun, joue aujourd'hui à Sabadell, en Division II espagnole.

◆ L'avant-veille de la demi-finale Ghana-Nigeria, Abedi Pelé est resté cloué au lit, victime d'une crise de paludisme.

◆ Claudio Gentile, l'ancien international italien, a passé une semaine à Dakar. Il a découvert le football africain, mais il était également mandaté par les dirigeants de la Juventus pour superviser certains joueurs.

◆ Auteur d'une très bonne Coupe d'Afrique, Kalusha Bwalya, le Zambien, dont le contrat arrive à expiration au PSV Eindhoven, pourrait, la saison prochaine, porter les couleurs d'un club italien.

◆ Jules Bocandé, l'attaquant sénégalais, est rentré à Lens samedi. Il aura d'ailleurs droit à un régime de faveur puisqu'il ne jouera pas samedi prochain en Championnat. « J'ai besoin de repos et de reprendre une préparation classique. »

◆ Roger Milla est devenu un tennisman de qualité. « Tous les matins, je dispute un simple, à Yaoundé. Ça me permet de rester en forme », dit-il. Depuis qu'il est arrivé à Dakar, chaque jour, Roger a lancé un défi à un adversaire différent sur les courts en ciment de l'hôtel *Ngor*. Et il est demeuré invaincu !

◆ Un représentant de la ligue de la Réunion avait débarqué à Dakar en début de semaine dernière. Il devait, en effet, aborder avec les dirigeants de la CAF l'éventualité d'une participation des clubs réunionnais aux différentes Coupes d'Afrique des clubs.

◆ Serge Magui, le milieu de terrain ivoirien, devrait jouer en France la saison prochaine. Le nom de Nantes est le plus souvent annoncé.

◆ Otto Pfister ne s'en cache pas : il n'aime pas les imprésarios. « Devant la prolifération de ces " conseillers ", la FIFA devrait être alarmée. Il lui faut maintenant résoudre la question et réglementer la profession en accordant certaines licences aux plus compétents. » Ce projet, plus ou moins étudié par le passé, redeviendra-t-il d'actualité ?

◆ Otto Pfister, l'entraîneur du Ghana, est un habitué de la Coupe d'Afrique. Il y a participé à trois reprises. Avec la Haute-Volta (1978), le Zaïre (1988) et le Ghana (1992).

◆ Yeo Martial, l'entraîneur de la Côte-d'Ivoire, peut se vanter d'un authentique exploit : il était, en effet, le seul technicien africain présent dans le dernier carré.

◆ Piste sérieuse ou canard ? On dit ici à Dakar que Montpellier se serait mis sur les rangs pour l'acquisition du milieu de terrain zambien Makinka.

◆ Gerry Saurer, l'hôtelier devenu entraîneur du Kenya, n'a pas été tendre avec ses pros, au lendemain de l'échec de Dakar : « Nous avons été mauvais à cause du sabotage des professionnels », a-t-il expliqué. Il a ainsi nommément désigné Mickey Weche, John Lukoye et Vitalis Owuor comme les meneurs d'une cabale destinée à obtenir son renvoi.

L'autre affaire Bez

L'ancien président des Girondins de Bordeaux, Claude Bez, n'a plus de pied-à-terre au Sénégal. L'hôtel *les Piroguiers*, à Foundiougne, qu'il administrait avec sa famille, vient en effet d'être mis en liquidation. L'hôtel avait accumulé un déficit de 61 millions de francs CFA pour un capital de 10 millions et la loi sur les sociétés anonymes en vigueur au Sénégal commandait cette dissolution anticipée, au risque de commettre un délit. Les quarante-six employés ont été licenciés. Un repreneur est espéré.

La Fédé était une case !

Dominique Colonna n'a pas oublié son passage, il y a une vingtaine d'années, au Cameroun, où il fut le premier à mettre en place une organisation. « Je me souviens que la Fédération, à l'époque, était une case ! » Depuis, les choses ont évolué, et Dominique, présent à ses frais à Dakar, a pu en mesurer les effets.

L'apprentissage de Fauvergue

Jean Fauvergue, cadre technique à Sochaux, a passé une semaine à Dakar. « Pour voir et apprendre. » De découverte en découverte, le Sochalien a quitté la capitale sénégalaise avec un sentiment mitigé. « Au niveau du jeu, je ne m'attendais pas à des choses exceptionnelles. En revanche, il y a beaucoup de bons joueurs. » Difficile, cependant, de les approcher. « Ils sont perpétuellement entourés de deux ou trois managers. C'est de la folie. » C'est l'Afrique.

◆ Quand on lui parle des problèmes politico-économiques du Cameroun, Philippe Redon, l'entraîneur, répond invariablement : « Je n'ai pas à me prononcer sur le sujet. N'oubliez pas, en effet, que je suis l'hôte des Camerounais. »

◆ En cinquante-deux semaines de présence au Cameroun, Philippe Redon avoue en avoir passé quarante-deux en stage. Enorme, non ?

◆ Le palmarès de Philippe Redon depuis son arrivée au pays des Lions Indomptables n'est pas négligeable : « Avec l'Union de Douala, dont j'ai assummé la direction technique en Coupe d'Afrique des clubs champions, nous sommes parvenus en quarts de finale. Et j'ai remporté les Jeux Africains au Caire avec l'équipe des moins de vingt-deux ans. » Sans oublier un parcours convaincant, ici, à Dakar.

◆ Philippe Redon n'avait pas de contrat en bonne et due forme avec les dirigeants camerounais. « Il s'agissait, en effet, d'un contrat moral d'une année. » Quand la confiance règne...

◆ Le contrat de Redon prenait fin le 6 janvier. « Mais les dirigeants m'ont demandé de poursuivre ma tâche durant la Coupe d'Afrique. » Le Français s'est vu proposer une prolongation, mais il a réservé sa réponse pour l'instant.

◆ En arrivant sur la Coupe d'Afrique, les Camerounais n'avaient pas de pression. Au pays, en effet, une victoire en Coupe d'Afrique (déjà goûtée auparavant) n'était pas une affaire d'Etat. En revanche, tout le monde avait prévenu Redon : « Si vous rencontrez le Sénégal, vous devez le battre impérativement. » Vous avez dit rivalité ?

◆ Jusqu'au bout, Claude Le Roy, l'entraîneur du Sénégal, est resté au milieu de ses joueurs. Jusqu'au samedi, il a stationné au *Savana*, où résidait la délégation sénégalaise, et réglé les derniers détails avant le retour de ses pros en Europe.

◆ C'est en raison d'une grosse fatigue que Joël Tiéhi, l'attaquant ivoirien du Havre, avait été mis au repos à l'occasion du quart de finale contre la Zambie.

Bell : « Il est peut-être temps d'arrêter »

Bell a raté son tir au but, et le Cameroun est sorti. Ce n'est ni la fin d'une équipe ni la fin d'une carrière. Mais les Lions Indomptables vont peut-être changer de gardien. Impressions.

(Photo André LECOQ)

« **Jo, était-il convenu que vous vous chargeriez du quatrième tir au but face à la Côte-d'Ivoire ?**

— Non, pas vraiment. J'étais prévu en cinquième position, après Jean-Claude Pagal. Je n'ai pas vu venir le coup. Je m'étais remis dans mon attitude de gardien, quand on m'a fait signe d'y aller, depuis le rond central. Je n'étais pas du tout concentré sur ce geste spécifique, qui réclame un minimum de préparation mentale.

— **Quand on repense aux tirs camerounais, on se dit que vous manquiez de conviction. Un désaccord sur les primes ?**

— Quand on a un problème de ce genre, on ne choisit pas de tirer sur le poteau ! En Afrique, on ne meurt jamais de mort naturelle. Il faut toujours qu'un bruit coure. Une fois de plus, il n'a couru qu'après. En fait, nous avions un problème de footballeurs, après tout l'influx abandonné devant le Sénégal. Pas un problème de primes.

— **Le penalty raté par Kundé, en début de match : le tournant ?**

— C'est une occasion franche de ratée, comme la tête d'Omam-Biyik sur le poteau. Le vrai casse-tête, ça a été notre manque de réussite : il nous aurait fallu un but d'avance et une situation à gérer. Ça, on sait faire.

— **La Côte-d'Ivoire ne méritait-elle pas de passer ?**

— Elle a fait son match : durer le plus longtemps possible. Attendre et voir. Cela dit, je n'ai eu à stopper aucun tir au but. Je suis même intervenu directement sur des rentrées de touche ! Les Ivoiriens sont sympathiques parce qu'ils amusent le public à coups de petites accélérations et parce qu'on en a marre de voir les Lions.

— **Comment qualifier le parcours camerounais dans cette CAN ?**

— Globalement positif. La vraie injustice, ce sont les rumeurs qui se sont insinuées pour une défaite aux tirs au but. D'habitude, dans ce genre de circonstances, on parle de l'iniquité de la formule, d'un vainqueur moral. Là, on nous allume !

— **On va dire que, cette fois-ci, la génération dorée des Indomptables a vécu...**

— Une équipe n'est jamais finie. Nous n'avons pas commencé le même jour, nous ne terminerons pas le même jour. Deux ou trois vont se retirer. C'est l'évolution normale. De ceux qui étaient en sélection, quand j'y ai débuté, il n'en reste plus qu'un. Il y a une continuité. Hier, demain : ce sont les mêmes Lions.

— **Et vous, vous allez vous retirer ?**

— Bien avant l'élimination, j'avais réfléchi à la question. Il y a peu, j'ai retrouvé la photo de la victoire en Coupe d'Afrique, en 1984. Sur cette photo, il y a Jacques Songo'o. Huit ans déjà, et il est toujours remplaçant. Il est donc peut-être temps d'arrêter. Je dois en reparler avec lui, et avec ma femme aussi.

— **Roger Milla disait dans *FF*, la semaine dernière, que l'équipe nationale masquait les faiblesses du foot camerounais. Êtes-vous d'accord ?**

— Si j'étais aussi sévère, je serais injuste vis-à-vis des dirigeants en place. Il faut faire la part des choses, et savoir si beaucoup de problèmes internes au Cameroun ne rejaillissent pas sur le football. Il y a une grande réflexion à mener. Le contexte s'y prête. Mais cela réclame une large révolution dans les mentalités. Sinon, le foot continuera à se porter de plus en plus mal. Même si les Lions continuent à assumer leurs responsabilités.

— **Le pourront-ils ?**

— Le danger, c'est qu'il n'y ait plus de rassembleur dans le groupe. On tient grâce au ciment qui s'est formé entre les joueurs. Il ne faudrait pas qu'il s'effrite avec les nouveaux, car on sait qu'il n'est pas gai de jouer au pays, actuellement. »

Patrick LAFAYETTE
à Dakar

◆ C'est en raison d'une blessure musculaire que le Monégasque Youssouf Fofana n'a pu disputer les trois derniers matches de la Côte-d'Ivoire dans cette Coupe d'Afrique. Mais c'est un Fofana radieux qui a accompagné ses coéquipiers dans la tribune officielle lors de la cérémonie de clôture.

◆ Parmi les derniers arrivés à Dakar, à la veille de la finale, Jean Tigana. L'ancien international est en effet venu faire ses débuts de consultant sur la Coupe d'Afrique : il a commenté Ghana - Côte-d'Ivoire pour Radio France Internationale.

◆ Jean-Claude Pagal, s'il sera rentré à temps, ne disputera pas le Saint-Etienne - Marseille de mercredi soir. Touché aux ligaments externes du genou droit, lors de la demi-finale face à la Côte-d'Ivoire, il a besoin en effet d'un minimum de repos.

◆ La hiérarchie du premier tour aura été totalement respectée au cours des quarts de finale. En effet, les quatre équipes ayant terminé première de leur poule respective (Nigeria, Cameroun, Côte-d'Ivoire et Ghana) se sont débarrassées des deuxièmes (Sénégal, Zaïre, Congo et Zambie).

◆ Le Nigerian Rashidi Yekini, meilleur buteur de la CAN 92 avec 4 buts, a, dit-on, des contacts avec Sochaux et Lyon. L'OL tiendrait cependant la corde pour engager l'attaquant du Vitoria Setubal.

◆ Les supporters ivoiriens n'ont pas tellement de moyens. C'est la raison pour laquelle, et les résultats aidant, le maire d'Abidjan avait décidé de débloquer une somme d'environ 300 000 francs afin d'aider les supporters des Eléphants à supporter les frais de leur déplacement.

Redon ne se mord pas les doigts

Bell et Redon n'ont aucun regret. Tous deux sont d'accord pour dire que changer encore le onze de départ, face à la Côte-d'Ivoire, n'aurait pas donné de meilleures chances au Cameroun : « Ce que nous avaient donné les entrants, au plan physique, on ne pouvait pas le laisser de côté. Quant à la fatigue psychologique engendrée par la rencontre précédente contre le Sénégal, elle avait touché tout le monde, l'ensemble des vingt-deux. » Feutmba, Tapoko, Agbo ont donc apporté ce qu'ils devaient apporter.

◆ Pendant toute la durée de la CAN, le chanteur sénégalais Youssou Ndour, toujours dans les premiers de tous les hit-parades européens, a donné un concert quotidien au *Kili*, une discothèque du quartier de Soumbedioune, à Dakar. Fervent supporter des Lions, il fut d'ailleurs le premier à les appeler à leur hôtel pour les réconforter après l'élimination.

◆ On savait les Italiens très intéressés par les joueurs africains. De là à croire que Milan, Cesena, la Roma, la Lazio, l'Inter, la Juventus et Udine délèguent un représentant... il y avait un pas que peu auraient osé franchir avant le début de la compétition.

◆ Abedi Pelé a reçu un télégramme d'encouragement du staff technique de Marseille, la veille de la demi-finale Ghana-Nigeria.

Platini première

En tant que sélectionneur national, c'est la première fois que Michel Platini assistait à des matches sur le continent africain. Arrivé le jeudi après-midi à Dakar, il est allé directement au stade pour assister aux demi-finales. Il n'était pas totalement dépaysé, ayant joué, du temps de sa carrière pro, des matches amicaux à Abidjan et Libreville. « J'aurai vu toutes les rencontres de cette CAN, puisqu'elles étaient retransmises sur le réseau câblé. Mais il est toujours bon de venir sur place pour se faire une véritable idée du niveau et des qualités des joueurs. Jusqu'à ces demi-finales, avec la réserve que représente l'intermédiaire du petit écran, je n'ai pas été enthousiasmé. » En tout cas, pour cette première au Sénégal, Michel s'est trouvé en pays de connaissance, ayant retrouvé beaucoup de ses amis au stade de l'Amitié.

◆ Les plus grandes gloires du football africain étaient présentes au Sénégal. Ainsi a-t-on vu Rachid Mekhloufi, Laurent Pokou, Roger Milla et Salif Keita dans les travées du stade de l'Amitié. Avis autorisé de l'international malien sur la compétition : « Le niveau d'ensemble est assez bon. De plus, pas mal de buts ont été marqués. J'ai beaucoup aimé Abedi Pelé et Omam-Biyik. Mais ils ne sont plus les seuls bons attaquants du continent. »

◆ Huit fois sur seize, la Coupe d'Afrique était revenue au pays organisateur : l'Egypte (1959 et 1986), l'Ethiopie (1962), le Ghana (1963 et 1978), le Soudan (1970), le Nigeria (1980) et l'Algérie (1990) l'avaient emporté à domicile. En laissant échapper la CAN 1992, le Sénégal a fait pencher la balance en faveur des « visiteurs » : neuf succès en dix-sept éditions.

Recluse...

Otto Pfister, l'entraîneur du Ghana, est un original. La preuve ? Afin d'éviter tout souci à son épouse, il l'a envoyée à la montagne, en Suisse, à 3 000 mètres d'altitude. Avec interdiction de lire les journaux et de regarder les matches. « Le lendemain de la finale seulement, tu pourras ouvrir la presse. » Superstition ?

CAN 92

Arrigo Sacchi a été très impressionné par le jeu du Nigeria, et notamment par l'attaquant Yekini.
(Photos André LECOQ)

Sacchi : « L'Afrique est en marche »

Sur un bord de piscine, les pieds dans l'eau, Arrigo Sacchi a bien voulu livrer ses impressions africaines. Plus qu'une carte postale, un véritable dépliant à la gloire de l'Afrique...

«L'ENTRAINEUR de l'équipe d'Italie passant une semaine à Dakar, c'est surprenant ?

— Pourquoi ?

— **Disons que ce n'était pas, jusqu'à présent, dans les habitudes.**

— C'est exact. Je crois que la performance du Cameroun lors du dernier Mondiale a éveillé l'opinion internationale. On s'est rendu compte que l'Afrique n'était pas seulement un continent mais également un immense terrain de football.

— **Et c'est cela qui vous a incité à venir ?**

— Oui. Je crois que chaque homme, chaque technicien a tout à apprendre dans n'importe quelle partie du monde. L'Europe ne détient pas le monopole des idées et du football. Ailleurs aussi existent un langage et une expression. C'est certainement cette différence que je suis venu cultiver à Dakar.

— **En vérité, votre intérêt n'a-t-il pas été déterminé par la volonté des dirigeants des plus grands clubs italiens à engager, dorénavant, des joueurs africains ?**

— Pas du tout. Moi, je ne suis pas ici pour suivre un ou des joueurs en particulier. Je ne suis pas un recruteur ou un manager. J'étudie une culture nouvelle. Je découvre.

— **Vous avez tout de même noté que les clubs italiens menaient, dorénavant, la chasse aux meilleurs joueurs africains ?**

— Oui. Probablement ont-ils découvert les richesses de ce continent. C'est une terre de football, de passion. Mais je crois aussi qu'en Italie on aime bien suivre certaines modes.

— **Cela veut-il dire qu'on ne prend pas au sérieux le joueur africain ?**

— Ce n'est pas ce que je dis. Simplement, pour que le football africain devienne vraiment crédible en Italie, il faudrait qu'un ou deux joueurs s'imposent dans le Calcio. Alors, là, oui, le chemin serait fait.

— **Vous y croyez ?**

— Sans l'ombre d'un doute. Tout ce que j'ai vu lors de cette Coupe d'Afrique me conforte dans cette opinion.

— **Beaucoup d'observateurs ne sont pas de cet avis ?**

— Parce qu'ils se refusent à voir la réalité en face.

— **Quelle est-elle cette réalité ?**

— Le football africain n'en est plus au stade de l'éveil. Il a beaucoup progressé. Dans tous les domaines.

— **L'évolution majeure semble se situer au niveau tactique.**

— Effectivement. Toutes les équipes suivent une ligne de conduite. Elles s'appuient sur une organisation rationnelle qui tient compte des forces et des faiblesses. Ce souci d'organisation est une nouveauté. Mais c'est aussi une sorte de droit de péage à une certaine réhabilitation.

— **C'est-à-dire ?**

— En d'autres temps, les joueurs africains misaient d'abord sur leur intuition. En fait, ils ne jouaient que sur leurs qualités mais ne travaillaient pas leurs faiblesses. Cette époque me semble révolue. Tout le monde, en effet, compense certaines lacunes par un travail plus assidu. C'est, indiscutablement, la marque d'un certain progrès.

« Je ne suis pas sûr que l'Italie ou la France gagneraient ici ! »

— **Vanter le football africain ne s'apparente-t-il pas une forme de démagogie ?**

— Non. Je ne suis pas sûr que l'équipe d'Italie, ou de France, pourrait s'imposer ici dans une telle compétition. Les Africains, me semble-t-il, maîtrisent bien, maintenant, leurs émotions et l'approche du football de haut niveau.

— **Vous n'êtes pas davantage étonné par l'engagement physique, parfois excessif ?**

— Les Africains sont des athlètes. Et remarquablement préparés. Mais ils ne vont pas au-delà de ce que l'on voit chez nous en Europe. Leur nature les pousse à s'engager totalement. Mais vous remarquerez qu'il n'y a pas de bagarres, de gestes franchement répréhensibles et que le football se pratique avec beaucoup de fair-play.

— **En s'inspirant des méthodes européennes, ne croyez-vous pas que le football africain a perdu de son exotisme ?**

— Vous savez, il n'y a pas trente-six chemins pour arriver à bon port. Le football doit associer différents paramètres. Technique, tactique, physique sont les fondements de base. L'un sans l'autre n'est pas compatible avec la réussite.

— **Mais le football africain a perdu son aspect spectaculaire.**

— Le spectacle n'est qu'un mot. Il n'apparaît qu'après avoir ordonné son équipe. Il s'exerce presque naturellement une fois que le joueur a trouvé sa place et sa fonction dans le groupe. Alors là, oui, la fantaisie peut s'appliquer à notre jeu. J'ai appris cela à Milan. Non, on ne s'improvise pas promoteur de spectacles...

« Pelé est unique »

— **Abedi Pelé est le seul à avoir libéré sa nature en ce domaine ?**

— Ah ! Je le connais bien lui. A Milan, c'est lui qui a qualifié l'Olympique de Marseille. Il peut être individualiste ou collectif. C'est un garçon qui marie tous les genres. Il est vif, adroit, intelligent. Mais, avant d'exercer son art, il respecte le rôle qu'on lui confie. Ce type sait tout faire. Il comprend tout. N'importe quelle équipe du Calcio aurait besoin d'un tel joueur...

— **Au niveau des individualités, est-il le seul que vous ayez remarqué ?**

— J'ai bien aimé certains joueurs zambiens et nigérians, mais leurs noms sont vraiment difficiles à retenir.

— **A partir d'un constat aussi positif, en déduisez-vous que le football africain est l'avenir ?**

— J'estime qu'il a rétréci le fossé avec les autres continents. Il lui reste à digérer ses nouvelles méthodes en matière de tactique. Après, on aura tout à craindre de ce continent.

— **Savez-vous qu'il souffre d'un manque de moyens et d'infrastructures ?**

— Oui. J'ai tenu à assister à différents entraînements. On manque de matériel. On manque aussi de terrains, de tas de choses. Le football, ici, s'exprime et se vit dans la rue. Dans la banlieue de Dakar, j'ai vu plein de mômes s'amuser sur des terrains vagues où des poteaux de fortune avaient été construits. Ils ne connaîtront probablement jamais un centre de formation. Ce vide correspond, en vérité, à une situation économique inquiétante en Afrique. Nous avons la chance, en Europe, d'avoir une organisation sportive très stricte.

— **Est-ce un blocage définitif ?**

— Tant que les Africains ne disposeront pas d'infrastructures fiables, ils seront stoppés dans leur progression. Quand j'y pense, je me dis que les Africains ne peuvent pas mesurer l'étendue de leurs pertes. Beaucoup de jeunes de valeur restent probablement méconnus dans leur village. S'il existait une école de football, ils se révéleraient certainement.

« On ne peut pas applaudir la détresse du voisin »

— **Certains disent que c'est aussi bien. Parce que l'Europe conserve un certain monopole ?**

— Quand on est amoureux de son sport, on ne peut pas applaudir à la détresse du voisin. Je me dis que l'Afrique est un réservoir extraordinaire, mais que, malheureusement, faute de moyens actuellement, on n'y puise pas toutes les ressources. Il y a probablement de grands joueurs qui ne franchiront jamais les limites de leur village. Mais je suis sûr, en revanche, que la prochaine vedette du football mondial sera africaine.

— **Votre séjour n'aura donc pas été inintéressant ?**

— Finalement, un entraîneur ne connaît jamais ses limites. C'est justement en découvrant de nouveaux territoires qu'il enrichit sa culture personnelle. Qu'il trouve, aussi, une nouvelle inspiration. Le jour où l'on croit tout savoir, il vaut mieux arrêter le métier. Le champ d'investigation est considérable. Toute une vie ne suffira jamais pour tout apprendre. C'est ce qui fait la richesse et l'intérêt du métier d'entraîneur.

— **Vous allez donc poursuivre votre tour du monde ?**

— J'ai effectivement l'intention de me rendre prochainement en Amérique du Sud. Pour voir, écouter, apprendre. Encore et toujours. Mais vous savez, je peux également avoir des idées en suivant un match entre des équipes amateurs en Italie. Le foot n'est pas, heureusement, la propriété d'une certaine élite. Quand on le sait, il ne peut rien vous arriver. Et votre foi, alors, est éternelle. »

Laurent MOISSET, à Dakar

QUARTS DE FINALE

CÔTE-D'IVOIRE 1 (0)		ZAMBIE 0	
Soko (93e c.s.c.)			
GOUAMÉNÉ ...	3	CHABALA	3
AKA	2	SOKO	2
HOBOU	3	CHOMBA	3
SAM	3	MULENGA	2
SÉKANA	3	MAKINKA	2
MAGUI	3	MWITWA	2
BEN SALAH	4	CHIKABALA ...	2
(SIÉ, 72e)		(MATETE, 87e)	
GADJI-CÉLI ...	3	CHANGWE	2
(LIGNON, 90e)		MELU	3
KASSY-KOUDIA ...	3	BWALYA	3
M. TRAORÉ	2	CHAMBESHI ...	3
A. TRAORÉ	2	(MBASELA, 66e)	
Total	31	Total	27
Entr. : Martial		Entr. : Ndhlovu	

Le 20 janvier, stade de l'Amitié à Dakar. Spectateurs : 6 000. Arbitrage de M. Monguengui (Gabon). Avertissements : Soko (34e), Chambeshi (43e) pour la Zambie ; Sékana (88e) pour la Côte-d'Ivoire.

93e : coup franc tiré de la droite par Magui. La défense zambienne repousse sur Sié, qui reprend du gauche. Soko, sur la trajectoire du ballon, détourne dans ses propres filets (1-0).

GHANA 2 (1)		CONGO 1 (0)	
Yeboah (26e) Pelé (57e)		Tchibota (51e)	
ANSAH	2	SAMBA	3
APPIAH	3	NSOMI	3
OPOKU	2	TSOUMOU-MBÉLÉ	3
(AZARÉ, 87e)		MOUYABI	3
BAFFOÉ	2	(AMOUZOUD, 85e)	
ABORAA	3	BALOKI-SAMBA ...	2
AMPÉAH	3	OWOMAT	
MANSO	2	(OKEMBA, 40e) .	2
LAMPTEY	4	NDOMBA	3
PELÉ	5	MOUNKASSA ..	3
IBRAHIM	3	NTOUNOU	3
(GYANFI, 56e)		NGAPY	2
YÉBOAH	3	TCHIBOTA	3
Total	32	Total	30
Entr. : Pfister		Entr. : Minga	

Le 20 janvier, stade de l'Amitié à Dakar. Spectateurs : 7 500. Arbitrage de M. Faye (Gambie). Avertissements : Tsoumou-Mbélé (5e) pour le Congo ; Manso (44e), Gyamfi (65e), Ampéah (75e) pour le Ghana.

26e : Nii Lamptey effectue un véritable slalom dans la défense congolaise. Yéboah récupère le ballon à l'entrée de la surface de réparation et d'un tir croisé bat Samba (1-0).

51e : exploit personnel sur le côté droit de Ndomba, qui écarte deux défenseurs et redresse son centre pour Tchibota, lequel reprend de la tête (1-1).

57e : Abedi Pelé récupère une balle de contre. Une double accélération lui permet d'effacer les deux derniers défenseurs congolais, et, d'un tir de l'extérieur du gauche, il assure le succès du Ghana (2-1).

MATCH DE CLASSEMENT

NIGERIA 2 (0)		CAMEROUN 1 (0)	
Ekpo (76e) Yekini (89e)		Maboang (81e)	
AGU	3	SONGO'O	3
UGBADÉ	2	TATAW	3
OKON	3	MASSING	2
AMINU	3	ONANA	2
AGBOOLA	3	EBWELLE	2
EGUAVON		MBOUH	4
(EZÉOGU, 34e) ...	3	EWANE	2
FINIDI	3	(ÉKÉKÉ, 46e)	2
ADEPOJU	3	NDIP	3
EKPO	3	MAKANAKY	2
IKPEBA	3	(ÉBONGUÉ, 77e)	
YEKINI	3	TAPOKO	2
		MABOANG	3
Total :	32	Total :	28
Entr. : Westerhoof.		Entr. : Redon.	

Le 25 janvier, stade de l'Amitié à Dakar. Spectateurs : 2 500. Arbitrage de M. Zeli (Côte-d'Ivoire). Avertissements : Aminu (35e), Okon (42e), Ikpeba (61e), pour le Nigeria ; Massing (67e), pour le Cameroun.

48e : main d'Ezeogu en dehors de la surface de réparation, mais l'arbitre ivoirien indique le point de penalty. Makanaky s'élance et tire en force au-dessus.

76e : coup franc à 22 mètres, Adepoju glisse à Ekpo, qui, d'une frappe sèche, trompe Songo'o (1-0).

81e : centre d'Ebongué, Maboang, d'une pichenette, reprend et marque (1-1).

89e : parti seul, Yekini dribble Songo'o et marque dans la cage vide (2-1).

DEMI-FINALES

GHANA 2 (1)		NIGERIA 1 (1)	
Pelé (44e) Opoku (55e)		Adepoju (11e)	
ANSAH	2	AGU	3
APPIAH	3	EZEOGU	2
AMPÉAH	2	BABALADE	2
BAFFOÉ	2	(Expulsé, 68e)	
ABORAA	3	KESHI	3
GYAMFI	3	AGBOOLA	3
LAMPTEY	2	EGUAVON	3
IBRAHIM		FINIDI	3
(OPOKU, 35e) ...	3	(EKPO, 68e)	
ASARÉ	3	OLIHA	3
PELÉ	5	(ELAHOR, 82e)	
YÉBOAH	3	ADEPOJU	5
		SIASIA	2
		YEKINI	4
Total	31	Total	33
Entr. : Pfister		Entr. : Westerhoof	

Le 23 janvier, stade de l'Amitié à Dakar Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Jouini (Tunisie). Avertissements : Aboraa (15e), Pelé (41e) pour le Ghana ; Babalade (16e) pour le Nigeria.

Expulsion : Babalade (68e) pour le Nigeria.

11e : centre d'Oliha de l'angle des 16 mètres pour la tête d'Adepoju ; sa balle décroisée surprend Ansah, frappe l'intérieur du poteau, et entre dans le but (0-1).

44e : corner tiré par Asare sur Pelé à l'angle de la surface ; la tête plongeante, croisée, brossée et fuyante du Marseillais vient se ficher à l'intérieur du petit filet d'Agu (1-1).

55e : sur une balle haute venue de la droite, Aboraa rate sa reprise, mais la balle échoit à Opoku, qui frappe instantanément et trompe Agu (2-1).

68e : Babalade, déjà averti, descend Yeboah parti en contre ; le deuxième carton jaune signifie l'expulsion.

CÔTE-D'IVOIRE 0		CAMEROUN 0	
GOUAMÉNÉ ...	6	BELL	3
AKA	3	AGBO	3
SAM	3	ONANA	3
SÉKANA	3	KUNDÉ	3
DAO	2	EBWELLÉ	3
(M. TRAORÉ, 66e)		PAGAL	3
BEN SALAH	3	KANA-BIYIK ...	3
LIGNON	3	TAPOKO	2
A. TRAORÉ	3	(ÉKÉKÉ, 59e)	
MAGUI	4	FEUTMBA	3
OTOKORÉ	3	ÉBONGUÉ	3
TIÉHI	3	(MAKANAKY, 104e)	
(BEUGRÉ, 86e)		OMAM-BIYIK ..	4
Total	36	Total	33
Entr. : Martial		Entr. : Redon	

Le 23 janvier, à Dakar
Spectateurs : 30 000. Arbitrage de M. Lim Kee-chang (Ile Maurice). Avertissements : Kunde (40e), Agbo (62e) pour le Cameroun. Tirs au but réussis par Sékana, M. Traoré, A. Traoré pour la Côte-d'Ivoire ; Ebwellé pour le Cameroun. Manqués par Makanaky, Omam-Biyik, Bell pour le Cameroun ; Beugré pour la Côte-d'Ivoire.

16e : Omam-Biyik pénètre dans la surface de réparation, bouscule l'Ivoirien Lignon, qui, en tombant, pousse le ballon de la main. Chargé de tirer le penalty, Kundé voit son tir détourné par Gouaméné parti du bon côté.

(Côte-d'Ivoire qualifiée 3-1 aux t.a.b.)

FINALE

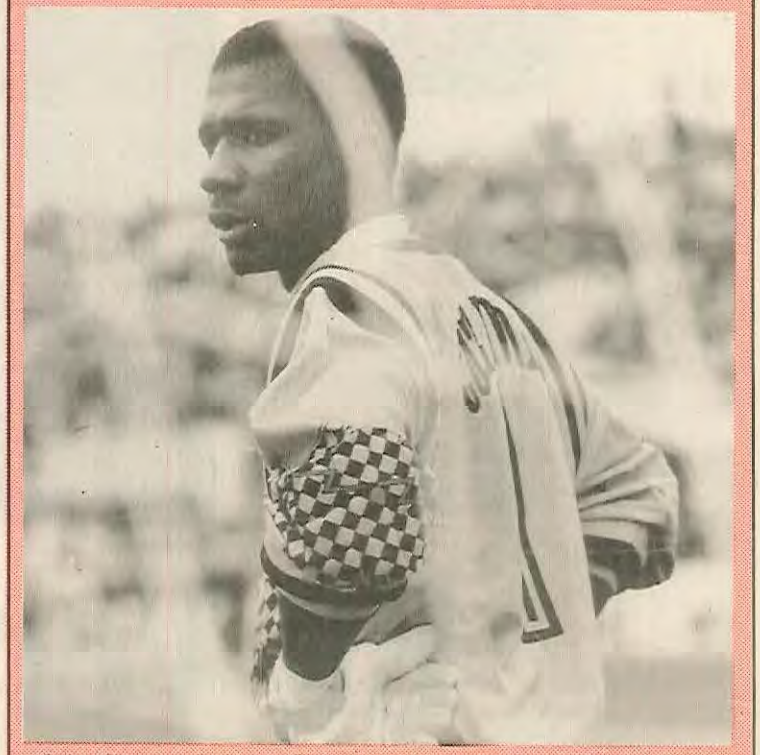
CÔTE-D'IVOIRE 0		GHANA 0	
Côte-d'Ivoire vainqueur par 11 t.a.b. à 10			
GOUAMÉNÉ....	4	ANSAH.....	4
AKA	3	ARMAH.....	4
SAM	4	AMPEAH.....	3
SEKANA	4	BAFFOE.....	3
HOBOU	3	ASARE.....	3
GADJI-CELI	3	ABORAA	3
MAGUI.....	4	GYAMFI	3
OTOKORÉ	2	(NAAWU, 50e) ...	4
(M. TRAORÉ, 53e)	3	LAMPTEY.....	3
SIÉ	4	OPOKU	3
A. TRAORÉ	3	FRIMPONG	3
(KASSY-KOUADIO, 102e)		YEBOAH	4
TIÉHI	3		
Total	38	Total	37
Entr. : Martial.		Entr. : Pfister.	

Le 26 janvier, stade de l'Amitié à Dakar
Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Séné (Sénégal).
Avertissements : Tiéhi (40e), Hobou (102e), pour la Côte-d'Ivoire ; Armah (12e), Frimpong (76e), pour le Ghana. Tirs au but réussis par : Aka (2), Hobou, Sekana, M. Traoré, Gadji-Celi, Kassy-Kouadio, Sam, Magui, Sié, Gouaméné, pour la Côte-d'Ivoire ; Baffoe, Lamptey, Naawu, Yeboah, Frimpong, Armah, Aboraa, Ampeah, Opoku, Ansah, pour le Ghana. Manqués par : Asare, Baffoe, pour le Ghana ; Tiéhi, pour la Côte-d'Ivoire.

Adepoju, l'une des révélations de cette Coupe d'Afrique, a confirmé la valeur du fooball nigerian déjà étalonnée il y a deux ans en Algérie.
(Photo André LECOQ)

Gouaméné par arrêt de l'arbitre

Le gardien de but des champions d'Afrique remporte le classement des étoiles de France Football pour l'ensemble de son œuvre durant l'épreuve. Devant Pelé « victime » de sa suspension pour la finale.



Alain Gouaméné, gardien des champions et champion des champions.
(Photo André LECOQ)

1. Gouaméné (Côte-d'Ivoire), 19.
2. Pelé (Ghana), Adepoju (Nigeria), 18.
4. Yeboah (Ghana), Yekini (Nigeria), 17.
6. Sam, Sekana (Côte-d'Ivoire), 16.
8. Agu (Nigeria), 15.
9. Bell, Omam-Biyik, Pagal (Cameroun), Magui (Côte-d'Ivoire), Lamptey (Ghana), 14.
14. Ebwelle (Cameroun), Aka, A. Traoré (Côte-d'Ivoire), Baffoe (Ghana), Eguavon, Keshi (Nigeria), 13.
20. Kana-Biyik, Kunde, Mbouh (Cameroun), Hobou (Côte-d'Ivoire), Ansah, Appiah, Arboraa (Ghana), Seck (Sénégal), Kingambo, Merikani (Zaïre), 12.
30. Onana (Cameroun), Ben Salah, Otokore, Tiehi (Côte-d'Ivoire), Agboola, Ezeogu, Siasia (Nigeria), Balenga (Zaïre), Bwalya (Zambie), 11.
39. Mouyabi, Samba, Tsoumou-Mbele (Congo), Ali Ibrahim (Ghana), A. Mendy, R. Mendy (Sénégal), Kasongo (Zaïre), Chabala, Chomba (Zambie), 10.
48. Tataw (Cameroun), Gadji-Celi (Côte-d'Ivoire), Ndomba, Nsomi (Congo), Armah (Ghana), Elahor (Nigeria), Buana, Lokosse, Ndinga, Ngombo (Zaïre), Makinka (Zambie), 9.
59. Amppeah, Opoku (Ghana), Azmi (Maroc), Babalade, Oliha (Nigeria), V. Diagne (Sénégal), Changwe, Mulenga, Mwitwa, Soko (Zambie), 8.

Buteurs

1. Yekini (Nigeria), 4.
2. Pelé (Ghana), 3.
3. Yeboah (Ghana), Bocandé (Sénégal), Tchibota-Zaou (Congo), 2.
6. Keshi, Siasia, Ekpo, Adepoju (Nigeria), Opoku (Nigeria), Kana-Biyik, Omam-Biyik, Ebongue, Maboang (Cameroun), Weche (Kenya), Kana, Tueba (Zaïre), Rokbi (Maroc), A. Traoré, Fofana, Tiehi (Côte-d'Ivoire), Bwalya (Zambie), Sène, Diagne (Sénégal), Bouiche (Algérie), 1.

A marqué contre son camp : Soko (Zambie).

L'équipe idéale de la CAN 92

GOUAMÉNÉ
(Côte-d'Ivoire)

I. HASSAN (Egypte)	**CHOMBA** (Zambie)	**KESHI** (Nigeria)	**A. MENDY** (Sénégal)
PAGAL (Cameroun)	**MAGUI** (Côte-d'Ivoire)	**PELÉ** (Ghana)	**ADEPOJU** (Nigeria)
	YEKINI (Nigeria)	**BWALYA** (Zambie)	

Remplaçants : SAMBA (Congo), TSOUMOU-MBELE (Congo), SAIB (Algérie), V. DIAGNE (Sénégal), OMAM-BIYIK (Cameroun).

Christian Sarramagna et ses Verts s'estiment victimes. Ce mercredi, seule la victoire sur l'OM effacera cette « injustice »... Les Stéphanois, comme lors de la première manche, compteront notamment sur Tholot, le buteur de l'inutile, et sur Mège pour museler Deschamps...

En Vert et contre tous

Saint-Etienne - OM, le retour ? Non, c'est encore l'aller... Geoffroy-Guichard n'a toujours pas digéré l'histoire de la canette folle. Mais ici, on rêve, comme Toulon de battre deux fois l'OM dans la saison. « A la régulière. »

« LE choc des passions. » Quatre par trois, aux quatre coins de la ville. Le choix de l'affiche et de son slogan n'est pas anodin. Il souffle sur le Forez un vent de revanche et, par − 10 °C, on aimerait bien que ce plat-là se mange chaud. Très chaud. Mais il est froid. Forcément froid. Glacial.

« Ce match, on l'a déjà joué. Et on a battu l'OM sur le terrain. On peut bien présenter cette nouvelle rencontre comme la volonté de rétablir la morale sportive, mais cette morale a disparu : on a été frustrés, volés, lésés. En réalité, la défaite a été difficile à avaler. Jamais les Marseillais n'auraient pensé perdre à Geoffroy-Guichard. C'est surtout ça... »

(Photos PRESSE SPORTS)

Christian Sarramagna démarre au quart de tour. Attachez vos ceintures. « Il y avait onze joueurs sur le terrain. Ils ont joué, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour battre l'une des meilleures formations d'Europe et, à l'arrivée, ils ne sont pas récompensés. C'est une injustice terrible. Pour eux, pour tout le club, pour tous nos supporters ! »

Vol, injustice, frustration reviennent comme un leitmotiv dès qu'on évoque LE match, ou plutôt ses retombées. « Parce que nous sommes les victimes. Et nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls ! »...

Il n'y a plus rien...

Est-il besoin de revenir ici sur l'incident ? Est-il besoin de rappeler les faits ? Le geste irresponsable, la canette folle, Papin et tout le reste. Inutile, on est d'accord ? De toute façon, tout nous y ramène. Forcément. Morceaux choisis. Mège : « Le plus dur, c'est d'avoir battu l'OM une première fois pour rien. Papin, c'est vrai, est le meilleur buteur, mais on ne peut pas refaire les matches comme ça, sur un coin de table. On verra bien sur le terrain... Mais ce qu'on nous demande, c'est de battre les Marseillais une seconde fois... C'est là la véritable injustice ! » Tholot, le buteur du premier round : « Sur le terrain, il y avait onze mecs et deux remplaçants d'un côté... comme de l'autre. Même si Jean-Pierre apporte beaucoup à l'OM, ça paraît anormal d'avoir à rejouer ce match. Compte tenu de l'effectif dont dispose le champion de France, c'est fou... On a joué pour rien, on a été soutenus par 40 000 personnes pour rien, j'ai marqué pour rien, ce sentiment-là, personne ne pourra nous l'enlever. On peut penser que l'on nous redonne une seconde chance, celle de battre l'OM une seconde fois dans la même saison. Mais, en vérité, personne n'est dupe : cette seconde chance, elle joue en faveur des Marseillais. Pas des Stéphanois ! »

Ça râpe comme le vin nouveau. On se croirait revenu au début des années 70 quand il suffisait que Saint-Etienne dise blanc pour que l'OM dise vert. Et *vice versa*. Rocher et sa pipe d'un côté, Leclerc et ses frasques de l'autre. Carnus, Bosquier, les transferts et les bons mots au milieu : « A travers tout ce que l'on dit, ce match peut faire revivre, en effet, certains conflits du passé. Mais pour moi, justement, c'est du passé. Tout ce qui se passe actuellement est totalement différent... » Vraiment ? « Parce que, reprend l'entraîneur des Verts, le foot pro a évolué. Terriblement évolué. Aujourd'hui, on n'est à l'abri de rien, on peut s'attendre à tout. Au pire. Le foot a changé, d'accord, mais pour moi dans le mauvais sens... »

Pourtant, Sarramagna a compris. Et il ne faut pas le pousser longtemps pour qu'il ajoute : « Je suis persuadé qu'avec un autre club que l'OM, ce match n'aurait jamais été à rejouer. Persuadé. Une chose est sûre : la démarche aurait été tout autre ! »

Et d'assurer que l'on aurait alors approfondi le dossier stéphanois — « En béton » —, que l'on aurait visionné une cassette sur laquelle « la vérité est évidente », que l'on aurait « pris en compte le dossier médical, ce qui n'a pas été le cas », que l'on aurait « rouvert le dossier en appel au lieu de simplement confirmer la première décision », etc., etc.

« Ce n'était pas un accident ! »

Sur l'air connu de « la raison du plus fort est toujours la meilleure », Sarramagna est intarissable. Et lorsqu'on lui fait remarquer qu'à l'époque où il était joueur on disait que Saint-Etienne faisait la pluie et le beau temps, il corrige avec empressement : « On parlait alors de l'arbitrage, censé nous avantager. Ça se passait sur le terrain, ça n'en débordait jamais. Là, ce n'est pas la même chose... C'est même tout à fait différent. Si l'OM avait pris un point, ce soir-là, je pense que nous n'en serions pas là, quoi qu'il se soit passé en dehors du terrain. Notre plus grande faute a été d'avoir battu les Marseillais. Cette défaite,

ils ne l'ont pas digérée... Alors, s'il y a pression, mercredi, elle sera sur les Marseillais. Et ils savent bien pourquoi ! Nous, nous n'aurons aucun complexe. On les a déjà battus à la régulière et nous mettrons tout en œuvre pour prouver que ce n'était pas un accident. »

Sarramagna ne décolère pas. Lui dit qu'il est simplement déçu. S'il le dit... Mais n'a-t-il pas, par ses déclarations, le sentiment d'envenimer une situation déjà tendue par des passions exacerbées : « Moi, je ne dis que la vérité. Comment peut-on remettre en cause un résultat acquis sur le terrain ? On a bien joué à treize contre treize... Sur la feuille de match, les Marseillais n'étaient pas douze mais treize. Déjà, Déjà. C'est quand même bizarre, non ? Il y avait bien quelque chose puisqu'ils se sont déplacés à quatorze... Mais je ne veux pas entrer dans ces détails-là... »

« C'est Papin et c'est tout ! »

Vrai ? Inévitablement, pourtant, Papin se retrouve sur le banc des accusés. « L'année d'avant, il était déjà absent. Il s'était entraîné toute la semaine, mais, pour le match, il n'était pas là. C'est encore un gros point d'interrogation, ça non ? Cette fois, pareil, il ne joue pas... »

Si l'on en croit les quelques tags, aperçus ici ou là sur les murs de Geoffroy-Guichard, JPP sera aussi mal reçu, mercredi, qu'un ours mal léché dans une ruche en état de siège. « Ça m'attriste de le dire, mais si on le voulait vraiment, on pourrait faire rejouer n'importe quel match, n'importe où... Si vraiment on abusait, n'importe quel joueur pourrait jouer le rôle tenu par Papin. Il y a quand même des limites à ne pas dépasser... »

Et Sarramagna les connaît qui se reprend immédiatement : « En fait, Papin, il ne joue pas un rôle. C'est Papin, et c'est tout. A l'époque, tout le monde savait déjà qu'il allait être couronné meilleur footballeur européen, c'est l'avant-centre de l'équipe de France... A l'étude du dossier, on n'a retenu que ça : l'OM était handicapé par son absence. Mais qui nous dit que mon équipe ne l'a pas été, également, lorsque Bell a reçu un caillou sur la tête ? Avait-il encore l'acuité nécessaire pour garder notre but ? Personne ne s'est posé la question ! »

Mais beaucoup, en revanche, et surtout à Saint-Etienne, se sont demandé si JPP n'avait pas joué la comédie : « Ça, je ne veux pas le savoir. Disons qu'aujourd'hui je fais une grosse différence entre le joueur et l'homme. C'est tout. J'ai beaucoup de respect pour le joueur, mais en ce qui concerne l'homme je mets un gros point d'interrogation... »

Sur l'homme et sur l'OM, donc. Mais Sarramagna n'en conserve pas moins quelques certitudes : « Je crois fermement que nous serons les seuls, cette saison, à battre Marseille deux fois en Championnat. Même avec ses énormes moyens, avec ses qualités collectives et la force de ses individualités, l'OM est vulnérable. On va faire un très grand match, surtout que l'on doit une revanche *(encore une ! NDLR)* à notre public après notre lourde défaite devant Lens. Dommage, simplement, mais nous n'avons plus droit à la parole, de nous obliger à jouer cette rencontre en soirée, fin janvier... On avait demandé, compte tenu des conditions climatiques, à le repousser d'un mois mais on ne nous a pas écoutés... »

Quelque chose nous dit pourtant qu'il fera chaud, ce mercredi à Saint-Etienne. Forcément chaud. Et l'on veut bien croire Sarramagna quand il assure qu'il « n'aura pas besoin de motiver ses joueurs ». Ce qu'il veut, surtout, c'est de ne pas avoir à gommer, sur le tableau de marche accroché à son bureau, les deux points de la victoire : « Jusqu'à maintenant, je n'y ai pas touché. Ces deux points, pour moi, nous les avons toujours et il n'y a pas de raison que cela change. »

Mais qu'en pensent Papin et les Marseillais ?

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à Saint-Etienne

Cyprien : « S'ils perdent, ils passeront pour des cons ! »

Lui, c'est Jean-Pierre Cyprien. Celui qui marquera l'autre Jean-Pierre, Papin celui-là. Il assure qu'il le fera sans arrière-pensée. Il dit même qu'il a du respect pour l'avant-centre marseillais, mais...

(Photo Pierre LABLATINIERE)

« Si l'on vous dit Saint-Étienne-Marseille, à quoi pensez-vous d'abord ?

— A un sentiment de revanche, une sorte de goût amer qui revient dans la bouche.

— **C'est à ce point ?**

— On se sent victime d'une injustice, c'est toujours aussi dur à avaler.

— **Et le temps n'y a rien fait ?**

— Non. Pourtant, nous n'en faisons pas une fixation, mais, à chaque fois que l'on en reparle, ça revient...

— **Ça promet ?**

— Ce sera un peu chaud parce qu'il existe une grosse rivalité entre les deux clubs. C'est d'ailleurs assez difficile à comprendre pour moi puisqu'elle s'exerce, en premier lieu, au niveau des supporters...

— **Réminiscence du conflit permanent qui marqua les relations entre les deux clubs au début des années 70 ?**

— Peut-être. Mais je suis trop jeune, ou stéphanois de trop fraîche date, pour le comprendre. Une chose est sûre : les gens d'ici n'aiment pas l'OM. C'est clair et net !

— **Et puis l'OM, finaliste à Bari, c'est un peu de la légende des Verts qui s'étiole...**

— Je pense, en effet, que les Stéphanois n'aimeraient pas voir une autre équipe que la leur gagner la première Coupe d'Europe française. C'est comme ça...

« Nous l'avons fait, nous pouvons le refaire ! »

— **L'idée de retrouver l'OM, mercredi, doit donc vous être désagréable...**

— Au début, franchement, ça m'emmerdait. Parce que ce match, nous l'avions déjà joué et gagné à la régulière. Et puis, en y réfléchissant bien, c'est aussi une chance de rencontrer de nouveau le champion de France...

— **Une chance ?**

— Parce que c'est la promesse d'un match de haut niveau. Jouer contre l'OM tous les week-ends, moi, je suis partant. C'est l'une des meilleures formations européennes, le stade devrait être plein et, de plus, il y aura la télé. Ce n'est pas tous les jours...

— **Mais le 19 octobre, vous aviez gagné...**

— Et alors ? Si nous l'avons fait une fois, nous pouvons le refaire. Notre mérite n'en sera que plus grand. Battre l'OM deux fois de suite, ce n'est pas à la portée de tout le monde. Maintenant, si nous perdons...

— **C'est drôle, mais vous êtes le premier Stéphanois que nous rencontrons qui évoque l'hypothèse d'une défaite...**

— Nous sommes dans la peau de l'outsider, il ne faudrait pas l'oublier. Une défaite s'inscrirait dans la logique des choses. Marseille, c'est quand même le top au niveau français... Enfin, mieux ne vaut pas penser que l'on peut perdre.

« Il est Ballon d'Or et plus vieux que moi... »

— **A titre personnel, ce match revêt un caractère particulier ?**

— *(Il sourit.)* Ah ! oui...

— **Les retrouvailles avec Papin...**

— Mais il y a longtemps que je ne l'ai plus marqué. La dernière fois, c'était avec Le Havre (NDLR : saison 87-88) et j'étais bien jeune.

— **Et la saison dernière ?**

— Je m'occupais de Cantona, à l'aller, et au retour Papin n'était pas là.

— **Pourtant, on a beaucoup dit et écrit sur vous deux...**

— Ça, c'est sûr. Qu'est-ce qu'on a pu nous prendre la tête avec cette histoire. C'était n'importe quoi...

— **De prétendre qu'il avait peur de vous ?**

— Soyons sérieux. S'il a peur de moi, comment aurait-il pu jouer à Milan, la saison dernière ? Là, il aurait peut-être eu des raisons de se méfier. Mais peur de moi... Je ne vois vraiment pas pourquoi. En plus, je ne suis pas un mec méchant.

— **Entre vous, mercredi, tout se passera donc bien ?**

— Tout dépendra de lui. Il m'a un peu chambré dans les journaux en réponse à certaines de mes déclarations. Mais je tiens à redire ici que je n'ai jamais tenu les propos que l'on m'a prêtés. Moi, je respecte tout le monde...

— **Tout le monde ?**

— Tous ceux qui me respectent, en tout cas. A ce jour, j'ai donc du respect pour Papin... Et puis il est Ballon d'Or et plus vieux que moi !

— **Et s'il vous chambre de nouveau... Sur le terrain, cette fois...**

— Alors là, on verra. Ce que je sais, c'est qu'il y aura, probablement, une drôle d'ambiance lors de cette rencontre. Tout dépendra, en réalité, des dix premières minutes, mais il faut savoir que nous ne jouerons que pour gagner. Cette victoire, il nous la faut.

— **Comme elle est importante pour l'OM ?**

— Eux, c'est pire : s'ils perdent, ils passeront pour des cons ! Parce qu'ils ont tout fait pour que ce match soit rejoué, alors...

— **Alors ?**

— Il y aura sans doute un peu d'électricité...

— **Dans ce genre d'exercice, le métier des Marseillais peut être prépondérant...**

— C'est certain. Ils vont tout faire pour gagner, pour s'assurer le titre dès mercredi. Ils y mettront leur métier et tout le reste aussi. Ce sera à nous, à moi, surtout, de ne pas disjoncter...

— **Et vous vous sentez assez fort ?**

— On verra... Mais Joseph (Bell, NDLR) le sera, lui. Pour calmer tout le monde, il est sans pareil. Il est très fort, vous savez... »

S. S.-R.

Division 1

Pineda, le Toulonnais, double Angloma. Et, à la surprise générale, les Varois battent Marseille au Stade-Vélodrome.
(Photo Alain de MARTIGNAC)

26e JOURNÉE — 24-25 JANVIER 1992

MATCHES												Classement	Pts	BUTS					
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
13	8	4	1	12	6	5	1	25	14	9	2	1. Marseille	37	29	6	16	9	45	15	+ 30
13	9	2	2	13	6	3	4	26	15	5	6	2. Monaco	35	20	8	18	14	38	22	+ 16
13	10	2	1	13	3	4	6	26	13	6	7	3. Caen	32	23	8	10	22	33	30	+ 3
13	9	4	0	13	2	5	6	26	11	9	6	4. Auxerre	31	29	7	11	14	40	21	+ 19
14	7	6	1	12	3	5	4	26	10	11	5	5. Montpellier	31	19	9	11	12	30	21	+ 9
13	7	5	1	13	2	8	3	26	9	13	4	6. Paris-SG	31	19	8	8	11	27	19	+ 8
13	7	4	2	13	3	7	3	26	10	11	5	7. Le Havre	31	13	6	9	9	22	15	+ 7
13	7	4	2	13	3	5	5	26	10	9	7	8. Nantes	29	17	9	9	15	26	24	+ 2
13	2	10	1	13	4	5	4	26	6	15	5	9. Lens	27	10	7	13	11	23	18	+ 5
12	7	3	2	13	3	2	8	25	10	5	10	10. Metz	25	24	10	9	18	33	28	+ 5
13	5	5	3	13	3	4	6	26	8	9	9	11. Lille	25	10	8	7	11	17	19	— 2
12	7	3	2	13	1	5	7	25	8	8	9	12. Saint-Étienne	24	21	11	6	13	27	24	+ 3
13	8	0	5	13	3	2	8	26	11	2	13	13. Toulon	24	23	14	11	25	34	39	— 5
13	6	5	2	13	1	5	7	26	7	10	9	14. Toulouse	24	15	9	7	21	22	30	— 8
13	5	6	2	13	1	4	8	26	6	10	10	15. Lyon	22	12	8	4	14	16	22	— 6
12	4	4	4	14	2	6	6	26	6	10	10	16. Nîmes	22	11	12	10	25	21	37	— 16
13	4	6	3	13	1	3	9	26	5	9	12	17. Cannes	19	14	11	10	22	24	33	— 9
13	4	4	5	13	1	5	7	26	5	9	12	18. Rennes	19	10	11	8	21	18	32	— 14
13	4	5	4	13	0	3	10	26	4	8	14	19. Sochaux	16	13	14	8	25	21	39	— 18
13	3	5	5	12	0	1	11	25	3	6	16	20. Nancy	12	15	19	10	35	25	54	— 29

MARSEILLE 0 — TOULON 1 (1)

Blanc (20e)

OLMETA	3	BORRELLI	5
AMOROS	3	BÉRENGUIER	3
MOZER	3	BLANC	3
BOLI	3	(FERRI, 57e)	
BAILLS	2	PÉAN	3
(EYRAUD, 59e)		RABAT	3
ANGLOMA	3	PASSI	3
DESCHAMPS	3	ANZIANI	3
SAUZÉE	3	MEYRIEU	3
WADDLE	3	RODRIGUEZ	2
PAPIN	3	REVELLES	2
XUEREB	2	(THYS, 73e)	
		PINEDA	3
Total	31	Total	33

Entr. : Goethals — Entr. : David

20 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot 3
Avertissement : Bérenguier (32e), à Toulon.

10e : Waddle lance Papin dont le tir côté droit est repoussé par Borrelli.

20e : corner de Meyrieu et puissant coup de tête de Blanc, qui trompe Olmeta (0-1).

25e : bon service d'Angloma pour Xuereb, qui, en pleine course, met le ballon sur la transversale.

31e : centre d'Angloma, contré. Borrelli réussit du bout des doigts à claquer le ballon au-dessus de sa barre.

42e : corner de Deschamps et tête à bout portant de Boli, que Borrelli arrête.

47e : Xuereb sert Deschamps, qui tire en pleine course. Borrelli est encore là et se couche sur le ballon.

88e : contre de Passi qui se présente seul devant Olmeta, mais voit son lobe frôler la cage marseillaise.

90e : raid de Pineda cette fois, mais pour le même résultat. Le lob passe juste à côté des buts d'Olmeta.

12/20

MONACO 2 (1) — SOCHAUX 0

Puel (44e)
Djorkaeff (83e s.p.)

ETTORI	3	FERRAND	4
VALÉRY	3	CROCI	3
THURAM	3	SILVESTRE	
MANACH	2	(DEWILDER, 46e)	4
SONOR	3	HADZIBEGIC	3
PUEL	3	WEBER	2
DIB	3	ROBERT	4
GNAKO	3	(Expulsé, 79e)	
DJORKAEFF	3	CAVEGLIA	3
RUI BARROS	4	BAZDAREVIC	2
WEAH	3	(MADAR, 66e)	
		PRAT	3
		VUJOVIC	2
		THOMAS	3
Total	33	Total	33

Entr. : Wenger — Entr. : Takac

2 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulain 3
Expulsion : Robert (79e), à Sochaux.

26e : Vujovic, en bonne position, voit son tir repoussé des pieds par Ettori.

28e : Ettori manque son interception au pied hors de sa surface. Prat, tout seul sur le côté droit, met le ballon sur le poteau.

44e : tir du gauche de Puel, détourné par un défenseur sochalien, qui lobe Ferrand, un peu avancé (1-0).

48e : interception de Weah, qui se présente seul devant Ferrand, mais le gardien sochalien repousse.

83e : Rui Barros tourne autour de Croci, qui le déséquilibre dans la surface de réparation. Djorkaeff transforme le penalty (2-0).

10/20

LE HAVRE 0 — CAEN 1 (0)

Rio (79e)

PIVETEAU	3	MONTANIER	4
THOUVENEL	4	RIVAL	3
MAHUT	4	DUMAS	3
DELAUNAY	4	LEBOURGEOIS	4
UVENARD	4	GERMAIN	3
AUBAME	3	DANGBETO	4
MOREAU	3	RIO	4
BÉNÉDET	4	GORTER	4
GOUDET	4	CAUET	4
GARANDE	2	PAILLE	3
(DANEK, 46e)	3	(FOURNIER, 89e)	
ROUX	3	GRAVELAINE	4
Total	38	Total	40

Entr. : Mankowski — Entr. : Jeandupeux

9 075 spectateurs. Recette : 540 703 F.
Arbitrage de M. Biguet 4
Avertissement : Gorter (45e), à Caen.

28e : Bénédet alerte Moreau sur le côté gauche, qui s'enfonce dans la défense caennaise, frappe à ras de terre, mais Montanier, du bout des doigts, dévie en corner.

40e : sur un centre de Dangbeto, Mahut repousse devant Gravelaine, mais Germain reprend et Piveteau, des deux poings, renvoie la balle.

56e : centre de la droite de Bénédet pour Danek, qui remise de la tête pour Goudet. L'ex-Rennais reprend superbement de volée, mais Montanier s'envole pour mettre en corner.

75e : Bénédet sert sur le côté gauche Uvenard, qui donne en profondeur à Danek, lequel, seul, au lieu de frapper, tente de contrôler et se fait contrer au dernier moment.

79e : à la suite d'un débordement, Dangbeto centre. Piveteau ne peut que repousser dans l'axe, et Rio, seul, marque d'une reprise du gauche à ras de terre (0-1).

10/20

AUXERRE 2 (1) — SAINT-ÉTIENNE 0

Cocard (39e)
Baticle (74e)

CHARBONNIER	4	CECCARELLI	4
MAZZOLINI	4	CUERVO	4
PRUNIER	4	CYPRIEN	3
ROCHE	4	KASTENDEUCH	4
MAHÉ	4	DEGUERVILLE	3
GUERREIRO	4	BOUQUET	4
DUTUEL	3	CHAINTREUIL	4
MARTINS	3	(MÈGE, 46e)	3
COCARD	4	MORAVICK	3
BATICLE	4	LAMBERT	3
VAHIRUA	3	CAMARA	3
		MENDY	3
Total	41	Total	38

Entr. : Roux — Entr. : Sarramagna

6 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Véniel 4

4e : tir de Bouquet, arrêt de Charbonnier.

5e : tir de Kastendeuch, arrêt de Charbonnier.

9e : reprise de Cuervo, mais le ballon rase la transversale.

18e : centre-tir de Vahirua. Ceccarelli est battu, mais la balle roule sur la barre.

38e : demi-vollée de Dutuel. Ceccarelli repousse des deux poings.

39e : sur un corner, Prunier reprend de volée. Ceccarelli repousse mais Cocard devance Cyprien et ouvre le score de la tête (1-0).

72e : sur un centre-tir de Martins, Baticle dévie la balle qui rase la barre transversale.

74e : sur un centre bien ajusté de Cocard, Baticle se précipite au premier poteau et double la mise d'une superbe reprise de la tête (2-0).

13/20

MONTPELLIER 1 (1) — METZ 0

Laurey (33e)

BARRABÉ	3	FLUCKLINGER	4
REUZEAU	3	ROMANO	3
DER ZAKARIAN	4	(CASINI, 75e)	
LAUREY	3	GAILLOT	3
BLANC	3	CARTIER	3
PÉRILLEUX	4	HINSCHBERGER	4
SUVRIJN	4	SERREDSZUM	4
FERHAOUI	2	STOPYRA	2
(TODOROV, 78e)		(CHANLOT, 81e)	
DIVERT	4	BRNOVIC	3
GUÉRIN	4	CALDERARO	2
ZIOBER	5	PAUK	3
		HUYSMAN	3
Total	39	Total	34

Entr. : Kasperczak — Entr. : Muller

8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules 3
Avertissements : Guérin (70e), à Montpellier ; Pauk (32e), Hinschberger (75e), à Metz.

21e : centre de Divert en retrait ; Ferhaoui, gêné par un défenseur messin, réagit trop tard et il n'a pas le temps de reprendre le ballon de la tête.

33e : faute de Cartier sur Divert. Le coup coup franc en forme de mini-corner de Guérin est repris de la tête par Der Zakarian, qui renvoie le ballon directement dans les pieds de l'ancien Brestois. Nouveau centre de Guérin, et au milieu d'une mêlée de joueurs Laurey surgit pour tromper Flucklinger d'une reprise à bout portant (1-0).

63e : reprise de demi-volée des 25 mètres de Périlleux au ras du poteau droit de la cage de Flucklinger.

84e : centre tendu de Ziober, reprise de volée de Divert contrée au tout dernier moment par Hinschberger.

13/20

NANCY 0 — PARIS-SG 0

MATRISCIANO	3	BATS	4
ENGEL	3	HÉRÉSON	3
LÉCLUSE	4	KOMBOUARÉ	3
SCHON	4	RICARDO	3
CANOSI	3	COLLETER	3
DANIO	3	LE GUEN	3
RABESANDRATANA	4	GERMAIN	3
SÉCHET	3	GINOLA	3
ZAVAROV	3	VALDO	3
ZITELLI	3	(BRAVO, 64e)	
VAYRELLES	4	SIMBA	3
		PEREZ	3
Total	37	Total	34

Entr. : Rouyer — Entr. : Jorge

6 716 spectateurs. Recette : 233 790 F.
Arbitrage de M. Puyalt 4
Avertissements : Rabesandratana (29e), à Nancy ; Valdo (20e), Ginola (35e), au P-SG.

6e : Vayrelles s'en va côté gauche, centre pour Zavarov, qui reprend de volée. Bats sauve d'un arrêt-réflexe.

14e : Ginola lance Perez qui est contré in extremis.

15e : Vayrelles déborde côté gauche et centre pour la tête de Séchet, qui passe au ras de la barre.

23e : Simba s'ouvre le chemin du but après un relais avec Ginola, mais son tir est contré au dernier moment.

33e : centre de Zavarov, tête de Séchet à côté.

37e : corner tiré par Zavarov, tête de Lécluse repoussée sur la ligne. Séchet reprend, mais il est contré.

48e : reprise de Ginola contrée, Simba récupère, mais expédie sur le poteau.

68e : Séchet est crocheté de manière suspecte, mais M. Puyalt ordonne de jouer.

11/20

NANTES 1 (1) — TOULOUSE 1 (0)

Loko (27e) — Ferrer (79e s.p.)

MARRAUD	4	BARTHEZ	4
KAREMBEU	3	FOUKA	2
CAPRON	3	HERNANDEZ	4
VULIC	4	GALTIER	4
BONALAIR	2	DEBU	3
FERRI	4	SOUCASSE	3
ZIANI	3	FERRER	3
N'DORAM	3	HYRAVY	2
HENRY	3	(DEBÈVE, 59e)	
(LIMA, 80e)		DELPECH	3
OUÉDEC	3	MARCICO	3
(GUYOT, 74e)		PAVON	4
LOKO	4		
Total	36	Total	35

Entr. : Suaudeau — Entr. : Zvunka

6 229 spectateurs (plus 5 000 scolaires invités). Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 3
Avertissements : Vulic (50e), à Nantes ; Debu (87e), à Toulouse.

10e : Marraud crochette Marcico dans la surface, mais l'arbitre ne bronche pas.

19e : centre de Ziani, Loko prolonge de la tête pour Ouédec au second poteau, qui se fait contrer.

27e : centre de Ziani, coup de tête de Ferri bien cadré qui oblige le gardien toulousain à dégager en corner. Vulic le tire pour Loko au premier poteau, qui croise bien sa tête (1-0).

61e : coup franc de Henry et superbe tête décroisée de N'Doram qui rase le montant gauche de Barthez.

79e : après que Bonalair eut préféré conserver le ballon plutôt que de le donner à Marraud, Marcico s'en empare, dribble le défenseur nantais, qui l'abat dans la surface. Ferrer transforme le penalty (1-1).

82e : tir de Pavon, détourné au passage par Vulic, qui échoue sur le poteau de Marraud.

12/20

LENS 0 — RENNES 0

LAMA	3	ROUSSEAU	4
SIKORA	3	NOËL	3
WALLEMME	3	DENIS	3
GILLOT	3	SORIN	3
ADJOVI-BOCCO	4	LE DIZET	3
TIKVAH	3	(RICO, 65e)	
LAIGLE	4	SENOUSSI	3
EL HADAOUI	3	COLIN	3
(DELMOTTE, 71e)		SLISKOVIC	2
SLATER	3	(BALTAZAR, 73e)	
FRANÇOIS	3	RIBAR	3
BOLI	3	RIPOLL	2
		DELAMONTAGNE	3
Total	35	Total	32

Entr. : Dos Santos — Entr. : Notheaux

8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lalu 3

7e : frappe terrible de Laigle et reprise tout aussi foudroyante d'El Hadaoui, repoussée par un défenseur rennais.

24e : transversale d'Adjovi-Bocco pour Sikora, qui file au but. Mais il croise trop son tir...

55e : Le Dizet enlève un ballon brûlant sous le nez de Boli.

69e : coup franc promptement joué par Gillot. Boli reprend. Mais Rousseau prouve qu'il a d'excellents réflexes.

83e : centre de Boli, prolongé de la tête par François vers Delmotte, dont la reprise de volée est trop croisée.

8/20

LYON 1 (1) — LILLE 0

Rivenet (31e)

BRETON	4	NADON	3
FUGIER	4	LECLERCQ	3
NGOTTY	3	BUISINE	3
PFANNKUCH	3	HANSEN	3
BILLONG	3	FICHAUX	3
GÉNÉSIO	3	(Expulsé, 75e)	
FERNANDEZ-LEAL	4	TIHY	3
GARDE	3	(DA SILVA, 63e)	
BOUDERBALA	3	OLEKSIAK	3
(DEPLACE, 80e)		M. NIELSEN	3
BURSAC	3	BRISSON	3
RIVENET	4	ASSADOURIAN	3
		FRANDSEN	3
Total	37	Total	33

Entr. : Domenech — Entr. : Santini

11 638 spectateurs. Recette : 1 060 020 F.
Arbitrage de M. Blouet 2
Avertissements : Fichaux (30e), Buisine (61e), Handsen (67e), à Lille ; Ngotty (48e), Fernandez-Leal (88e), à Lyon.
Expulsion : Fichaux (75e), à Lille.

31e : centre de la droite de Pfannkuch. A la réception, aux 20 mètres, Rivenet contrôle de la tête et s'enfonce dans l'axe central lillois, avant de tromper irrémédiablement Nadon d'un tir placé au ras du poteau droit (1-0).

59e : « cadeau » de Hansen pour Bouderbala, côté gauche, mais le Marocain oublie Bursac pour croiser trop son tir.

65e : reprise de la tête de Brisson. C'est... Frandsen, sur la trajectoire, qui écarte le danger pour Lyon !

70e : à la suite d'un centre de la droite de Génésio, Bouderbala redresse le ballon de justesse au-delà du second poteau lillois. Mais Fichaux dégage sur sa ligne !

79e : un coup franc de face de Brisson ricoche sur le haut de la transversale lyonnaise.

11/20

CANNES 0 — NIMES 0

DUSSUYER	3	PEREZ	3
VUJOVIC	3	GARCIN	3
(DANIEL, 46e)	3	SIRVENT	3
SASSUS	4	CUCCIUFFO	3
KOOT	4	AYACHE	3
DRÉOSSI	3	CATALANO	3
FERNANDEZ	4	PABOIS	4
BRAY	4	VERCRUYSSE	2
MONACHINO	3	BERNARDET	3
(DURIX, 79e)		MEILHAC	3
ZIDANE	4	CISSÉ	3
ASANOVIC	2		
LANGERS	3		
Total	37	Total	33

Entr. : Mombaerts — Entr. : Girard

3 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton 4
Avertissements : Catalano (79e), à Nimes.

5e : centre de Langers sur lequel se précipite Monachino, mais le jeune attaquant cannois ne peut intercepter le ballon.

27e : Zidane alerte Monachino plein champ, qui laisse passer pour Langers dont le tir passe à droite des buts de Perez.

54e : Monachino évite le piège du hors-jeu et s'échappe côté droit. Face à Perez, sorti à sa rencontre, Monachino écrase sa frappe sous la pression de Catalano.

72e : corner tiré de la gauche par Asanovic, qui alerte Koot au premier poteau. La défense repousse dans les pieds de Zidane, qui frappe au-dessus.

85e : sur un contre vivement mené par Garcin, Pabois adresse un centre-tir qui finit sa course juste au-dessus de la transversale de Dussuyer.

12/20

Borrelli sort de l'ombre

Crédité de cinq étoiles face à l'OM, Luc Borrelli a particulièrement bien choisi son moment pour se mettre en évidence. Le gardien varois, âgé seulement de vingt-six ans, est une des bonnes surprises du Championnat. Avec 96 étoiles, il est actuellement sixième au classement.

(Photo PRESSE SPORTS)

1. Piveteau (Le Havre) 103.
2. Roche (Auxerre) 100.
3. Gorter (Caen), Mahut (Le Havre), Perez (Nîmes), Borrelli (Toulon) 96.
7. Bats (Paris-SG), Moravcik (Saint-Étienne), Marcico (Toulouse) 94.
10. Dutuel (Auxerre), Marraud (Nantes) 93.
12. Kastendeuch (Saint-Étienne) 91.
13. Paille (Caen), Ricardo (Paris-SG) 90.
15. Guérreiro (Auxerre), Montanier (Caen) 89.
17. Flucklinger (Metz) 88.
18. Martini (Auxerre), Deschamps (Marseille), Weah (Monaco) 87.
21. Dumas (Caen), Arsène (Lens), Ngotty, Fugier (Lyon), Barrabé, Divert (Montpellier) 86.
27. Mahé (Auxerre), Delaunay (Le Havre), Chaintreuil (Saint-Étienne) 85.
30. Prunier (Auxerre), Cauet (Caen), Thouvenel (Le Havre), Nadon (Lille), Oosterveer (Rennes), Bell (Saint-Étienne) 84.
36. Vahirua (Auxerre), Laigle (Lens), Der Zakarian (Montpellier), Deguerville (Saint-Étienne), Silvestre (Sochaux) 83.
41. Caldéraro (Metz), Desailly, Vulic (Nantes), Delpech (Toulouse) 82.
45. Koot (Cannes), Lama (Lens), Waddle (Marseille), Rousseau (Rennes) 81.
49. Lebourgeois (Caen), Casoni (Marseille), Lemoult (Nîmes), Denis, Delamontagne (Rennes) 80.
54. Olmeta (Marseille), Romano (Metz), Ziober (Montpellier) 79.
57. Dussuyer (Cannes), Goudet (Le Havre), Passi (Toulon) 78.
60. Sassus (Cannes), Slater (Lens), Puel (Monaco), Ayache (Nîmes) 77.
64. Papin (Marseille), Kubik, Huysman (Metz), Ettori (Monaco), Revelles, Anziani (Toulon) 76.
70. Germain (Caen), Magnier (Lens), Périlleux (Montpellier), Germain (Paris-SG), Le Dizet (Rennes), Tholot (Saint-Étienne) 75.
76. Boli (Marseille), Sonor, Dib, Rui Barros (Monaco), Fournier (Paris-SG), Sorin (Rennes) 74.
82. Hansen (Lille), Gaillot (Metz), Gava (Nancy), Cuccuiffo (Nîmes) 73.
86. Cocard (Auxerre), Leclercq (Lille), Mendy (Monaco), Reuzeau (Montpellier), Cyprien (Saint-Étienne) 72.

Équipe type

(26e journée)

BORRELLI (Toulon, 5 ét.)

FUGIER (Lyon, 4 ét.) — DER ZAKARIAN (Montpellier, 4 ét.) — HERNANDEZ (Toulouse, 4 ét.) — MAHÉ (Auxerre, 4 ét.)

PÉRILLEUX (Montpellier, 4 ét.) — RIO (Caen, 4 ét.) — FERRI (Nantes, 4 ét.)

COCARD (Auxerre, 4 ét.) — RIVENET (Lyon, 4 ét.) — ZIOBER (Montpellier, 5 ét.)

Classements des gardiens

1.	Piveteau (Le Havre)	103
2.	Perez (Nîmes)	96
	Borrelli (Toulon)	96
4.	Bats (Paris-SG)	94
5.	Marraud (Nantes)	93
6.	Montanier (Caen)	89
7.	Flucklinger (Metz)	88
8.	Martini (Auxerre)	87
9.	Barrabé (Montpellier)	86
10.	Nadon (Lille)	84
	Bell (Saint-Etienne)	84
12.	Lama (Lens)	81
	Rousseau (Rennes)	81
14.	Olmeta (Marseille)	79
15.	Dussuyer (Cannes)	78
16.	Ettori (Monaco)	76
17.	Rousset (Lyon)	67
18.	Barthez (Toulouse)	61
19.	Matrisciano (Nancy)	58
20.	Ferrand (Sochaux)	53

Télescope

L'efficacité de Cocard

Heureux Guy Roux ! C'est ce qu'a dû penser Christian Sarramagna, l'entraîneur stéphanois, face à l'efficacité du trio d'attaquants bourguignons, qui permit aux Auxerrois d'emporter la mise samedi soir dernier alors les Verts furent loin de démériter. Cette fois-ci, ce fut au tour de Cocard de se mettre en évidence, lui qui n'avait plus marqué depuis la 22e journée.

Il faut dire que les Stéphanois ont certainement dû l'inspirer et lui rappeler de bons souvenirs puisqu'il débuta sa carrière professionnelle face à cette même équipe. C'était le 22 août 1988.

Depuis, l'homme a gagné en efficacité, et, samedi soir, il fut l'incontestable artisan de la victoire auxerroise, avec un but de la tête et une passe décisive à l'attention de Baticle. Tant et si bien que Christophe compte dorénavant 7 buts et se retrouve bien placé au classement des passes décisives avec un total de 4 passes. Bref, Guy Roux a tout lieu d'être satisfait de son joueur.

Christophe COCARD
Né le 23 novembre 1967
à Bernay.
1, 80 m, 72 kg.
Ailier droit.
Détail :
5 étoiles : Caen.
4 étoiles : Saint-Étienne (2), Cannes, Toulon, Toulouse.
3 étoiles : Rennes, Paris-SG, Toulon, Toulouse, Lens, Metz, Le Havre, Nancy, Monaco, Lyon, Paris-SG, Nîmes, Sochaux.
2 étoiles : Caen, Nantes, Marseille, Montpellier.

Samedi
20 h - 22 h 30

INTERFOOTBALL
FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL

Jacques VENDROUX, le service des sports de FRANCE INTER, et les 60 journalistes sportifs du réseau de RADIO FRANCE
SUR 1852 m GRANDES ONDES ou 162 kHz

ALBERTVILLE 92

France inter

RADIODIFFUSEUR HÔTE DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

L'homme de la semaine

Borrelli qui rit

Une semaine après les quatre buts de Leonardo Rodriguez, le SC Toulon tient une nouvelle fois l'affiche après sa victoire sur l'OM au Stade-Vélodrome. Nul autre qu'un gardien ne pouvait mieux symboliser cet exploit qui survient au cours d'une journée qui s'inscrit comme l'une des plus faibles en buts de l'histoire du Championnat. Luc Borrelli est celui-ci. En marquant assez tôt dans le match (20e minute), les Toulonnais s'exposaient davantage encore aux attaques marseillaises. Impeccable dans ses duels avec Papin comme avec Xuereb et suppléé par sa transversale quand le besoin s'en est fait sentir, le gardien toulonnais a réalisé le match parfait. Un sans-faute qui justifie au grand jour l'entière confiance que les dirigeants de Toulon ont placé en lui. Doublure de Mottet et de Bell à ses débuts, Borrelli a toujours dû jouer aussi avec la loi de la concurrence (avec Ettorre et Songo'o). Aujourd'hui c'est un gardien heureux.

Luc BORRELLI (Toulon)
Né le 2 juillet 1965
à Marseille.
1,82 m ; 75 kg.
Premier match en D I :
le 7 novembre 1986.
Toulon-Metz : 2-0.
TOULON
1987-1988 : 10 matches.
1988-1989 : 7 matches.
1989-1990 : 19 matches.
1990-1991 : 25 matches.
1991-1992 : 26 matches.
Total : 87 matches.
Sa saison 1991-1992 :
Matches : 26.
Buts encaissés : 39.
Penalties encaissés : 2
(Cannes, Saint-Étienne).
Avertissements : 1
(4e journée).
Expulsions : néant.

10

Comme le nombre de buts inscrits à l'occasion de cette journée. C'est bien évidemment le plus mauvais total de la saison. Le Championnat n'avait pas connu un tel coup de froid depuis les neuf buts « records » de la journée du 3 septembre 1986.

Rendez-vous

MATCH EN RETARD
Mercredi 29 janvier à 20 h 30
Saint-Étienne - Marseille

27e JOURNÉE
Samedi 1er février à 20 h 30
Metz - Le Havre
Caen - Montpellier
Toulon - Monaco
Lens - Auxerre
Rennes - Cannes
Paris-SG - Lyon
Toulouse - Marseille
Dimanche 2 février à 15 heures
Saint-Étienne - Nantes
Sochaux - Lille
Nîmes - Nancy

Fair-play

26e JOURNÉE

Auxerre : néant.
Caen : 1 pt.
Cannes : néant.
Le Havre : néant.
Lens : néant.
Lille : 10 pts (2+5+3).
Lyon : 2 pts.
Marseille : néant.
Metz : 2 pts.
Monaco : 5 pts.
Montpellier : 1 pt.
Nancy : 1 pt.
Nantes : 1 pt.
Nîmes : 1 pt.
Paris-SG : 2 pts.
Rennes : néant.
Saint-Étienne : néant
Sochaux : néant.
Toulon : 1 pt.
Toulouse : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Le Havre, 22 pts ; 2. Auxerre, 25 pts ; 3. Rennes, 31 pts ; 4. Caen, 33 pts ; 5. Metz, 48 pts ; 6. Marseille, 49 pts ; 7. Saint-Étienne, 51 pts ; 8. Montpellier, 57 pts ; 9. Monaco, 63 pts ; 10. Paris-SG, 68 pts ; 11. Toulouse, 69 pts ; 12. Lens, 71 pts ; 13. Nîmes, 72 pts ; 14. Lille, 74 pts ; 15. Nancy, 76 pts ; 16. Lyon, 80 pts ; 17. Nantes, 92 pts ; 18. Sochaux, 93 pts ; 19. Toulon, 96 pts ; 20. Cannes, 97 pts.

LE V/6 de poche + TRIPLES

SYSTEMES

$$\binom{v}{k} = \frac{v \cdot (v-1) \cdot (v-2) \cdot [v-(k-1)]}{1 \cdot 2 \cdot 3 \ldots k}$$

LOTO et
LOTO - SPORTIF

• facile • de qualité
• à la portée de tous
avec des mises
très-très économiques

MAINTENANT
OSEZ et FAITES
LA DIFFERENCE !

Ne restez plus dans l'amateurisme.
Démarrez avec des jeux économiques et générez des profits.
Ce livre de poche vous livre les secrets du jeu intelligent, des critères de choix et des systèmes dans les deux domaines : LOTO NATIONAL et LOTO SPORTIF avec de petites, toutes petites mises.

90 F PRIX UNIQUE EDITION POCHE

ATTENTION : Cette offre est à durée limitée. Vous avez 8 jours pour y répondre. Passé ce délai, nous ne pourrons plus garantir pareille édition.

UNE EXCLUSIVITE IEPS
I.E.P.S.
INSTITUT EUROPEEN DES PRONOSTICS SPORTIFS
37, RUE NOLLET - BP 5413 - 75811 PARIS CEDEX 17
TEL. : (16-1) 42.28.86.26 - MINITEL 3617 CODE 1 X 2

BON D'OFFRE EXCEPTIONNELLE ET LIMITÉE A 8 JOURS
à renvoyer dès aujourd'hui à IEPS : BP 5413 - 37, rue Nollet 75811 Paris Cédex 17
FF7

Remplissez ce bon très lisiblement S.V.P. Joignez votre règlement de 90 F + 8 F de frais de port, soit au total 98 F à l'ordre de l'IEPS par : ☐ Chèque ☐ Mandat

NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....

Buteurs

Joueurs	26e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Papin (Marseille)	0	9	1	1	7	25	18
2. Weah (Monaco)	0	6	3	5	1	25	15
3 Calderaro (Metz)	0	11	0	1	1	26	13
4. Paille (Caen)	0	3	0	4	3	26	10
5. Rodriguez (Toulon)	0	4	0	0	5	16	9
6. Divert (Montpellier)	0	6	2	0	0	26	8
Perez (Paris-SG)	0	1	7	0	0	26	8
Revelles (Toulon)	0	7	0	1	0	26	8

9. Cocard (Auxerre), Asanovic (Cannes), Tiéhi (Le Havre), Pelé (Marseille), Zitelli (Nancy) : **7.**

14. Baticle, Dutuel (Auxerre), Huysman (Metz), Ziober (Montpellier), Baltazar (Rennes), Cavéglia (Sochaux) : **6.**

20. Ferreri (Auxerre), Rio (Caen), Bocandé, Laigle (Lens), Frandsen (Lille), Waddle (Marseille), Bravo (Paris-SG), Kastendeuch (Saint-Étienne), Meyrieu (Toulon), Pavon (Toulouse) : **5.**

30. Prunier, Roche (Auxerre), Gorter, Gravelaine, Pickeu (Caen), Zidane (Cannes), Brisson (Lille), Gaillot (Metz), Passi, Rui Barros (Monaco), Périlleux (Montpellier), Tarasiewicz (Nancy), Ouédec (Nantes), Maharzi (Nîmes), Simba (Paris-SG), Delamontagne (Rennes), Mège, Moravcik, Tholot (Saint-Étienne), Blanc (Toulon), Bancarel, Marcico (Toulouse) : **4.**

52. Omam-Biyik (Cannes), Danek (Le Havre), Tikvah (Lens), Bouafia, Bouderbala (Lyon), Boli, Steven, Xuereb (Marseille), Kubik (Metz), Djorkaeff (Monaco), Laurey (Montpellier), Gava, Séchet (Nancy), Burruchaga, N'Doram (Nantes), Bernardet, Cuciuffo (Nîmes), Fournier (Paris-SG), Shala (Rennes), Corroyer (Saint-Étienne), Oudjani (Sochaux), Marquet (Toulon) : **3.**

74. Kovacs, Vahirua (Auxerre), Cauet (Caen), Daniel, Priou (Cannes), Bénédet, Kana-Biyik, Moreau, Roux (Le Havre), Boli, Slater (Lens), Assadourian, Rollain (Lille), Bursac, Fernandez Leal, Roche (Lyon), Deschamps, Sauzée (Marseille), Romano, Stopyra (Metz), Debah, Fofana, Gnako, Puel, Robert (Monaco), Der Zakarian, Djaffo, Guérin (Montpellier), Rabesandratana, Zavarov (Nancy), Desailly, Ferri, Loko, Youm (Nantes), Cantona, Cissé, Ferhaoui (Nîmes), Kombouaré, Valdo (Paris-SG), Denis (Rennes), Cuervo (Saint-Étienne), Prat, Vujovic (Sochaux), Debève, Delpech, Ferrer (Toulouse) : **2.**

120. Mahé, Martins, Mazzolini, Otokoré (Auxerre), Avenet, Dangbeto, Lebourgeois, Timothée (Caen), Fernandez, Guérit, Koot, Langers, Sassus (Cannes), Delaunay, Mahut, Uvenard (Le Havre), Dehu, El Hadaoui, François, Gillot, Sikora (Lens), Da Silva, H. Nielsen, Sauvaget, Tihy (Lille), Génésio, Masson, Ngotty, Rivenet (Lyon), Angloma, Durand (Marseille), Chanlot, Hinschberger, Serredszum (Metz), Mendy (Monaco), Morgante, Micciche, Schön (Nancy), Bonalair, Capron, Eydelie, Lima, Pedros, Vulic (Nantes), Arpinon, Ayache, El Ouali, Meilhac, Tittel, Touron, Vercruysse (Nîmes) : **1.**

Passeurs

26e JOURNÉE

Auxerre : Cocard.
Caen : néant.
Cannes : néant.
Le Havre : néant.
Lens : néant.
Lille : néant.
Lyon : Bursac.
Marseille : néant.
Metz : néant.
Monaco : Djorkaeff.
Montpellier : Guérin.
Nancy : néant.
Nantes : néant.
Nîmes : néant.
Paris-SG : néant.
Rennes : néant.
Saint-Etienne : néant.
Sochaux : néant.
Toulon : néant.
Toulouse : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Rui Barros (Monaco) : **6.**
2. Vahirua (Auxerre), Delamontagne (Rennes) : **5.**
4. Cocard (Auxerre), Gorter (Caen), Asanovic, Langers (Cannes), Fofana, Weah (Monaco), Reuzeau (Montpellier) : **4.**
11. Boli (Lens), Génésio (Lyon), Deschamps, Waddle, Xuereb (Marseille), Brnovic (Metz), Djorkaeff (Monaco), Gava (Nancy), Bravo, Ricardo, Simba (Paris-SG), Haon (Saint-Étienne), Croci (Sochaux), Meyrieu (Toulon), Pavon (Toulouse) : **3.**
26. Dutuel, Ferreri (Auxerre), Cauet, Rio (Caen), Guérit (Cannes), Tiéhi (Le Havre), Sikora (Lens), Da Silva (Lille), Garde (Lyon), Durand, Papin, Pelé, Sauzée, Steven (Marseille), Caldéraro, Serredszum, Stopyra (Metz), Dib, Gnako, Sivebaek (Monaco), Todorov (Montpellier) Zitelli (Nancy), Burruchaga, Loko (Nantes), Bernardet (Nîmes), Fournier, Valdo (Paris-SG), Kastendeuch, Mège, Pagal (Saint-Étienne), Rodriguez, Thys (Toulon), Bancarel, Marcico (Toulouse) : **2.**

La question

Battus par Toulon, les Marseillais ont mis fin à une série de 16 matches sans défaite. Quelle est à ce jour la meilleure période d'invincibilité de chaque club ?

Auxerre : 7 matches (20e-26e journée, série en cours).
Caen : 8 matches (14e-21e journée).
Cannes : 3 matches (5e-7e journée, 11e-13e journée).
Le Havre : 7 matches (16e-22e journée).
Lens : 7 matches (2e-8e journée).
Lille : 8 matches (17e-24e journée).
Lyon : 3 matches (2e-4e journée, 15e-17e journée).
Marseille 2: 16 matches (9e-25e journée).
Metz : 4 matches (18e-21e journée).
Monaco : 5 matches (7e-11e journée).
Montpellier : 11 matches (7e-17e journée).
Nancy : 1 match (1re, 13e, 15e journée).
Nantes : 4 matches (4e-7e journée, 18e-21e journée, 23e-26e journée, série en cours).
Nîmes : 7 matches (8e-14e journée).
Paris-SG : 12 matches (1e-12e journée).
Rennes : 4 matches (5e-8e journée).
Saint-Étienne : 7 matches (18e-24e journée).
Sochaux : 4 matches (18e-21e journée).
Toulon : 3 matches (6e-8e journée, 13e-15e journée).
Toulouse : 5 matches (10e-14e journée).

Avec un total de 10 buts, Stéphane Paille, à la lutte avec l'Auxerrois Prunier, constituera un danger constant pour Montpellier.
(Photo Didier FÈVRE)

Chic ! 4 MF à Paris

L'un des six bulletins gagnants du tirage N° 3 a été validé dans les quartiers chics à Paris. En effet, onze parieurs ont joué un bulletin à 640 F (7 doubles) dans le 16e arrondissement. Avec le numéro pactole, ils se sont donc partagé 3 935 865 F.

Soit le plus gros gain depuis décembre 1988 : 5,3 MF avec un bulletin à 320 F (6 doubles).

Enfin, le record appartient toujours à un Guadeloupéen qui, avec une mise de 5 F (plus le numéro pactole, il est vrai !) a empoché 6,9 MF. Moralité : c'est tout bon dans les quartiers chics ou sous les tropiques !

M.B.

Bon chic, bon genre

Chez lui, Caen est invaincu depuis dix rencontres. Ne fallait-il pas le rappeler avant la venue de Montpellier ?

ON aurait pu vous entretenir de Nancy et son incapacité, cette saison, à gagner un match à l'extérieur. Mais occulter le match N° 4, Caen-Montpellier, cela revenait à banaliser des stats que tout parieur invétéré garde secrètement.

Figurez-vous que Caen est invaincu chez lui depuis dix rencontres. Une série qui a débuté au lendemain de son unique défaite à Venoix (1-2), infligée par Marseille, pour le compte de la 6e journée.

Oui ! Dix matches sans défaite qui se répartissent ainsi : huit victoires (Le Havre, 2-1 ; Nancy, 5-1 ; Monaco, 1-0 ; Paris-SG, 2-0 ; Toulon, 4-1 ; Metz, 1-0 ; Lens, 2-0 ; Lyon, 1-0) ; ainsi que deux nuls : Sochaux puis Nantes, sur le même score, 1-1. Soit 21 buts marqués contre 7 encaissés.

Précisons par ailleurs que l'alternance — nul et victoire — a sanctionné les quatre derniers matches. S'il existe un tant soit peu de logique, on devrait donc enregistrer un nouveau nul.

Comme la balle ronde témoigne de caprices insoupçonnés... et que Montpellier n'est nullement maladroit quant à son utilisation, notamment en déplacement, mieux vaut tout voir, tout savoir.

En prenant connaissance, par exemple, des performances des joueurs de Kasperczak. Globalement, ceux-ci ont obtenu cette saison trois victoires et cinq nuls en douze matches joués à l'extérieur. Sachez aussi qu'ils viennent d'enregistrer trois matches de rang sans défaite (1-1 au Paris-SG, 1-0 à Toulon, 2-0 à Rennes) et ce, depuis la défaite 3-1, infligée par le Havre (18e journée).

Auparavant, ne faut-il pas ressortir une autre série tout aussi honnête ? Cinq rencontres consécutives sans défaite : 3-1 à Metz, 1-1 à Toulouse et Lens, 0-0 à Nantes et encore 1-1 à Saint-Étienne.

Enfin, Montpellier a une préférence pour le 1-1 chez l'adversaire (quatre fois en cinq matches). Et si on tenait là l'indice du jour ?

Maurice BROQUET

● NOMBRE DE BULLETINS
L.S. à treize : 908 869
Matches du jour : 208 124

● MONTANT DES ENJEUX
L.S. à treize : 14 170 545 F
Matches du jour : 1 339 465 F

Le match n° 8, Nancy - Paris-SG, ayant eu lieu samedi 25 janvier à 17 heures, est considéré gagnant.

LES MATCHES DU TIRAGE N° 5		CLASSEMENT 1991-1992 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1991-1992	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1991-1992	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pronostics FF
1	SOCHAUX	19e	16	26	4	8	14	21	39	*Monaco b. Sochaux : 2-0	D.	13	4	5	4	13	14	50 %	1 et N
	LILLE	11e	25	26	8	9	9	17	19	*Lyon b. Lille : 1-0	E.	13	3	4	6	7	11	39 %	
2	NIMES	16e	22	26	6	10	10	21	37	*Cannes et Nîmes : 0-0	D.	12	4	4	4	11	12	50 %	1
	NANCY	20e	12	25	3	6	16	25	54	*Nancy et Paris-SG : 0-0	E.	12	0	1	11	10	35	5 %	
3	TOULOUSE	14e	24	26	7	10	9	22	30	*Nantes et Toulouse : 1-1	D.	13	6	5	2	15	9	66 %	N et 2
	MARSEILLE	1er	37	25	14	9	2	45	15	Toulon b. *Marseille : 1-0	E.	12	6	5	1	16	9	71 %	
4	CAEN	3e	32	26	13	6	7	33	30	Caen b. *Le Havre : 1-0	D.	13	10	2	1	23	8	85 %	1 et N
	MONTPELLIER	5e	31	26	10	11	5	30	21	*Montpellier b. Metz : 1-0	E.	12	3	5	4	11	12	46 %	
5	SAINT-ÉTIENNE	12e	24	25	8	8	9	27	24	*Auxerre b. Saint-Étienne : 2-0	D.	12	7	3	2	21	11	71 %	1
	NANTES	8e	29	26	10	9	7	26	24	*Nantes et Toulouse : 1-1	E.	13	3	5	5	9	15	43 %	
6	TOULON	13e	24	26	11	2	13	34	39	Toulon b. *Marseille : 1-0	D.	13	8	0	5	23	14	61 %	1 et N
	MONACO	2e	35	26	15	5	6	38	22	*Monaco b. Sochaux : 2-0	E.	13	6	3	4	18	14	58 %	
7	LENS	9e	27	26	6	15	5	23	18	*Lens et Rennes : 0-0	D.	13	2	10	1	10	7	54 %	N
	AUXERRE	4e	31	26	11	9	6	40	21	*Auxerre b. Saint-Étienne : 2-0	E.	13	2	5	6	11	14	35 %	
8	RENNES	18e	19	26	5	9	12	18	32	*Lens et Rennes : 0-0	D.	13	4	4	5	10	11	46 %	1
	CANNES	17e	19	26	5	9	12	24	33	*Cannes et Nîmes : 0-0	E.	13	1	3	9	10	22	20 %	
9	PARIS-SG	6e	31	26	9	13	4	27	19	*Nancy et Paris-SG : 0-0	D.	13	7	5	1	19	8	73 %	1
	LYON	15e	22	26	6	10	10	16	22	*Lyon b. Lille : 1-0	E.	13	1	4	8	4	14	23 %	
10	BORDEAUX	1er	40	24	17	6	1	41	14	*Bordeaux et Épinal : 1-1	D.	12	9	3	0	21	7	88 %	1
	GRENOBLE	17e	16	24	4	8	12	17	35	Châteauroux b. *Grenoble : 1-0	E.	12	2	2	8	11	23	25 %	
11	NICE	6e	26	24	9	8	7	31	31	*Annecy et Nice : 1-1	D.	12	7	3	2	20	13	71 %	1 et N
	BASTIA	4e	28	24	11	6	7	39	29	*Bastia b. Istres : 3-1	E.	12	1	4	7	13	22	25 %	
12	ISTRES	3e	31	24	11	9	4	36	23	*Bastia b. Istres : 3-1	D.	12	8	4	0	22	5	83 %	1
	MULHOUSE	9e	23	24	8	7	9	29	29	*Mulhouse b. Strasbourg : 2-1	E.	12	3	2	7	12	18	33 %	
13	LOUHANS-CUIS.	3e	27	22	10	7	5	28	19	*Louhans-Cuiseaux b. Rouen : 2-0	D.	11	7	3	1	16	5	77 %	1
	RED STAR	10e	20	22	5	10	7	22	23	*Sedan et Red Star : 0-0	E.	10	0	7	4	7	12	35 %	

● **Le match Saint-Étienne - Marseille sera rejoué demain. Par ailleurs, le résultat du match Red Star - Valenciennes (2-0) est officiellement pris en compte.**

LES MATCHES DU JOUR

1. TOULOUSE - MARSEILLE

Huit oppositions sur les dix dernières saisons.
Bilan de Toulouse à domicile
4 victoires : 1-0 à deux reprises, 2-0, 2-1 ; 2 nuls : 0-0 à deux reprises ; 2 défaites : 0-2 ; 1-2 (D II)
Toulouse à domicile, cette saison
Moyenne de buts marqués : 1,15.
Moyenne de buts encaissés : 0,69.
Marseille à l'extérieur, cette saison
Moyenne de buts marqués : 1,33.
Moyenne de buts encaissés : 0,75.

2. LENS - AUXERRE

Huit oppositions sur les dix dernières saisons.
Bilan de Lens à domicile
4 victoires : 1-0, 2-1 à deux reprises, 5-2 ; 2 nuls : 0-0, 1-1. 2 défaites : 0-1, 1-3.
Lens à domicile, cette saison
Moyenne de buts marqués : 0,77.
Moyenne de buts encaissés : 0,54.
Auxerre à l'extérieur, cette saison
Moyenne de buts marqués : 0,85.
Moyenne de buts encaissés : 1,08.

3. PARIS-SG - LYON

Quatre oppositions sur les dix dernières saisons.
Bilan du Paris-SG à domicile
3 victoires : 2-0, 3-0 à deux reprises ; une défaite : 0-1.
Paris-SG à domicile, cette saison
Moyenne de buts marqués : 1,46.
Moyenne de buts encaissés : 0,62.
Lyon à l'extérieur, cette saison
Moyenne de buts marqués : 0,31.
Moyenne de buts encaissés : 1,08.

Division 1

● Alors qu'il reste encore douze journées de Championnat, Lyon et Domenech ont d'ores et déjà pulvérisé le nombre de joueurs utilisés depuis juillet dernier : 25 hommes en 25 matches ! Seul Lyonnais à avoir participé à toutes les rencontres : Pascal Fugier, dont le mérite est d'autant plus grand que, saison après saison, il manque un minimum de matches. Et qu'il est souvent mis à toutes les sauces par son entraîneur !

● C'est un arbitre allemand, M. Aron Schmidhuber, qui dirigera le match amical Angleterre-France du 19 février à Wembley. La veille, le match Angleterre B-France B sera arbitré par le Norvégien Rune Pedersen.

● Le match Metz-Nancy, qui n'avait pu se dérouler en raison des conditions climatiques le 18 décembre dernier, et comptant pour la 23e journée, a été fixé au mardi 3 mars à 20 h 30 par la Ligue.

● Commentaire de Bernard Tapie après la défaite de l'OM face à Toulon au Vélodrome : « Nous avons dix à douze occasions contre une seule à Toulon et nous sommes battus. C'est la beauté du football. Cela prouve surtout que Pelé et Steven, absents ce soir, sont deux éléments importants et qu'il ne faut jamais croire que tout est arrivé. Nous avons manqué de motivation, et Toulon avait envie de nous bouffer ! »

● Une journée « Jean-Pierre Adams » sera organisée le 26 février par La ville de Chalon-sur-Saône, au bénéfice de l'épouse de l'ancien défenseur international plongé dans le coma depuis le 17 mars 1982. Le Variétés CF au complet affrontera le club local à 19 heures. Un stade de la ville portera par ailleurs le nom de Jean-Pierre Adams.

● Le défenseur nantais Marcel Desailly, qui ne joue plus depuis un mois et demi, est encore au repos pour soigner des adducteurs douloureux. Sa rentrée est prévue dans une quinzaine de jours contre Lens, mais si jamais la blessure se réveillait, le défenseur nantais devrait se résoudre à l'opération qui le laisserait sur le flanc trois mois !

● Bien que Noël soit passé depuis un mois, les dirigeants lensois ont fait un cadeau à la presse. Une salle toute neuve, rien qu'à eux. De quoi entretenir d'excellentes relations entre journalistes, joueurs et dirigeants. Mais on cherche un nom à cette salle.

● Victimes des conditions atmosphériques épouvantables qui s'abattirent sur la région du Nord, les Rennais, qui devaient initialement atterrir à Lille, furent détournés sur la Côte d'Opale. Au Touquet. Une chance pour eux, cela leur évita plus de trois heures de bouchons sur l'autoroute du Nord.

● Carambolages en séries sur l'autoroute du Nord. 4 morts, 18 blessés, plus de 50 voitures endommagées. De nombreux spectateurs renoncèrent donc à se rendre au stade Félix-Bollaert. Mais des confrères qui arrivèrent, pour la première fois de leur carrière, plus d'une demi-heure après le coup d'envoi furent également surpris.

● L'événement est pour la mi-février à Lens. La venue de Marseille se fera à guichets fermés. Mais, profitant de l'occasion, les dirigeants lensois ont souhaité faire une grande fête à laquelle se joindront les supporters qui, pour la venue du leader, sacrifieront à la mode du pin's.

● Louis Nicollin et Robert Nouzaret vont passer une bonne partie de la semaine à la Réunion. Le premier s'y rend pour ses affaires, le second pour conseiller et faire profiter de son expérience les dirigeants de Saint-Denis.

● Kader Ferhaoui n'aura finalement écopé d'aucune suspension de la part de la FIFA. L'élimination prématurée de l'Algérie de la Coupe d'Afrique des nations est sans doute pour beaucoup dans cet arrangement à l'amiable.

● Comme de nombreux clubs français, Montpellier-Hérault avait dépêché un espion au Sénégal pour y superviser la Coupe d'Afrique des nations. « Mais, a confié Robert Nouzaret, nous n'avons des vues sur aucun joueur africain en particulier. »

● Les dirigeants montpelliérains ont décidé de faire un beau geste à l'occasion de la venue de Metz. Sur chaque billet vendu, 3 francs ont ainsi été versés au profit des handicapés.

● En raison de la neige, les Montpelliérains ont dû à deux reprises délaisser leurs installations de Grammont pour aller s'entraîner au Palais des Sports de Castelnau-le-Lez.

● Depuis la reprise, les Montpelliérains se décrassent immédiatement après le match. Cela leur permet de se reposer le dimanche toute la journée et de reprendre un entraînement spécifique dès le lundi matin.

● Commentaires de David Ginola sur l'arrestation de son ancien président François Yvinec : « Cela me laisse complètement indifférent, sa situation ne m'inspire aucune pitié, tout ce que je souhaite, c'est qu'il n'entraîne pas dans sa chute d'autres personnes. »

clin d'œil

Le joker ne jouera plus l'Arlésienne

Johnny Mölby devrait pouvoir faire sa rentrée dimanche prochain — enfin ! — à Saint-Étienne. Le milieu et joker danois de Nantes ne se ressent presque plus de sa contracture au mollet. « Nous n'avons pas voulu prendre le risque de l'aligner contre Toulouse, a expliqué Suaudeau, car son absence aurait pu être beaucoup plus longue en cas de récidive. » (Photo EDISPRINT)

● Jean-Claude Suaudeau, suspendu pour deux matches, a assisté à la rencontre face à Toulouse sur un escalier qui mène à la tribune d'honneur. « Je ne l'ai pas vécu de la même façon que d'ordinaire », a-t-il avoué. Sanctionné pour avoir dit son fait à un arbitre de jeunes (entre Niort et le FCN), il reconnaît : « Je n'ai pas pu me taire, car c'était un arbitrage contre l'esprit du jeu. » L'arbitre en question, âgé d'une vingtaine d'années, a fait un rapport salé sur le comportement de Coco.

● Michel Denisot était fortement déçu après le match nul de son équipe à Nancy : « Nous avons manqué de réalisme et de combativité, je dirais même que les Lorrains nous ont donné une leçon d'agressivité dans le bon sens du terme, surtout en seconde mi-temps. »

● Commentaires du capitaine Bruno Germain : « On ne peut pas dire qu'un match nul contre la lanterne rouge soit un résultat satisfaisant, on est donc fortement déçus. On a encore péché par manque de réalisme. Il faut absolument régler cela, notamment face à Lyon, une rencontre qui ne nous donne pas de droit à l'erreur. »

● Jorge Burruchaga purgeait samedi soir le troisième match de suspension des quatre prévus après son expulsion à Caen en décembre dernier. Prévus, car les dirigeants nantais viennent à Paris jeudi pour essayer de convaincre la commission chargée du dossier de ramener la sanction de quatre à trois rencontres. Auquel cas le capitaine et international argentin du FCN pourrait faire sa rentrée à Saint-Étienne dimanche.

Hervé Gorce : « Rodriguez appartient à Marseille »

Nancy a appuyé mardi dernier, par lettre recommandée, la réserve déposée à la suite de la participation de l'Argentin Leonardo Rodriguez au match Toulou-Nancy (4-2), le 18 janvier. « Rodriguez appartient à Marseille, et c'est par un artifice juridique que sa présence dans les rangs de Toulon a été possible, », a souligné M. Hervé Gorce, directeur administratif de Nancy, qui a demandé à la Ligue de reconnaître qu'elle avait « hâtivement homologué le contrat du joueur ». Le directeur du club s'est toutefois défendu « d'accuser qui que ce soit de malhonnêteté intellectuelle », mais a souhaité que « les choses soient tirées au clair ». Au cours de la rencontre, Leonardo Rodriguez avait marqué les quatre buts toulonnais, dont trois sur penalties. La commission juridique n'a pu instruire ce dossier la semaine dernière, n'ayant pas encore reçu la feuille de match.

● Finalement, Thierno Youm a débarqué à Nantes dans la nuit de jeudi à vendredi alors que son retour était prévu jeudi matin, Jean-Claude Suaudeau ayant déjà accordé quarante-huit heures supplémentaires à son joueur après l'élimination du Sénégal en quart de finale de la CAN. Seulement voilà, Youm ne tenait pas à jouer, se plaignant du froid, d'une cheville blessée (il jouait, paraît-il, en sélection avec des infiltrations).

● Même s'il reste modéré dans ses propos, Bernard Pardo vit très mal son éviction du groupe. « Je pensais qu'après la trêve ce serait un autre Championnat ; or, je ne joue pas, je tiens à préciser qu'il n'y a aucune ambiguïté entre Michel Denisot et moi. Je fais mon travail et je reste à la disposition du coach à qui appartient la décision de me faire jouer. »

Lyon peut remercier Santini !

Titularisé pour la première fois en D I samedi dernier, le junior lyonnais Claude-Arnaud Rivenet a frappé fort d'entrée en inscrivant le seul but du match OL-Lille. Aux dépens des Nordistes et de Santini, lequel, à son départ de Toulouse, avait chaudement recommandé cet ancien amateur du Téfécé à son ami Bernard Lacombe. Les Lyonnais ne s'en plaignent pas aujourd'hui !

Ayache : « Libero ou rien ! »

« William Ayache libero, c'est devenu une habitude...

— Disons que cela fait une dizaine de matches. C'est un rôle qui m'intéresse... Pendant dix ans, j'ai joué latéral. J'avais envie de connaître, de découvrir autre chose.

— **Et vous continuez à apprendre !**

— C'est vrai que ce n'est pas facile. Mais, au fil des rencontres, contre des adversaires tels que l'OM, notamment, j'apprends. Je progresse.

— **Avec l'envie de vous installer définitivement à ce poste ?**

— *(Sûr de lui.)* Ah, oui ! Moi, je veux jouer libero, mais c'est aux dirigeants et à l'entraîneur qu'appartient la décision.

— **Jouer libero, quitte à oublier votre penchant pour l'offensive ?...**

— Il m'arrive parfois de penser que je ne participe pas assez au jeu. Mais ce sont les conditions, voire les consignes, qui le veulent. Je pense, honnêtement, pouvoir apporter plus encore.

— **Il est vrai que Nîmes subit plus qu'il n'impose...**

— Je pense, néanmoins, qu'il convient de regarder l'avenir avec sérénité et confiance. Nous en avons les moyens...

— **Sérénité et confiance que vous avez, personnellement, retrouvées ?**

— Oui, même après ce que j'ai connu et vécu ces dernières années.

(Photo PRESSE SPORTS)

Après quelques années de galère, William Ayache a retrouvé, à Nîmes, la confiance qui lui faisait défaut. A trente et un ans, il s'est même découvert une nouvelle vocation : libero.

Cela fait trois ou quatre mois que je sors du tunnel. Ici, on m'a redonné la confiance, on m'a permis de m'exprimer. Et j'essaie de le rendre.

— **Nîmes, c'était donc le bon choix ?**

— J'ai besoin d'être en confiance. Il y a des gens qui l'ont compris : Coco (Suaudeau, NDLR) notamment, à Nantes, Henri (Michel), en sélection. Il y a des gens qui m'ont compris et d'autres pas du tout. Mais ce n'est pas grave...

— **Vous ne leur en voulez même pas ?**

— Je ne garde que les bons souvenirs de ma carrière. Les mauvais, je m'efforce de les effacer.

— **Et votre avenir est à Nîmes, où vous n'avez signé qu'un an ?**

— En mai, je serai en fin de contrat. Mais j'évite, aujourd'hui, de me poser trop de questions. Il n'y a pas si longtemps, j'étais sujet à m'en poser des tas. Maintenant, je vis au jour le jour. On verra bien, cependant...

— **... Cependant ?**

— Ça m'ennuierait de ne pas continuer au poste de libero. A l'avenir, c'est là que je veux jouer. C'est comme ça, et ce sera aux dirigeants de décider s'ils veulent me garder pour ça. Moi, mon choix est déjà fait... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Nîmes

Le 5e grand tournoi intersupporters

La 5e édition du grand tournoi intersupporters organisé par l'Entente nationale des kops et ultras de France se tiendra cette année les 6 et 7 juin à Bordeaux, sur les installations du domaine de Roquevielle. Les organisateurs (le Collectif club ultramarines de Bordeaux) ont reçu les inscriptions des clubs de supporters de Toulouse, Auxerre, Racing, Avignon, Brest, Nancy (lauréat 1991), Montpellier, Toulon, Saint-Etienne, Lens, Metz, Le Havre (vainqueur en 1988, 1989 et 1990), Rennes, Annecy, Mulhouse, Sochaux, ainsi qu'une sélection anglaise et les clubs de San Sebastian (Espagne) et Torino (Italie). Les inscriptions sont closes, mais il est encore possible de s'inscrire en liste d'attente en cas de désistement. Ce tournoi, lancé en 1988, a pour but la lutte contre la violence dans les stades.

Kaiserslautern remporte le Tournoi de Marseille

Le FC Kaiserslautern, champion d'Allemagne en titre, a remporté mardi dernier le tournoi international en salle de l'Olympique de Marseille en disposant en finale de l'Eintracht Francfort par 6 à 3. L'OM n'a guère brillé dans ce tournoi, où il a été successivement battu par l'Eintracht 2-1, par l'AS Cannes 8-1 et par Kaiserslautern 4-0. Les résultats : Kaiserslautern b. Cannes 5 à 2 (4-1) ; Eintracht Francfort b. Marseille 2 à 1 (1-1) ; Eintracht Francfort b. Kaiserslautern 2 à 1 (1-1) ; Cannes b. Marseille 8 à 1 (1-0) ; AS Cannes et Eintracht Francfort 0 à 0 ; Kaiserslautern b. Marseille 4 à 0 (2-0) ; en finale, Kaiserslautern b. Eintracht Francfort 6 à 3 (4-1).

Bibard et Jeannol remerciés !

Le club de l'Emirat d'Oman Nadi al-Sour a décidé, la semaine dernière, de remercier les deux anciens joueurs du Paris-SG Philippe Jeannol et Michel Bibard, qui, selon le président du club, « n'ont pas donné satisfaction » ! Nadi al-Sour a bouclé la première partie de la saison en deuxième position, ce qui n'a guère été du goût des supporters et encore moins du président. Les étrangers n'ont d'ailleurs pas la partie belle à Oman, puisque, avant Bibard et Jeannol, l'Egyptien de Souhar, Tahar Abou Zid, avait lui aussi été « viré », les Marocains Mohamed Timoumi et Abderrazak Khaïri risquant de subir le même sort dans les jours à venir...

Ginola voit juste

Commentaires de David Ginola après le match nul face à Nancy : « On n'a pas su concrétiser les quelques occasions que l'on s'est créées en première mi-temps ; en seconde mi-temps, on est retombés dans le travers habituel du P-SG. On a laissé le match se rééquilibrer alors qu'on aurait pu faire la différence, il y a un manque de rigueur, il va falloir se reprendre et ce dès samedi. » Le néo-Parisien voit juste...

● Pour cette seconde manche du derby normand, Daniel Jeandupeux avait décidé de lancer dans le grand bain « Manu » Rival, un jeune élément (il fêtera ses vingt et un ans dans trois semaines) qui n'était encore jamais apparu en équipe fanion. Ni comme titulaire ni comme remplaçant. Parfaitement conseillé par ses aînés, Manu se tira fort bien d'affaire.

● Les dirigeants nantais ont décliné l'invitation de leurs homologues de Montaigu qui fêteront le 20e anniversaire de leur tournoi minimes. Nantes devait, en effet, jouer le lundi de Pâques en lever de rideau de la finale contre un adversaire restant à désigner, mais les quarts de finale de la Coupe de France étant programmés le lendemain, les Nantais ne pouvaient prendre le risque de se croire déjà éliminés de cette compétition.

● Nantes a fêté la semaine dernière son premier prix *France Football* du meilleur club formateur de l'année. Une récompense qui a fait particulièrement plaisir à ses dirigeants. Max Bouyer, qui avait sorti sa règle à calcul, a déclaré : « Sur 17 stagiaires, 11 d'entre eux, soit 60 %, ont signé un contrat pro chez nous ces dernières saisons, et 30 % dans un autre club pro. Le pourcentage de 90 % de réussite me paraît un score remarquable. Cette saison, sur les 13 joueurs inscrits sur la feuille de match, ils sont huit ou neuf à sortir du centre de formation. »

● Pierre Mankowski a gardé d'excellents amis à Caen et à Malherbe. Ainsi, reçut-il vendredi soir, juste avant le match, un gâteau au riz façon Malherbe confectionné par Yvette, ex-gérante du club-house de Venoix. Une friandise dont Manko raffole !

● Les présidents des deux clubs de D I de Normandie, Guy Chambily et Jean-Pierre Hureau, ont fait connaissance vendredi après-midi. Le courant est tout de suite passé entre les deux hommes. Si vrai que le président caennais, qui souhaite se rendre lors du mois prochain à Metz et Auxerre pour mieux connaître le fonctionnement de ces deux clubs, ira rendre visite aussi à son voisin havrais dans le même but.

● Après le match contre Nancy, quelques bobos ont été soignés. Ricardo gardait la trace d'un crampon sur le mollet, Germain s'était quelque peu entaillé en chutant sur la glace, Kombouaré avait mal au pied. Des blessures sans gravité qui ne compromettent pas leur participation au match de samedi prochain.

● Daniel Jeandupeux n'a pas profité du week-end pour aller voir quelques rencontres de football. Il s'est rendu près de Carpentras avec son épouse pour juger sur place de la conséquence d'un cambriolage dans sa villa.

● Graham Rix, l'ancien Caennais, n'a pas pu participer au derby normand. Il en était très malheureux. Il aurait été de toute manière un peu juste physiquement puisqu'il est resté blessé pendant quatre mois et ne vient de reprendre la compétition que depuis quinze jours.

● Henri, l'ancien gardien du stade de Venoix, a perdu la main... au niveau des pronostics depuis qu'il se trouve en retraite. Ainsi, avait-il téléphoné la semaine dernière à Pierre Mankowski pour lui confier que le HAC allait gagner le derby, 2 à 0. Très mal vu, Henri !

● Une forte délégation d'hommes politiques caennais s'était déplacée vendredi au Havre. Les élus bas-normands rendaient ainsi à leurs voisins haut-normands la politesse du match aller. Il est vrai que Caen et Le Havre entretiennent les meilleures relations du monde, y compris dans le domaine sportif. En dehors des matches quand même !

● Daniel Jeandupeux, l'entraîneur caennais, était fort courroucé après la rencontre de l'avertissement infligé à Gorter, juste avant le repos. Il le fit d'ailleurs savoir dans les vestiaires à M. Biguet, l'arbitre de la rencontre.

● Surprenant mais vrai, le P-SG n'a bénéficié d'aucun penalty depuis le début de la saison. « Je ne sais pas pourquoi, explique Daniel Bravo. On ne triche peut-être pas assez, on est trop honnêtes. En tout cas, poursuit Bravo, des penalties apportent des points qui peuvent peser lourd en fin de saison. »

● Réflexion de Michel Denisot, patron du PSG : « Il faudrait que nos joueurs se battent en match comme ils le font au camp des Loges quand il s'agit de gagner sa place dans les treize. »

● Adick Koot, le stoppeur cannois, aime bien le volley-ball et fut un spectateur attentif du dernier match de Coupe d'Europe opposant Cannes aux Espagnols de Las Palmas.

● Michel Rio, le Caennais, affectionne vraiment ce genre de derby. Déjà à l'aller, face aux Havrais, il avait inscrit le but de la victoire à la 70e minute après que Paille eut ouvert la marque tout de suite après le repos. Vendredi soir, l'ex-Nantais a encore inscrit un but décisif.

● Geraldo est toujours blessé même si, comme il le dit, « cela va un peu mieux ». Le Brésilien va passer de nouveaux examens pour connaître la gravité de son mal.

● Victor Ramos, l'envoyé spécial de Boca Juniors chargé de négocier le transfert du capitaine du TFC Beto Marcico, risque de retourner bredouille en Argentine. Les exigences financières exprimées par les deux parties étant trop éloignées, on est resté dans les deux camps sur des positions de statu quo. Marcico fait donc toujours partie du TFC.

● Christophe Galtier, qui avait la tâche difficile de remplacer Pascal Despeyroux au poste de libero, s'est fort bien tiré d'affaire, et les attaquants nantais ont souvent « coincé » sur ses interventions.

● Pascal Despeyroux, touché mardi dans un contact avec son coach Victor Zvunka qui gardait les bois toulousains, souffre d'un léger décollement osseux du col de l'astragale. Dix jours de repos, mais Pascal tient à être sur la pelouse du Stadium pour le match de l'OM.

● Victor Zvunka avait inversé la formule d'utilisation de son milieu de terrain : c'est Hyravy qui débuta la rencontre et Mickaël Debève rentra en seconde mi-temps. Et là, bonjour les dégâts ! Le dispositif nantais explosa littéralement.

● Jean-François Hernandez effectuait lui aussi sa rentrée à Nantes, et, au vu de sa performance, le grand Jef devrait nous mijoter un superbe match devant l'OM.

ROUX « Dix-huit clubs, c'est une forfaiture »

Dix-huit clubs en Division I, il y a les pour et les contre. Guy Roux est contre, ça coule de source, et il dit pourquoi. Avec passion et détermination, avec cette force et cette conviction qu'il emploie depuis des années pour mener toujours plus haut l'AJ Auxerre. Tonique et limpide.

« ON a découvert que vous étiez l'ami de Bernard Tapie....

— *(A la fois pris de court et amusé.)* C'est une affirmation de sa part. Envisageant de changer de gardien de but, il a dit : "J'irai voir mon ami Guy Roux", mais je ne suis ni son ami ni son ennemi. Jusqu'ici, pour Boli et Cantona, nous avons eu des relations d'affaires qui se sont passées parfaitement.

— Puisque vous êtes satisfait, êtes-vous prêt à répondre à un appel éventuel de Marseille ?

— Oui, Kovacs et Kaczmarek peuvent éventuellement aller à l'OM. J'ai encore lu qu'il y avait sept joueurs d'Auxerre susceptibles d'aller là-bas ; je réponds que ce serait moins cher pour Bernard Tapie de poser sa candidature au comité de l'AJA, s'il veut les voir jouer tous les samedis.

— Doit-on en déduire qu'il n'y aura aucun départ en fin de saison ?

— Un contrat chez nous, ça compte. Et, bien que nous n'ayons pas eu les réunions de prospective, dans ma tête de manager général, mis à part Kovacs et Kaczmarek, je ne pense pas céder un seul joueur, ni de la A ni de la B. Voilà, c'est clair. Nous reconstruisons une belle équipe, et l'arrivée de Martins en cours de saison est une confirmation de cette volonté. La belle équipe, c'est l'effectif actuel, et je peux même vous dire que nous ne rechercherons pas ailleurs.

— Un nouveau style se dessine.

— Oui, avec une plus grande richesse tactique. Je me suis décidé à lui donner les capacités de pratiquer alternativement une individuelle assez stricte et une zone.

— La mise à l'écart de Kovacs est-elle liée à cette orientation ?

— Il y a une habitude à Auxerre. Dès qu'un jeune se révèle, on essaie de lui faire le plus vite possible de la place. Pendant la blessure de Kovacs, Bâticle a confirmé tout le bien que nous pensions de lui, et il était naturel qu'il poursuive, d'autant qu'il n'est qu'à soixante pour cent de ses possibilités. Pour éviter que Kalmann, international à cinquante-cinq reprises sous le maillot de la Hongrie, ne soit trop malheureux en Division III, nous l'avons prêté jusqu'à la fin de saison.

— Jusqu'où voulez-vous emmener ce groupe rajeuni ?

— Je n'en sais rien. Nous souhaitons que cela permette au moins à l'entreprise de se perpétuer, en poursuivant notre progression et en restant fidèle à notre tradition.

« Il était savoureux de reprendre Ferreri »

— N'avez-vous pas eu envie une fois de sortir du cadre, d'engager un joueur, même un peu au-dessus de vos moyens ?

— Pas une fois, mais plusieurs fois. La première histoire, c'est Olivier Rouyer. Il coûtait, je crois, 1,2 million en 1980, et ou on achetait la ferme Rateau, ou on achetait Olivier Rouyer. Il n'était pas question d'acheter les deux. Mon président m'a dit : "Mettez sur une carte de visite ce que vous voulez, et nous allons retourner nos cartes ensemble." Tous les deux, nous avions choisi la ferme, où a été installé le centre de formation. Mais j'avais dit au président : "On va avoir l'air malin si nous descendons en Deuxième Division, nous nous transformerons en fermiers."

— Pour Martins, vous avez fait un petit effort financier ?

— C'est connu. Le chiffre est public, il a été donné à l'administrateur : 1,25 million de francs. Il faut remarquer que nous n'avions recruté personne à l'intersaison.

— Sauf Ferreri !

— Il est savoureux de reprendre gratuitement un gars en pleine force de l'âge qui est parti pour 10 millions. C'était en même temps un coup de poker. Nous sommes en train de le réussir. Il s'est adapté plus vite que Scifo. Il a même gagné l'estime du groupe. Et l'équipe joue beaucoup mieux qu'il y a deux ans. Elle marque plus de buts.

— Étant moins préoccupé de ce côté, il semble que vous soyez assez actif sur quelques grands problèmes ?

— Quand il y a des combats qui engagent l'avenir du foot, il faut y aller, sinon le diable poursuit son chemin.

— En voyez-vous un en ce moment ?

— *(Résolu et ferme.)* Il est arrivé, il y en a un, et je vais employer plusieurs expressions à ce sujet. Quelle mouche les a piqués, quel démon les habite, qu'est-ce qui leur a pris de vouloir amputer le football français de vingt pour cent de son activité d'élite ? Avec un Championnat à dix-huit clubs, on supprime soixante-quatorze matches sur trois cent quatre-vingts.

« 8 millions de spectateurs en moins en dix ans »

— D'où une perte de spectateurs et de recettes qu'il est facile de chiffrer ?

— A 11 000 spectateurs de moyenne, cela représente environ 800 000. C'est fou d'abandonner 800 000 personnes dans une activité.

Ferreri ? « Un coup de poker savoureux. » Baticle ? « Si un jeune se révèle, on lui fait de la place le plus vite possible. » Dix-huit clubs en Division I ? « Si on laisse des dates libres, les clubs riches en profiteront pour jouer des matches amicaux, comme Marseille qui joua deux soirées à Barcelone quinze jours avant Tchécoslovaquie-France. »

(Photos PRESSE SPORTS)

En un an. En dix ans, ça fera 8 millions. *(Insistant et pathétique.)* 8 millions ! En recette directe, pour l'anecdote, on peut dire que ça dépasse 500 millions, le prix moyen des places en Division I étant de 69 francs. Plus les conséquences sur les recettes indirectes : les loges, les buvettes, la télévision... Il ne faut pas imaginer que TF 1 ou Canal+ paieront le même prix avec trente-quatre journées seulement.

— Ce manque de rentrée d'argent n'est-il pas en contradiction avec la politique d'assainissement qu'entend mener Noël Le Graët ?

— Pour assainir, on commence par enlever des recettes, c'est drôle, et par mettre une grande partie des clubs à la rue. Celui qui serait éliminé au premier tour de Coupe n'aurait à jouer que trente-cinq matches en quarante-huit semaines ouvrables, ce n'est pas beaucoup. Jean Sadoul disait : "On paie les joueurs pour s'entraîner et, quand ils jouent et que par hasard ils gagnent, il faut encore les payer."

— N'y aura-t-il pas également une répartition différente des clubs ?

— Nous n'aurons plus que dix-huit points de vente. Supposons que les deux clubs en moins soient situés dans le même coin : toute une région se retrouve à l'écart. Actuellement, l'Alsace est malheureuse parce qu'elle n'a plus d'équipe en Division I. Envisageons une année encore plus malheureuse, avec Nancy et Metz qui s'en vont. Résultat, tout l'Est disparaît du football d'élite, toute l'Alsace-Lorraine.

— C'est un scénario-catastrophe...

— Tout chef d'entreprise censé qui aurait vingt succursales, alors que le métier est difficile, n'imaginera jamais qu'il va en enlever deux. Au plan de la responsabilité, et moi je suis responsable, car je parle en tant que membre du conseil d'administration de la Ligue, je me demande si ça ne doit pas entraîner des démissions. On ne peut pas accepter ça. C'est une forfaiture énorme.

« C'est maintenant l'occasion de savoir si un professionnalisme fort va exister. Le Graët sera-t-il un vassal ou un président de Ligue majeur ? »

— Parmi les conséquences, puisque vous parlez à juste titre d'activité, à combien évaluez-vous la réduction du nombre de joueurs pros ?

— Ah, oui ! Hors économie, chiffre de l'emploi des joueurs. On a droit à dix-neuf pros par club, donc perte de trente-huit pros, plus trente stagiaires et huit à dix entraîneurs. C'est immédiat. Pour l'équipe de France, dont il est parfois question dans ce débat, il va rester dix-huit clubs, lesquels peuvent utiliser trois étrangers et deux assimilés. En faisant une bonne moyenne, mettons que huit joueurs français soient sur le terrain ; cela représente cent quarante-quatre footballeurs au total, et encore, pour constituer une sélection.

— N'est-ce pas suffisant ?

— Admettons. Le sélectionneur dit que, les seize bons, il les trouvera. Je suis d'accord. Mais pour les autres sélections, nous n'aurons plus qu'une centaine de joueurs. Les Jeux Olympiques, par exemple, nous en avons fait notre deuil après avoir été médaille d'or, on se demande pourquoi, alors que nous jouions à vingt clubs et par aller et retour en Coupe de France.

« Je tire mon chapeau au staff de l'équipe de France »

— La diminution de l'effectif global est-elle si importante à ce niveau ?

— Nous multiplions les risques. Les A, ça ira, sauf l'année où nous aurons pourvu tous les postes de libero avec des étrangers ou des assimilés. Ce problème peut aussi se poser en attaque, si tous les avants-centres sont étrangers comme c'était le cas à une époque. Entre Hervé Revelli et Jean-Pierre Papin comme meilleur buteur, il y a eu une année Garande, point final. Cela peut revenir, et alors, bonjour les dégâts ! On les mesure déjà en Espoirs. Marc Bourrier m'a dit qu'il n'avait plus que quatre joueurs de Division I depuis l'augmentation des étrangers, et il ne passe plus les éliminatoires. Or comment nous sommes-nous redressés en A ? Avec une bonne politique de management, des gens de qualité, mais aussi parce qu'il y a eu une équipe Espoirs championne d'Europe.

— Les partisans d'une D I à dix-huit clubs ont néanmoins leurs arguments. Sont-ils recevables, ou bien les repoussez-vous en bloc ?

— Le principal argument, quel est-il ? C'est une motivation traditionnelle du président de la Fédération, et souvent du sélectionneur. On comprend très bien que l'homme chargé de la gestion de la sélection souhaite l'avoir le plus souvent possible. Moi, je tire d'ailleurs mon chapeau au staff de l'équipe de France. Comment fait-il, avec cinq ou six jours d'entraînement, pour aligner une formation qui a de l'allure ? Techniquement, c'est un exploit à chaque fois. Je suis ébahi, d'où la politique de garder le même noyau, de former dans le temps un club qui ressort sa mémoire.

— Doit-on en déduire que vous ne serez jamais sélectionneur ?

— Je n'en sais rien, j'ai autre chose à faire, et il y en a un bon.

« Que se passe-t-il quand on laisse des dates libres ? »

— Vous n'êtes tout de même pas contre le fait de placer l'équipe de France dans les meilleures conditions ?

— Absolument pas, mais on cherche à faire une addition de matches et à démontrer que les joueurs sont fatigués, en s'écriant : "C'est faramineux !" Or, tous ne disputent pas toutes les épreuves dans leur totalité, et que se passe-t-il quand on laisse des dates libres ? On constate que Marseille a joué le tournoi de ▶

ROUX : « Dix-huit clubs, c'est une forfaiture »

► Barcelone, quinze jours avant Tchécoslovaquie-France, avec des rencontres se terminant tard dans la nuit. Marseille, encore, va jouer contre l'Inter, puis en aller et retour avec Milan AC, et je ne compte pas, c'est normal, les matches de préparation, comme le Tournoi de Paris.

— **Vous vous intéressez uniquement au temps de Championnat ?**

— De la première journée à la dernière, en soustrayant la trêve d'hiver. Ainsi, l'OM, avec cinq matches de plus, et ce n'est peut-être pas fini, joue un Championnat à vingt-deux et demi. Il n'y a pas que Marseille. Monaco a joué la Juventus, Metz le Luxembourg pour la fête de la Mirabelle. Paris veut organiser un tournoi des capitales. Dès que nous aurons ôté quatre dates, les "riches", ceux qui fournissent les internationaux, vont ajouter des matches. Nous allons à l'encontre du but recherché. Et on ne pourra jamais interdire à un président responsable de ses finances de jouer un match amical.

— **A l'étranger, avez-vous regardé comment se déroulaient les grands Championnats ?**

— On nous dit effectivement que les pays étrangers jouent majoritairement à dix-huit clubs. L'Allemagne, qui devait passer à seize, est montée à vingt.

— **Une conséquence de la réunification...**

— Il y a toujours de bonnes raisons. Les Allemands ne parlent plus d'aller à seize. L'Italie était à seize, elle est à dix-huit, avec des passages par poules en Coupe. Les Anglais vont revenir de vingt-deux à vingt, mais ils ont la Coupe de la League et la Cup. L'Espagne est à dix-huit, avec une Coupe par aller et retour. Comparons maintenant les résultats en prenant la dernière Coupe du monde : premier, Allemagne ; deuxième, Argentine ; troisième, Italie ; quatrième, Angleterre.

— **N'est-il pas tout aussi révélateur de se pencher sur le parcours de l'équipe de France au cours des années 80 ?**

— *(Il consulte son dossier.)* Les dix glorieuses avec une D I à vingt clubs et une Coupe par aller et retour à partir des seizièmes. Je rappelle le palmarès : Coupe du monde, quatrième et troisième ; Championnat d'Europe, gagné ; Jeux Olympiques, médaille d'or ; Championnat d'Europe Espoirs, gagné. J'attends une meilleure démonstration. Et, depuis deux ans, cela se passe très bien, nous sommes invaincus. Si nous adoptons le projet à dix-huit et que le sélectionneur perd, que dira-t-il à l'opinion ? Il est mort.

« Le Championnat doit être la colonne vertébrale »

— **N'assiste-t-on pas cependant à une offensive générale et concertée des différentes fédérations, souhaitant disposer plus longtemps des internationaux ?**

— Pourquoi ? Plus elles ont les joueurs, plus elles peuvent les utiliser à titre lucratif, au détriment des clubs. Les matches internationaux, tout le monde aime, l'UEFA et la FIFA comprises. Je dois toutefois reconnaître que la Fédération est une des rares à rémunérer les clubs, mais faiblement par rapport à l'argent qu'elle gagne. Son budget est arrivé à 229 millions. Il a plus que doublé en très peu de temps. Le budget de la Ligue nationale, qui gère la D I et la D II, n'est que de 23 millions.

— **La Fédération organise beaucoup plus de compétitions.**

— Oui, sept exactement ; ce n'est pas si énorme. La Troisième Division, la Quatrième, la Gambardella, les dix-sept ans, les quinze ans, les féminines et les corpos. Et, dans les 229 millions, je ne compte pas les budgets des ligues et des districts. C'est une technocratie exceptionnelle, efficace, qui couvre tout le territoire et concourt à l'extraordinaire développement du football, mais elle coûte très cher. Dans le protocole Ligue-FFF, le football pro donne au foot amateur 13,25 millions de francs par an et reçoit 12 millions. L'équipe de France est donc gratuite.

— **Vous vous positionnez en défenseur intraitable du Championnat !**

— Il doit être la colonne vertébrale. Tout président qui discrédite le Championnat dans ses déclarations se trompe. Il y a eu plus de spectateurs à Auxerre pour l'OM lors des trois dernières années que dans tous les matches de Coupe d'Europe, sauf Milan. Et il y a eu plus de spectateurs pour Marseille-Cannes que pour Marseille-Prague. Les étrangers, c'est un peu valorisé, mais quand il faut expliquer au public d'Auxerre qui est Ikaast, je peux vous dire qu'il préfère recevoir Nancy.

« La machiavélique adresse du président de la FFF »

— **Comment se fait-il, compte tenu des arguments que vous développez, que l'idée d'une Division I à dix-huit clubs ait finalement séduit ?**

— *(Martelant les mots.)* C'est l'immense adresse, la machiavélique adresse du président de la Fédération qui s'acharne à la faire passer, et on en ignore la cause.

— **Le rapport Sastre ?**

— Non, nous pensons qu'il veut faire mieux que Sastre, qui n'y est pas parvenu. Voilà sa grande œuvre. Et c'est un homme politiquement très intelligent, très habile, comme les Lyonnais en général. En commission de haut niveau, il avait été battu l'an dernier ; il s'est arrangé cette année pour en concocter une où il a la majorité. Il a également convaincu quelques présidents, qui naviguent dans son entourage, pour quelques délégations en équipe de France, pour je ne sais quoi, de se prononcer en faveur des dix-huit d'une manière suicidaire. Souvenez-vous de Cuny, descendu avec le bonus qu'il avait fait adopter.

— **N'est-ce pas un combat perdu d'avance que vous livrez ?**

— *(Étonné mais sûr de lui.)* Non, il est gagné. Le principe avait été voté la dernière fois à l'assemblée d'été, et il n'a jamais été confirmé. Non, non, si les dirigeants, les entraîneurs et les joueurs réfléchissent sérieusement et votent à bulletins secrets, ça ne fait pas un pli.

— **Est-ce également une opposition Ligue-Fédération ?**

— Fournet-Fayard a pu mener son affaire en raison de la maladie et de l'absence de M. Sadoul pendant un certain temps. C'est maintenant l'occasion de savoir si un professionnalisme fort va exister en France. Le Graët sera-t-il un vassal ou un président de Ligue majeur ? On joue ça à travers cette lutte. De toute façon, si c'est dix-huit, nous allons demander à Fournet-Fayard de nous verser les 500 millions de francs.

— **Cela fait beaucoup !**

— Il ne peut pas les payer. Mais, si les dirigeants sont de vrais professionnels, ils doivent dire que ça ne va pas. Et s'ils veulent faire plaisir, à ce prix-là, il vaut mieux que l'on aille lui acheter des chocolats en or. Cela nous coûtera moins cher, et nous ne paierons qu'une fois. »

Jean-Marie LORANT et Jacques THIBERT, à Auxerre

Dix-huit clubs en Division I ? « Envisageons une année malheureuse, et toute une région peut disparaître de l'élite » (Nancy-Metz ci-dessus). « Si nous adoptons le projet et que le sélectionneur perd, que dira-t-il à l'opinion ? » (Roux et Platini). Fournet-Fayard ? « Un homme politiquement très intelligent, très habile... »

(Photos PRESSE SPORTS)

Division 1

● Après Cédric Lécluse, Olivier Rouyer a lancé dans le grand bain, samedi, un autre jeune de l'équipe de division d'honneur de Nancy dont il s'occupait l'an dernier, Tony Vayrelles (18 ans), seulement trois matches en D III et aucun complexe. Demandez aux défenseurs du PSG s'ils ont passé un bon après-midi avec ce gaillard !

● Le président Le Graët devait, samedi, visiter Nancy et rencontrer les principaux partenaires du club lorrain, notamment le maire de Nancy, M. Rossinot, mais le brouillard interdisait tout atterrissage sur la Lorraine. Les réceptions multiples qui attendaient le président ont été reportées à une période plus clémente.

● Le Nantais Jean-Jacques Eydelie se remet rapidement de son opération aux adducteurs gauches et pourrait très bien renouer avec la compétition avant la mi-mars comme cela était prévu à l'origine.

● Parti deux semaines à la Coupe d'Afrique des nations — où le collectif du Nigeria lui a notamment bien plu —, Bernard Lacombe n'a pas attendu la finale pour revenir à Lyon, puisque, samedi soir, le directeur sportif de l'OL était à Gerland pour assister à la troisième victoire d'affilée à domicile des Lyonnais.

● Le meilleur buteur du Paris-SG est Christian Perez avec huit buts, devant Bravo cinq et Simba quatre. Le petit international en tire une grande satisfaction.

Bell simple soldat

A Dakar, Joseph-Antoine Bell n'a guère eu le loisir de penser au Saint-Etienne - Marseille de demain soir. D'ailleurs, il n'en avait pas très envie : « On nous a cassé les oreilles en nous sanctionnant pour manque de sécurité à Geoffroy-Guichard. Or, le président de l'OM se vante d'avoir trouvé un arrangement pour que le match soit rejoué à Saint-Etienne. Pourtant, il n'a rien exigé pour la sécurité, il n'y a pas eu de travaux d'effectués. Donc, on va remettre vingt-deux bonshommes en danger. En plus, en période hivernale, chaque club peut choisir son jour de match. L'ASSE a fixé ses rencontres au dimanche après-midi, parce que c'est le seul moment compatible avec la pratique du football professionnel chez nous.
Et là, on nous impose de jouer un mercredi à 20 h 30. C'est bien la preuve que... Non, je n'en dirai pas plus. Chacun peut en tirer la conclusion qu'il veut. » Chaud devant ! Mais la perspective de ce choc ne motive pas le Camerounais : « J'y serai parce que c'est mon boulot d'y être. Comme des soldats sont allés faire la guerre du Golfe, même s'ils ne l'approuvaient pas. »

● « Oui, j'ai peur de l'avenir. Car nous sommes à la merci d'un arbitrage du type de celui de M. Blouet, qui a réussi à faire rire tout Gerland à l'occasion de ce Lyon-Lille. » Mise en garde signée Jacques Santini à l'issue d'une rencontre au cours de laquelle l'arbitre a cru bon de ne pas tenir compte de l'état de la pelouse pour distribuer cinq cartons jaunes et un rouge ayant conduit Fichaux à sortir prématurément du terrain à un quart d'heure de la fin.

● Samedi soir à Lyon, M. Blouet, qui s'était illustré le week-end précédent en sifflant cinq penalties lors du match Toulon-Nancy, était supervisé par M. Barde. Qui en a profité pour rappeler qu'il avait, lui, un jour sifflé... 8 penalties au cours d'un même match. « Dont 5 contre l'équipe locale », a-t-il fièrement tenu à préciser !

● Suspendu, Gilles Rousset a assisté au match Lyon-Lille depuis les tribunes en compagnie de sa fille aînée. Et avec, sur la tête, une splendide casquette rapportée d'Orlando, où, pendant la trêve, il a passé une semaine de vacances, en profitant pour aller voir — « parmi 15 000 personnes » — un match de basket pro de l'équipe locale.

● Il paraît que les joueurs de Nancy et du PSG se sont distingués sur le terrain samedi au stade Marcel-Picot. C'est tout de même difficile à faire croire aux spectateurs qui, eux, ne virent pas grand-chose de la dernière demi-heure de ce match en raison d'un épais brouillard.

● Cannes, avec le concours de la Fédération et de la Ligue de la Méditerranée, organisera le mardi 18 février à 20 h 30 au stade Pierre-de-Coubertin la rencontre amicale internationale Espoirs (moins de 21 ans) France-Portugal. L'équipe de France sera composée de joueurs évoluant pratiquement tous en Première Division. Quant à l'équipe du Portugal, elle présentera en grande majorité les joueurs qui ont remporté la Coupe du monde juniors l'année dernière et actuellement titulaires dans les grands clubs portugais de Première Division.

● Pour le match international Espoirs France-Portugal du 18 février, le prix des places a été fixé à 30 F pour le pesage, secondes et populaires ; 80 F tribunes réservées et avancées ; 100 F en tribunes d'honneur ; gratuit pour les scolaires et moins de 18 ans sur présentation d'un billet à retirer au siège de l'AS Cannes.

● Le directeur général du TFC, Francis Andreu, et les services de sécurité de la ville de Toulouse ont pris toutes les dispositions pour que la rencontre face à l'OM se déroule dans les meilleures conditions possibles. Le Stadium Toulousain affichera complet, et chacun souhaite que le football reste le « roi » de cette soirée.

● A l'exemple de Luis Fernandez, Hakim Karchaoui, l'attaquant cannois, s'est fait enlever hier un petit os à la cheville par le professeur Jaegger à Colmar.

● Alors que la veille Raymond Domenech avait répété que, selon lui, le meilleur libéro français potentiel était son capitaine, Rémi Garde, celui-ci a souligné le lendemain : « Très beau compliment de la part de mon entraîneur. En espérant qu'il le répétera d'ici deux ou trois ans ! » Reste alors à savoir si Garde — que certains annoncent déjà à Marseille ! — sera encore lyonnais et aux ordres de Domenech !...

● Féru d'astrologie, Raymond Domenech adore également le théâtre. Au point de prendre des cours à l'Agora, où il répète actuellement un extrait de *L'Amant*. Celui d'Harold Pinter !

● Le Saint-Etienne - Marseille de demain aura fait l'objet d'une attention toute particulière dans le Forez. C'est ainsi qu'une vaste campagne d'affichage a été organisée en Rhône-Alpes, à l'initiative de Casino, pour vanter « le choc des passions », tandis qu'un pin's sur ce thème est susceptible d'intéresser les collectionneurs.

● Demain après-midi, après un repas de gala dans les salons de l'hôtel de ville de Saint-Etienne concocté par le Meilleur Ouvrier de France, Gilles Etéocle, André Laurent donnera une conférence sur le thème « ASSE, vecteur d'image : la passion, cela se communique ! »

● Ancien président-délégué de l'OL à la fin des années 70, Guy Zerbib a été écroué jeudi dernier à Lyon pour avoir trempé dans une affaire d'import-export frauduleuse avec la Roumanie.

● Le Lyon-Lille de samedi soir a permis au jeune Allemand Thomas Pfannkuch de faire ses grands débuts à Gerland, mais aussi de jouer pour la première fois depuis son arrivée à Lyon au poste de libero. Avec mention passable, mais la satisfaction d'avoir centré le ballon ayant permis à Rivenet de marquer le seul but de la rencontre !

● Alfonso Fernandez-Leal, peut-être le meilleur Lyonnais sur les deux derniers mois, s'est fait le porte-parole de tous les acteurs du match Lyon-Lille, joué sur une pelouse gelée, pour remarquer : « Le plus dur, c'était incontestablement de tenir en équilibre sur cette véritable patinoire. Et en cas de chute, je ne vous dis pas le mal que cela faisait, le sol étant encore plus dur en seconde mi-temps ! »

● Un qui ne sait pas trop ce qu'il fera la saison prochaine, c'est Jacques Santini, auquel le staff lillois a proposé de prolonger son contrat, qui se termine fin juin, mais qui a réservé sa réponse. Quant à une éventuelle arrivée à Saint-Etienne, elle est moins d'actualité depuis que le groupe Casino a repris du poil de la bête dans la perspective d'un prochain passage en SAOS du club forézien.

● Première titularisation en D I samedi soir pour Fabrice Monacchino, un baptême du feu que le jeune joueur du centre de formation de Cannes a bien failli ponctuer d'un but si la réussite et un peu plus de confiance avaient été de la partie.

Les punis

Les joueurs suivants seront suspendus pour la 27e journée de Division I, samedi et dimanche prochains. 2 matches ferme et 1 match avec sursis : Gava (Nancy). 1 match ferme : Buisine (Lille), Vercruysse (Nîmes), Laurey (Montpellier), Touron (Nîmes), Blanc (Toulon). Par ailleurs, la commission a infligé une suspension de deux matches avec sursis (interdiction de terrain et de vestiaires d'arbitre) à l'entraîneur de Toulon, Guy David, pour son attitude envers l'arbitre du match Le Havre-Toulon.

● Il est probable qu'Aziz Bouderbala, qui compte 101 sélections depuis la récente Coupe d'Afrique des nations, ne portera plus les couleurs de son pays, après quatorze ans de bons et loyaux services. A son retour de Dakar, c'est en tout cas ce qu'il compte demander aux autorités marocaines. Place aux jeunes en quelque sorte !

● Prématurément éliminé de la Coupe d'Afrique des nations avec l'Algérie, Ali Bouafia s'est entraîné mardi dernier avec ses équipiers lyonnais, avant d'être autorisé à partir une semaine en vacances par Raymond Domenech, qui a tenu compte que, durant la trêve, « Mouche » ne s'était pas reposé du fait de sa sélection.

● Lundi dernier, six joueurs de Lyon (Bes, Fugier, Garde, Génésio, Roche et Rousset), de Saint-Etienne (Ceccarelli, Courault, Haon, Kastendeuch, Lambert et Roumazeilles), l'Annecien Mermet et les Grenoblois Guichard et David se sont retrouvés à Lyon pour y suivre les premiers cours d'une série de six semaines devant les conduire au diplôme d'initiateur, indispensable pour devenir ensuite entraîneur.

● Coup dur pour Lille, qui s'est déplacé à Lyon samedi dernier : Alain Fiard a été victime d'un claquage le mardi qui devrait l'éloigner des terrains pour trois semaines au moins.

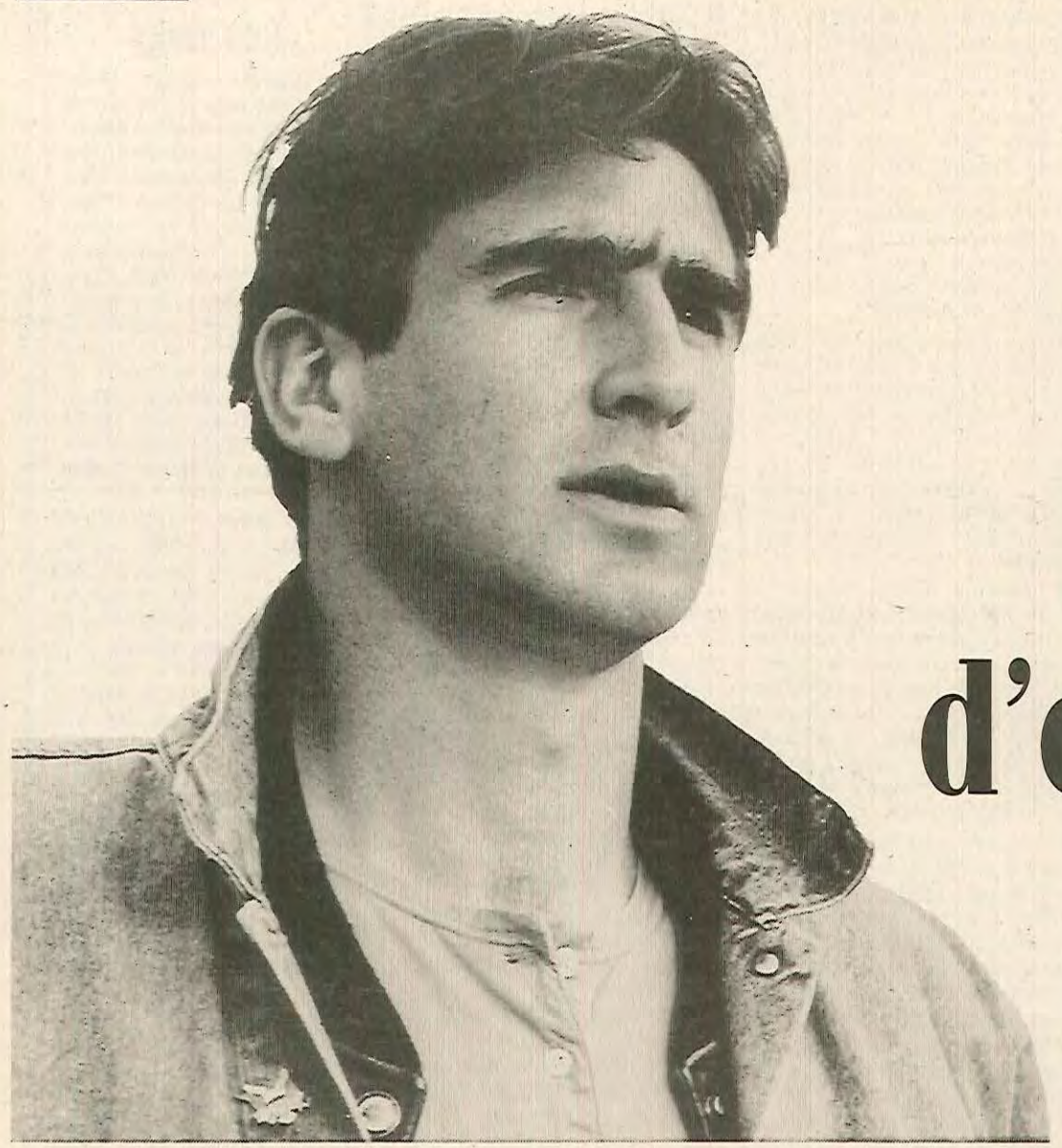
● Christian Sarramagna a passé la première partie de la semaine dernière à analyser le récent Saint-Etienne - Lens. En convoquant certains de ses joueurs pour les secouer un peu. En s'ingéniant à en relancer d'autres, comme Courault, spécialement abattu après sa contre-performance devant les Nordistes.

● Bernard Ferrer a doublé la mise devant Nantes. L'attaquant toulousain, qui avait marqué un splendide coup franc devant Auxerre, n'a laissé aucune chance à Marraud sur le penalty égalisateur. Pourtant, après l'échec de Pavon, on se cherchait dans le camp téféciste pour effectuer le tir.

● Guy Chambily, le président caennais, a découvert le stade Jules-Deschaseaux qu'il ne connaissait pas. Cri du cœur en mettant le pied sur la pelouse : « Un petit stade qui me plaît bien ! »

Une minerve pour Silvestre

Victime d'un choc sévère avec George Weah, samedi soir à Louis-II, le défenseur sochalien Franck Silvestre souffre d'une entorse aux vertèbres cervicales et les médecins de l'hôpital Princesse Grâce-de-Monaco, où il fut transporté d'urgence après avoir perdu connaissance, lui ont recommandé de porter une minerve pendant cinq jours.



CANTONA
« Je suis quelqu'un d'ordinaire »

Il a dit « J'arrête ! » et le revoilà. A Sheffield. En Angleterre. Eric Cantona est de retour. Il aime toujours le jeu de football, Michel Mézy et Michel Platini. Aujourd'hui, il rêve de football anglais et d'Euro suédois. Confidences.

« PEUT-ON savoir pourquoi vous aviez décidé de tout envoyer balader ?

— Pourquoi ? Parce que depuis un moment, il y avait plein de trucs qui m'emmerdaient. Plein de choses que j'aimais, aussi... Mais ça ne datait pas de ces derniers mois. Il y avait longtemps...

— **Depuis quand ?**

— Depuis que je joue, je n'ai jamais dit que j'étais dans un milieu où j'étais vraiment bien. Mais, comme j'aime le jeu, j'ai essayé de passer au-dessus de ce qui ne me convenait pas. Et puis ce jour-là, la décision de la commission de discipline a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

— **Mais pourquoi avoir pris cette décision à Nîmes et pas quelques mois plus tôt dans votre placard marseillais ?**

— C'était trop facile : je ne jouais pas et je prenais la décision d'arrêter. Moi, je ne suis pas un perdant mais un gagnant. Je venais de faire un grand match en équipe de France, c'était le bon moment... J'aime me prouver que je suis capable de ne pas sombrer dans la facilité... C'est justement quand tout va mal qu'il faut trouver la force de continuer, c'est quand tout va bien qu'il faut pouvoir arrêter.

— **Mais ce fut tout de même une décision rapidement prise...**

— Parce qu'il y a eu cette suspension... Mais il ne faut pas uniquement mettre la faute sur le dos de la Ligue, même si sa décision était injuste, je persiste à le croire... Non, ce n'était même pas une décision injuste...

— **C'était quoi ?**

— Je me suis déjà expliqué mais ça n'a servi à rien. On a fait des réflexions sur l'homme que je suis alors que j'étais là pour que l'on juge la faute commise par le joueur. Ils n'étaient pas là pour juger mon passé...

— **C'est toujours pareil avec vous...**

— J'ai commencé à jouer et j'ai tout de suite dit ce que je pensais. Moi, j'aime le jeu... Pour 2 000 francs par mois, je jouerais quand même.

— **Vraiment ?**

— Dès que j'ai commencé à marcher, j'ai joué au foot. Mes parents me l'ont dit : dès que je voyais un ballon, je jouais avec. Ça, je l'ai en moi... Peut-être que le jour où j'ai caressé le ballon pour la première fois il faisait beau, les gens étaient heureux et ça m'a donné envie de jouer au football. Toute ma vie, je chercherai à retrouver ce moment-là.

— **Mais il y a le jeu et le reste...**

— Tous les milieux professionnels sont difficiles. Dans celui-là, il y a beaucoup d'argent, beaucoup d'intérêts et pas beaucoup de cadeaux... Les sentiments n'y ont pas place. Et pourtant, au niveau émotionnel, il n'y a pas plus fort que le sport...

— **Il mériterait donc d'être mieux traité ?**

— Mieux et autrement, oui. Je ne crache pas sur l'argent : on m'en a donné, je l'ai pris, on m'en donnera encore et je le prendrai toujours. Pour moi, c'est plus une récompense qu'autre chose.

— **A ceux qui parlent de trahison envers Nîmes et, surtout, envers Michel Mézy, votre ami...**

— *(Il coupe.)* Que ça ne change rien. J'ai acheté une maison à Nîmes, peut-être que j'y retournerai un jour. Ce n'est pas par rapport à Nîmes que j'ai pris cette décision mais par rapport au football français. Si j'ai décidé de reprendre, ici en Angleterre, et pas en France, en Italie ou en Espagne, pas dans un pays latin, c'est parce que j'adore le foot, j'adore le jeu, mais parce que j'aime surtout vivre. Pour moi, c'est difficile, en France, de vivre normalement sans que l'on raconte des conneries...

— **Vous êtes venu chercher la tranquillité en Angleterre ?**

— Ici, tu bois une bière, tu fais ta vie... Le principal, c'est que tu sois bon sur le terrain. Il paraît que c'est comme ça, je vais voir...

— **Et le foot, dans tout ça ?**

— Le foot est un équilibre pour moi mais avec d'autres choses. Sans elles, je ne peux pas être heureux. On a été mis au monde pour vivre sa vie du mieux possible et c'est le but que je me suis fixé !

La colère, la passion. Parfois l'incompréhension. *(Photos PRESSE SPORTS)*

« Je ne rejouerai plus jamais en France »

— **Finalement, vous saviez qu'un jour ou l'autre vous rejoueriez, puisque vous en avez besoin ?**

— *(Sûr de lui.)* Non, non, non. C'est-à-dire que je ne pensais pas du tout à l'Angleterre. Très peu nombreux sont les joueurs français à avoir traversé la Manche, d'une part... D'autre part, j'ai plutôt tendance à me sous-estimer. Je n'y avais jamais pensé, donc pour moi ma carrière était finie.

— **Ce qui veut dire que sans Sheffield...**

— C'était fini. On ne parlait plus de moi,

mais je ne serais pas mort pour autant. En revanche, j'ai eu le privilège d'assister vivant à mon enterrement. C'est un peu le rêve de tout le monde que de savoir ce qui va se dire, comment les gens vont réagir...

— **Parce qu'on vous a cru mort ?**

— Et les gens ont réagi par rapport à ça. Je ne parle pas que de la presse, je parle de ma famille, de mes amis. C'est la preuve que je suis aimé... Mais je ne suis pas un footballeur et seulement un footballeur. Je suis autre chose... Et si je recommence, aujourd'hui, c'est pour les gens que j'aime, parce que j'ai cette proposition en Angleterre et pour être tranquille. Et puis...

— **Et puis ?**

— C'est trois ans. Normalement il m'en reste cinq mais, moi, ce que je veux jouer, c'est le Championnat d'Europe, le jouer du mieux possible et tous ensemble. Si ça marche bien, continuer avec la Coupe du monde aux States et puis basta. J'aurai vingt-huit ans, c'est encore trois ans de ma vie, j'aurai réglé tous mes problèmes, j'aurai essayé de prouver au monde entier ce que je vaux... Si ça marche, tant mieux, si ça ne marche pas, au moins j'aurai essayé.

— **Et après ?**

— Je pars. Mais là, les gens auront eu le temps de s'y préparer. Là, c'était un peu brutal. Mes parents, ma famille, mes amis, ont vécu ça très mal.

— **Et vous ?**

— Moi je l'ai très bien vécu, mais quand on aime des gens...

— **Pendant ces trois ans à venir, vous allez donc acheter votre liberté...**

— Ces trois ans, je les ferai en Angleterre. Je n'envisage pas de les faire ailleurs.

— **La France, c'est fini ?**

— Je ne rejouerai plus jamais en France, ni ailleurs. Nulle part où la vie de footballeur ne compte pas.

« Mézy, il faut l'admirer... »

— **Nîmes avait investi beaucoup d'argent...**

— Mais Nîmes retombera sur ses pattes !

— **Dix millions de francs...**

— C'est ce que le club a investi et c'est ce qu'en juin il touchera à peu près. Ça équilibre, mais il n'y a pas que cela...

— **C'est-à-dire ?**

— Cantona à Nîmes, ça leur a permis de recruter beaucoup de joueurs qui ne seraient pas venus si je n'avais pas été là. Ça a permis à beaucoup de gens de se faire de la pub, ça a permis d'avoir 3 000 abonnés et 15 000 spectateurs de moyenne...

— **Pour vous, Nîmes est gagnant ?**

— Pas perdant.

— **Et si les négociations capotent ?**

— J'arrête. Ou ça se fait comme ça, ou j'arrête et je ne paye personne. *(Il hausse le ton.)* Je te propose de te faire gagner plus que ce que j'avais promis de te donner... Si tu dis non, ce que je t'avais promis, je ne te le donne pas.

— **Mais il y a aussi le côté humain et votre amitié avec Michel Mézy...**

— Justement. Il y a dans le foot des dizaines de vieux pros qui en ont marre mais qui continuent. Ils disent qu'ils ont mal aux adducteurs, jamais des trucs visibles... Ils continuent et ils prennent leur argent. Moi, j'en avais marre, c'était facile de faire comme eux, de toucher ma paie. J'aurais été malhonnête, ça n'aurait pas été moi...

— ...

— Au contraire, j'ai dit : "Je paye et je pars." Ça, ça prouve que Michel a eu raison de me faire confiance. Moi, je suis honnête.

— **Vous n'avez pas le sentiment d'avoir trahi Mézy ?**

— Si j'avais fait semblant, oui... Je l'aurais trahi, lui et tout le monde. Mais c'est quelque chose que je ne peux même pas faire. Même pour quelqu'un que je déteste, je n'aurais pas ce comportement-là. L'an dernier, je ne jouais pas à Marseille et je me suis toujours entraîné. Au fond de moi, je suis un mec sain.

Avec Michel Mézy, l'ami de Nîmes. Avec Michel Platini, le grand frère Bleu.

— **Il reste que Mézy n'est pas épargné par la critique, à l'intérieur même du club...**

— *(En colère.)* C'est facile d'oublier. Michel, il est revenu à Nîmes alors que ça faisait bientôt dix ans que le club essayait de remonter en Divission I. Il arrive et Nîmes monte. Au niveau sportif, rien à redire d'autant que, cette année, avec une équipe très moyenne, le club se maintiendra.

— **Mais c'est surtout pour des questions d'argent qu'on l'attaque...**

— Quand il est arrivé, il y avait des joueurs de trente ans que l'on avait fait signer cinq ans. Des gars bien payés, croyez-moi, qui n'ont jamais réussi à hisser Nîmes au sein de l'élite. Eh bien, cette saison, en Division I, la masse salariale du club est inférieure à ce qu'elle était en Division II. Qu'on ne vienne pas me dire qu'il n'assure pas de ce côté-là également.

— **"On" ?**

— Ceux qui ont beaucoup d'argent, qui ont le pouvoir... Quand un ancien joueur devient président, il suscite beaucoup de jalousies.

« Platini a agi comme un grand frère »

— **Mais...**

— *(Il enchaîne.)* Non, ces gens-là n'ont même pas le droit de juger Mézy. Ils n'ont le droit que de l'écouter. Mézy restera longtemps mon ami. Je l'aime, j'aime sa famille et on n'a pas le droit, même un instant, de douter de lui. C'est un milieu tellement pourri qu'un mec comme Michel, aussi rare, il ne faut que l'admirer. Et peut-être qu'alors on arrivera à changer le football.

— **A ce point ?**

— Nous, on nous paye pour faire du spectacle et si les présidents nous payent, c'est parce qu'ils veulent croire qu'ils sont eux aussi les acteurs. C'est la différence entre eux et nous : eux, ils payent pour vivre ça. Pas Michel. Lui, il est là pour faire rêver tout le monde... De toute façon, l'argent ne dure pas, à l'inverse des sentiments. C'est pourquoi j'ai toujours été persuadé qu'après les critiques on lui redonnerait la place qu'il mérite. Bien au-dessus de tous les autres.

— **Ces quelques semaines d'arrêt, vous les avez vécues comment ?**

— Très bien. Comme tous les moments de ma vie. Je vais vers mon idéal, le plus sincèrement possible. Quand tu vis en accord avec toi-même, avec tes sentiments, avec ce que tu es, un peu comme un animal quoi, tu ne peux pas regretter...

— **Mais l'amour du jeu...**

— C'était trop tôt. Je n'ai pas arrêté assez longtemps.

— **Justement. Comment est née l'idée de revenir ? On a beaucoup parlé du rôle de Michel Platini, on lui prête même les premiers contacts avec Sheffield...**

— Moi, je ne sais pas. Ce que je sais c'est qu'il s'est penché sur mon cas comme *(Il cherche.)*... un grand frère.

— **Pas dans l'intérêt de l'équipe de France ?**

— A Bratislava, ils ont gagné sans moi. Ce n'est pas par intérêt. C'est pour l'amour qu'il a pour nous et c'est pourquoi il y a de tels résultats en équipe de France. Il nous aime, il aime notre jeu, mais avant tout, il nous aime pour ce que l'on est.

— **Mais les contacts avec Sheffield...**

— Je ne sais pas et puis, même si je le savais, je n'ai pas à le dire. Aujourd'hui, c'est fait. L'important n'est pas de savoir d'où ça vient, mais d'être là et de voir que l'amour existe encore entre les gens. Ça donne de l'espoir...

— **Finalement, vous êtes un privilégié. On fait, pour vous, ce qu'on ne ferait pas pour beaucoup d'autres...**

— J'ai une certaine valeur, mais ce que je fais je le paye. Si je n'avais pas fait toutes ces conneries, on n'en serait pas à discuter pour un prêt à un million de francs ou un transfert à huit, compte tenu des cours. Si on prend une échelle de 0 à 10, moi — et plein d'autres — nous valons 10... Pour ceux-là aussi, on aurait agi de même. Moi, avec mes conneries, je ne vaux peut-être plus que 5... Mais celui qui, au départ, était à 5, il ne vaut plus rien du tout. Voilà pourquoi j'existe encore !

— **Mais au-delà de la valeur du joueur...**

— *(Il coupe.)* Il y a la valeur de l'homme. L'homme Cantona doit valoir quelque chose et ça, c'est ma plus grande fierté.

— **Vous êtes toujours aussi concerné par l'équipe de France ?**

— C'est un truc que j'aime vraiment. Si je suis revenu c'est parce qu'il y avait l'Angleterre et l'Euro.

— **L'Angleterre et nulle part ailleurs ?**

— Je n'avais pas envie d'aller ailleurs. Des propositions, j'en ai eu. Mais j'aime l'Angleterre. J'aime cette vie, le rock, et j'avais envie de passer par ici, d'apprendre la langue, de permettre à mon fils de l'apprendre.

— **Et puis, il y a le jeu, le style anglais...**

— Et les stades pleins qui vibrent. Moi, j'ai besoin de vibrer. Autant j'aime le métier d'acteur de cinéma, autant je n'arrive pas, sur un terrain, à être un acteur.

— **Alors que beaucoup pensent que vous ne faites que jouer un rôle...**

— *(Dépité.)* Ça, c'est vraiment des conneries. Je ne parle pas souvent aux journalistes. Si j'avais envie de faire parler de moi, je parlerais à tout le monde. Je vis comme j'en ai envie. Avec ou sans le football. En moi, je sens la possibilité de vivre et d'exister autrement qu'à travers le foot.

— **Depuis un bon mois, on parle beaucoup de vous...**

— *(Grave.)* Mais je ne joue pas. Si j'avais joué en décidant d'arrêter, vu la tristesse des miens, de ceux qui comptent vraiment pour moi, je me serais tiré une balle dans la tête. Parce que je leur aurais fait du mal tout en n'étant pas moi-même. Ça, je ne pourrais le supporter. Alors, bang !

« Je ne suis pas là pour me faire aimer »

— **C'était vraiment l'Angleterre ou rien ?**

— Oui.

— **Mais vous n'avez pas l'impression que l'on n'arrive plus à vous suivre...**

— Comment ça ?

— **Je suis à Nîmes, je ne pouvais pas aller ailleurs. J'arrête. Je reviens parce que c'est l'Angleterre, etc. Et dans six mois, dans un an, ce sera autre chose...**

— Les gens pensent ce qu'ils veulent. Moi, je sais qui je suis. Je sais ce que je ressens au fond de moi. Quand je prends une décision, c'est que j'y crois sur le moment. Après... Si je n'avais pas été marié, si je n'avais pas eu d'enfant, je ne serais pas là. Je serais parti et personne n'aurait plus pu me joindre. Il y a des moments où l'on est obligé d'assumer, mais pas pour n'importe quoi. Assumer, je veux bien, mais là où j'en ai envie.

— **Mais on finira par ne plus vous croire...**

— Peut-être que dans un an je jouerai ailleurs. Mais, aujourd'hui, c'est ce que je pense. Quand j'ai décidé d'arrêter, j'ai arrêté. Les gens, la famille surtout, m'ont parlé... Alors, j'ai dit "OK", mais uniquement pour l'Angleterre. J'ai eu plein de contacts, pour des choses plus intéressantes au niveau financier...

— **En France ?**

— Non, pas en France. Ce n'était même pas la peine de discuter. Aujourd'hui, c'est l'Angleterre et rien d'autre. Parce que j'y crois... Si dans un an je vais ailleurs, alors je te dirai : maintenant, c'est là et pas ailleurs. Y a que les cons qui ne changent pas d'avis !

Moi, je ne suis pas là pour me faire aimer, pour être compris. Je ne ferai jamais rien pour cela. Je vis comme j'en ai envie. Mais, même si j'avais beaucoup d'argent et un patrimoine, je n'avais pas envie de faire vivre mon enfant, mon enfant que j'aime, sous les ponts. Mais c'est par amour, pas pour l'argent.

— **Vrai ?**

— J'en ai. Dans trois ans, j'en aurai encore plus, j'aurai vécu ce que j'aurai voulu vivre. Et basta ! A moi la liberté...

— **Le rêve de tout un chacun, finalement...**

— Mais, je suis quelqu'un d'ordinaire. »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Sheffield

Coupe

▲ Un spectateur de marque dans la loge du stade de la Balla, à Valence, lors du choc de Coupe entre les deux équipes de Troisième Division USJOA Valence - Lyon-la Duchère : le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard. Il a assisté à un match engagé, rythmé et indécis puisqu'il fallut attendre les prolongations et la 108e minute pour voir le capitaine de l'USJOA Valence, Fabien Mira, délivrer les siens (1-0).

▲ L'excellent portier de Lyon-Duchère, Patrick Payre, a longtemps repoussé l'échéance face à l'USJOA Valence, multipliant les parades et s'offrant même le luxe de stopper un penalty frappé par Philippe Guillemet.

Le président de Rodez inculpé

Pour tout club de D II, une élimination au 8e tour de la Coupe de France représente une mini-catastrophe. Pour Rodez, la défaite 2-1 devant Poitiers (D IV) ne fut que le triste aboutissement d'une terrible semaine. Tout a commencé vendredi après-midi par des perquisitions menées au siège du club, au domicile du président Larqué et à son bureau (une compagnie d'assurances sponsor du club) avec la mise sous scellés de documents. Puis ce fut la comparution de Jacques Larqué devant le juge Anselmi, qui l'inculpe de « faux en écritures privées et usages, escroqueries, tentative d'escroqueries et absence de paiement de salaires aux apprentis du centre de formation » avant de le placer sous contrôle judiciaire.

Le Stade Rodez Football vit donc les plus noires heures de son histoire. Le coup est brutal, six mois après une fabuleuse épopée jusqu'en demi-finale de la Coupe de France pour sa première saison de professionnalisme et l'année de ses retrouvailles avec la D II.

La gestion du centre de formation est au centre du « scandale ». Deux plaintes sont à l'origine de toute l'affaire. Elles ont été déposées par Géraud Couratin et Ludovic Provost, apprentis footballeurs à Rodez de 1989 à 1991. Comme la quinzaine de leurs alter ego, non seulement ils ne percevaient aucun salaire, mais, avec la complicité de leurs parents qui avaient donné leur accord verbal, ils versaient 500 F chaque mois pour compenser les frais d'hébergement, de nourriture, d'habillement, etc. Le tout sans feuilles de salaire. On estime ainsi à 500 000 F la somme « détournée ».

Jacques Larqué
(Photo Jackie DELORME)

Aujourd'hui en tout cas, le Stade Rodez Football est sans président, puisque Jacques Larqué s'est vu signifier l'interdiction d'exercer. Quant aux autorités judiciaires, elles affichent la farouche détermination d'aller au bout de leurs investigations.

Correspondance
Christian DESMAZES

▲ L'attaquant d'Ancenis Zéoula a bien débuté l'année 1992. Après avoir réussi le second but de son équipe à Tours, la semaine dernière, en Championnat, il a été l'auteur de l'unique but d'Ancenis à Châtellerault (D III), en match amical.

▲ Saint-Omer (D III) n'avait pas joué un match en Coupe de France à domicile depuis novembre 1989 et n'avait pas vaincu sur ses terres depuis mai 1991. La venue de Châteaudun (D III) a permis de combler ces lacunes (5-0).

▲ Tenus en échec lors des trois dernières rencontres disputées à domicile, les Arméniens de Valence ont renoué avec le succès (1-0 après prolongation) face aux Lyonnais de la Duchère, et ont ainsi obtenu, pour la deuxième fois en quatre ans, leur billet pour les 32es de finale.

▲ A l'occasion d'un quart d'heure initial entièrement à leur avantage, les Lyonnais de la Duchère furent en mesure de « tuer » le match face aux Arméniens de Valence. En effet, sur coups de pied arrêté, l'ex-Nantais Delanoé ainsi que Rosier placèrent deux coups de tête qui se seraient révélés victorieux sans l'intervention opportune sur sa ligne de Philippe Guillemet, le Valentinois.

▲ En match amical, les Girondins de Bordeaux se sont imposés face au Servette de Genève sur le score d'un but à zéro. Une excellente préparation pour les hommes de Rohr qui avaient fortement déçu face à Epinal.

▲ Après Lyon et le Bayern Munich, c'était au tour du Servette de Genève d'effectuer son stage de préparation au centre du Haillan. Jamais ces installations prestigieuses n'avaient été utilisées de la sorte.

▲ La société Waïti a signé, vendredi dernier, un contrat de sponsoring avec les Girondins de Bordeaux. Son montant n'a pas été dévoilé. Waïti sera le principal partenaire de Cap Girondin, centre qui accueille, pendant les vacances scolaires, de jeunes enfants.

▲ Un sou est un sou chez les Girondins de Bordeaux (D II) ! Pour rallier Montluçon (D III), les hommes du président Afflelou n'ont pas pris l'avion comme à l'accoutumée, mais sont partis samedi après-midi en car.

▲ Le capitaine des Aiglons de l'OGCN, René Marsiglia, victime d'une entaille sur le tibia, face à Annemasse (D III), devrait être à son poste samedi prochain pour la venue de Bastia au stade du Ray.

▲ En éliminant Orléans (D II), l'US Joué-lès-Tours (D IV) a atteint les 32es de finale pour la première fois de son histoire. Elle a réalisé un véritable parcours du combattant, disputant quatre matches avec prolongation lors des cinq premiers tours.

▲ Martins, Manon et Leuillier, les trois buteurs de Joué-lès-Tours (D IV) contre Orléans (D II), offrent la particularité d'avoir porté le maillot du FC Tours, le voisin éliminé au tour précédent.

▲ La rencontre Pouzauges (DH)-Châteauroux (D II) a réconcilié Raymond Fiori avec le football pouzaugier. En effet, l'ex-professionnel du FC Nantes, qui fut remercié d'une manière peu élégante après dix-sept saisons de bons services à Pouzauges, n'avait pas remis les pieds au stade du Haut-Bocage vendéen depuis huit ans.

▲ Nice (D II) s'est qualifié aisément aux dépens d'Annemasse. Un résultat sans surprise. Toutefois, ils seront cinq Aiglons à disputer au début du mois de février leur tout premier 32e de finale.

▲ Pour recevoir Brive (D III), les Saint-Seurinois (D II) ont été obligés, samedi soir, d'adopter une numérotation standard s'échelonnant du numéro 1 au numéro 13. Un événement inhabituel pour des joueurs ayant un maillot affecté définitivement pour la saison. Leur désillusion ne les incitera probablement pas à revenir à la normale de sitôt.

▲ A Ancenis, Pascal Robert a assuré l'entraînement pendant deux jours en raison de l'absence de l'entraîneur, rentré en Hongrie pour assister aux obsèques de son père. *France Football* adresse à Miklos Beres et à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

Gironde, l'hécatombe

Entre Michel Charasse et les Girondins, le courant ne passe pas vraiment. On connaissait les épiques épisodes au temps de Claude Bez. Ils semblent qu'interviennent d'inquiétants prolongements. En effet, sur recommandation ministérielle, l'URSSAF a mission de vérifier dans tout le pays le fonctionnement des clubs sportifs d'envergure. Les contrôleurs de la Gironde ont donc déboulé dans des clubs de D IV (Castets), de D III (Libourne, Villenave) ou de D II (Saint-Seurin). Ils ont épluché les comptabilités pour infliger d'impressionnants redressements sur les honoraires versés aux joueurs.

Les Casteriots ont ainsi écopé de 310 000 francs de retard à payer. On parle de 1 million de francs pour Libourne et des rumeurs encore plus folles circulent sur d'autres clubs, comme le Stade Bordelais Omnisports. Sans parler de Saint-Seurin. Les Girondins seraient les seuls en France à bénéficier de ce « traitement de faveur ». Ce mardi, à la Ligue d'Aquitaine, tous les clubs concernés se réuniront afin d'organiser la réplique. Ils ont déjà sollicité l'intervention des parlementaires pour stopper ce qu'ils considèrent comme la programmation de leur mort.

J.-M. D.

▲ Pour tenir tête à la fanfare orléanaise, l'US Joué-lès-Tours avait invité l'école de samba locale, qui se tailla un joli succès populaire.

▲ Le SESA (Sport et solidarité azuréens) se fait quelque peu tirer l'oreille. Cette association, qui s'est engagée devant le tribunal de Nice à verser 5 millions de francs à l'OGC Nice-Côte d'Azur, dans le cadre d'un calendrier bien précis, n'a pas encore honoré l'échéance du 31 décembre 1991. A cette date, le club des petites et grandes entreprises niçoises devait verser 1,5 million aux dirigeants du Gym.

Pogliano relaxé

Richard Pogliano est libre. Le tribunal correctionnel de Nice a relaxé l'ancien président de l'OGC Nice. Ce dernier a donc purgé quatre mois de prison pour rien. Seule sa légèreté aux commandes du club azuréen peut donc lui être reprochée. Inculpé d'usage de faux à la suite de faux contrats de sponsoring, Pogliano sort « blanchi », le tribunal n'ayant pas de charges suffisantes à retenir contre lui. En effet, le co-inculpé, M. Pettinati, imprimeur, a décidé d'assumer l'entière responsabilité de l'affaire. Ayant déjà purgé sa peine, ce dernier a également quitté sa cellule.

▲ Eric Cazamajou, l'entraîneur libournais, se trouvait, samedi soir, dans les tribunes saint-seurinoises. Il est, en effet, venu superviser les Brivistes, puisque ces derniers reviendront à Libourne (samedi, pour le compte du Championnat de Troisième Division) jouer la troisième place du groupe Centre-Ouest.

▲ L'opération « 1 million » lancée début décembre par le FC Annecy se poursuit avec succès. Ses responsables comptent beaucoup sur les 10 000 lettres envoyées aux industriels pour la clôturer positivement.

▲ Philippe Fargeon, l'attaquant de Bordeaux (D II) n'a pas de chance. Alors qu'il aurait dû prendre place dans l'équipe fanion pour affronter Montluçon (D III), il s'est blessé à l'entraînement et souffre des adducteurs.

▲ La visite des professionnels de Châteauroux (D II) à Pouzauges (DH) a suscité un vaste engouement populaire. Le record d'affluence a été largement battu, avec 2 685 entrées payantes. L'ancien record remonte à une vingtaine d'années, lors d'un derby en Division d'Honneur (2 007 spectateurs). Il va sans dire que le trésorier vendéen se frottait les mains.

Les punis

Sanctions à purger lors de la 25e journée.
Trois matches ferme : Lechevallier (Rouen). Un match ferme et un match avec sursis : Jacques (Guingamp). Un match ferme : Guimard et Bartl (Amiens), Cabanel (Angers), Durand (Istres), Plancque (Bordeaux), Meyrignac et Patalin (Orléans), Auniac (Sedan), Laguillier (Ajaccio), Bellus (Gueugnon). La commission de discipline a également infligé une suspension de deux matches avec sursis d'interdiction de terrain et de vestiaires d'arbitres à Gilbert Gress, l'entraîneur de Strasbourg, pour son attitude lors de la rencontre Châteauroux-Strasbourg.

Les trous du faux mage niçois !

Nice aurait engagé, l'année dernière, un gourou. Son rôle ? Déterminer le réel potentiel de chaque joueur, en vue de sauver le club du dépôt de bilan. Pour, paraît-il, 50 000 francs mensuels, plus quelques notes de frais de 115 000 et 150 000 francs...

Bordeaux prépare l'avenir

Deux Yougoslaves ont été mis à l'essai, la semaine dernière, par les Girondins de Bordeaux : un attaquant et un libero. Le directeur sportif girondin, Patrick Battiston, n'a pas souhaité dévoiler leur identité.

▲ Durant la trêve, les dirigeants du Plessis-Trévise ont tenté un coup de poker pour relancer le club, avant-dernier du groupe Est de Troisième Division. Ils ont ainsi recruté Mugabi, capitaine de l'équipe du Congo, et Tolic, footballeur croate évoluant jusqu'à présent au centre de formation de Quimper. Pas encore qualifiés pour débuter ce huitième tour de la Coupe de France, leur prochaine rentrée en Championnat pourrait néanmoins permettre aux Val-de-Marnais d'espérer se sauver de la rélégation.

▲ Hisler, l'entraîneur de Saint-Dié (D III), semblait rasséréné par le hold-up réussi contre Le Plessis-Trévise (D III), sur la plus petite des marges (0-1). Il s'était en effet offert de démissionner, durant la trêve, afin de créer le fameux choc psychologique susceptible de sauver son club de la relégation. Aujourd'hui, le refus de son président est à ranger au rang des bons souvenirs.

▲ Les footballeurs forment une grande famille. Ainsi, André Coustillet, entraîneur de Châteaudun (D III), s'est adressé à Michel Joly, son cousin, et entraîneur béthunois, afin de se renseigner sur le jeu de Saint-Omer (D III), que Béthune a rencontré récemment en match amical.

L'amertume de VA

L'appel valenciennois concernant la rencontre Red Star-Valenciennes, disputée le 19 octobre, et mettant en cause la qualification du joueur audonien Gunia, alors sous l'effet d'une suspension, vient de connaître un nouveau rebondissement. Après une première décision de la commission sportive de la Ligue, imputant ce non-respect des règlements au club parisien et déclarant la rencontre à rejouer, cette même commission vient d'entériner le résultat initial (2-0).
Les réactions émanant de Nungesser, le fief de VA, n'ont pas manqué d'affluer, critiquant vertement ce volte-face des instances nationales. L'amertume du président Deneuville en quelques mots : « Ceux qui trichent sont maintenant récompensés. La morale est bafouée. » Du coup, Angers compte désormais six points d'avance dans le classement du groupe A...

Yvinec dans la spirale

L'enquête préliminaire menée par la police judiciaire de Rennes, à la suite de la liquidation du Brest-Armorique le 6 décembre dernier (passif estimé à 155 millions de francs), n'a donc pas traîné. Après l'audition de l'ex-directeur administratif, Christian Le Garrec, du mécène Charly Chaker, du dernier président en date, Alain Guilloux, et du président de la Sodiba (Société d'investissements du Brest-Armorique), Jean-Paul Tixier, les enquêteurs de la brigade financière du SRPJ ont convoqué François Yvinec mercredi dernier. Rapidement placé en garde à vue, il était inculpé jeudi soir de « banqueroute par moyens ruineux » et « d'ajournement d'actif », puis écroué à la maison d'arrêt de Brest.

Président du club de Brest du 24 juin 1981 au 23 septembre 1991, François Yvinec ne s'attendait pas à une telle issue. Surfant constamment sur le plan financier pour permettre au club de poursuivre son aventure, il n'a pu éviter une vague plus grosse que les autres, celle de la cessation de paiement qui devait conduire son successeur, à peine élu, Me Guilloux, a déposer le bilan le 21 octobre dernier.

Avec beaucoup de « talent » et un fort pouvoir de séduction, Yvinec avait tout de même réussi à porter à 155 millions de francs le passif d'un club dont les recettes annuelles culminaient à 22 millions. Aujourd'hui, ce sont sur les raisons et les artifices de cet acharnement aveugle et passionné que l'une des personnalités les plus tranchantes du football français va devoir s'expliquer. Que lui reproche-t-on ? De s'être procuré du crédit qui ne reposait sur aucun actif. D'avoir multiplié les procédures individuelles pour retarder le paiement des redressements fiscaux. L'enquête devra, par ailleurs, déterminer ce qui se cache derrière un « détournement d'actif ». Pour en savoir plus, des perquisitions ont été menées à l'entreprise (pâtisserie industrielle) et au domicile de François Yvinec.

Plus globalement, une certitude s'impose : l'ancien président de Brest n'a pu poursuivre cette aventure, financièrement désastreuse, sans certaines complicités. Complaisance ou connivence ? Jamais personne de son entourage n'a pris l'initiative de dénoncer cette fuite en avant suicidaire. Maintenant que l'information judiciaire est ouverte, d'autres inculpations devraient suivre. C'est avant tout pour permettre à l'enquête de se poursuivre que le juge Jacques Fahet a décidé d'écrouer François Yvinec. Lequel risque tout de même de trois mois à cinq ans d'emprisonnement et de 10 000 à 200 000 francs d'amende s'il est condamné au seul titre de « banqueroute par moyens ruineux ». Le maire de Valenciennes et ancien président de l'USVA, Jean-Louis Borloo, a accepté de défendre l'inculpé.

Mais très rapidement l'enquête risque de s'intéresser notamment à la banque Sudaméris (aujourd'hui appelée Banca Commerciale Italiana) qui a maintenu le club artificiellement en vie. Une banque contre laquelle l'ex-mécène Charly Chaker a d'ailleurs déposé plainte pour « abus de confiance, escroquerie, faux en écritures privées et de commerce ».

Finalement, l'affaire du Brest-Armorique ne fait que débuter...

Correspondance Yves SCHERR

▲ C'est à un véritables dilemme que les entraîneurs du SC Vannes (D III) se sont confrontés avant de recevoir Laval (D II). Le junior Steven Rault devait-il participer à la Coupe de France ou être aligné en Coupe Gambardella ? Michel Hervé a finalement opté pour la première solution. Au vu de la performance du joueur, véritable poison pour la défense adverse, Hervé n'a pas eu à le regretter.

▲ « Le soleil était bien avec nous, mais ce ne fut pas suffisant », déclarait, avec le sourire, le capitaine de l'AS Vénus (DH, Polynésie) qui venait de s'incliner devant Istres (D II) sur le score sec de 4-0.

▲ Pour préparer la rencontre de Coupe contre Châteaudun (D III), Saint-Omer (D III) a fait appel à l'image. Mardi soir, les joueurs ont visionné les cassettes des rencontres Saint-Omer - Lens et surtout Châteaudun-Lyon dont Lozano, l'entraîneur audomarois, tira de précieux enseignements.

▲ Pour la venue de Laval (D II), le Vannes SC (D III) a décidé d'offrir des places gratuites aux jeunes licenciés de moins de seize ans et aux enfants de moins de dix ans. C'est ainsi que le stade de la Rabine fut garni par plus de deux mille spectateurs, dont mille trois cents payants.

▲ Affluence record au stade Louison-Bobet du Plessis-Villecresnes (D III), qui accueillait Saint-Dié (D III). Ils furent pas moins de 600 personnes à se masser dans l'unique tribune du stade. Hélas ! pour eux, leurs favoris se sont inclinés alors qu'ils s'étaient procuré de nombreuses occasions.

▲ Le meilleur reste à venir pour les Polynésiens de Vénus (DH) défaits à Istres (D II). A l'issue du match, ils avaient une invitation pour suivre la rencontre OM-Toulon et une invitation de Guy Roux et Pascal Vahirua pour assister au match Auxerre - Saint-Etienne. De plus, sur le chemin du retour, une escale de trois jours à Los Angeles est prévue, avec notamment, au programme, une escapade à Disneyland.

▲ Régis Manon, parti passer une année sabbatique au Gabon, est revenu à Joué-lès-Tours (D IV), où il brille de mille feux. Il a, une nouvelle fois, été à l'origine de la qualification jocondienne aux dépens d'Orléans (D II).

▲ Meilleur buteur du club, avec dix-sept réalisations la saison dernière, Rudy Buchot s'est mis en évidence, lors de la rencontre Saint-Omer (D III) - Châteaudun (D III), en marquant quatre des cinq buts audomarois.

▲ Pierre-Yves David à obtenu sa qualification depuis une semaine pour jouer au CS Sedan-Ardennes (D II). Il a effectué ses débuts officiels dans sa nouvelle équipe, mercredi dernier en Coupe de France, à Saint-Ouen, face au Red Star (D II). Actuellement militaire, l'ex-joueur du Brest-Armorique a, par ailleurs, obtenu une mutation le conduisant de sa caserne bretonne au groupement médical 171 de Sedan.

Saint-Seurin en péril

Depuis trois saisons en Deuxième Division, Saint-Seurin glisse probablement vers une mort inéluctable. Après le contrôle des services de l'URSSAF (voir encadré), l'élimination de la Coupe devant Brive (D III) a jeté un voile noir sur le club girondin. « Il y a des défaites aux dimensions gravissimes », avouait à froid, dimanche matin, Marcel Berthomé, le président de toujours.

Depuis des mois, il se fait une interminable séance de films-catastrophes. Avec toutes sortes de contrôleurs fisco-administratifs aux trousses, avec le souci oppressant d'éviter les dernières places du groupe.

« Je comptais fermement sur la Coupe pour animer la fin de saison, pour recréer un intérêt autour de nous. Cet échec, déjà moralement dur à assumer, devient inquiétant à moyen terme. » La voix du président est lasse, très lasse.

Il y perce même un soupçon de désespoir. En effet, face à Brive, les Saints-Seurinois ont été incapables d'imposer leur motivation. « Ils ont réalisé, le jour où il ne le fallait absolument pas, l'un des plus mauvais matches de la saison », explique le président.

« Le mental n'a pas suivi », admet le capitaine Michel Le Blayo.

Ils parlent peut-être du cheminement vers le précipice.

Correspondance Jean-Marie DARMIAN

▲ « Les Istréens n'ont pas vu le vrai visage de Vénus, celui qui, auparavant, nous avait permis de nous qualifier. Trop de contraintes et de handicaps, comme le décalage horaire, le froid, trois titulaires indisponibles... », avouait l'entraîneur polynésien, M. Vansam, à l'issue de la partie de ses protégés (DH) face à Istres (D II).

Le Niçois Poullain rendu libre

La commission juridique de la Ligue a décidé mardi dernier de rendre sa liberté à Fabrice Poullain, après avoir constaté la « non-conciliation » entre le joueur et l'OGC Nice. Poullain (29 ans) est en conflit avec le club niçois depuis plusieurs mois, suite au non-respect des engagements pris. Il ne joue plus au sein de l'équipe azuréenne, rétrogradée en Deuxième Division l'été dernier. International à dix reprises, Poullain avait signé à Nice en 1990, pour une durée de quatre ans. Il avait auparavant évolué à Nantes, au Paris-Saint-Germain et à Monaco.

▲ Capitaine et doyen des joueurs de Saint-Omer (D III), Pascal Masure était le seul membre de l'équipe à avoir déjà participé à un 32e de finale de Coupe de France. Sous le maillot de Calais, contre Metz.

▲ La municipalité sedanaise est, plus que jamais, derrière son club. Mercredi dernier, elle lui a alloué une subvention (remboursable sur cinq ans) de 3 millions de francs, afin de couvrir ses besoins de trésorerie.

▲ Romain Arghirudis, manager général du CS Sedan-Ardennes, est redevenu pour trois semaines un homme de terrain. Le temps que Michel Leflochmoan effectue son stage à Clairefontaine, en vue de l'obtention du troisième degré du diplôme d'entraîneur.

▲ Gilles Morisseau et Philippe Mazzuchetti seront ce soir au « chevet » de la flamme olympique. Les deux Aiglons formeront, en effet, avec vingt-six autres athlètes azuréens de haut niveau, la haie d'honneur qui accueillera le symbole des JO d'Albertville.

▲ Les Girondins de Bordeaux ont annoncé jeudi matin que, lors des trois prochaines rencontres disputées à domicile face à Épinal, Grenoble et Bastia, des posters de l'équipe seraient vendus au prix de 10 francs. La moitié des recettes sera reversée directement aux Restos du Cœur.

▲ Durant l'année 1992, les jeunes stagiaires du centre de formation des Girondins partiront à Munich durant quinze à vingt jours, pendant que leurs homologues allemands viendront en Gironde. C'est l'Europe avant l'heure.

Au nez et à la barbe...

Eu égard aux us et coutumes, les joueurs de Saint-Seurin, persuadés d'un long périple en Coupe de France, ne se rasaient plus. Mais Brive (D III), désirant se faire mousser, les a boutés hors de la compétition. Un bon coup de coupe-chou à la logique...

Coupe

Jean-Marc Granger, le gardien-entraîneur, s'appuie sur Polo, ancien pro en D II, et sur le Sénégalais Fall pour encadrer les jeunots de Jarnac.
(Photos Jackie DELORME)

Jarnac tombe du grand

Ils ont franchi sept tours, mais le huitième contre La Roche-sur-Yon leur a été fatal. Quelle importance. Battus seulement 1-0, les joueurs de Jarnac, gros bourg en pays de cognac, quitte la Coupe empli d'euphorie.

DIMANCHE prochain, ils n'auront plus à rembourrer autant leurs protège-tibias. Depuis quelques semaines, ils ajoutaient une épaisseur de ouate par angoisse des tacles soudain plus acérés. Parce que leurs adversaires du coin les surveillaient plus près que d'habitude. Etre qualifiés pour le huitième tour de la Coupe de France quand on ne joue qu'en District impose sur-le-champ une réputation. En tout cas une image. Pour ses comparses du Championnat dominical, Jarnac est devenue la victime forcément désignée, l'« équipe à battre absolument » comme le dit en grimaçant son président, Serge Chalufour, Jarnacais de toujours à l'accent charentais garanti. Le 19 janvier, à une semaine du grand rancard avec Dame Coupe, le pied de l'avant-centre jarnacais n'a pas résisté. Coup, sale fracture et le plâtre plutôt que les crampons de seize pour tenter de demeurer le cendrillon face à La Roche-sur-Yon, venu de D II, sept divisions au-dessus.

Mais depuis samedi, la chasse à la cheville est close. A aucun moment de la rencontre les pros de La Roche n'ont justifié leur rang, mais, après une heure de jeu, leur métier a prévalu pour le seul but de la partie. Faute, pas faute ? Les Jarnacais se figent, fixent l'arbitre qui ne bronche pas... Philippe Barraud, lui, fonce et extirpe son équipe de la honte alors possible de l'élimination. « Un match à vite oublier », dira honnêtement Jean-Paul Rabier, l'entraîneur vendéen, surpris par l'organisation des locaux.

Des maillots dans le pâté

De coutume, ce type de sentence coule de la bouche du perdant. Mais, samedi, les vainqueurs ne frimaient pas, alors que les vaincus étaient euphoriques. Malgré la défaite, les cris de joie du « kop » de Jarnac ont résonné longtemps après le match. Les Vendéens ont endossé leur dose de quolibets et ont compris la difficulté de représenter l'élite dans ce genre d'occasion. Même monsieur le Maire s'est laissé aller lors du pot donné à l'hôtel de ville. Il a assaisonné l'arbitre tel un supporter, parlant de vol et de scandale, comme si seul son statut de premier magistrat lui interdisait de troquer son complet contre un maillot du club et de se badigeonner les joues de rouge et blanc. Au premier rang de la vieillotte tribune de bois du stade municipal, le maire, comme ses administrés, y a cru. Ils étaient 2 500 à se masser sur les praticables ou le long de la main courante, soit la moitié de la commune. A deux minutes de l'échéance, tous se sont dressés prêts à l'extase, mais les deux boulets chauffés à bout portant ont rencontré un genou et une main. L'élimination était consommée, mais ne pouvait pas priver le public du tour d'honneur de ses héros et du lâcher de ballon.

Dans la semaine, chacun avait préparé l'événement. Le pâtissier-artiste avait posé un goal en chocolat au lait dans sa devanture. Le traiteur tendu des maillots au-dessus des pâtés en croûte et des champignons à la grecque. Nœuds-nœuds rouge et blanc aux portes, calicots aux façades... Grâce à son équipe de football, le chef-lieu de canton s'est trouvé une autre image. Plus contemporaine que le célèbre « coup de Jarnac », cette feinte inventée par un baron escrimeur du lieu lors d'un duel au XVI[e] siècle. Et plus sportive que le souvenir de la naissance de François Mitterrand, venu à l'Histoire dans la cité. L'homme de l'Elysée a vécu vingt ans à Jarnac. Il s'y arrête encore régulièrement sur la route de Latché, et la maison familiale du président attire les curieux de passage. L'anecdote est bonne pour les touristes. Ses anonymes concitoyens l'évoquent dans un sourire en suggérant un coup de pouce divin au conseil régional en vue de l'aménagement d'un nouveau terrain d'entraînement. Pour ne plus partager la pelouse actuelle avec les amis du rugby.

Mercenaire, passe ton chemin !

Car depuis quelque temps, le football à Jarnac se découvre une ambition. Le président Chalufour vise la Promotion d'Honneur. Il appréciera donc le compliment de Jean-Paul Rabier, le coach de La Roche : « Jarnac n'a rien à faire en District, ils sont plus proches de la DH. » A la fois gardien de but et entraîneur, Jean-Marc Granger se méfie d'un tel enthousiasme, même si son équipe devrait encore monter cette saison : « Il va falloir revenir à l'ordinaire du Championnat. Le chaud et froid va être difficile ! »

Arrivé de Saintes (D IV) depuis plus d'un

8[e] tour

DIVISION II ENTRE EUX

Red Star-Sedan (Red Star 4 t.a.b. à 3)	1-1
Amiens-Dunkerque (Dunkerque 5 t.a.b. à 3)	0-0

DIVISION II CONTRE DIVISION III

NICE-Annemasse	2-0
SAINT-SEURIN - Brive	1-2
FC Vannes-LAVAL (Laval 4 t.a.b. à 3)	0-0
ANGERS-US Montagnarde	3-0
MULHOUSE-Paris FC	3-2
Montluçon-BORDEAUX (Bordeaux 4 t.a.b. à 3)	1-1

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

Lucciana-ALÈS	1-2
Chantilly-VALENCIENNES (a.p.)	0-3
Joué-lès-Tours - ORLÉANS (a.p.)	3-2
Poitiers-RODEZ	2-1
Noisy-le-Sec - STRASBOURG (a.p.)	2-1
Devèze Béziers - GRENOBLE	1-0
Thonon-BASTIA	0-2

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Gonfreville-ROUEN (a.p.)	0-2
Château-Thierry - ÉPINAL	1-0
Pouzauges-CHÂTEAUROUX	0-2
Marcq-en-Barœul - SAINT-QUENTIN (a.p.)	2-1
Pont-l'Abbé - LE MANS	2-1

DIVISION II CONTRE LIGUE

Mende-MARTIGUES (Martigues 4 t.a.b. à 3)	0-0
Intrépide Angers-GUINGAMP	0-4

DIVISION II CONTRE DISTRICT

Jarnac - LA ROCHE-SUR-YON	0-1

DIVISION III ENTRE EUX

Plessis-Villecresnes - Saint-Dié	0-1
Saint-Omer - Châteaudun	5-0
USJOA Valence - Lyon-la Duchère (a.p.)	1-0
Pau-Luçon	1-0

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

BOULOGNE-Pavilly (a.p.)	1-0
SÈTE - Cluses-Scionzier	2-1

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Plumelec-THOUARS	0-2

DIVISION III CONTRE LIGUE

Massy - SAINT-LO	1-0
Albertville - SAINT-PRIEST	0-1
Blaye-ANGOULEME	0-2
Lehon-LORIENT	0-1

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Cambrai-BÉTHUNE (Cambrai 4 t.a.b. 2)	0-0
GRANVILLE-Vire	0-1
FORBACH-Colmar (Colmar 4 t.a.b. à 3)	1-1

DIVISION IV CONTRE LIGUE

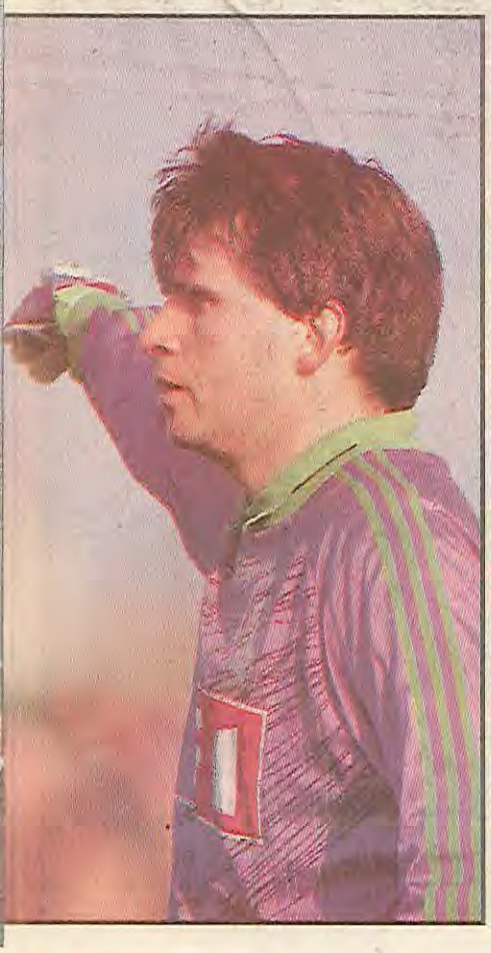
Choisy-le-Roi - SCHILTIGHEIM (a.p.)	(1-0

DIVISION D'HONNEUR ENTRE EUX

Fesches-le-Châtel - Villerupt	1-0

OUTRE-MER

AJACCIO (D II)-Aigl. du Lamentin (Mart.)	4-0
ISTRES (D II)-AS Vénus (Polynésie)	4-0
Red St. Pte-à-Pitre (Guad.)-PERPIGNAN (D II)	0-1
BOURGES (D II)-Club Colonial (Cayenne)	2-1
La Gauloise (Réunion)-TROYES (D III)	0-3



huit...

an, ce Parisien fatigué de Paris n'a qu'une envie : abandonner les cages pour mieux se consacrer à sa tâche d'éducateur. Employé chez Hennessy, l'un des géants du cognac, il partage la même optique que son président, patron d'une petite entreprise de tonnellerie. « Pas de mercenaires chez nous ! » Samedi, dans l'équipe alignée contre La Roche, sept membres de l'équipe ont appris le jeu à Jarnac, deux étaient encore junior. Pour les encadrer, outre Granger, deux recrues extérieures ont apporté de l'assurance au club. En attaque, malgré sa prestation malhabile de samedi, le Sénégalais Doudou Fall — frère de Pape, l'ancien Marseillais — joue les « affoleurs » de défense sur les ailes. Mais surtout, au milieu de terrain, Dominique Polo apporte son expérience acquise pendant une décennie de Deuxième Division à Gueugnon, Abbeville et Dijon. Après une grave blessure, il a su retrouver un niveau suffisant pour dénicher un travail — dans le cognac bien sûr — en contrepartie de services et du brassard sur le terrain. Au cours des premiers matches, il a cru « se faire casser en deux » sur l'herbe d'anonymes patelins, mais, aujourd'hui, il apprécie sa mission de guide. Devant l'euphorie de l'aventure en Coupe, il a retrouvé des réflexes enfouis : « Il y avait longtemps que je n'avais pas signé d'autographes... »

Grâce à la mise en lumière des petits de Jarnac, les fadas charentais de football ont gagné un peu des sensations qu'Angoulême, malade en D III, et Cognac, bloqué en D IV, ne distribuent plus depuis un bail. Pourtant, dans une région bénie (95 % de la production de cognac est exportée), l'argument du manque d'argent n'est pas crédible. Mais cette richesse, les maisons de négoce ne peuvent pas la déverser ouvertement, car la loi Evin leur interdit publicité et sponsoring. Alors, d'où pourrait venir le salut ? Lors de ses sept tours de Coupe de France, le talent a suffi à Jarnac. Parfois la chance. Pour l'avenir... « On se sait jamais, blague un proche du club. Dieu est né dans la commune ! »

Christophe LARCHER, à Jarnac

Le Gazélec plume les Aiglons

Assommés. Plumés. Et digérés. Ajaccio (D II) s'est montré particulièrement expéditif, samedi après-midi, à Saint-Ouen, face aux Aiglons du Lamentin (DH). Une addition plutôt corsée pour les Martiniquais (4-0).

Franck Chaumin, impérial dans les airs, a dégoûté les attaquants martiniquais. (Photo Jean-Claude LAMY)

LES 10 000 personnes présentes à ce règlement de compte insulaire se sauraient volontiers laissé aller, en ce bel après-midi ensoleillé, à quelque dénouement illogique.

Saint-Ouen, en effet, rendez-vous métropolitain d'un tour de Coupe, s'était paré de ses plus beaux atouts pour accueillir ces deux belles îles en vadrouille : des travées dégoulinantes de monde, une partie menée tambour battant, cadencée par des percussions, évidemment martiniquaises, et l'assurance d'une ambiance bigarrée.

D'un côté, Ajaccio, septième du groupe B de Deuxième Division. De l'autre, les Aiglons, champions de Martinique, et champion du public. Car toute la Martinique de Paris était là. Tellement pressante qu'il fallut repousser la rencontre de vingt minutes, afin de permettre, en toute sécurité, le remplissage du stade.

Pierre Garcia, l'entraîneur ajaccien, ne mésestimait pas le traquenard : « Attendons pour voir. Ces joueurs peuvent faire des choses d'un autre monde... »

Même pensionnaires de DH, même amateurs, on ne se frotte pas aux rois antillais sans se remettre en question. Edouard Lamon, pensionnaire du Gazélec, le sait mieux que quiconque. Natif de Marin, en Martinique, il a même été entraîné par l'actuel coach des Aiglons, Désiré Frantz, alors qu'il n'était que cadet. On le sentait un peu tendu, avant le match : « Je ne les connais pas bien. Il y a déjà huit ans que j'ai quitté l'île. Mais ce sont forcément de bons footballeurs. »

Bons footballeurs, sans aucun doute. Balèzes, assurément. Onze athlètes, toniques et rieurs, pourtant embarrassés par un facteur météo qu'ils redoutaient par-dessus tout : « Il faisait 30° lorsque nous sommes partis de chez nous, – 8 à notre arrivée à Paris ! » remarquait Alain Raphaël, le président des Aiglons. Survêtements doublés, bas épais, shorts douillets. Tout a été racheté, en hâte, pour ne pas léser les amateurs des DOM-TOM. En dépit de ces utiles précautions, certains, dans les vestiaires, s'étaient couverts de papier-journal, à même la peau...

Une volée pour Chérubin

Et pourtant... Là fut bien l'une des clés du match. Pas forcément déterminante, car Ajaccio affichait une nette supériorité dans tous les compartiments du match, mais néanmoins effective. Témoin le festival de Géraldès, corse d'adoption, plutôt menu et bien planté en terre, qui dégoûta littéralement l'arrière-garde du Lamentin. Crochets courts, démarrages secs, il laissa pantois, une bonne mi-temps durant, ses gardes du corps, parfois à genoux, souvent par-terre, sur un terrain glissant et gelé par endroits. Incapables de réagir, alors qu'on les sentait pourtant pas maladroits, les Martiniquais furent complètement dépassés.

Et puis, les Corses, échaudés par un tour de Coupe accroché contre Le Grau-du-Roi, tuèrent rapidement le suspens, après avoir empochés gentiment les poupées que leur offrirent les Aiglons. Dès leur première attaque, et dès la deuxième minute. Par l'intermédiaire de Laguiller, qui récidiva encore deux fois (trois buts !). Par Hycen Zmijani, Albanais, aigle impérial, qui, d'une volée élégante, ajusta Chérubin, le portier des Aiglons (4-0). Ces derniers, titubant, tentèrent bien, par orgueil et politesse, envers l'assistance qui les hélaient en créole, de réagir. Pendant un bon quart d'heure, à l'entame de la seconde période, ils s'amusèrent enfin. Notamment ce petit homme, Hervé Heurlié, seize ans, en charge du numéro 10, qui afficha de réels talents. Mais la porte était close.

« Nous ne sommes pas déçus, concédait Alain Raphaël, dans les vestiaires. Ce soir, nous ferons la fête, dans une boîte antillaise. Demain, les joueurs visiteront leur famille, puisqu'ils en ont presque tous à Paris. Et lundi, on rentre. » Les Oranger, Victorin, Cadol, Narcisse, et Désiré, l'entraîneur, retrouveront les joutes de leur Championnat. Là où ils brillent.

Une heure après les débats, sur le parking jouxtant le stade, quelques musiciens antillais improvisèrent un petit « bœuf ». Air traditionnel de là-bas, façon rap de la capitale. Avec beaucoup de punch. Dans des bouteilles plastiques.

Damien RESSIOT, à Saint-Ouen

NOISY-LE-SEC-STRASBOURG 2-1 (a.p.)

Strasbourg souffre en silence

Jamel Sandjak (en blanc), patron sur le terrain comme en dehors. L'âme de Noisy-le-Sec.
(Photo Jean-Marie HERVIO/LE PARISIEN)

Malgré la trêve, le club alsacien n'a pas réagi. Après plusieurs défaites en Championnat, le couac de la Coupe devant Noisy est inquiétant. Mais pour l'instant, tout le monde se tait.

AVEC un zeste de mauvaise foi ou d'esprit mal placé, on pourrait affirmer que la crise couve à Strasbourg. On aurait tort et pourtant tous les ingrédients sont impeccablement disposés sur la table. On reconnaît une équipe qui ne sait plus gagner et, pire, qui aligne les défaites. Il y a aussi un entraîneur désabusé, un avant-centre qui ne joue plus, un libero qui parle, des supporters qui bougonnent. Avec tout ça, le feu pourrait jaillir. Mais pour l'instant, à Strasbourg, on tient le coup. On intériorise.

Gress tout d'abord. Il ne dit pas grand-chose ou plutôt il veut en dire le moins possible de peur de prononcer des paroles bien trop dures vis-à-vis de certains joueurs. Mais l'entraîneur alsacien n'est pas aveugle. Il voit bien depuis que le jeu du Racing, à l'extérieur au moins, ne ressemble plus à grand'chose.

A Noisy-le-Sec, les Strasbourgeois ont fourni un match honnête jusqu'à la 85e minute et ont su ouvrir le score sur un tacle opportuniste de Péron. Des pros qui marquent à cinq minutes de la fin, normalement c'est la mort du petit. Là, au contraire, Noisy est parvenu à se procurer trois occasions. Sur la dernière, l'équipe de Jamel Sandjak égalise. Puis rafle la mise deux minutes après le début de la prolongation.

« Lamentable ! » lâche Sansone au retour aux vestiaires. Déjà la défaite à Mulhouse la semaine dernière avait fait mal aux Strasbourgeois. Les Girondins de Bordeaux prenaient cinq points d'avance, autant dire s'envoler définitivement. Franck Lebeouf, mortifié, se laissait alors aller à quelques déclarations dans la presse locale. Les attaquants se crurent visés, à tort. Le malaise a été évoqué lors d'une réunion entre joueurs.

Sylvain Sansone, irréprochable dans son but, résume bien la situation : « Il faut absolument que nous cessions de jouer comme des sénateurs. Nous n'en sommes pas. Depuis quelques semaines, les dures réalités de la D II nous ont rattrapés. Nous devons réagir. Il y a désormais urgence. »

« Nous ne faisons plus peur ! »

L'ailier Marc Keller partage cet avis : « Nous n'arrivons pas à nous faire violence. Nous croyons que le fait de porter le maillot de Strasbourg va nous faire gagner les matches. Il faut se rendre à l'évidence, nous ne faisons peur à personne en ce moment. » Gress lâche simplement un cinglant : « Je ne veux pas que le Racing reste en D II pendant dix ans. » En clair, il faut lire : « Si on continue à jouer comme ça, on est encore en D II pour dix ans. » Il y a également le problème Monczuk que Gilbert Gress refuse d'évoquer. Il reste les faits. Monczuk, buteur indiscuté la saison passée, n'est plus titulaire à Strasbourg.

Dans cet océan de mauvaises nouvelles, l'équipe souffre de l'absence d'Ivan Hasek qui a marqué sept buts au cours des huit premières journées avant d'être opéré d'une pubalgie. Il n'a pas encore récupéré. Stephan Keshi n'est pas là non plus. Le capitaine du Nigeria a réussi une brillante Coupe d'Afrique des Nations et c'est bien ce joueur-là que Gress espère récupérer et non pas le stoppeur peu concerné par l'enjeu de la fin 1991. Un bon Keshi, un Hasek en pleine forme, voilà qui transformerait le Racing. Parce qu'au bout d'un moment, à force d'intérioriser, on finit par exploser...

Pierre MÉNÈS, à Noisy-le-Sec

Gress : « Nous manquons de caractère »

« Après une défaite à Mulhouse qui vous met à cinq points de Bordeaux, Strasbourg est éliminée de la Coupe par une équipe de D IV. Que se passe-t-il ?

— L'équipe manque singulièrement de caractère. En plus, certaines absences sont impossibles à compenser. Je pense à Ivan Hasek qui faisait si souvent la différence en début de saison. Et puis, Keshi n'est pas là non plus. Il joue la Coupe d'Afrique.

— **Ce qui veut dire que...**

— ...que Strasbourg ne peut pas se permettre de ne pas être au complet.

— **Tout de même, être éliminé à Noisy-le-Sec doit vous faire mal. Comment l'expliquer vous ?**

— Mais je ne l'explique pas. En première période, la poisse nous a collé aux chaussures. Nous tirons deux fois sur le poteau et un défenseur adverse sauve une tête de Guerra sur la ligne. Et puis, nous parvenons à marquer un but qui nous qualifie à cinq minutes de la fin. Qu'ensuite Noisy ait pu se procurer trois occasions de buts et égaliser est tout simplement inadmissible. C'est cela, plus encore que l'élimination, qui me déçoit.

— **Nice, Châteauroux, Mulhouse et maintenant Noisy-le-Sec, le Racing ne sait plus voyager. A quoi attribuez-vous cette série noire ?**

— Nous ne parvenons pas à marquer. L'équipe a perdu sa complémentarité. Mais ça ne sert à rien de parler, d'analyser nos défaites pendant des heures. Je suis parfaitement conscient de nos lacunes.

— **Et alors ?**

— Et alors, je n'ai pas de solutions de rechange !

— **On peut donc s'attendre à de nombreux changements dans l'effectif strasbourgeois la saison prochaine ?**

— L'heure n'est pas encore à la saison prochaine. Il ne faut pas oublier que nous sommes deuxièmes de notre Championnat et qu'il reste encore beaucoup de matches à disputer. Pour le reste, n'ayez pas peur, je prendrai mes responsabilités.

— **Plus de Coupe et les barrages qui se profilent à l'horizon. N'êtes-vous pas inquiet ?**

— Ni confiant ni inquiet. Simplement lucide devant les lacunes de mon équipe. Je compte sur le retour en bonne santé d'Hasek. Avec lui, le milieu sera de nouveau plus complémentaire.

— **Didier Monczuk était encore remplaçant contre Noisy. Avec lui, le problème semble se prolonger.**

— Les problèmes, je les règle avec mes joueurs. Jamais par voix de presse.

— **On sent malgré tout que vous en avez gros sur le cœur.**

— Vous pensez bien que je ne suis pas heureux des résultats de mon équipe. Mais ce n'est pas en faisant des déclarations fracassantes que je vais améliorer son rendement.

— **Avez-vous encore quelques espoirs pour la fin de saison ?**

— Si nous parvenons à retrouver la forme du début de saison, nous redeviendrons une équipe dangereuse. Cela dit, il ne faut pas oublier que, si nous connaissons des problèmes, nos performances restent de bonne qualité à la Meinau.

— **Le prochain rendez-vous aura justement lieu sur votre terrain, dimanche face à Saint-Seurin.**

— Nous le préparerons avec le même sérieux qu'un match contre Bordeaux ou que le tour de Coupe à Noisy. Nous nous devons de renouer avec la victoire, mais aussi de retrouver de la cohérence dans notre jeu. J'attends de mes joueurs qu'ils retrouvent leur caractère. Car, depuis quelque temps, ils l'ont perdu. »

P.M.

Noisy remercie Jamel

LUISANT d'un bonheur serein et d'une transpiration généreusement dilapidée, Jamel Sandjak s'était laissé aller, lors d'un septième tour triomphant face à Aubervilliers, à souhaiter la venue d'un cador. Dans son fief. Là où depuis onze ans il rayonne avec ses amis, sa famille. Une banlieue « pouilleuse » comme le rappelle Michel Wunderlich, le président de Noisy-le-Sec, où parfois l'on dérape mais où on vibre toujours aux prestations de l'équipe locale. « Sans lui et son colossal boulot, ce serait les Minguettes... »

Et puis, par la grâce d'un tirage au sort, le vœu s'est fait réel.

Ce serait Strasbourg, l'armada de Gilbert Gress. De la D I ou quasiment. Et qui plus est, au stade Salvador-Allende ! Là, à l'issue des cent vingt minutes terrifiantes, après la victoire, Jamel s'est évanoui. Lessivé. Laminé par quinze jours d'une inlassable préparation. Soigneusement mûrie, comme toujours. Michel Wunderlich, hilare, après la victoire, dresse le portrait d'un homme qui, ici, a tout façonné. « J'ai beaucoup d'enfants, quatre, mais Jamel est de loin, mon cinquième. A dix-neuf ans, il était emmerdant. Mais à vingt-quatre, c'était un homme ! » Un meneur d'hommes, parfois distant et hautain, à force de canaliser les terribles de la commune qui s'essaient au ballon. Car Jamel, l'âme de l'Olympique, entraîne, joue très bien et assume son brassard.

Gros cœur et dégaine de voyou élégant. Une réputation fabriquée selon son président, « fausse à 1000 % », née de sa facilité à râler. A crier à l'injustice, aux a priori raciaux. A une légère tendance à friser la parano. Jamel et ses frères coéquipiers Rachid, Nasser et Lounis éructent facilement sur un terrain. Pas forcément à bon escient, mais se battent.

Et cette victoire sur Strasbourg, ce pied de nez aux Alsaciens, Wunderlich les dédient à son capitaine. La FFF leur avait quémandé une faveur : « Débarrassez-vous de cette étiquette qui vous porte préjudice ! ». Noisy s'y est employé. Samedi soir, ils ont dormi au club-house, refusant l'hôtel. Pour se souvenir que Strasbourg, actuellement, broie du noir. Et pour écouter Jamel, le leader. Ce sont eux, ceux qu'il a formés, qui l'ont sûrement ranimé, à 18 heures, alors qu'il avait rejoint la nuit l'espace d'un instant sous l'effet du bonheur, dans les vestiaires. Pour qu'ensemble, pomponnés, ils prolongent cette journée des 3 × 8. Ici, à Noisy, on connaît ça...

D.R.

Division 2

SEDAN	0	RED STAR 93	0
POURCHAUX	4	KOKKINIS	4
BADJI	3	FANZEL	3
FOUZARI	3	GUNIA	3
DESSEAUX	4	PITON	3
AUNIAC	3	FONTAINE	3
LECOQ	4	GIRARD	4
(PHILIPPE, 74e)		BONNEVAY	3
GAMIETTE	3	POLANIOK	3
LEFEBVRE	4	(AMOURS, 88e)	
PINHO	3	BOURDONCLE	3
SKUBISZEWSKI	3	MICHEL	3
SIEGMANN	3	RODIONOV	4
(SONGNÉ, 82e)			
	—		—
Total : 37		Total : 36	

Entr. : Le Flochmoan — Entr. : Herbin

1 692 spectateurs. Recette : 55 985 F.
Arbitrage de M. Sars.
Avertissements : Fouzari (14e), Auniac (74e), à Sedan ; Bonnevay (45e), au Red Star 93.

4e : Lecoq lance Sigmann, mais Kokkinis contre le Sedanais au moment du tir.

40e : Skubiszewski intercepte une passe en retrait de Michel à son gardien et centre pour Sigmann, qui tire dans les nuages.

60e : coup franc de Polaniok pour la tête de Rodionov, aux 6 mètres. Pourchaux parvient à bloquer la reprise du Soviétique.

71e : Pourchaux intervient encore devant Rodionov, parti en contre-attaque.

84e : nouvelle échappée de Rodionov, qui se heurte de nouveau au gardien sedanais.

● A la suite de cette rencontre le Red Star 93 passe à la dixième place avec 20 points tandis que Sedan, avec 18 points, reste seizième.

Rendez-vous

25e JOURNÉE

GROUPE A

Vendredi 31 janvier, à 20 h 30
Angers - Valenciennes
Samedi 1er février, à 18 heures
Le Mans - La Roche
à 19 h 30
Sedan - Laval
Beauvais - Dunkerque
à 20 h 30
Rouen - Amiens
Orléans - Guingamp
Louhans-Cuiseaux 71 - Red Star 93
Ancenis - Bourges
Exempt : Tours

GROUPE B

Samedi 1er février, à 17 heures
Épinal - Saint-Quentin
à 20 h 30
Nice - Bastia
Ajaccio - Alès
Châteauroux - Annecy
Bordeaux - Grenoble
Perpignan - Gueugnon
Dimanche 2 février, à 15 heures
Istres - Mulhouse
Martigues - Rodez
à 16 heures
Strasbourg - Saint-Seurin

Division 3

EST

STADE BRESTOIS 29 b. RENNES : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 878. Recette : 21 641 F. Arbitre : M. Khendek. But : Adam (34e).

STADE BRESTOIS 29 : *GUEGUEN — Riou, Jolivet, Kerriou, Honorine — Adam, David, Sy. Tanguy (G'Bell, 83e), Carlo — Le Blan, Kacarevic. Entr. : Fouillen.

RENNES : Hiard — L'Helgouach, Atta, *CLOATRE, Lahion — Suire, Huard, Willord, Turban — Gourvennec, Fauvel. Entr. : Rampillon.

● A l'issue de cette rencontre, le Stade Brestois 29 est 3e, avec 20 pts. Rennes reste 6e, avec 19 pts.

OUEST

CHARLEVILLE b. REIMS : 2-1 (1-0). — Spectateurs : 1 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Gross. Buts : Fuckala (25e), Wolff (56e) pour Charleville ; Bollini (65e) pour Reims.

CHARLEVILLE : Wimbée — Ottato, Martinez (Dzeciol, 83e), Pfrunner, Koberlé — Wolff, David Poulet, Andry, Szulc — Fuckala, *KACEM. Entr. : Bezaz.

REIMS : Bompard — Dufour, Véron, Diaz, Ekolo — Larchet, Jiezierski, Monier, Bollini — Lech, *GACE. Entr. : Phelipon.

● A l'issue de cette rencontre, Charleville reste 1er, avec 30 pts ; Reims se place 5e, avec 22 pts.

Division 4

GROUPE G

(match avancé)
Aurillac-Arpajon 3-2

Rendez-vous

(15e JOURNÉE)

GROUPE A
Epernay - Roubaix
Fréville - Beauvais
Noisy-le-Sec - Corbeil
Béthune - Dunkerque
Meaux - Chantilly
Reims - Valenciennes
Calais - Saint-Quentin

GROUPE B
Versailles - Poissy
Paris-SG - Fécamp
INF - Dieppe
Condé-sur-Vire - Pavilly
Cherbourg - Fontainebleau
Granville - Lisieux
Bayeux - Evreux

GROUPE C
Vandœuvre - Forbach
Haguenau - Mulhouse RS
Saint-Dizier - Blénod
Sedan - Belfort
Toul - Saint-Avold
Sarreguemines - Florange
Metz PTT - Schiltigheim

GROUPE D
Redon - Vannes Veloce
Le Mans - Sablé
Saint-Malo - Châteaubriant
Segré - Nantes
Angers - Vitré
Niort St-Lig. - Coulaines
La Flèche - Cholet

GROUPE E
Dampierre - Auxerre
Roanne - Dijon
Louhans-Cuiseaux - Montceau
Cournon - Vermondans
Auxerre Stade - Lons-le-Saunier
Cluses-Scionzier - Beaune
Villeurbanne - Thonon

GROUPE F
Montmorillon - Decize
Cognac - Romorantin
Niort - Joué-les-Tours
Bourges - La Pallice
Tours - Nevers
Châteauroux SC - Saintes
Blois - Poitiers

GROUPE G
Agde - Canet
Tarbes - Saint-Gaudens
Cugnaux - Saint-Jean-de-Luz
Aurillac - Arpajon
Rodez - Béziers-Devez.
Castets - Trélissac
Saint-Alban - Bergerac

GROUPE H
Istres - Cannes
Grenoble - Martigues
Jojo Grenoble - Pont-Saint-Esprit
Nîmes - Norcap Grenoble
Montélimar - Arles
Lucciana CABG - Corte
Hyères - Ile Rousse

Rendez-vous

18e JOURNEE — **1er et 2 FÉVRIER 1992**

CENTRE
Lyon - Auxerre
Saint-Étienne - Châteaudun
Rumilly - Paris-SG
Nevers - Montluçon
Melun - Paris FC
Gueugnon - Saint-Priest
Lucé - Viry-Châtillon
Lyon-Duchère - Annemasse

CENTRE-OUEST
Bordeaux - Angoulême
La Roche/Yon - Muret
Libourne - Brive
Toulouse - La Rochelle
Châtellerault - Luçon
Villenave - Mont-de-Marsan
Pau - Toulouse-Fontaines
Niort - Blagnac

EST
Besançon - Baume-les-Dames
Sochaux - Charleville
Thionville - Saint-Dié
Strasbourg - Mulhouse
Troyes - Yutz
Metz - Reims
Le Plessis-T./V. - **Nancy**
Aubervilliers - Racing 92

NORD
Évry - Gravelines
Fécamp - Boulogne
Lens - Rouen
Maubeuge - **Lille**
Wasquehal - Saint-Omer
Calais - Créteil
Le Touquet - **Caen**
St-Leu V.O. 95 - **Le Havre**

OUEST
Guingamp - Nantes
Brest - Cherbourg
Montagnarde - Quimper
Thouars - St-Pol-de-Léon
Saint-Brieuc - Lorient
Concarneau - **Laval**
Rennes - FC Vannes
Avranches - Saint-Lô

SUD
Bastia - Cannes
FC Valence - **Montpellier**
Endoume - Fréjus
Sète - **Monaco**
Aix-en-Provence - **Marseille**
Saint-Raphaël - Avignon
Vallauris - **Toulon**
Nice - USJOA Valence

Jeunes

COUPE NATIONALE JUNIORS — 2e JOURNEE

GROUPE 1
Raismes - Sarcelles 2- 5
Lens - Corbie 6- 0

GROUPE 2
Noisy-le-Sec - Vincennes ..... remis
Lille - Douai 9- 0

GROUPE 3
Les Lilas - Valenciennes 0- 2
Gravelines - Amiens 2- 5

GROUPE 4
Fécamp - Versailles 0- 3
Béthune - Beauvais 1- 1
Béthune 4 tirs au but à 3

GROUPE 5
Le Havre - Saint-Lô 10- 0
Exempt : Red Star.

GROUPE 6
Caen - Créteil 3- 0
Viry - Mondeville 1- 3

GROUPE 7
Lorient - Saint-Brieuc ..... remis
Int. Angers - Rennes 0- 4

GROUPE 8
Betton - Brest 1- 3
Avranches - Ancenis 2- 1

GROUPE 9
Rennes Brequigny - Quimper 3- 1
Guingamp - St-Philbert-Grandlieu 4- 0

GROUPE 10
Pont-l'Abbé - Vannes FC LRC de F ... 0- 2
Laval - Cholet 5- 0

GROUPE 11
Châteauroux SC - Niort-St-Liguaire ... 0- 0
Châteauroux 4 tirs au but à 3
Aulnay - Nantes 1- 2

GROUPE 12
SCO Angers - Luçon 5- 0
Thouars - CH Niort 0- 6

GROUPE 13
Libourne - Tours 1- 1
Tours 5 tirs au but à 4
La Roche-sur-Yon - Aytre 3- 0

GROUPE 14
Le Mans - Montluçon 1- 2
Saint-Doulchard - Orléans 0- 5

GROUPE 15
Bordeaux - Saint-Seurin 6- 0
Brive - Tournefeuille 1- 1
Tournefeuille 4 tirs au but à 1

GROUPE 16
Toulouse FC - Tarbes ..... remis
Oloron - Anglet 1- 0

GROUPE 17
Blagnac - Toulouse Font. ..... remis
Béziers - Montpellier ..... (a.p.) 0-13

GROUPE 18
Nîmes - Istres ..... remis
Brives Charensac - OL St-Étienne... (a.p.) 1- 4

GROUPE 19
Le Crès - Saint-Priest 3- 4
Marseille - La Verpillière ..... (a.p.) 8- 1

GROUPE 20
MJC Avignon - Mende 1- 1
MJC Avignon 3 tirs au but à 2
Exempt : Toulon.

GROUPE 21
Tournon - Vaulx-en-Velin 0- 1
Monaco - Villeurbanne 6- 0

GROUPE 22
Montélimar - Ile-Rousse 0- 0
Ile-Rousse 4 tirs au but à 3
Cannes - Vallauris 9- 0

GROUPE 23
FC Grenoble - Le Cannet 3- 0
Orange - Nice ..... remis

GROUPE 24
Mozac - AS Saint-Étienne 1- 2
Louhans-Cuiseaux - Clermont-Fd 1- 1
Louhans-Cuiseaux 5 tirs au but à 3

GROUPE 25
Chambéry - Montceau ..... remis
Bourg-Péronnas - Lyon ..... remis

GROUPE 26
Metz-devant-les-Ponts - Sochaux 1- 3
Blénod - Mulhouse 1- 4

GROUPE 27
Auxerre - Bar-le-Duc 2- 0
Troyes - L'Hay-les-Roses 2- 4

GROUPE 28
Bischheim - Saint-Dié 0- 0
Bischheim 3 tirs au but à 2
Metz - Valdoie ..... (a.p.) 7- 0

GROUPE 29
Haguenau - Pont-de-Roide 0- 0
Haguenau 5 tirs au but à 4
Forbach - *Nancy 0- 5

GROUPE 30
Paris-SG - Hautmont 12- 1
Armentières - Oissel 2- 4

GROUPE 31
Maubeuge - Sedan 0- 2
Reims - Soissons 2- 0

GROUPE 32
Chartres - Rouen ..... (a.p.) 1- 4
Racing 92 - Saint-Berthevin 7- 1

MOINS DE 15 ANS — 13e JOURNÉE

GROUPE A
*Laon et Valenciennes ..... remis
*Sainte-Anne Reims et Dunkerque 0-0
*Sedan b. Calais 4-1
*Wasquehal b. Maubeuge 2-0
Lens b. *Lille 3-1
*Red Star et Charleville ..... remis

GROUPE B
*Vauban Strasb. et KO6 Strasbourg .. remis
*Merlebach b. Nancy 2-0
Reims b. *Jarville 1-0
Strasbourg b. *Magny 5-0
*PTT Metz b. Metz 2-0
*Epinal et Haguenau ..... remis

GROUPE C
*Dole-Tavaux et Vesoul ..... remis
*Mulhouse b. Saint-Dizier 3-2
*Besançon et Sochaux ..... remis
*Louhans-Cuiseaux et Champagnole remis
*Langres et Dijon ..... remis
*Marsannay b. Besançon PS 3-0

GROUPE D
Grenoble b. *Cournon 2-1
Gueugnon b. *Villefranche 3-0
*Moulins b. Vichy 2-1
*Oullins b. NORCAP Grenoble 3-1
*Ol. Saint-Etienne et Saint-Etienne .. remis
*Lyon b. Clermont Foot 4-0

GROUPE E
*Alès et Marseille ..... remis
*Montpellier et Nice 1-1
*Burel-Marseille b. Montpellier PTT ... 10-0
*Caillols-Mars. b. Aix 3-0
*Toulon et Martigues 2-2
*Nîmes et Avignon MJC ..... remis

GROUPE F
*Montpellier b. Rodez 5-1
Mt-de-Marsan b. *Aurillac 3-2
*Castres et Bon Rencontre ..... remis
Béziers-Devez. b. *Brive 3-1
*Toulouse AC et Toulouse ..... remis
*Montauban et Colomiers ..... remis

GROUPE G
Saint-Seurin b. *Saintes 1-0
*Châteauroux b. Libourne 5-0
*Angoulême b. Lafar Limoges 2-0
*La Roche-sur-Yon b. Poitiers 2-0
Fontenay-le-Comte b. *SBUC Bordeaux 1-0
Bordeaux b. *Niort 3-0

GROUPE H
Nantes b. *Angers 2-0
Brest b. *Glinglin Cess. 4-1
Quimper b. *Lehon 1-0
Intrep Angers b. *Lorient 7-2
*Tours et Guingamp ..... remis
Cholet b. *Brest St-Laur. 4-0

GROUPE I
*Laval et Racing 92 2-2
*Versailles b. Cherbourg 4-0
*Rennes b. Le Mans 3-0
*Mondeville b. Mayenne 6-1
*Caen et PTT Caen 2-2
Argentan b. *Saint-Lô 2-1

GROUPE J
*Sarcelles et Beauvais 1-1
Chantilly b. *Paris FC 1-0
*Le Havre et Paris-SG 3-3
*Oissel b. Poissy 1-0
*Deville Marom. et CSSM Le Havre 2-2
Rouen b. *ALM Evreux 3-0

GROUPE K
Viry-Châtillon b. *St-J.-Rueile 7-1
*Montrouge b. Bourges 5-0
*Moissy-Cramayel b. Orléans 2-0
*Créteil b. Nevers 5-0
*US Blois b. Lucé 1-0
*Auxerre b. Alfortville 7-0

GROUPE L
*EF Bastia et AJ Biguglia ..... remis
*Astoga Bastia b. Ajaccio 1-0
*Ghisonaccia et Bastia ..... remis
*CABG Lucciana et Folelli 1-1
*JS Ajaccio b. AC Ajaccio 2-0
Exempt : O. Ajaccio

MOINS DE 17 ANS

GROUPE F
Match en retard
(10e journée)
*Brest - Rennes 1-2

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées. 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

Stage foot en Dordogne de 10 à 16 ans départ possible à Paris. Prix 1 000 F du 16-2-1992 au 15-3-1992. Tél. ap. 20 h au 53-23-37-01

DIVERS

FC Bourges org. stage foot vacances fév. 1992 (23 au 29). Rech. — 15 ans nat. Tél : 48-24-47-47

MONTPELLIER HÉRAULT ORGANISE
une journée de détection de gardiens
LE MERCREDI 19 FÉVRIER 1992
A 9 HEURES
avec la participation de
CLAUDE BARRABÉ
JÉRÔME PALATSI
Envoyer candidature avec CV avant
LE 2 FÉVRIER 1992
au Stade de la Mosson détection
BP 7267, 34083 Montpellier Cedex

LOTO SPORTIF
— Nouveaux systèmes à garantie 13 sur 13 tous élaborés sur ordinateur :
— PRIX DE VENTE DE TOUS LES SYSTÈMES : 210 F.
— 40 systèmes de 8 triples à 12 triples sans perte de rang !
— Ex. : 8 triples, 350 F. 9 triples, 410 F. 10 triples, 605 F.
11 triples, 980 F. 12 triples, 1 470 F ; etc.
— Assurent plusieurs « 13 » dans la saison (testé sur ordinateur).
— MÉTHODES INTROUVABLES ACTUELLEMENT.
— Diffusion confidentielle.
— OFFRE EXCLUSIVE - GAIN MAXIMUM.
— HONNÊTETÉ ET SÉRIEUX ABSOLUS.
— Adresse : N. MARTIN, B.P. 387, 75526 Paris CDX 11

Rech. rens. sur Michel Subrini Torta OM 1924 Olivet Bousquet SOM 1929 Coupe de France. Tél. : 94-68-19-47 ap. 18 h.

RECHERCHE
France Football
passionnément
avant 1960.
Écrire sous réf. 402
à Manchette PA
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen

Club foot 07 organise tournoi Juniors week-end Pentec. Possib. héberg. + pension. Écr. Mathon Edmond 07200 St-Privat ou tél. : 75-35-22-12 et 75-35-13-69 date lim. 15 mars 92.

Collectionneur vd ou échange K 7 vidéo de 1958 à 1991. Tél. : 48-44-18-90 après 18 h.

OFFRE

Club PL cherche attaq. niveau DH. Emploi électromécan. ass. Tél. : 59-39-12-07 Dégagé OM. Urgent

DEMANDE

Mexicain Marié à une Fr. arrive en France niv. 2 D pro préf. 9, 10, ch. club Tél. : 94-34-80-88

Milieu off. français 26 ans prof. cherche club. Etudie toutes propositions. Etranger Dom-Tom T. 16 (1) 60-67-83-54

IIECS
ART ET SPORT ÉTUDES Ecole de moniteurs
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités. Suivi sérieux. Elèves admissibles : de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitorat
Football, tennis, équitation
danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation cuclturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France).
. Tél. : (16-1) 48-59-89-74

Italie

Le grand retour de Luis Suarez

Cinq points d'avance pour le leader rossonero après la défaite de la Juventus (et de Baggio) à Florence. L'Inter, dorénavant entraîné par Suarez, a complété cette journée milanaise en produisant un bon spectacle à Foggia.

A présent, le doute n'est plus permis. A moins d'un écroulement que rien ne laisse prévoir, le Milan AC empochera son onzième Scudetto de l'histoire. Comment imaginer que l'équipe de Capello, toujours invaincue et qui a entamé les matches retour par un facile 4-1 — malgré l'absence de Van Basten, grippé — aux dépens du modeste Ascoli, pourra être rejointe un jour dans ce Championnat qu'elle aura dominé de toute sa classe ? Un Championnat qui vient d'ailleurs de permettre au jeune technicien milanais de battre le record établi précédemment par Arrigo Sacchi, à savoir une présence au sommet qui date maintenant de quatorze dimanches. Capello a déjà fait mieux que celui qui fut à l'origine du grand renouveau rossonero, désormais l'homme sur lequel compte le Calcio pour ramener sa Nazionale au sommet de l'élite universelle.

Mais l'événement de la semaine, ce fut bien le retour dans les rangs de l'Inter de l'une de ses plus grandes étoiles au temps de Helenio Herrera, l'ancien Ballon d'Or de *FF* Luis Suarez. C'est le troisième retour au club du technicien espagnol, déjà revenu comme entraîneur en 1974. L'objectif de Luisito, c'est de refaire l'union au sein d'une équipe gangrenée par deux clans, celui des Allemands dont les tifosi ne veulent plus (selon un sondage effectué récemment), et celui des vedettes historiques du Calcio, Bergomi, Ferri, voire Zenga et Berti. Or, la première tâche de Suarez n'était pas de tout repos avec ce déplacement chez la révélation de la saison, le Foggia de Zeman, dont les vedettes s'appellent Baiano, Signori, Rambaudi, et surtout le Moscovite Shalimov, plus à l'aise que ses prédécesseurs Zavarov et Mikhaïlichenko. Voyage périlleux pour Suarez, bien décidé à recourir aux moyens qu'utilisait jadis son illustre maître Helenio Herrera...

Dans le petit stade Zaccheria, en l'absence de Ferri, suspendu, et indépendamment du libero Battistini, on vit les défenseurs de l'Inter pratiquer un marquage strict et massif sur leurs adversaires. Bergomi ne lâcha pas d'une semelle le nouvel international Baiano, et Matthäus revenait à la hauteur de ses arrières pour assurer le coup. Et on ne vit pas seulement un Inter digne de son passé et jouant à l'italienne, mais aussi des joueurs nerazzurri comme libérés, beaucoup plus généreux et prenant davantage de risques. Pendant soixante-dix minutes, l'Inter se joua littéralement de son adversaire, Matthäus ouvrant le score sur penalty, avant que, sur un bon travail de Bianchi, un magistral coup de tête de Klinsmann porte la marque à 2-0. Hélas ! Malgré son emprise et l'expulsion du gardien Mancini (45e), les Klinsmann, Matthäus, Berti et surtout Fontolan se mirent à multiplier les erreurs et le match bascula. A dix contre onze, Foggia, soutenu par un public très chaleureux, effectua une fin de parcours si extraordinaire et si généreuse que l'Inter craqua littéralement dans les dernières minutes. Penalty de Baiano à la 82e et, peu après, but de la tête réussi par le Roumain Petrescu à la suite d'un corner tiré par Kolyvanov, le second Russe de l'équipe des Pouilles, entré en jeu un quart d'heure auparavant ! 2 à 2, là où l'on aurait normalement dû enregistrer un 4 à 0 en faveur de l'équipe visiteuse ! On comprend que les 25 000 supporters de Foggia se soient alors déchaînés. « Bon, c'est vrai, nous n'avons pas été assez attentifs dans les dix dernières minutes, mais ce sont des choses qui arrivent, devait dire calmement Luis Suarez, son éternelle cigarette aux lèvres. Ce que je retiens surtout, c'est que, pendant soixante-dix minutes, l'Inter a respecté les consignes et fourni un match positif sous tous les rapports. Le président Pellegrini m'assure même que notre équipe a plus attaqué à Foggia que durant tous les matches aller de ce Championnat. J'ai donc tout lieu d'être content. »

Des autres résultats, assez conformes à la logique, on retiendra le point précieux ramené de Bergame par Naples, le nul de l'inattendu Cagliari à Marassi face à la Sampdoria, le nouveau succès de Parme sur la Lazio qui lui permet d'occuper une belle quatrième place. Et l'on n'oubliera pas, bien sûr, de remarquer que la Juventus a encore une fois été victime de l'animosité florentine. Surtout depuis que Roberto Baggio, l'enfant prodige, a troqué la casaque viola pour la bianconera. Cela n'a d'ailleurs pas porté chance au surdoué de la Juve, qui pourrait bien revenir un jour dans la fascinante cité des Médicis. Bref, malgré toute la prudence de Trapattoni, la Juve s'est « plantée » à Florence sous les coups de l'Argentin Batistuta et du Brésilien Branca. Et, dans l'histoire, la lutte pour le Scudetto, jusqu'alors assez ouverte, a perdu tout ou partie de son intérêt...

Victor SINET, à Foggia

Bari, comme son leader d'attaque, David Platt a oublié le ballon face au Torino de Sordo. *(Photo REUTER)*

Espagne

Clemente le revenant

L'Espanol fait du neuf avec de l'ancien. Mais le retour de Javier Clemente au poste d'entraîneur est peut-être, pour l'autre club de Barcelone, le seul moyen d'échapper à la relégation.

LE seul titre international qu'ait failli remporter l'Espanol de Barcelone, c'est la Coupe de l'UEFA. C'était en 1988, face au Bayer Leverkusen (3-0, 0-3, victoire des Allemands aux tirs au but) et l'entraîneur du club catalan s'appelait Javier Clemente. Un an et demi après ce sommet, les destinées de l'Espanol et de Clemente devaient se séparer. Momentanément...

L'Espanol a été relégué ; Clemente est parti à l'Atletico Madrid. L'Espanol est remonté parmi l'élite ; Clemente est retourné (quelques mois seulement) à l'Athletic Bilbao. Et puis cette saison a commencé : l'Espanol a recruté le Yougoslave Petrovic, champion d'Europe avec l'Etoile Rouge ; Clemente, un temps pressenti pour succéder à Suarez à la tête de la sélection, s'est vu préférer Miera et était sans emploi. Sans soucis aussi ! Pour les entraîneurs, la roue tourne rapidement. Cette saison à l'Espanol plus qu'ailleurs. Petrovic viré, Sabaté intérimaire, Clemente est de retour. Mais c'est un homme en sursis. Il n'a la confiance que de la moitié du club. Car nombreux sont ceux qui ont compris la manœuvre du président Julio Pardo. Clemente est son ultime fusible avant l'implosion. Pour tous, le vrai fautif des malheurs de l'Espanol, c'est lui, M. Pardo !

Pour l'heure, Clemente joue pour son président. L'Espanol, réduit à dix en seconde mi-temps par l'expulsion d'Albesa, s'est magistralement imposé (2-0) contre la Real Sociedad grâce à deux buts de Lluis (6e) et du Russe Korneiev (70e). En une semaine, il a su redonner aux joueurs de l'Espanol, derniers avec seulement huit points, la « grinta » qui les a fait craindre dans l'Europe entière. N'avaient-ils pas éliminé Milan AC, l'Inter, M'Gladbach, Bruges et Vitkovice lors de la grande saison 198-88 ? Le frileux 5-3-2 de Petrovic est déjà devenu un agressif 4-4-2 façon Clemente. En attendant peut-être plus audacieux encore. Car Clemente est un personnage en Espagne. Un personnage imprévisible. Ayant dû mettre un terme à sa carrière, à cause d'une blessure incurable, il y a dix-huit ans. Il s'est lancé alors dans la carrière d'entraîneur, avec les succès que l'on sait à l'Athletic Bilbao (deux titres de champion et une Coupe). Le revoilà encore sur la brèche. Il a déjà rapporté l'espoir dans les travées du stade Sarria.

L'Espanol qui rit, le Barça qui pleure son élimination aux tirs au but de la Copa del Rey face à Valence (0-2, 4-2, cinq t.a.b. à quatre). Et pourtant, les Blaugrana ont bien joué. Ils avaient renversé la situation (3-0) en dix-huit minutes. Contraints (à 3-1) de jouer la prolongation — les buts inscrits à l'extérieur ne comptent pas double en Coupe d'Espagne —, les Catalans étaient virtuellement qualifiés lorsque Arroyo (120e) propulsa Valence au tour suivant. Les critiques se sont bien sûr abattues une nouvelle fois sur Cruyff, coupable d'avoir préféré le jeune Busquets à Zubizarreta. C'est en se « déchirant » sur deux sorties sur des corners de Valence que Busquets a offert la qualification à l'équipe du Néerlandais Hiddink.

Mais le Barça a pu se reprendre en Championnat. Ce week-end, l'Athletic Bilbao a subi sa loi (2-0) malgré l'absence de Stoichkov, blessé contre Valence. Barcelone reste ainsi à trois points du Real, laborieux vainqueur (2-1) de Tenerife à Madrid alors que l'Atletico lâche prise. Les joueurs du président Gil, euphoriques contre le Real Oviedo (5-0) en Coupe, ont été battus à Albacete (3-1) par la fringante équipe de Benito Floro et sont désormais relégués à huit points du Real. Comme Schuster n'a plus été aligné depuis deux semaines, il semble bien qu'une nouvelle crise couve à l'Atletico.

Correspondance Paco AGUILAR

COUPE DU MONDE 1994

Calendrier du groupe 3

22- 4-92 : Espagne - Albanie
28- 4-92 : Irlande du Nord - Lituanie
26- 5-92 : Eire - Albanie
3- 6-92 : Albanie - Lituanie
12- 8-92 : Lettonie - Lituanie
26- 8-92 : Lettonie - Danemark
9- 9-92 : Eire - Lettonie
Irlande du Nord - Albanie
23- 9-92 : Lettonie - Espagne
Lituanie - Danemark
14-10-92 : Irlande du Nord - Espagne
Danemark - Eire
28-10-92 : Lituanie - Lettonie
11-11-92 : Albanie - Lettonie
18-11-92 : Espagne - Eire
Irlande du Nord - Danemark
16-12-92 : Espagne - Lettonie
17- 2-93 : Albanie - Irlande du Nord
24- 2-93 : Espagne - Lituanie
31- 3-93 : Eire - Irlande du Nord
Danemark - Espagne
14- 4-93 : Lituanie - Albanie
Danemark - Lettonie
28- 4-93 : Eire - Danemark
Espagne - Irlande du Nord
15- 5-93 : Lettonie - Albanie
25- 5-93 : Lituanie - Irlande du Nord
26- 5-93 : Albanie - Eire
2- 6-93 : Lituanie - Espagne
Lettonie - Irlande du Nord
Danemark - Albanie
9- 6-93 : Lettonie - Eire
16- 6-93 : Lituanie - Eire
25- 8-93 : Danemark - Lituanie
8- 9-93 : Albanie - Danemark
Irlande du Nord - Lettonie
Eire - Lituanie
22- 9-93 : Albanie - Espagne
13-10-93 : Eire - Espagne
Danemark - Irlande du Nord
17-11-93 : Irlande du Nord - Eire
Espagne - Danemark

Angleterre

Jones est un héros !

LONDRES. — Son nom : Jones ; son prénom : Lee ; mais pas la moindre référence. Il était pour tous un parfait inconnu, enfin jusqu'à samedi où il se révélait aux yeux de chacun. Lee Jones évolue en Quatrième Division, dans la petite ville galloise de Wrexham. Après avoir été rejeté par Everton, Lee, âgé de dix-huit ans, est en train de faire ses preuves dès sa première année chez les professionnels. Ce samedi il a fait un grand pas vers une carrière prometteuse, en inscrivant le but égalisateur en Cup sur le terrain de West Ham. Le jeune Jones a choisi le bon moment pour sortir de l'anonymat, car les seizièmes de finale furent en effet décimés par le temps froid, très peu de matches s'étant déroulés ce week-end. Les journaux du dimanche n'ont pas manqué de relater son exploit et, aujourd'hui, bien que les deux équipes doivent rejouer, il est devenu un héros !

Jones est rentré en jeu à la 78e minute, remplaçant Karl Connolly, alors que son équipe était menée 2-1. Mais quatre minutes plus tard, le jeune attaquant, sur une ouverture de Gareth Owen de plus de soixante-dix mètres, prenait en défaut toute la défense et battait le gardien Miklosko. Les deux équipes se rencontreront aujourd'hui mardi au Racecourse Ground, là où le grand Arsenal avait été éliminé au tour précédent. L'exploit de Wrexham n'en est que plus retentissant lorsque l'on sait que cette équipe n'a pas gagné à l'extérieur depuis seize mois, et que sur la feuille de match neuf joueurs avaient moins de 24 ans !

Tout avait pourtant mal commencé car, dès la 28e minute, Dicks pour les locaux et sur un corner ouvrait le score de la tête. Après la pause, Wrexham réagissait, égalisant par Wayne Phill sur un tir croisé, et ce à la 60e minute. Sur un nouveau corner tiré par Keen, Morley anéantissait — pensait-on — les dernières chances de Wrexham à seulement un quart d'heure de la fin du match.

Mais cette équipe galloise possède véritablement du cœur, et Jones inscrivait le deuxième but, synonyme de match nul méritoire sur l'ensemble de la partie. Le jeune attaquant devait préciser : « Je n'ai pas joué contre Arsenal car j'étais blessé, mais ce but me sert de compensation.

C'est mon premier de la saison dans l'équipe première et ce fut pour moi un instant magique. » L'entraîneur de Wrexham, Brian Flynn, ajoutait : « J'admets que j'ai fait un pari en faisant rentrer Lee. Mais je connaissais ses qualités. Maintenant, la seule chose qui m'inquiète dans l'absolu, c'est que pour le match retour nous serons les favoris. »

Leicester City et Bristol City, clubs de Deuxième Division qui avaient éliminé successivement Crystal Palace et Wimbledon au tour précédent, ont effectué un match passionnant. Le talentueux attaquant de Bristol, l'international polonais Dziekanowski, transféré du Celtic de Glasgow pour la modique somme de 2,5 millions de francs, fut l'homme du match. Dès la 27e minute, le Polonais adressait une passe en or à Junior Bent qui ouvrait le score. Et Dziekanowski, toujours lui, doublait la mise après la pause sur un coup de tête, l'international Espoirs anglais Paul Kitson marquait pour Leicester. Le score en restait là. A l'Abbey Stadium, Swindon Town (D II), l'équipe de Glenn Hoddle, battait facilement Cambridge (3-0). La meilleure performance individuelle venait cependant de Portsmouth (D II), qui l'emportait face à Leyton Orient (D III) 2-0. Les deux buts étaient en effet inscrits par un autre international Espoirs anglais, le talentueux Darren Anderton. A dix-neuf ans, cet ailier très rapide qui vaut déjà 10 millions de francs réalisa un tel match qu'il a certainement dû impressionner Graeme Souness et Steve Coppell, venus le superviser...

Correspondance Ric GEORGE

Belgique

Malines abdique...

BRUXELLES. — Le SC Anderlecht s'est-il définitivement envolé vers le vingt-deuxième titre de son histoire, le deuxième de l'ère De Mos ?

Sa victoire aisée à Alost, dans le match des extrêmes, conjuguée avec l'échec, lourd de conséquences, que le FC Malinois a subi à Beveren lui laisse bien augurer du dénouement de la saison. « Pourquoi ce satané brouillard s'est-il levé ? » pestait le gardien malinois Preud'homme au coup de sifflet final.

Une heure avant le coup d'envoi, la visibilité était nulle sur la pelouse du Freethiel. Le pays de Waes était plongé dans une telle purée de pois que la radio flamande déconseilla même, imprudemment et bien trop hâtivement, aux spectateurs de se rendre au stade.

Quand les arbitres arrivèrent à Beveren, le brouillard venait de se lever. Le report de la rencontre ne s'imposait donc plus, même si le trésorier local, dépité, avait comptabilisé une assistance inférieure de moitié à ses prévisions, pourtant raisonnables.

Johan Boskamp, l'entraîneur local, qui ne comprend pas pourquoi son équipe, jeune et talentueuse, ne cachait pas son optimisme avant le coup d'envoi : « Beveren se retrouve toujours dans les grandes occasions », avait-il claironné. Il ne s'était pas trompé. Dynamique et enthousiaste, l'équipe locale s'adapta beaucoup mieux que sa rivale aux conditions de jeu difficiles. Le but d'ouverture que signa Soudan, après vingt-cinq minutes de jeu, l'installa dans la position, confortable, qu'elle affectionne : la contre-attaque. Contraint de réagir, le FC Malinois le fit mal.

Virtuellement amputée de sa ligne médiane inexistante, la formation de Georges Leekens encaissa un deuxième but avant le repos. Le véloce et remuant Néerlandais Van Vossen, qui intéresse l'Olympique de Marseille, le convertit en transformant un coup de réparation. Les Malinois avaient dû se contenter de tirer quelques coups de coin que le libero nigerian local, Nwanu, avait repoussé avec habileté.

L'adjonction d'un attaquant supplémentaire, le Suédois Andersson, ne rendit pas son allant au FC Malinois. Les rivaux d'Anderlecht butèrent sans le moindre discernement sur une défense locale imperméable. Parti en contre, Van Vosser aurait pu inscrire deux buts supplémentaires, tant l'organisation collective malinoise était déficiente. Son équipier Bogaerts connut plus de réussite dans le dernier quart d'heure. Il parapha intelligemment un superbe mouvement collectif. Malines avait raté son match, même si Eykelkamp, son attaquant le plus courageux, réduisit le score à trois minutes de la fin.

Dans leur vestiaire, les joueurs malinois semblaient s'être fait une raison : « Il est utopique de croire que nous pouvons encore rivaliser avec Anderlecht, affirmait, froidement réaliste, Michel Preud'homme. Nous sommes à notre place, à hauteur de Bruges et du Standard. La faute à qui ? A la mentalité de certains. Quelques-uns, chez nous, sont de bons joueurs, mais pas de véritables gagneurs. » Le stoppeur international Philippe Albert abondait dans le même sens : « Il nous manque un patron au milieu du jeu, et surtout un état d'esprit comparable à celui qui prévaut, cette saison, au Standard. A Sclessin, dix-sept ou dix-huit joueurs peuvent revendiquer une place en équipe fanion. La motivation interne y est bien comprise. Elle est stimulante pour chacun. A Malines, notre véritable effectif se résume à treize joueurs de champ. Il n'y a pas de concurrence. Même ceux qui ne se livrent pas à fond sont assurés de conserver leur place. »

Moroses, désabusés, les Malinois avaient provisoirement abdiqué toute prétention au titre. Ils instituaient plutôt le Standard, rival privilégié d'Anderlecht, comme naguère. Le Standard venait, il est vrai, d'administrer, la veille, une preuve éclatante de sa force de caractère à Lokeren. Le Standard avait, certes, reperdu un point sur Anderlecht, mais il avait confirmé, en achevant sa dix-neuvième rencontre d'affilée sans défaite, qu'il possédait à la fois du talent et du tempérament.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

L'Ajax caméléon

AMSTERDAM. — L'Ajax est décidément très inconstant cette saison. Après avoir la semaine dernière fait plier l'invaincu PSV Eindhoven, le club de la capitale vient de perdre un point important sur le terrain du RKC Waalwijk...

Un nul concédé en fin de match par une formation de l'Ajax ayant fait preuve d'un étonnant manque de maturité pour un équipe de ce niveau. Car, si les joueurs de Van Gaal avaient rapidement pris l'avantage, ils n'ont pas été capables de défendre un succès déja acquis.

L'Ajax a d'abord connu une chaude alerte sur un tir de Decheiver (3e) maîtrisé in extremis par Menzo. Ce même Decheiver qui lutte avec Bergkamp, la vedette de l'Ajax, pour le titre de meilleur buteur du Championnat. C'est précisément Bergkamp qui a fait prendre le large aux Lanciers, à la 9e minute. Le but est splendide : centre de Roy et puissante reprise de volée laissant pantois le gardien du RKC.

La cause semblait entendue lorsque, à la reprise, le Suédois Pettersson convertit en but un bolide de Jonk sur le poteau (46e). Mais c'était sans compter sur la rage de vaincre des joueurs de Waalwijk qui ont alors imposé au match un rythme endiablé.

L'Ajax va tenir jusqu'à douze minutes de la fin. A ce moment précis, la pression des locaux se concrétise par un but du Portugais Nascimento, consécutif à une erreur de Menzo. Les coéquipiers de Bergkamp perdent alors les pédales et encaissent le but de l'égalisation des pieds de Luhukay (87e).

PSV et Feyenoord ont largement profité du faux pas de l'Ajax. Eindhoven s'imposant de justesse face à Den Haag grâce à deux buts de l'inévitable Romario. Alors que Feyenoord, conduit par un exceptionnel Sabau, a dynamité le pauvre Venlo.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Portugal

Les cinquante ans d'Eusebio

LISBONNE. — « Je ne sais pas si j'ai été l'un des meilleurs joueurs du monde, mais, pour moi, les plus complets ont été Pelé et Di Stefano. » Voilà une des multiples assertions proférées par Eusebio samedi dernier, jour de son cinquantième anniversaire. Celui qui reste, sans aucun doute, le meilleur joueur portugais a été célébré non seulement en raison de son cinquantième anniversaire, mais également parce que son club, Benfica, a décidé de lui rendre un hommage comme on n'en voit pas souvent avec l'érection d'une statue au stade de La Luz.

Un juste prix pour un joueur qui a propulsé le nom de Benfica, dont il est aujourd'hui l'un des entraîneurs adjoints, sur le devant de la scène. Et les actuels joueurs de Benfica ont été en cette occasion dignes de leur glorieux aîné : ils n'ont fait, lors de la dix-neuvième journée, qu'une bouchée de la coriace équipe de Gil Vicente (5-0), qui plus est avec la manière.

Reste que le Benfica vu samedi soir n'est pas encore assez convaincant. Dimanche, le FC Porto, en infligeant un même carton (5-0) à Estoril, a réussi une prestation comme il n'en n'avait plus livré depuis longtemps. Cette performance permet au FC Porto, fort de trois points d'avance sur son premier poursuivant, d'envisager le prochain match (à Torriense) en toute sérénité, et ce à un moment où Benfica (qui doit se rendre à Guimaraes) et surtout le Sporting, qui vient de gaspiller un point à Famalicao, ne sont pas en forme.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Irlande

Dundalk hors circuit

DUBLIN. — Un penalty transformé par son capitaine Stuart Gauld a permis à Derry City de conserver la tête du classement à dix journées de la fin, en s'imposant sur le terrain de Bohemians 2 buts à 1.

Shelbourne, qui l'a emporté à l'extérieur lui aussi et par le même score, aux dépens d'Athlone Town, reste à un petit point du leader. Mais Dundalk, qui n'a fait que match nul chez Shamrock Rovers (1-1), se trouve désormais à cinq longueurs. C'est beaucoup, même pour un champion sortant. Cork City poursuit sa belle série avec une victoire à domicile face à Galway United, et se hisse ainsi à la quatrième place. Les problèmes de début de saison sont oubliés.

A Belfast, samedi, les trois candidats pour le titre nord-irlandais ont tous rempli leur contrat, le carton de la dix-neuvième journée étant réalisé par Portadown : 6 buts à 0 en déplacement à Ballymena United. Stevie Cowan a signé trois buts au cours de cette promenade. Portadown accuse cependant cinq points de retard sur Glentoran, le leader, qui distance Linfield de trois points à onze journées de la fin.

Correspondance Paul KELLY

Turquie

Colak fait des siennes

ISTANBUL. — Depuis qu'il a été Soulier d'Or de *France Football* en 1988, Tanju Colak s'est plus fait remarquer par ses facéties que par ses talents de buteur. D'aucuns le surnomment déjà le « Maradona turc » ! Il est vrai que, de ses fréquentes virées en Allemagne pour y renconter une favorite à son transfert à sensation, l'été dernier, de Galatasaray à Fenerbahce, il n'a pas manqué de faire parler de lui autrement que par son jeu. Et ça continue !

Ainsi, il a été récemment surpris armé d'un pistolet alors qu'il n'avait aucune autorisation de port d'arme. Il a ensuite vilipendé le sélectionneur national, l'Allemand Sepp Piontek, « coupable » de ne pas l'avoir retenu pour le prochain Turquie-Finlande. Il a enfin vu sa nouvelle Mercedes enlevée par la police au motif qu'elle avait été importée illégalement...

Ceux qui restent des inconditionnels de Tanju Çolak pensent qu'il est victime d'un complot. Mais pourquoi ?

Correspondance Selçuk MANAV

Albanie

Patosi, la surprise

TIRANA. — Dans un contexte toujours aussi tourmenté, et avant que ne débute la poule retour du Championnat (dimanche prochain), les huitièmes de finale de la Coupe d'Albanie ont donné lieu à deux surprises.

On le sait, tous les matches officiels, qu'il s'agisse du Championnat ou de la Coupe, se joueront jusqu'à la fin de la saison sur terrain neutre, à cause des violents incidents qui avaient perturbé les premiers mois de compétition. C'est pour cette raison que les rencontres de Coupe ne se jouent plus par matches aller et retour, et ce changement a été à l'origine des deux coups de théâtre en question. D'abord, au stade de Dinamo à Tirana où le leader incontesté du Championnat, Vllaznia, a été battu par Elbasani après une séance de tirs au but très mouvementée, l'équipe réputée la moins forte l'ayant emporté par cinq tirs à quatre. Mais surtout, la sensation est venue d'une modeste équipe de Deuxième Division, Patosi, club d'une petite ville sudiste proche de Fieri, où s'est d'ailleurs jouée la rencontre. Cette formation pour le moins inattendue a en effet franchi le cap en venant à bout de Teuta Durres, qui est pourtant l'une des meilleures équipes de Première Division à l'heure actuelle.

Par ailleurs, il a fallu les tirs au but à Partizani pour se défaire de Kastrioti après le 1-1 qui n'avait pu séparer les deux antagonistes pendant cent vingt minutes. Flamurtari, lui, a normalement pris le meilleur sur Kucova (D II) malgré le départ pour le Monténégro de deux de ses meilleurs joueurs, Shpuza et Bisha, ce dernier leader des réalisateurs en Championnat avec douze buts.

Ajoutons que les Albanais connaissent maintenant le calendrier de leur groupe éliminatoire en Coupe du monde, calendrier qui a été élaboré en cours de semaine à Copenhague en présence du sélectionneur Birce et du secrétaire fédéral Frasheri. Ils commenceront par affronter... l'Espagne !

Correspondance Gezim NUSHI

Suède

Vous avez dit morose ?

STOCKHOLM. — Une médiocre conjoncture frappe la Suède, son modèle sportif et le sport n° 1 en premier. Beaucoup de petits clubs ferment leurs portes, d'autres réduisent leurs activités et, pour les plus grands, l'heure est aux rigoureuses économies. Les deux clubs phares, IFK Göteborg et Malmö FF, ont décidé à partir de la présente saison (première journée le 5 avril) de rejouer dans leurs anciens stades. D'abord pour réduire les frais. A raison d'une moyenne de 3 000 à 4 000 spectateurs par match, il n'est pas raisonnable d'utiliser les installations coûteuses de stades de 35 000 et 40 000 places. Les joueurs eux-mêmes ont préféré cette solution pour être plus près de leur public et de ses encouragements. Donc, les clubs de Göteborg, IFK, Gais et Orgryte, joueront dans l'ancien stade du Ullevi (celui d'avant 1958) rénové et dont la capacité est de 10 000 places maximum. Et Malmö FF évoluera également dans son ancienne arène, encore plus intime. Quant aux clubs de la capitale, AIK Stockholm et Djurgaarden, les décisions ont été encore plus brutales. A Djurgaarden, sous la conduite d'un nouvel entraîneur, Thomas Aslundin, les salaires ont déjà été réduits de 20 %, tandis qu'à AIK on menaçait les joueurs de ne pas être payés... si l'équipe de hockey ne se qualifiait pas pour la phase finale du Championnat.

Entre-temps, on décidait un plan de restriction drastique sur les transports et les frais de nourriture à l'occasion des matches à l'extérieur et on annulait tous les stages à l'étranger que le club a l'habitude d'organiser en cette période de l'année. Ce climat morose touchait aussi l'organisation de l'Euro 92. La Fédération n'a pas encore réussi à signer un contrat avec le fabricant d'ordinateurs qui devrait s'occuper de tous les faits et statistiques sur la compétition, les matches et les joueurs. Un service auquel se sont habitués tous les représentants des médias. Plus de 3 500 journalistes seront sur place en juin. « Cette affaire est notre priorité à l'heure actuelle, mais, malheureusement, aucune des deux firmes avec lesquelles nous sommes en contact n'est prête à payer la somme nécessaire, et nous n'avons pas les moyens de financer ce service nous-mêmes », déclarait Goran Havik, l'attaché de presse. A suivre, en attendant que la reprise s'annonce.

Correspondance Daniel DRAY

Tournée aux antipodes

La Suède a disputé dimanche le premier des trois matches de sa tournée en Australie. Lors de sa première confrontation face à la sélection locale, la Suède a obtenu un modeste match nul sans but.

Résultat dépourvu d'importance, puisque ce stage aux antipodes sert exclusivement de préparation à l'Euro 1992. Thomas Svensson, le sélectionneur suédois, a emmené en Australie un groupe de vingt joueurs, qui fait la part belle aux jeunes.

En voici le détail : Lars Eriksson (IFK Norrköping), Thomas Ravelli (IFK Göteborg) — Joachim Björklund (Brann, Norvège), Jan Eriksson (IFK Norrköping), Mats Gren (Grasshoppers, Suisse), Peter Larsson (AIK), Mikael Nilsson (IFK Göteborg), Dennis Schiller (Lillestrøm, Norvège) — Patrick B. Andersson (Malmö FF), Ken Burwall (Djurgaarden IF), Magnus Erlingmark (Örebro SK), Jens Fjellström (Djurgaarden IF), Christer Fursth (Örebro SK), Jan Jansson (Öster IF), Haakan Mild (IFK Göteborg), Stefan Rehn (IFK Göteborg) — Johnny Ekström (IFK Göteborg), Mikael Martinsson (Djurgaarden IF), Niclas Kindvall (IFK Norrköping), Jonny Roedlund (Djurgaarden IF).

Correspondance Alain COLTIER

Grèce

L'AEK de plus en plus fort

ATHÈNES. — Lors de cette 17e journée, dernière des matches aller, l'AEK a été sacré champion d'hiver, restant seul en tête du classement avec trois points d'avance sur Olympiakos.

Samedi, l'AEK s'imposait par 3-1 face à PAOK. Rapidement, l'AEK, au grand complet, dominait son adversaire, notamment au milieu du terrain. A la 4e minute, le gardien des visiteurs, Giadritis, repoussait le ballon après un tir violent d'Alexandris. Et, à la 27e minute, sur un centre judicieux du même Alexandris, Dimitriatis inscrivait le premier but.

A la 44e minute, Batista ratait même une belle occasion de doubler la mise. Après la pause, à la 70e minute plus précisément, Dimitriadis ratait aussi un penalty. Dans l'instant qui suivait, Batista trouvait Savidis bien placé qui ne laissait aucune chance au gardien adverse (2-0). A la 81e minute, Klopas marquait le troisième but. La cause était entendue, même si à la 86e minute Tzourtzevitc sauvait l'honneur sur coup franc.

Devant 42 000 suporters, l'équipe d'Athènes, qui recevait Olympiakos, l'emportait sur le score de 3-0. Malgré l'absence de leurs attaquants Protassov et Karapialis, les locaux étaient rapidement maîtres du jeu. Et, à la 18e minute, Maragios ouvrait le score. A la 30e, l'intenable Saravakos doublait la mise de la tête. A la 79e, son coéquipier Vareha, sur un exploit personnel, fermait le score (3-0). Apollon a connu sa seconde défaite d'affilée face à Aris. Yokoupis inscrivait sur penalty à la 35e, le seul but de ce match (1-0).

A Corinthe, enfin, où l'équipe locale était opposée à celle de Panahaïki, l'arbitre distribuait douze avertissements pour un résultat bien maigre (1-0).

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Yougoslavie

Le casse-tête d'Osim

BELGRADE. — Dans la perspective du Championnat d'Europe, le Suédois Svenson, le Français Platini et le Britannique Taylor ont certainement beaucoup de soucis ; mais ce n'est rien comparé aux difficultés que rencontre le sélectionneur yougoslave, Ivica Osim. Celui-ci a d'abord perdu les internationaux croates, auxquels leur fédération interdit de jouer pour l'équipe de Yougoslavie, et pourrait également être privé des internationnaux slovènes. La même interdiction risque en effet d'être prise par la Fédération de Slovénie.

Mais ce n'est pas tout : un parti politique de Macédoine a récemment proposé que tous les Macédoniens soient retirés des équipes yougoslaves, clubs y compris. La Fédération de Macédoine et les autres organisations sportives ont pour l'instant réagi avec sagesse. Elles se sont prononcées, par exemple, contre le retrait de Pancev de l'Etoile Rouge et de l'équipe de Yougoslavie. A la fin du Championnat, une décision définitive sera prise. D'après les informations en provenance de Skoplje (capitale de la Macédoine), celle-ci sera négative.

Sans Croates, sans Slovènes, sans Macédoniens, former une équipe nationale va devenir pour Ivica Osim un vrai casse-tête balkanique...

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Danemark

Brian est de retour

COPENHAGUE. — Quatre matches en 1992 et huit en 1993, les deux premiers « faciles » en Lettonie et Lituanie, avant les choses sérieuses contre l'Irlande pour l'inauguration du nouvel Idrottsparken de Copenhague, transformé, et la finale à Madrid : le sélectionneur de l'équipe du Danemark, Möller Nielsen, n'était pas mécontent après les difficiles négociations qui ont abouti au calendrier du groupe 3 comptant pour les éliminatoires de la World Cup 94. Un groupe marathon avec sept équipes où, une fois encore, le Danemark retrouvera l'Espagne, sujet de tous ses malheurs dans les années 80, que ce soit en France, à Mexico ou en Allemagne. L'Espagne a en effet toujours écarté le Danemark de son chemin. Pire, elle a interrompu dramatiquement des séries de succès importants, mais il s'agit maintenant d'une autre compétition. L'Espagne, l'Irlande et le Danemark sont favoris, mais seuls les deux premiers seront qualifiés et le sélectionneur danois se réjouissait à l'idée de pouvoir étudier ses six adversaires avant que son groupe ne rentre dans le rang à l'automne prochain.

Il pouvait se réjouir également d'enregistrer pour cette nouvelle campagne le retour de Brian Laudrup qui a accepté de rejouer en équipe nationale. On se souvient qu'en novembre 1990, après la défaite du Danemark devant la Yougoslavie à Copenhague, en éliminatoire de l'Euro, les deux frères Laudrup et Mölby avaient déclaré qu'ils ne joueraient plus en sélection tant que Nielsen serait à sa tête. Querelles de méthodes, querelles de personnes. La Fédération n'a jamais voulu céder, mais, au Danemark, l'opinion acceptait mal que les meilleurs joueurs danois ne défendent pas les couleurs rouge et blanc. Chacun a fait des concessions et les deux hommes semblent réconciliés : « Après nos discussions, j'ai de nouveau pleine confiance en Nielsen comme responsable de la sélection. Je me réjouis de jouer à nouveau pour le Danemark et ferai tout ce que je peux pour que nous nous qualifiions », a déclaré Brian Laudrup. Son frère aîné, Michael, tout en soulignant que son cadet avait pris « une sage décision », a confirmé quant à lui qu'on ne le reverrait pas en sélection nationale : « Je ne peux pas faire grand-chose de plus pour l'équipe, compte tenu des choix du sélectionneur ! » a-t-il affirmé. Mais ici on espère toujours que le meilleur joueur danois actuel, qui vient de resigner pour deux ans à Barcelone, reviendra un jour prochain sur sa décision.

D. D.

Roumanie

Morosité à Craiova

BUCAREST. — Pour l'Universitatea Craiova, la crise n'en finit pas. Ce club représente, comme son nom l'indique, une des sections sportives de l'université locale. Et le conseil universitaire vient de démettre de leurs fonctions le président du club, Marcel Popescu, et les deux vice-présidents, Petre Deselnicu et Ion Nitulescu, autant dire de décapiter le directif de l'Universitatea dans son ensemble.

En fait, le club de Craiova a, semble-t-il, mal digéré son doublé Coupe-Championnat de 1991. Déjà, en septembre, les joueurs avaient effectué une sorte de « grève à la japonaise », disputant leurs rencontres avec un brassard blanc afin d'obtenir une plus grande indépendance financière de la part du rectorat universitaire. Ils avaient eu alors en partie gain de cause. Trois éléments de l'équipe (Neagoe, Zamfir et Prunea) s'opposèrent ensuite ouvertement à leur entraîneur, Cirtu, lequel s'en prit à son tour aux dirigeants...

Côté terrain, la situation n'est guère plus florissante. En Europe, l'Universitatea a chuté devant les Chypriotes de Limassol en Coupe des champions. Au niveau du Championnat, le club se traîne à une modeste cinquième place, loin du Dinamo Bucarest. Quant à l'ingérence des autorités universitaires de Craiova dans les affaires de l'équipe de football, elle s'explique par le fait que cette section joue un rôle de moteur économique de l'ensemble du club omnisports.

Dans un tout autre registre, Helmut Ducadam, l'ancien gardien de Steaua, va quitter le club de Troisième Division d'Astra Arad pour l'Autriche.

Correspondance Radu TIMOFTE

Israël

La passe de dix

TEL-AVIV. — Dixième victoire à la suite pour le Maccabi Tel-Aviv qui se détache en tête du Championnat, avec huit points d'avance sur Bnei-Yehoudah. Le Maccabi présente d'ailleurs, après quinze journées, un bilan flatteur : quarante-cinq buts inscrits, soit une moyenne de trois par match. Voilà la juste récompense de la tactique audacieuse régulièrement appliquée par les Jaunes de Tel-Aviv. Dernier exemple : à Petah-Tikvah, face à Hapoël, ils tenaient le match nul (1-1) à huit minutes de la fin, mais ne se sont pas recroquevillés en défense. Au coup de sifflet final, Maccabi l'avait emporté (3-1) avec un peu de persévérance et, il est vrai, beaucoup de chance.

Tendance inverse pour Bnei-Yehoudah, qui a concédé, à domicile, sa deuxième défaite d'affilée face à Hapoël Holon (1-3). De mauvais augure avant le choc, tant attendu mais singulièrement dévalué, entre les deux premiers. Reste qu'à six journées de la poule finale une victoire du Maccabi Tel-Aviv reléguerait Bnei-Yehoudah à onze points. Il n'y aurait plus de compétition ! Dégringolade accélérée, enfin, pour l'Hapoël Tel-Aviv qui a été battu sur son terrain par Hapoël Beer-Shebah (1-4).

Avec seize points seulement et une série en cours de dix matches sans victoire, Hapoël Tel-Aviv s'enfonce dans une crise préoccupante.

Correspondance Noah KLIEGER

Ukraine

Lobanovski comme messie ?

KIEV. — Une nouvelle venant du bord du Jourdain a bouleversé l'Ukraine cette semaine. Actuellement entraîneur aux Émirats arabes unis, Valeri Lobanovski aurait reçu une proposition des plus sérieuses pour devenir l'entraîneur national d'Israël. Cela paraît d'autant plus possible que certains joueurs comme le gardien Tchanov ou le libero Bal, qui évoluent actuellement dans des clubs israéliens, ont déjà joué sous la direction de Lobanovski. Mais la sélection nationale d'Ukraine ne peut se passer d'un tel homme et elle a besoin des qualités médiatiques de son technicien pour assurer sa reconnaissance officielle. Au Dinamo Kiev, où l'on est constamment en contact avec « Loba », on a vite démenti l'info, précisant que le contrat de l'intéressé aux Émirats ne prenait fin qu'en octobre 1992, et que celui-ci se ferait un honneur de le respecter. La piste israélienne semble donc abandonnée pour le moment.

En ce qui concerne la sélection d'Ukraine, elle devrait disputer son premier match fin mai, contre le Canada ; et la Fédération ukrainienne pense désormais à un intérimaire : soit Oleg Blokhine, de l'Olympiakos, soit Oleg Basilevitch, qui était proche de Lobanovski à Kiev, ou encore Anatoli Konkov, ex-libero du Dinamo Kiev. Le choix semble difficile, même si l'on peut penser que l'homme de la situation se trouve en ce moment au Pirée.

Correspondance Avdey PINALOFF

Luxembourg

Une reprise tonitruante

LUXEMBOURG. — Durant la trêve hivernale, l'équipe nationale luxembourgeoise aura affronté l'Allemagne, championne du monde, pour l'ultime explication : le verdict est connu ! L'Allemagne et sa troupe de stars ira en Suède pour, sans aucun doute, y jouer un rôle capital alors que le Luxembourg est sagement rentré dans un rang qui restera à jamais le sien.

Et pourtant, les Luxembourgeois essaient, suivant un modèle spécial, de consentir un maximum d'efforts en faveur de l'équipe nationale : ministère des Sports, Comité olympique et sportif, Fédération luxembourgeoise vont œuvrer ensemble pour permettre aux footballeurs de Paul Philipp de progresser, en se retrouvant notamment à l'entraînement au moins deux fois par semaine. En attendant la mise en application du modèle luxembourgeois, le Championnat a repris sur des coups de tonnerre.

L'Avenir de Beggen, le leader invaincu, s'est fait battre dans le fief de Wormeldange, le nouveau promu mosellan qui avait frappé par Glesener et Reiland, avant que Krings puisse répliquer.

L'AS La Jeunesse d'Esch-sur-Alzette a concédé le nul à l'Union. Un nul blanc, mais l'équipe d'Alex Pecqueur et de D. Mogenot avait en fin de compte un surplus en occasions de but, sans parvenir à les concrétiser. Le Spora, candidat au titre lui aussi, est parvenu à s'imposer 2-1 face à Grevenmacher avec, à la clé, des buts de Teixeira da Cruz.

Les deux autres explications ont surtout trait au sixième rang, qualificatif pour la poule finale.

Or, le « Swift » Hesperange a été écrasé 4-1 dans le Nord, fief de Wiltz, alors que les Red Boys, à domicile, se sont fait déborder par l'Aris 0-5, avec à la clé trois buts de l'ex-Differdangeois Heinen. Une treizième journée de Championnat qui aura donc laissé des traces.

Correspondance Gaston SEIL

Russie

Les Irakiens s'installent

MOSCOU. — L'expansion irakienne en Russie continue. L'exemple du club moscovite Krasnaya Presnya, racheté par le richissime homme d'affaires irakien M. Al Khalidi, est le plus criant. Le club fut rebaptisé Asmaral et jouait l'année dernière un rôle important en D III. Les joueurs étaient payés en dollars, et on a vu arriver des joueurs de Première Division ! Konstantin Beskov, du Spartak de Moscou, a même signé comme entraîneur à Asmaral. Et, dans les prochains jours, le club russo-irakien partira à la conquête du titre national en Première Division russe (ne pas confondre avec le Championnat open de la CEI). Après la reconnaissance officielle de la Russie par la FIFA et l'UEFA, c'est la compétition nationale qui déléguera ses clubs en Coupes européennes. Plus que jamais, M. Al Khalidi se sent proche de l'Europe. Il promet des primes importantes, des salaires élevés et les meilleures conditions de travail possibles.

Pour ne pas être en reste, M. Al Khalidi vient d'acheter la datcha de Leonid Brejnev, en Caucase du Nord, ainsi qu'un club local de football, qui porte déjà le nom d'Asmaral. Ce club est entraîné par Edouard Malofeev, ex-sélectionneur d'URSS et entraîneur du Dinamo Moscou et du Dinamo Minsk. Mais l'ambition de cet homme d'affaires irakien ne s'arrête pas là, car il possède un troisième club à Moscou et s'apprête à acheter en Karélie (au nord de la Russie) un quatrième club ! Mais jusqu'où ira-t-il ?

Correspondance Avdey PINALOFF

Bulgarie

Penev dans l'embarras

SOFIA. — En vertu du calendrier établi le 8 janvier à Vienne, la Bulgarie devra jouer, cette année, quatre matches qui semblent décisifs quant à ses chances de qualification pour le Mondial 94. Pour preuve, la déclaration du sélectionneur, Dimitar Penev, à son retour de Vienne : « Si nous réussissons à glaner cinq ou six points, je serai content. » Malheureusement, l'année a mal commencé pour Dimitar Penev. Il voulait profiter de l'élimination de l'équipe olympique pour amener ses troupes en Egypte. Seulement, cela n'était pas prévu dans les plans des clubs, et trois d'entre eux, le CSKA, Levski et Lokomotiv Sofia, ont refusé de laisser partir leurs joueurs. Le sélectionneur se voyait donc dans l'obligation de faire avec les moyens du bord et composait en réalité une équipe B pour affronter, du 14 au 18 janvier, les équipes olympiques de l'Egypte, du Ghana et du Maroc. Les résultats furent décevants, avec quatre nuls 0-0 et deux autres sur le score de 1 à 1. Le tirage au sort donnait la première place du tournoi au Ghana.

Dimitar Penev finissait par renoncer à la tournée prévue pour la fin janvier, début février aux Etats-Unis. Le match d'ouverture des éliminatoires de la World Cup aura bien lieu le 14 mai en Finlande, avec en préparation un Portugal-Bulgarie, le 25 mars, et éventuellement un Espagne-Bulgarie, en février ou en avril.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Tunisie

Bizerte à l'usure

TUNIS. — Avec la première journée des matches retour, le duo de tête (Bizerte et le Club Africain) a augmenté son avance sur ses poursuivants. Dorénavant, l'écart avec le troisième est porté à neuf points pour le CAB et cinq pour le Club.

Le CA Bizerte, autoritaire leader, a disposé de Zarzis à domicile. Il a cependant éprouvé toutes les peines du monde pour percer une défense ultra-renforcée, ne trouvant la faille que par El May (70e). Son dauphin, le Club Africain, a également connu quelques résistances de la part de l'AS Marsa avant de se déchaîner dans la dernière demi-heure. Touati, Sellimi et Bouhali mettant fin à la série positive de l'équipe de Marsa.

Journée néfaste pour la révélation du Championnat, l'Olympique de Beja. Ce dernier a tout bonnement perdu sur son terrain face au CS Sfaxien. Les joueurs de Sfax ayant répondu par Lajdar Yachida (sur penalty) et Jmal au but initial de Louzbachi. Même punition pour l'OC Kerkennah, en manque de réussite contre l'Etoile du Sahel, mis à genoux par un but de Dermech.

L'Espérance Sportive de Tunis a enfin renoué avec le succès. Face à la lanterne rouge, le CO Transports, l'Espérance à fait parler la poudre par les jeunes Jabari, Hamrouni et Guezmir. A noter également les providentiels débuts de l'Egyptien Hachich, le « Pharaon » évitant au Stade Tunisien une cuisante défaite à domicile contre la JS Kairouan.

Correspondance HAKIM

Algérie

L'impasse

ALGER. — Pour le football algérien, la déconfiture est totale. Chacun s'efforçant de rejeter la faute sur l'autre, et notament Kermali, qui, en voulant donner l'impression d'assumer ses responsabilités dans l'échec, s'estime trahi par les pros. Et d'ajouter qu'on ne l'y reprendra plus, d'autant que peu de joueurs à son goût possèdent véritablement la pointure internationale.

En fait, le mal qui ronge le football algérien provient de l'absence d'une véritable politique en faveur des jeunes. Il y a également une pénurie de dirigeants parmi ceux que en place actuellement, car les anciens ont pratiquement tous été écartés depuis l'instauration de la fameuse réforme sportive, qui permet aux sociétés nationales d'affecter à des postes de responsabilités des éléments dont elle ne savait quoi faire. Une crise économique qui assombrit l'avenir professionnel des joueurs ; et, en prime, il n'existe aucune psychologie pour l'intégration des pros dans un environnement qui ne leur a pas toujours été favorable. Au niveau de la Fédération, le suivi pour régler leurs problèmes administratifs a également été négligé.

Espérons que l'élimination prématurée dans la CAN 92 permettra au football algérien de gérer une crise qui semble profonde, où chacun paraît avoir sa part de responsabilité.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Maroc

Les leaders se neutralisent

RABAT. — Statu quo en tête du classement du Championnat national à l'issue de la 16e journée, jouée samedi dernier après presque un mois d'interruption — due à la participation de l'équipe nationale à la XVIIIe édition de la Coupe d'Afrique des nations. Les quatre leaders ont en effet tous fait match nul. A l'image du Raja et d'El Jadida, tenus en échec respectivement par le TAS et le RBM, le MAS et le KACM se neutralisant 2 buts partout.

Cette 16e journée a été marquée particulièrement par le derby casablancais qui opposait dimanche l'Olympique local et le WAC, et qui a vu le premier club l'emporter sur un but de Bouraouil (32e). Ayant affaire à un adversaire autrement plus difficile et évoluant avec tous ses éléments de valeur, le champion sortant, qui enregistrait quelques absences de marque, échoua dans toutes ses tentatives par excès de précipitation de la part de ses jeunes attaquants.

Cette journée a été aussi marquée par une grosse surprise, celle de la défaite du FUS chez lui face à la lanterne rouge, Oujda, sur le score de 3 buts à 2. Au cours de cette rencontre où le FUS se présenta sans entraîneur (Blinda limogé), les visiteurs s'imposèrent dès le début du match par un but signé Smiri (17e). La riposte du FUS fut immédiate, et Derwiche (18e) égalisa sur un coup de tête. A la reprise, les visiteurs forcèrent l'allure. A la 48e minute, Chaouch donna l'avantage à son équipe. La joie des visiteurs fut de courte durée, puisque Sebata (49e) remettait les pendules à l'heure. Au fil du débat, le FUS perdit pied et se retrancha en défense, ce dont profita encore une fois Smiri (79e) pour inscrire le but victorieux. Le FUS a donc tout perdu samedi : son match à Rabat contre Oujda, mais aussi son entraîneur...

A Tanger, le club local, tenu une fois de plus en échec chez lui par le FAR, se retrouve beaucoup plus près de la zone des mal classés que de celle des prétendants au titre. En revanche, Khouribga qui recevait Kenitra sut remarquablement réagir pour inscrire deux buts, le premier par Derkaoui (39e), le second par Arkame (82e), et remporter ainsi une rencontre lourde de conséquences pour son avenir chez les grands.

Même scénario pour Agadir, volontaire et opiniâtre devant Settat qu'il parvint à terrasser après plus d'une heure de jeu grâce à l'opportunisme du jeune Gadani (75e).

Correspondance Kebir ARSALANE

Afrique du Sud

Retour en grâce

JOHANNESBURG. — La semaine dernière fut une semaine bien confuse pour le football sud-africain, la grande question étant de savoir si l'Afrique du Sud allait être admise dans le tirage au sort des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 1994. La polémique a commencé lorsque le secrétaire général de la SAFA, M. Solomon Morewa, qui venait de rentrer de Dakar, a affirmé que les Sud-Africains contesteraient les préliminaires pour 94. De son côté, la Confédération africaine de football, la CAF, tenait à dire que l'Afrique du Sud n'avait pas été et ne serait pas incluse dans le tirage au sort...

Mais ce week-end a apporté la réponse à cette question. Oui, l'Afrique du Sud jouera les matches préliminaires de la Coupe d'Afrique des nations, et le programme commencera dès le mois d'août. La CAF, en effet, a procédé au tirage au sort à Dakar samedi, et les Sud-Africains se sont retrouvés dans le même groupe que le Zimbabwe, la Zambie et l'île Maurice.

Mais (il y a néanmoins un petit mais...) l'Afrique du Sud devrait d'abord être réadmise officiellement par la FIFA lors de son congrès du 3 juillet à Zurich. C'est pratiquement chose acquise. Donc, les Sud-Africains ont un objectif bien défini : se préparer pour les matches contre la Zambie et le Zimbabwe, rencontres peu faciles pour l'équipe sud-africaine. Cela dit, le secrétaire général de la SAFA, M. Morewa, a annoncé que le programme du football sud-africain allait devoir être revu, le match Afrique du Sud-Cameroun prévu pour la fin juillet-début août pourrait bien tomber à l'eau. « Priorités maintenant : la Zambie et le Zimbabwe », dit M. Morewa. Le Monsieur Football sud-africain a aussi fait savoir que la CAF a prévu quelque chose de spécial pour le retour officiel de l'Afrique du Sud dans le football mondial. « Un match contre la Zambie le 30 août, ou bien quelque chose d'autre », dit M. Morewa. Ce qui est sûr maintenant, c'est que le chemin du retour pour le football sud-africain est à présent beaucoup plus clair. Le bout du tunnel n'est plus bien loin.

Correspondance Philippe BERNARD

Costa Rica

Mauvais départ

SAN JOSÉ. — L'équipe nationale du Costa Rica, l'une des révélations du Mondiale 90, vient d'entamer la longue marche vers la World Cup 94. Un départ médiocre, avec un match nul (1-1) concédé au SV Hambourg, club qui occupe la dixième place au classement de la Bundesliga. Un match largement dominé par les Allemands, notamment en première mi-temps, grâce aux Polonais Furtok et Matysik, à Von Heesen et au Brésilien Nando, qui offrit à Dammeier le but. Les locaux n'ont réussi à égaliser qu'à douze minutes de la fin du match, grâce à un tir du gauche de Norman Gomez.

C'était le premier vrai test pour l'Espagnol Antonio Moyano Reina, confirmé au poste de sélectionneur le 7 janvier, après avoir assuré l'intérim pendant quelques mois. Moyano n'est pas un inconnu au Costa Rica. C'est lui qui a qualifié l'équipe olympique pour les JO de 1980 et 1984. Sa mission sera néanmoins de courte durée car, après le premier tour des éliminatoires contre Panama, la Fédération nommera, en cas de qualification, un nouvel entraîneur de réputation internationale.

Parmi les candidats, on cite surtout Jozef Venglos, l'ancien sélectionneur tchécoslovaque, aujourd'hui à Fenerbahce (Turquie). Le président de la Fédération costaricienne, Isaac Sasso, s'entretiendra avec lui lors d'un prochain déplacement au Maroc, où il se rendra en tant que membre du comité exécutif de la FIFA pour examiner les travaux en cours dans ce pays, candidat à l'organisation de la Coupe du monde 1998.

Contre Hambourg, le Costa Rica aligna plusieurs joueurs ayant participé à la campagne italienne : Ronald Gonzalez, Hector Marchena et Mauricio Montero en défense, Roger Gomez au milieu du terrain et le vétéran Claudio Jara (trente-deux ans) en attaque. A leurs côtés, on remarquait le gardien Jorge Hidalgo, les jeunes Austin Berry et Juan Carlos Arguedas et le vétéran attaquant Evaristo Coronado, qui avait été exclu de l'équipe nationale par Bora Milutinovic juste avant le Mondiale.

Cette équipe devrait être la base de la formation qui affrontera Panama en avril et juillet, même si Moyano n'écarte pas de rappeler quelques expatriés célèbres comme Juan Cayasso (Stuttgart Kickers), Luis Gabelo Conejo (Albacete), Hernan Medford (Rayo Vallecano), José Chaves (Inter Bratislava), Roy Myers (Penarol) et Javier Waichope (Nacional Montevideo).

Le Costa Rica poursuivra sa préparation en affrontant les Etats-Unis (12 février), le Salvador (26 février et 4 mars), le Mexique (25 mars) et le Canada.

Correspondance
Rodrigo CALVO CASTRO

Paraguay

Goyco n'est plus chômeur

Le gardien de but de la sélection argentine Sergio Goycochea a enfin trouvé un club. Il s'agit de Cerro Porteno, avec lequel Goyco a signé un contrat de six mois qui lui rapportera 100 000 dollars (550 000 F).

Après ses déboires brestois, Goyco était demeuré plusieurs semaines à Paris afin de trouver un éventuel acquéreur européen. « J'ai reçu une promesse d'un club espagnol, dit-il, mais seulement pour la saison prochaine. » Le club en question est le FC Séville.

A vingt-huit ans, le gardien spécialiste des tirs au but s'apprête donc à jouer dans un cinquième club, après River Plate (Argentine), Millonarios de Bogota (Colombie), Racing (Argentine) et Brest (France).

Avec Cerro Porteno, actuel champion du Paraguay, Goycochea pourra notamment disputer la Copa Libertadores, qui débutera le 19 février. Le montant de son contrat devrait être réglé par deux sociétés paraguayennes désireuses de voir Cerro Porteno présenter une équipe compétitive dans l'épreuve continentale.

F. H.

Monde

Brésil

Flamengo voulait Cantona !

RIO. — Dirigeant inventif, M. Marcio Braga, président de Flamengo et secrétaire des Sports de l'État de Rio de Janeiro, a eu une excellente idée, mais malheureusement un peu tardive : tout autant soucieux de voir le joueur changer d'air que d'apporter une attraction à son club pour le début du Championnat national, il rêvait de négocier la venue d'Éric Cantona au pied du Pain de sucre. Maracana et ses orchestres, le jeu technique des artistes locaux, la ville préparant son célèbre carnaval, et les plages dorées de l'été austral, voilà qui aurait pu éviter au Nîmois de broyer du noir. Un programme sans doute plus drôle que celui offert par les terrains boueux et le fog de l'hiver britannique...

Le stratège international Neto, sorte de Cantona local, a, de son côté, provoqué une nouvelle crise au sein de son club, Corintians. Après quatre mois de suspension, il a appris que l'entraîneur Cilinho ne comptait plus sur lui dans l'équipe pour commencer le Championnat. La presse s'en est mêlée, un référendum a même été organisé par une chaîne de télévision et, en fin de compte, c'est l'entraîneur qui a reçu un carton rouge. Basilio, ex-joueur du club, le remplacera et l'incorrigible Neto va pouvoir reprendre son festival de fantaisies !

Correspondance Alain FONTAN

Argentine

San Lorenzo ambitieux

BUENOS AIRES. — Les traditionnels tournois d'été sur le côte Atlantique (Mar del Plata, Necochea), qui ont débuté cette semaine, ont livré leur première bonne surprise : l'équipe de San Lorenzo, qui représentera l'Argentine (avec Newell's Old Boys) en Copa Libertadores à partir du 19 février, a plutôt belle allure.

San Lorenzo, qui vient d'épingler coup sur coup Boca Juniors (1-0) et River Plate (3-2), a démontré que les incorporations d'Acosta (ex-Toulouse) en fin d'année dernière et de Nestor Gorosito (de retour du FC Tirol) au début de la présente ont nettement enrichi son potentiel technique et créatif.

Acosta (deux buts contre River) et Gorosito jouaient ensemble sous le maillot de San Lorenzo il y a deux ans, et ils ont retrouvé sur-le-champ une complicité qui fait mal aux adversaires.

San Lorenzo, entraîné par Fernando Arean, l'homme qui avait lancé Leonardo Rodriguez, compte aussi sur un milieu de terrain solide (Carrizo, Rinaldi et l'Uruguayen Matosas) et sur l'attaquant Ruben Rossi (18 ans), considéré comme l'une des grandes promesses du foot argentin. C'est une équipe dont le football s'appuie traditionnellement sur une grande dépense d'énergie et une préférence marquée pour le contre. Mais, avec le trio Gorosito-Acosta-Rossi, la créativité a retrouvé la part belle.

Correspondance Francis HUERTAS

États-Unis

ÉTATS-UNIS - C.E.I. : 0-1

L'Ours n'est pas mort

BERKELEY. — C'est sans ses trop nombreux joueurs expatriés que la sélection de l'ex-URSS s'est rendue en tournée aux Amériques. Entre deux matches contre l'équipe des Etats-Unis, elle doit en effet rencontrer la sélection du Salvador (le 28). Anatoli Bychovets a donc composé une sélection de joueurs jeunes au sein de laquelle le gardien Kharin, Dimitri Kouznetsov et Sergueïev (CSKA Moscou), Tchernychov (Spartak Moscou), Tsveiba (D. Kiev) et Kiriakov (D. Moscou) font figure d'anciens.

Force est de constater que la CEI n'a pas manqué son entrée dans le concert international. Sa première apparition s'est soldée, au Joe Robbie Stadium de Miami (Floride), par un court succès (1-0) sur l'équipe américaine de Bora Milutinovic.

Après une première mi-temps léthargique, les joueurs de Bychovets ont trouvé leur rythme et marqué avec la complicité du défenseur américain Doyle, qui a dévié dans son but un tir de Tsveiba (64e).

Un but chanceux mais mérité pour les jeunes joueurs de la CEI, qui se sont montrés supérieurs, dans tous les compartiments du jeu, à leurs adversaires des Etats-Unis. Ils auraient même gagné par une plus grande marge si le gardien américain Meola n'avait pas été sauvé par les poteaux sur des tirs de Sergueïev et Kiriakov. Quant aux Américains, qui retrouveront de nouveau la CEI dimanche à Detroit, ils ont peiné pour développer un jeu cohérent.

Pour leur premier match depuis deux mois, ils n'ont rien montré de rassurant pour satisfaire Milutinovic. Sans les pros qui jouent en Europe (Harkes, Ramos, Caligiuri, Stewart, etc.), ni les Espoirs retenus dans la sélection olympique, ni son meneur de jeu Diego Perez blessé, l'actuelle sélection des Etats-Unis a trop peu d'atouts pour mobiliser le public américain.

Correspondance Paul KENNEDY

Japon

Yomiuri s'envole

TOKYO. — Tenu en échec lors de la douzième journée par la lanterne rouge Mazda (0-0), le leader Yomiuri s'est bien repris lors de la treizième, devant 25 000 spectateurs, aux dépens de Toyota (4-2), grâce à un triplé de Toninho. C'est la première fois depuis son arrivée que le buteur brésilien réussit une telle performance, qui le propulse en tête du classement des buteurs avec onze réalisations. Yomiuri renforce également son avance au classement, en la portant à huit points sur son dauphin, Nissan FC. Il faut dire que l'équipe de Nissan, vainqueur de la Coupe de l'Empereur, est actuellement toute à sa demi-finale retour de Coupe d'Asie, à Bornéo, contre la formation indonésienne de Pupuk Kartin qu'elle a dominée à l'aller (2-0, buts du Brésilien Renato et du jeune demi Matsubashi). Ainsi, Nissan a concédé un triste nul (0-0) contre Yamaha.

Quant au troisième, JR Furukawa, après un beau succès sur Matsushita (3-2), il s'est laissé surprendre par Mazda (0-2, doublé du milieu Yokouchi) qui abandonne ainsi la dernière place à Toshiba (tenu en échec par ANA, 0-0).

Avec seulement sept buts (en cinq matches) lors de la douzième journée et onze lors de la treizième, le spectacle tarde à se lever sur le Championnat nippon...

Correspondance Pierre JUSTO

Asie

JEUX OLYMPIQUES

Qatar gagnant

KUALA LUMPUR. — Une fois encore, la suprématie du football asiatique se dispute entre les nations d'Extrême-Orient (Corée du Sud, Chine, Japon) et les pays arabes (Qatar, Koweit, Bahrein). Et, comme souvent, c'est un pays d'Asie du Sud-Est, la Malaisie en l'occurrence, qui abrite les débats sans y participer.

Grand gagnant (aux deux tiers de l'épreuve) du tournoi de qualification pour les JO de Barcelone : le Qatar. Trois victoires (1-0) en trois matches, dont deux face aux deux autres favoris de la compétition, la Corée et la Chine.

Ces deux dernières sélections ne sont d'ailleurs pas assurées d'obtenir les deux autres places qualificatives pour Barcelone. Pourtant, à l'issue du tour préliminaire, Chinois et Sud-Coréens, avec sept victoires en huit matches et, respectivement, cinquante et un et trente buts marqués contre un seul encaissé, faisaient figure d'épouvantails.

Les voilà, à deux journées (aujourd'hui et jeudi) de la fin du tournoi, en concurrence directe avec le Japon et même un Koweït renaissant.

Les Nippons, après une difficile entrée en matière face aux Chinois (1-2), contre lesquels ils avaient pourtant ouvert le score par Harada, se sont bien repris face au Koweït (1-1), puis contre Bahrein (6-1). Forts de ce résultat, le plus important enregistré à ce jour dans le tournoi, et de la différence de buts extrêmement favorable qui en découle, les Japonais pourraient créer la surprise aux dépens des Sud-Coréens.

L'équipe de Corée du Sud, entraînée par un Allemand, n'a plus le droit à l'erreur : elle rencontre aujourd'hui le Japon et clora le tournoi face à la Chine.

Correspondance Husin RAHMAN

Angleterre

(Match en retard)
Manchester UTD - Aston Villa 1-0

Rendez-vous

(1er février, 27e journée)
Arsenal - Manchester Utd
Aston Villa - Everton
Leeds Utd - Notts County
Liverpool - Chelsea
Manchester City - Tottenham
Norwich - Southampton
Nott. Forest - Sheffield Utd
Queen's P.R. - Wimbledon
Sheffield Wed. - Luton
West Ham - Oldham
Crystal Palace - Coventry

COUPE
(Matches à rejouer)
Newcastle - Bournemouth ..... (a.p.) 2-2
(3-4 aux t.a.b.)
Bournemouth rencontrera Ipswich au prochain tour

Écosse

Rendez-vous

(1er février, 31e journée)
Aberdeen - Dunfermline
Celtic Glasgow - Falkirk
Heart of Mid. - Glasgow Rangers
Motherwell - Hibernian
St Mirren - Airdri
St Johnstone - Dundee Utd

Irlande du Nord

(19e journée)

Portadown b. *Ballymena	6-0
*Bangor (1) et Ballyclare	2-2
Linfield b. *Carrick	1-0
Omagh b. *Cliftonville	2-1
*Distillery et Ards	1-1
Larne b. *Glenavon	1-0
*Glentoran b. Crusaders	1-0
*Newry et Coleraine	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	46	19	14	4	1	50	18
2. Linfield	43	19	13	4	2	38	14
3. Portadown	41	19	13	2	4	37	11
4. Larne	34	18	10	4	4	31	19
5. Crusaders	32	19	10	2	7	32	23
6. Glenavon	29	18	9	2	7	31	24
7. Ards	24	18	6	6	6	35	30
8. Omagh	23	18	7	2	9	30	32
9. Bangor (1)	22	19	7	4	8	29	34
10. Cliftonville	21	19	5	6	8	19	22
11. Ballymena	19	19	4	7	8	24	36
12. Ballyclare	19	19	5	4	10	27	41
13. Newry	19	19	5	4	10	20	35
14. Coleraine	15	18	3	6	9	20	36
15. Distillery	14	18	3	5	10	19	33
16. Carrick	9	19	1	6	12	16	50

BUTEURS

1. McBride (Glenavon)	14
2. Amstrong (Ballyclare)	13
3. McGaughey (Linfield)	12
4. Cowan (Portadown)	(+3) 10
Smith (Bangor)	(+1) 10
Erskine (Ards)	10

(1) Suite à une décision de la ligue d'Irlande du Nord, Bangor se voit retirer 3 points à son classement.

Grèce

(17e journée)

*Panathinaïkos b. Olympiakos	3-0
*AEK Athènes b. PAOK Salonique	3-1
*Ethnikos et Panserraïkos	2-2
*Aris Salonique b. Apollon	1-0
*Corinthe b. Panahaïki	1-0
*Panionios b. Larissa	1-0
*OFI Crète b. Héraklès	1-0
Pierikos b. *Doxa	2-1
*Xanthi et Athinaïkos	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	26	17	11	4	2	29	14
2. Olympiakos	23	17	9	5	3	40	21
3. Panathinaïkos	22	16	9	4	3	32	9
4. Apollon	22	17	9	4	4	23	14
5. Aris Salonique	20	17	8	4	5	17	14
6. PAOK Salonique	20	16	7	6	3	23	22
7. OFI Crète	18	17	5	8	4	14	12
8. Héraklès	17	17	6	5	6	19	17
9. Larissa	16	17	5	6	6	17	19
10. Corinthe	16	17	6	4	7	21	25
11. Pierikos	16	17	5	6	6	21	27
12. Panahaïki	14	17	5	4	8	24	31
13. Xanthi	14	17	6	2	9	17	24
14. Panionios	14	17	5	4	8	16	24
15. Doxa	13	17	4	5	8	22	21
16. Athinaïkos	12	17	4	4	9	17	26
17. Panserraïkos	12	17	3	6	8	13	29
18. Ethnikos	9	17	1	7	9	12	28

BUTEURS

1. Dimitriadis (AEK)	(+ 1) 11
Protassov (Olympiakos)	11
3. Saravakos (Panathinaïkos)	(+ 1) 10
Katsenpah (Apollon)	10
5. Ragueloviтc (Pierikos)	(+ 1) 9
6. Dimopoulos (Heraklis)	8
Tsalouhidis (Olympiakos)	8
8. Hionos (PAOK)	7

Belgique

(20e journée)

RWD MOLENBEEK - RC GENK : 4-0 (2-0)
8 000 spect. Buts : Kepa (22e), Van Ankeren (35e), Van den Buys (80e) et Van den Velohoven (88e).

BEVEREN - FC MALINES : 3-1 (2-0)
4 000 spect. Buts : Soudan (25e), Van Vossen (36e), Bogaerts (77e) pour Beveren ; Eykelkam (87e) pour Malines.

EKEREN - CS BRUGES : 1-0 (0-0)
3 000 spect. But : Tahamata (61e).

LOKEREN - STANDARD LIÈGE : 1-1 (1-0)
3 000 spect. Buts : .Micharos (2e) pour Lokeren ; Vos (61e) pour Standard Liège.

FC LIÈGE - LA GANTOISE : 0-2 (0-0)
6 000 spect. Buts : Van der Linden (63e) et Viscaal (90e).

FC BRUGES - ANTWERP : 0-0
8 000 spect.

FC LIERSE - COURTRAI : 2-1 (1-0)
6 000 spect. Rekoal (21e) et Etin (74e) pour FC Lierse ; Ariano (56e) pour Courtrai.

ALOST - ANDERLECHT : 0-4 (0-1)
12 000 spect. Buts : Nilis (28e et 78e), Bosman (64e) et Oliveira (69e).

WAREGEM - CHARLEROI : 0-1 (0-0)
5 000 spect. But : Mommems (82e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	31	20	13	5	2	39	10
2. FC Malines	28	20	12	4	4	34	16
3. Standard Liège	28	20	9	10	1	27	12
4. FC Bruges	27	20	9	9	2	35	16
5. Antwerp	24	20	11	2	7	28	20
6. CS Bruges	23	20	8	7	5	35	31
7. La Gantoise	23	20	9	5	6	33	29
8. FC Lierse	21	20	8	5	7	27	29
9. Ekeren	20	20	5	10	5	18	23
10. Beveren	17	20	5	7	8	25	25
11. Waregem	17	20	7	3	10	26	29
12. RC Liège	17	20	4	9	7	19	23
13. RWD Molenbeek	17	20	6	5	9	22	27
14. Lokeren	16	20	4	8	8	26	32
15. RC Genk	15	20	5	5	10	17	27
16. Charleroi	14	20	3	8	9	14	25
17. Courtrai	14	20	4	6	10	20	43
18. Alost	8	20	2	4	14	8	36

Rendez-vous

(2 février, 21e journée)
Courtrai - FC Bruges
Anderlecht - FC Lierse
Charleroi - RWD Molenbeek
FC Malines - Waregem
CS Bruges - Beveren
Standard Liège - Ekeren
La Gantoise - Lokeren
Antwerp - RC Liège
RC Genk - Alost

Luxembourg

(13e journée)

Aris Bonnevoie b. *Red Boys	5-0
*Spora Luxembourg b. Grevenmacher	2-1
*Wiltz 71 b. Hespérange	4-1
*Wormeldange b. Beggen	2-1
*Union Luxembourg et Jeunesse Esch	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	19	13	7	5	1	28	11
2. Jeunesse Esch	18	13	5	8	0	28	9
3. Spora Lux.	17	13	7	3	3	25	15
4. Union Luxembourg	15	13	6	3	4	25	16
5. Hespérange	13	13	5	3	5	23	25
6. Aris Bonnevoie	12	13	4	4	5	19	20
7. Red Boys	10	13	3	4	6	22	30
8. Grevenmacher	10	13	3	4	6	16	26
9. Wormeldange	8	13	3	2	8	19	33
10. Wiltz 71	8	13	2	4	7	13	33

BUTEURS

1. Morocutti (Union)	10
2. Krings (Beggen)	(+1) 9
Heinen (Aris)	(+3) 9

Chypre

(15e journée)

Pezoporikos - Apoel	1-1
Anortosis - Olympiakos	4-0
Salamina - Apollon	2-1
Omonia - EPA	2-2
AEL - Aradipou	1-1
Aris - Alki	1-1
Paralimni - Evagoras	1-0

(Matches en retard)

Aris - Apoel	1-2
Paralimni - AEL	6-2
Omnia - Olympiakos	1-1
FPA - Aradipou	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anortosis	35	15	11	2	2	35	
2. Apoel	34	15	10	4	1	33	
3. Apollon	30	15	9	3	3	30	
4. Omonia	28	15	7	4	4	25	
5. AEL	25	15	7	4	4	25	
6. Epa	23	15	6	4	5	25	
7. Pezoporikos	20	15	5	5	5	26	
Salamina	20	15	5	5	5	27	
9. Paralimni	16	15	4	4	7	21	
10. Aris	15	15	4	3	8	17	
11. Alki	14	15	3	5	7	13	
12. Olympiakos	12	15	3	3	9	18	
13. Evagoras	9	15	2	3	10	20	
14. Aradipou	8	15	1	5	9	13	

BUTEURS

1. Gourzil (AEL)	(+ 1) 14
2. Dzuriak (Omonia)	13
3. Obigou (Anortosis)	(+ 2) 11

Espagne

(19e journée)

ATH. BILBAO - BARCELONE : 0-2 (0-1)
40 000 spect. Buts : Bakero (40e, 54e).

SÉVILLE - VALLADOLID : 2-1 (0-0)
35 000 spect. Buts : Rafa Paz (49e), Martagon (79e), pour Séville ; Patxi (88e), pour Valladolid.

GIJON - CADIX : 2-1 (1-0)
28 000 spect. Buts : Oscar (1re), Luhovy (83e), pour Gijon ; Kiko (56e), pour Cadix.

REAL MADRID - TENERIFE : 2-1 (1-1)
78 000 spect. Buts : Michel (9e, 50e s.p.), pour le Real ; Chano (27e), pour Tenerife.

LOGRONES - VALENCE : 0-0
14 000 spect.

DEP. LA COROGNE - OSASUNA : 0-0
18 000 spect.

ALBACETE - AT. MADRID : 3-1 (1-0)
18 000 spect. Buts : Catali (38e), Menendez (68e), Julio Soler (80e), pour Albacete ; Manolo (75e), pour l'Atletico Madrid.

BURGOS - OVIEDO : 1-0 (0-0)
2 000 spect. But : Loren (71e).

MAJORQUE - SARAGOSSE : 0-1 (0-0)
15 000 spect. But : Mateut (58e).

ESPANOL - REAL SOCIEDAD : 2-0 (1-0)
35 000 spect. Buts : LLuis (6e), Korneyev (66e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	31	19	14	3	2	44	15
2. Barcelone	28	19	12	4	3	44	25
3. Saragosse	26	19	10	6	3	24	13
4. Valence	25	19	11	3	5	27	20
5. Séville	23	19	9	5	5	33	22
6. At. Madrid	23	19	11	1	7	27	18
7. Albacete	23	19	10	3	6	25	20
8. Gijon	22	19	9	4	6	20	17
9. Burgos	21	19	7	7	5	17	12
10. Real Sociedad	18	19	6	6	7	17	19
11. Oviedo	17	19	5	7	7	17	18
12. Dep. La Corogne	17	19	5	7	7	15	19
13. Logrones	17	18	7	3	8	16	28
14. Osasuna	16	19	6	4	9	15	23
15. Ath. Bilbao	15	19	5	5	9	19	33
16. Tenerife	14	19	4	6	9	24	30
17. Valladolid	12	19	3	6	10	17	28
18. Cadix	12	19	4	4	11	14	25
19. Espanol	10	19	3	4	12	19	36
20. Majorque	8	18	3	2	13	6	19

BUTEURS

1. Manolo (Atletico Madrid)	(+1) 11
Hierro (Real Madrid)	11
Zamorano (Séville)	11
4. Laudrup (Barcelone)	9
5. Michel (Real Madrid)	(+2) 8
Koeman (Barcelone)	8
Fonseca (Valladolid)	8
Butragueno (Real Madrid)	8
Pizzi (Tenerife)	8
10. Penev (Valence)	7

Rendez-vous

(2 février, 20e journée)

Séville - Ath. Bilbao
Gijon - Valladolid
Real Madrid - Cadix
Logrones - Ténérife
Dep. La Corogne - Valence
Albacete - Osasuna
Burgos - At. Madrid
Majorque - Oviedo
Espanol - Saragosse
Real Sociedad - Barcelone

Coupe
(huitièmes de finale)

BARCELONE - VALENCE : 4-2 (ap. pen., 3-1) (4 t. au b. à 5)
30 000 spect. Buts : Stoïchkou (1re), Laudrup (9e, 99e), Nadal (18e) pour Barcelone ; Penev (45e), Arroyo (120e) pour Valence.

ATLETICO MADRID - OVIEDO : 5-0 (3-0)
6 000spect. Buts : Futre (13e, 78e), Toni (33e), Moya (40e), Manolo (57e).

BURGOS - REAL MADRID : 2-1 (0-1)
3 500 spect. Buts : Aguirre (58e), Balint (86e) pour Burgos ; Alfonso (20e) pour le Real.

LOGRONES - CASTELLON (D II) : 6-1 (0-0)
12 000spect. Buts : Polster (47e, 59e s. pen. ; 83e s. pen., 88e s. pen.) ; Da Silva (57e) et Urribarena (67e) pour Logrones ; Mladenovic (58e) pour Castellon.

SÉVILLE - MURCIE (D II) : 1-0 (0-0)
15 000 spect. But : Ramon (55e).

ATH. BILBAO - BETIS SÉVILLE (D II) : 3-0 (0-0)
16 000 spect. Buts : Luke (50e, 55e), Garitano (76e).

GIJON - BENIDORM (D II) : 2-0 ap. pen. (0-0)
2 000 spect. Buts : Luhovy (97e, s. pen.), Juanma (104e).

LA COROGNE - OSASUNA : 1-0 (1-0)
7 000 spect. But : Mujica (3e).

Albanie

COUPE
(Huitièmes de finale)

Flamurtari b. Kucova (D II)	4-1
Selenica b. Beselidja (D II)	3-0
Elbasani b. Villaznia (5 pen. à 4)	1-1
Tirana b. Progradeci (3 pen. à 2)	1-1
Besa b. Korabi (D II)	6-0
Patosi (D II) b. Teuta	2-1
Partizani b. Kastrioti (4 pen. à 3)	1-1
Tomori b. Skenderbeu	1-0

Italie

(18e journée)

MILAN AC - ASCOLI : 4-1 (2-0)
Buts : Simone (7e), Maldini (35e), Rijkaard (61e), Albertini (66e) pour Milan AC ; Ainzara (47e) pour Ascoli.

TORINO - BARI : 1-0 (0-0)
But : Cravero (89e) pour Torino.

SAMPDORIA - CAGLIARI : 1-1 (0-1)
Buts : Katanec (60e) pour Sampdoria ; De Napoli (25e) pour Cagliari.

CREMONESE - GENOA : 2-1 (1-0)
Buts : Dezotti (38e, 58e) pour Cremonese ; Skuravy (65e) pour Genoa.

FOGGIA - INTER MILAN : 2-2 (0-1)
Buts :Baiano (83e), Petrescu (90e) pour Foggia ; Matthäus (32e sur pen.) ; Klinsmann (88e) pour Inter Milan.

FIORENTINA - JUVENTUS : 2-0 (1-0)
Buts : Batistuta (8e), Branca (89e).

PARME - LAZIO ROME : 1-0 (1-0)
But : Brolin (42e).

ATALANTA - NAPLES : 1-1 (0-1)
Buts : Bianchezzi (68e sur pen.) pour Atalanta ; Silenzi (17e) pour Naples.

AS ROMA - VÉRONE : 1-0 (1-0)
But : Carnevale (36e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	31	18	13	5	0	36	9
2. Juventus	26	18	11	4	3	21	10
3. Naples	24	18	8	8	2	30	22
4. Torino	21	18	6	9	3	17	9
5. Parme	21	18	6	9	3	18	15
6. Lazio	20	18	6	8	4	26	20
7. Atalanta	20	18	6	8	4	16	13
8. Sampdoria	19	18	7	5	6	21	16
9. AS Roma	19	18	6	7	5	19	18
10. Inter Milan	19	17	5	9	3	17	17
11. Foggia	18	18	6	6	6	27	27
12. Fiorentina	17	18	6	5	7	21	17
13. Genoa	17	18	5	7	6	22	23
14. Vérone	13	18	5	3	10	11	24
15. Cagliari	12	18	3	6	9	13	23
16. Cremonese	10	17	3	4	10	11	23
17. Bari	9	18	2	5	11	11	24
18. Ascoli	6	18	1	4	13	9	36

BUTEURS

1. Van Basten (Milan AC)	13
2. Careca (Naples)	10
Riedle (Lazio)	10
4. Baiano (Foggia)	(+ 1) 8
Zola (Naples)	8
Vialli (Sampdoria)	8
Aguilera (Genoa)	8
8. Platt (Bari)	7
Sosa (Lazio)	7
10. Signori (Foggia)	7

Rendez-vous

(2 février, 19e journée)

Ascoli - Atalanta
Bari - Parme
Cagliari - Milan AC
Genoa - Fiorentina
Inter Milan - AS Roma
Juventus - Foggia
Lazio - Torino
Naples - Cremonese
Vérone - Sampdoria

Pays-Bas

(23e journée)

FC GRONINGEN - SPARTA ROTTERDAM : remis

RKC WAALWIJK - AJAX : 2-2 (0-2)
6 500 spect. Buts : Nascimento (76e) et Luhukay (87e) pour RKC ; Bergkamp (9e) et Peherson (45e) pour Ajax.

DE GRAAFSCHAP - FC TWENTE : 0-0
6 230 spect.

PSV EINDHOVEN - FC LA HAYE : 2-1 (2-1)
22 350 spect. Buts : Romario (2e et 31e) pour PSV ; Houtman (13e) pour La Haye.

FC UTRECHT - FORT SITTARD : 1-1 (0-0)
5 500 spect. Buts : Liesdek (45e) pour Utrecht ; Boogers (85e) pour Sittard.

MAASTRICHT VV - JC RODA : 0-2 (0-1)
6 500 spect. Buts : Arnolds (43e) et Hofman (88e).

FEYENOORD - VV VENLO : 5-1 (1-1)
12 307 spect. Buts : Blinker (8e), Bosz (57e), Sabau (58e s.pen. et 85e) , Kiprich (79e) pour Feyenoord ; Van der Broek (21e) pour Venlo.

FC VOLENDAM - DORDRECHT'90 : remis

VITESSE - WILLEM II : 3-1 (2-0)
4 731 spect. Buts : Hilgers (13e), Latuheru (41e) et Van den Brom (88e s.pen.) pour Vitesse ; Vincent (59e) pour Willem II.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	36	22	15	6	1	50	21
2. Feyenoord	35	23	14	7	2	37	14
3. Ajax	32	22	14	4	4	50	17
4. Vitesse	30	22	12	6	4	38	17
5. FC Twente	26	23	10	6	7	41	31
6. FC Groningen	24	20	9	6	5	30	22
7. Roda JC	24	22	9	6	7	30	28
8. FC Utrecht	24	23	6	12	5	23	22
9. RKC Waalwijk	23	22	7	9	6	43	37
10. Sparta Rotterdam	21	21	7	7	7	33	38
11. Willem II	19	22	7	5	10	27	30
12. FC Volendam	19	22	7	5	10	22	31
13. Maastricht VV	19	22	6	7	9	21	32
14. SVV Dordrecht	17	20	7	3	10	28	42
15. Fort. Sittard	13	21	2	9	10	21	33
16. FC La Haye	13	23	3	7	13	20	46
17. De Graafschap	12	23	3	6	14	19	40
18. VV Venlo	7	21	1	5	15	19	51

BUTEURS

1. Bergkamp (Ajax)	(+1) 19
2. Decheiver (RKCN)	18
3. Mulder (Twente)	12
4. Kiet (PSV)	11
5. Kalusha (PSV)	9
6. De Boer (Twente)	9
7. Clayton (Volendam)	8
8. Loeffen (Vitesse)	8
9. Wouden (SVV)	8
10. Smolarek (Utrecht)	7

Rendez-vous

(2 février, 24e journée)

Willem II - Fort. Sittard
FC Twente - FC Utrecht
Sparta Rotterdam - De Graafschap
Vitesse - FC Volendam
Ajax - FC Groningen
SVV Dordrecht - Feyenoord
FC La Haye - RKC Waalwijk
VV Venlo - Maastricht VV
Roda JC - PSV Eindhoven

Portugal

(19e journée)

UNIAO FUNCHAL - SALGUEIROS : 2-1 (0-1)
3 500 spect. Buts : Lepi (58e et 68e) pour Funchal ; A. Soares (12e) pour Salgueiros.

BEIRA MAR - BOAVISTA : 2-1 (1-0)
10 000 spect. Buts : To Manel (29e) et Serrinha (72e) pour Beira Mar ; Nelo (89e) pour Boavista.

BENFICA - GIL VICENTE : 5-0 (1-0)
20 000 spect. Buts : Pacheco (29e), P. Madeira (60e), Cesar Brito (65e), Rui Costa (74e) et Magnusson (88e).

BRAGA - GUIMARAES : 2-1 (2-0)
20 000 spect. Chiquinho (16e et 43e) pour Braga ; Moreira de Sa (62e) pour Guimaraes.

FAMALICAO - SPORTING PORTUGAL : 0-0
17 000 spect.

FC PORTO - ESTORIL PRAIA : 5-0 (3-0)
40 000 spect. P. Perreira (22e), Timopte (28e et 51e s.p.), Costadinov (34e) et Toze (66e).

CHAVES - UNIAO TORIENSE : 4-1 (1-0)
6 300 spect. Marito (34e), Rudi (54e et 89e) et Saavedra (83e) pour Chaves ; Rosario (74e) pour Toriense.

PACOS DE FERREIRA - MARITIMO FUNCHAL : 2-1 (1-0)
8 400 spect. Nuno (5e), Julian (78e) pour Pacos ; Ademir (87e) pour Maritimo.

FARENSE - PENAFIEL : 4-1 (2-1)
12 000 spect. Ricardo (2e et 80e), Portela (18e) et Djukic (90e) pour Farense ; Voltinho (23e) pour Penafiel.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	30	19	12	6	1	28	2
2. Benfica	27	19	10	7	2	32	12
3. Sp. Portugal	24	19	10	4	5	26	12
4. Boavista	24	19	9	6	4	21	15
5. Guimaraes	23	19	8	7	4	28	21
6. Farense	20	19	7	6	6	23	20
7. Beira-Mar	20	19	6	8	5	18	18
8. Chaves	19	19	7	5	7	22	22
9 Estoril Praia	19	19	6	7	6	18	22
10. Maritimo Funchal	17	19	4	9	6	18	20
11. Gil-Vicente	17	19	6	5	8	14	21
12. Braga	16	19	6	4	9	21	26
13. Salgueiros	15	19	4	7	8	14	21
14. Penafiel	15	19	4	7	8	15	25
15. Famalicao	15	19	4	7	8	15	27
16. Pacos de Ferreira	14	19	5	4	10	16	25
17. Uniao Funchal	14	19	5	4	10	13	27
18. Uniao Toriense	13	19	4	5	10	22	28

BUTEURS

1. Owubokiri (Boavista)	15
2. Chiquinho (Drago)	(+ 2) 11
3. Cadete (Sporting)	9
4. Ricardo (Farense)	(+ 2) 8
5. Ziad (Guimaraes)	7
Rosario (Torriense)	(+ 1) 7
7. Timotte (Porto)	(+ 2) 6
8. Rudi (Chaves)	(+ 2) 5
Yuran (Benfica)	5
10. Dane (Famalicao)	5

Rendez-vous

(2 février, 20e journée)

Salgueiros - Penafiel
Boavista - Uniao Funchal
Gil-Vicente - Beira-Mar
Guimaraes - Benfica
Sp. Portugal - Braga
Estoril Praia - Famalicao
Pacos de Ferreira - Farense
Uniao Toriense - FC Porto
Maritimo Funchal - Chaves

Eire

(23e journée)

Shelbourne b. *Athlone Town	2-1
Derry City b. *Bohemians	2-1
*Cork City b. Galway	2-1
*Drogheda Utd b. Bray Wanderers	1-0
*Shamrock Rovers et Dundalk	1-1
*Sligo Rovers et St Patrick's	0-0

BUTEURS

1. Caufield (Cork)	(+1) 12
2. Ennis (St patrick's)	10
Morley (Cork)	10
4. Haylock (Shelbourne)	8
Speake (Derry)	8
Irwin (Dundalk)	8

Tunisie

(14e journée)

Espérance Tunis b. *CO Transport	3-0
*Stade Tunisien et JS Kairouan	1-1
*US Monastir et CS Hamman Lif	1-1
CS Sfaxien b. *OL Beja	3-1
EL Sahel b. *OC Kerkenna	1-0
*Club Africain b. AS Marsa	3-0
*CA Bizerte b. ES Zarzis	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bizerte	48	14	11	1	2	27	6
2. Club Africain	44	14	9	3	2	22	6
3. OL Beja	39	14	8	1	5	16	15
4. AS Marsa	35	14	6	3	5	13	13
5. EL Sahel	35	14	6	3	5	16	17
6. Espérance Tunis	34	14	5	5	4	13	9
7. OC Kerkenna	34	14	6	2	6	15	17
8. CS Hamman Lif	33	14	5	4	5	10	12
9. StadeTunisien	32	14	4	6	4	22	16
10. CS Sfaxien	30	14	4	4	6	10	14
11. JS Kairouan	30	14	3	7	4	7	12
12. US Monastir	26	14	1	9	4	6	11
13. ES Zarzis	24	14	2	4	8	9	22
14. CO Transport	19	14	1	2	11	2	18

BUTEURS

1. Ben Tahar (OC Kerkennah)	10
Khan (CA Bizerte)	10
3. Bensassi (Stade Tunisien)	8

Maroc

(16e journée)

*O. Khouribga b. KAC Kenitra	2-0
*Raja Casablanca et Itihad Casablanca	0-0
*Agadir b. RS Settat	1-0
*El Jadida et Raja Beni-Mellal	0-0
*MAS Fès et Kawkab Marrakech	2-2
*Olympique Casa b. WAC Casablanca	1-0
USM Oujda b. *FUS Rabat	3-2
*Itihad Tanger et FAR Rabat	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAS Fès	36	16	8	4	4	22	11
2. Raja Casablanca	36	16	6	8	2	13	6
3. K. Marrakech	36	16	5	10	1	14	8
4. El Jadida	36	16	7	6	3	19	14
5. Olympique Casa	35	16	7	5	4	20	16
6. W. Casablanca	34	16	6	6	4	19	12
7. FUS Rabat	33	16	7	3	6	22	19
8. FAR Rabat	33	16	6	5	5	17	18
9. KAC Kenitra	31	16	5	5	6	16	16
10. O. Khouribga	31	16	3	9	4	13	16
11. Agadir	31	16	5	5	6	14	18
12. R. Beni-Mellal	31	16	5	5	6	11	17
13. It. Tanger	29	16	4	5	7	17	21
14. It. Casablanca	28	16	2	8	6	12	18
15. USM Oujda	27	16	3	5	8	16	27
16. RS Settat	25	16	2	5	9	11	19

BUTEURS

1. Ousmane (El Jadida)	7
2. Settah (MAS Fès)	4
3. Laghrissi (FAR Rabat)	4
4. Touami (FAR Rabat)	2

Archives

AMICAUX

Le 22-1, à San José (Costa Rica),
COSTA RICA et HAMBOURG SV (Allemagne) : 1-1 (0-1).
4 140 spectateurs. Arbitre : M. Mendez (Costa Rica). Buts : N. Gomez (78e) pour le Costa Rica ; Dammeir (42e) pour Hambourg. Avertissements : Arguedas (65e) au Costa Rica ; Stratos (60e), Beiersdorfer (78e) à Hambourg.
COSTA RICA : Hidalgo — Quesada (Guthrie, 76e), Gonzalez, Montero, Berry — Marchena (Chacon, 46e), Guillen, R. Gomez (N. Gomez, 59e), Arguedas — Jara, Coronado (Myers, 46e). Entr. : Antonio Moyano Reina.
HAMBOURG : Golz (Bahr, 11e) — Bode (Kober, 68e), Rohde, Matysik, Eck — Beiersdorfer, Dammeier, Stratos, Von Heesen — Furtok (Eckel, 64e), Waas (Nando, 33e). Entr. : Gerd Volker-Schock.

Le 26-1, à Miami (États-Unis),
CEI b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (0-0).
30 866 spectateurs. Arbitre : M. Raul Dominguez (Etats-Unis). But : Tsveiba (64e). Avertissements : Balboa (60e) pour les États-Unis ; Lediakov (68e), Sergueïev (85e) pour la CEI.
ÉTATS-UNIS : Meola — Armstrong (Savage, 46e), Balboa, Doyle, Clavijo — Henderson, Michallik (Sorber, 76e), Quinn, Kinnear — Wynalda (Lassiter, 61e), Acosta. Entr. : Bora Milutinovic.
CEI : Kharin — Tchernykov, Tsveiba, Tskhadadze, Mandreko (Terginov, 61e) — Tchernichev (Lediakhov, 46e), Piatnitski (Nikiforov, 72e), Khlestov, D. Kouznetsov — Sergeïev, Kiriakov. Entr. : Anatoli Bychovets.

Le 26-1, à Sydney (Australie),
AUSTRALIE et SUÈDE : 0-0.
11 000 spectateurs. Arbitre : M. Gary Power (Australie). Avertissement : Durakovic (15e) pour l'Australie.
AUSTRALIE : Zabica — Zelic, Gray, Bernal, Tobin — Durakovic (Vidmar 60e), Tapai (McCullouch, 45e), Wade, Petersen — Van Blerk (Edwards, 80e), Spink.
SUÈDE : L. Eriksson — Björklund, J. Eriksson, Gren, Schiller (Erlingmark, 57e) — Burwall (Mild, 70e), Rehn, Fursth, Fjellström — Ekström, Kindvall (Martinsson, 57e).

JEUX OLYMPIQUES
Éliminatoires zone Asie
Tour final à Kuala Lumpur (Malaisie)

Chine b. Japon	2-1
Qatar b. Bahrein	1-0
Corée du Sud et Koweït	1-1
Qatar b. Chine	1-0
Corée du Sud b. Bahrein	1-0
Japon et Koweït	1-1
Qatar b. Corée du Sud	1-0
Chine b. Koweït	1-0
Japon b. Bahrein	6-1

Classement provisoire

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Qatar	3	6	3	0	0	3	0
2. Chine	3	4	2	0	1	3	2
3. Japon	3	3	1	1	1	8	4
4. Corée du Sud	3	3	1	1	1	2	2
5. Koweït	3	2	0	2	1	2	3
6. Bahrein	3	0	0	0	3	1	8

● *Les trois premiers sont qualifiés pour les JO de Barcelone.*

AMICAL

Le 23-1 à Aracaju,
BRÉSIL b. ÉTATS-UNIS : 3-0 (2-0).

Monde

■ Le syndicat des joueurs professionnels italiens, présidé par l'avocat Sergio Campana, a réaffirmé, au terme d'une réunion à Milan avec les représentants de la Ligue nationale, qu'il n'était pas disposé à autoriser les clubs à engager un quatrième joueur étranger dès la saison prochaine.

■ Le départ de la Lazio de Ruben Sosa se précise. L'attaquant uruguayen est en désaccord avec le club romain en raison de la probable venue de l'Anglais Paul Gascoigne et de la fin de non-recevoir opposée par les dirigeants à ses prétentions financières. Il serait en contact avec l'Inter de Milan et le Real Madrid.

clin d'œil

A cheval sur les principes

Gary Mabbut, le joueur de Tottenham, a des manières pour le moins cavalières de courir après le ballon. Mais Dean Saunders et les Reds ne sont pas du genre à se laisser dompter. *(Photo Mark LEECH PRESSE SPORTS)*

■ Mirko Jozic, l'entraîneur yougoslave de Colo Colo, champion du Chili et d'Amérique du Sud, a finalement prolongé son contrat. Il avait pourtant reçu de nombreuses propositions émanant du Mexique.

Retour au pays de Rush

L'attaquant international gallois Ian Rush (trente ans), en fin de contrat à Liverpool en juin prochain, pourrait ne pas rempiler chez les Reds. Le club de Cardiff City (Division IV anglaise), soutenu financièrement par un riche entrepreneur, serait prêt à lui offrir une fortune pour qu'il finisse sa carrière au pays... de Galles.

Le nouveau défi de Borghi

Colo Colo, champion du Chili et dernier vainqueur de la Copa Libertadores, vient de faire son premier grand recrutement pour 1992 en engageant Claudio Borghi. Cet ancien grand espoir du football argentin, issu comme Maradona d'Argentinos Juniors, n'a jamais vraiment décollé, malgré un parcours qui l'a conduit en équipe nationale et en Italie (Milan AC, Côme), en Suisse (Neuchâtel Xamax) et au Brésil (Flamengo), entrecoupé de retours au pays (River Plate, Independiente). L'année dernière, il évoluait sous les couleurs d'Huracan (D I argentine). A vingt-huit ans, tiendra-t-il enfin ses promesses ?

■ Andrea Agostinelli (34 ans), l'Ange blond de la Lazio Rome, adversaire de Lens en Coupe de l'UEFA 1977-78, joue toujours à Rome, à Lodigiani (série C 1), troisième club de la capitale italienne.

■ Entre Francfort et Bergame, le cœur d'Andreas Möller balance. L'international allemand est théoriquement sous contrat avec l'Atalanta depuis le 1er juillet dernier, mais il refuse de quitter l'Eintracht. La FIFA a laissé jusqu'au 31 de ce mois aux deux clubs pour régler le litige.

■ C'est fini pour Henrik Mortensen (23 ans) ! Ce milieu de terrain danois qui jouait à Norwich (Angleterre) a été contraint, en raison d'une blessure incurable, de mettre un terme à sa carrière.

■ Pour compenser les retraits de Triebold et Martin Muller, le club suisse d'Aarau a engagé Marcel Heldmann (25 ans), l'international de Wettingen. Un renfort bien venu pour Roger Wehrli, entraîneur-joueur de l'équipe argovienne.

■ Saint-Gall est parti préparer la reprise du Championnat suisse au Chili. Avec un guide qualifié : son jeune milieu de terrain (chilien) Fabian Estay.

■ Pour sauver Wettingen, en proie à des difficultés financières inextricables, l'idée d'une fusion avec les clubs d'Argovie de Baden et d'Aarau a été avancée. Mais Roger Wehrli et Aarau y ont opposé une fin de non-recevoir.

■ C'est à Hongkong que les Young Boys de Berne partent préparer la reprise du Championnat helvétique. Dépaysement garanti !

■ Après Marcel Heldmann (à Lucerne), le moribond club suisse de Wettingen vient de perdre un autre joueur : Marcel Meier (20 ans) a rejoint les Young Boys.

■ Le nouveau prodige du Servette pourrait être arménien : Karen Markossian a tapé dans l'œil de Michel Renquin, l'entraîneur belge du club suisse, lors du tournoi en salle de Genève qu'il a disputé avec l'Ararat Erevan.

■ Destiné à être le deuxième stade (par ordre d'importance) de la Suisse, candidate à l'organisation de la Coupe du monde 1998, le stade de La Pontaise, à Lausanne, va voir sa capacité d'accueil portée à 40 000 places. Pour ce faire, une première tranche de travaux de 14 millions de francs suisses va être engagée.

■ Après Stefan Demol (ex-Bologne) et Georges Grun (qui quittera Parme à la fin de la saison), un autre Belge expatrié en Italie pourait revenir au Standard de Liège. Il s'agit de Patrick Vervoort (ex-Anderlecht, ex-Bordeaux), qui est bien malheureux à Ascoli.

■ Après trois mois et demi (105 jours exactement) au poste d'entraîneur de Wimbledon, Peter White, l'ancien avant-centre d'Aston Villa, a été remercié. Avec une seule victoire en dix-sept matches, son bilan est, il est vrai, peu reluisant.

■ Frank Sinclair, défenseur de Chelsea, purge actuellement une suspension pour neuf matches décidée par la Fédération anglaise. Sa faute ? Il fut expulsé lors d'un match de Troisième Division, en décembre dernier, pour avoir bousculé l'arbitre au point de le faire tomber. Le méchant !

Ne vexez pas Bobby !

Bobby Charlton, présent sur tous les grands événements en tant qu'ambassadeur de la firme Eurocard-Mastercard, a lancé, lors du tirage au sort de l'Euro 92 à Göteborg, un grand concours ouvert à tous les journalistes présents, chargés de désigner pour chaque édition du Championnat d'Europe leur « onze » majeur. Ces mêmes journalistes seront conviés dans un deuxième temps à désigner le « onze » de toute l'histoire de la compétition. Et le malicieux Bobby, lors de son petit discours à la presse, n'a pas hésité à faire savoir qu'il serait « extrêmement vexé de ne pas figurer dans cette équipe » !

■ Michael Frontzeck (27 ans), seize fois international allemand, pourrait quitter le VfB Stuttgart pour rejoindre Schalke 04 Gelsenkirchen. Il a été formé à Mönchengladbach.

■ Près de 10 000 personnes ont assisté aux obsèques de Luis Funes, le footballeur argentin décédé à vingt-huit ans à cause de graves ennuis cardiaques. Il fut enterré dans sa ville natale de San Luis. Parmi les nombreux amis qui avaient tenu à l'accompagner pour ce dernier voyage, on remarquait la présence de Diego Maradona.

■ Désireux de renforcer l'effectif d'Everton, Howard Kendall, l'entraîneur des Bleus, est intéressé par Dion Dublin, attaquant de Cambridge United (D II), et Dariusz Wdowczyk, défenseur international polonais du Celtic Glasgow.

Le roi Kim

Pour la troisième année d'affilée, l'attaquant sud-coréen Kim Joo-Sung a été désigné meilleur joueur d'Asie. Une récompense méritée pour celui qui symbolise la domination coréenne sur le football asiatique. La vedette du club de Pusan, Daewoo Royals, devance au classement son compatriote et coéquipier Chung Yong-Hwan et l'Iranien Abdulsamad Marfavi.

■ Fin du conflit entre les joueurs et le président du Lokomotiv Plovdiv. M. Baladjiev, président du club, a dû démissionner devant la détermination de ses joueurs en grève.

■ L'international bulgare Andrei Jeliazkov, ancien du Slavia, de Feyenoord, du RC Strasbourg et du Beerschot d'Anvers, a été nommé directeur technique de Levski Sofia.

■ L'Argentin Nelson Acosta, le nouvel entraîneur d'Union Espanola, l'un des plus importants clubs chiliens, est à la recherche d'un bon meneur de jeu. Deux Argentins ayant évolué en France pourraient faire l'affaire : Carlos Daniel Tapia (ex-Brestois) et Daniel Ponce (ex-Nîmois). Le gardien Sergio Goycochea, au chômage depuis la disparition de Brest, pourrait aussi le rejoindre.

■ L'ex-Montpelliérain Carlos Valderrama a mis un terme à son aventure européenne avec son transfert de Valladolid (Espagne) au Deportivo Independiente Medellin. Il travaille depuis mercredi dernier avec ce club colombien qui l'a payé environ 3 millions de francs. Son compatriote de Valladolid, Leonel Alvarez, rentrera, lui, à la fin de la saison pour rejoindre le Junior de Barranquilla.

■ Les responsables du comité d'organisation de la prochaine Coupe du monde américaine ont profité de la cérémonie de présentation de leur mascotte pour démentir, une nouvelle fois, les rumeurs faisant état d'un éventuel dessaisissement des États-Unis au bénéfice de l'Argentine pour 1994 (d'autres parlent de l'Espagne). « Il n'y a aucun plan de secours, et il n'y en a jamais eu », a tenu à préciser David Will, vice-président de la FIFA. Qu'on se le dise !

■ Pour tenter de se maintenir en Première Division bulgare, Yantra a engagé un nouvel entraîneur, Petar Kirilov, et deux joueurs lituaniens.

■ Premier dépôt de bilan dans le foot professionnel bulgare : Tchoumerna (D II), club de la ville d'Elena, n'avait plus d'argent, et le maire a refusé de rencontrer les joueurs. Ils avaient pourtant décidé de poursuivre le Championnat, même sans être payés. Mais, lorsqu'ils se sont rendus au stade pour s'entraîner, ils ont trouvé porte close. Un autre club bulgare pourrait connaître le même sort : Dobroudja (D I) descendra directement en D III s'il ne trouve pas des fonds rapidement.

Divorces à l'italienne

Après les Allemands Völler et Matthäus, deux autres vedettes du Calcio, ont quitté le foyer conjugal. Walter Zenga s'est séparé d'Elvira Carfagna et Stefano Tacconi est sur le point d'en faire autant avec sa femme, Paola. Décidément, cette saison italienne se révèle propice aux aventures sentimentales.

It's a dog !

La Coupe du monde 1994, ou, si vous préférez, la World Cup 94, a déjà sa mascotte : un chien. Doté d'un grand museau et d'énormes oreilles décollées, ce sympathique toutou (qui n'a toujours pas de nom) est habillé d'un maillot rouge, bleu et blanc portant l'inscription USA 94 et de grands souliers noirs. C'est le célèbre producteur de dessins animés Warners Brothers qui l'a créé, et sa présentation officielle a eu lieu au siège de Time Warner, grande société de communication, qui a signé un contrat d'exclusivité avec le Comité organisateur pour la commercialisation de la WC 94. Ses parrains ont été Pelé et Shannon Higgins, une des vedettes de la sélection américaine qui a remporté la première Coupe du monde féminines. Impressionnés par la grande taille du « clebs », certains invités l'ont pris pour un élan, obligeant Alan Rothenberg, président du Comité d'organisation, à préciser : « Mais c'est un chien ! »

■ L'appétit vient en mangeant, et Kenny Dalglish l'a retrouvé depuis que son nouveau club, Blackburn Rovers, caracole en tête de la Deuxième Division anglaise. Son recrutement, déjà conséquent, pourrait se poursuivre dans les prochains jours avec l'arrivée du défenseur suédois Hysen, laissé libre par Liverpool, et de Matthew Le Tissier, l'attaquant de Southampton.

■ Contrairement à son frère Michael (27 ans), Brian Laudrup (22 ans) a accepté de réintégrer l'équipe du Danemark après une entrevue avec le sélectionneur Richard Möller-Nielsen. La brouille entre le clan Laudrup (renforcé par Jan Mölby) et le patron des Vikings, vieille de quinze mois, tient au peu de crédit que ces joueurs accordent au successeur de Sepp Piontek. Pour le jeune Brian, attaquant du Bayern, l'affaire est donc close.

■ La rencontre Genoa 1893-Liverpool, le 4 mars en quarts de finale aller de la C 3 commence bien ! Le club génois n'a proposé que 700 places à son homologue anglais, au prix de 600 francs chacune. Or ces places sont normalement vendues 120 francs, et la vue y est très mauvaise, à en croire Peter Robinson, directeur exécutif des Reds. Les supporters de Liverpool vont être déçus.

■ La Ligue professionnelle anglaise, orpheline depuis le décès de Bill Fox il y a quelques semaines, s'est enfin dotée d'un nouveau président. Gordon McKeag, un avocat de soixante-quatre ans membre du comité directeur de Newcastle (D II), a été élu sans opposition. Son adversaire attendu, Doug Ellis, président d'Aston Villa, s'était retiré de la course à la présidence à la dernière minute.

■ Après un parcours qui l'a amené à Blackpool, l'Austria de Klagenfurt, Shrewsbury et Walsal, voici Gary Shaw, champion d'Europe avec Aston Villa en 1982, à Hongkong, où il joue pour le club d'Ernest Borel.

■ Dennis Bergkamp, le buteur de l'Ajax et de la sélection néerlandaise, a indiqué, la semaine dernière, qu'il resterait encore un an à Amsterdam. Sollicité par plusieurs clubs étrangers, Bergkamp a souligné qu'il se sentait très bien à l'Ajax, avec lequel il est d'ailleurs sous contrat pour encore deux saisons.

■ Deux semaines de salaires, c'est le montant de la sanction retenue contre Les Sealey par son club Aston Villa. L'ancien gardien de Manchester United avait protesté contre les décisions de George Courtney, arbitre du match Aston Villa-Sheffield Wednesday.

■ Deux joueurs croates, Fabian Komljenovic (24 ans), attaquant du NK Zagreb, quatre fois sélectionné en équipe de Yougoslavie, et Bodjan Banjak (20 ans) sont à l'essai au Sporting Gijon. Le Suédois Joakim Nilsson, le Bulgare Georgui Iordanov et le Tchécoslovaque Milan Luhovy ont du souci à se faire.

Rodax rejoint Krankl

Troisième au classement du Soulier d'Or 1989-90 (avec l'Admira Wacker), l'international autrichien Gerhard Rodax quitte Madrid, où il n'était plus titulaire depuis l'arrivée de Luis Aragones comme entraîneur, dix-huit mois à peine après son arrivée à l'Atletico. Il a été cédé jusqu'en juin 1993 au Rapid de Vienne. Un parcours qui n'est pas sans rappeler celui d'Hans Krankl (deux brefs passages à Barcelone) que Rodax retrouvera comme entraîneur au Rapid.

■ Pour pousser ses joueurs à l'exploit, c'est-à-dire à éliminer Levski Sofia en Coupe de Bulgarie, Atanas Atanassov, le richissime président de Béroe Starazagora, a promis une prime de 10 000 levas (environ 3 000 francs) par joueur en cas de qualification.

■ Le CSKA Sofia s'est adressé à l'UEFA pour récupérer les sommes que le Deportivo Las Palmas (D II espagnole) lui doit toujours pour le transfert de Kostadin Yantchev. Un transfert conclu il y a deux ans !

■ Dejan Savicevic, capitaine de l'Étoile Rouge, a passé deux jours d'examens médicaux à Milan. D'après les premiers résultats, sa santé est excellente. Donc, pas de problème pour son transfert !

■ Dejan Savicevic aurait eu l'assurance de conserver, la saison prochaine au Milan AC, son habituel numéro 10. Une sérieuse querelle en perspective avec le Néerlandais Gullit et le Croate Boban...

■ Pour renouer des liens anciens, la Fédération australienne organisera avec son homologue sud-africaine (dès que la SASA sera réintégrée au sein de la FIFA) une série de matches amicaux entre Wallabies et les Springboks du ballon rond.

■ Emilio Butragueno, qui s'était fait poser trois point de suture sur la tête après le match Portugal-Espagne (0-0), a contracté, avec le Real Madrid, lors du match contre Valence, l'autre week-end, une entorse à une cheville. Sale temps pour El Buitre !

■ Il est peu probable que l'Atletico puisse se rabattre encore une fois sur le stade de Caceres en cas de suspension de son antre de Vicente Calderon à Madrid. Les dégâts occasionnés dans les rues de la ville d'Estrémadure par une soixantaine d'Ultras, après la défaite contre le Deportivo La Corogne, ont servi de leçon...

■ Pour s'assurer à moindre coût les services du libero de l'équipe juniors de Bulgarie, Yordan Galabov, le Lokomotiv l'a attiré à Sofia avant l'âge fatal de dix-huit ans (le 24 avril prochain), où il sera autorisé à signer son premier contrat pro. Coût de l'opération : les 70 000 leva réglementaires (environ 20 000 francs) pour le transfert d'un joueur amateur. Or Choumen (D II), le club de Galabov, réclame trente fois plus à titre de dédommagement. A suivre...
V4Le défenseur belge Rudy Cossey (30 ans) a resigné pour trois ans au FC Bruges alors que Daniel Amokachi (20 ans), son coéquipier nigérian, n'a prolongé son contrat avec le club brugeois que pour deux saisons.

■ Les arbitres du Championnat turc seront désormais désignés par tirage au sort. Ainsi en a décidé le nouveau président de leur commission, Ertugrul Dilek. Un tel procédé n'a déjà été expérimenté qu'en Yougoslavie.

■ Encore oublié par Sepp Piontek pour le match de l'équipe nationale turque contre son homologue finlandaise, Tanju Colak, l'avant-centre de Fenerbahce, ne cesse de vilipender le technicien allemand.

■ « Je ne suis pas perdu pour le football. La Suède me verra sain et sauf et en excellente forme. » Déclaration qui se veut rassurante de Dragan Stojokvic, aujourd'hui à Vérone. L'espoir fait vivre...

Tour du monde

Après la Coupe d'Afrique des nations et avant l'Euro en Suède, l'Asie organise, elle aussi, son rendez-vous continental. Ce sera au mois de mai au Japon. Parmi les douze finalistes, le Japon bien sûr, l'Arabie Saoudite, vainqueur des deux précédentes éditions (en 1988 au Qatar et en 1984 à Singapour), la Chine et la Corée du Sud. Favoris de la compétition, les Sud-Coréens, vice-champions (d'Asie) en titre.

latitudes

Monsieur Xu s'échine

POUR que la Chine s'éveille au football, il lui faudrait un choc. Un choc psychologique qui réveillerait le milliard et quelques millions d'habitants de cet État-continent, leur faisant prendre conscience de son énorme potentiel collectif. Collectif et non plus collectiviste. Nuance qui sépare toujours l'équipe nationale de Corée du Sud — la meilleure du continent — de la sélection chinoise ; nuance qui distingue la mise en place d'un Championnat internationalement crédible au Japon et l'anonymat d'une compétition en quête d'identité en Chine.

Différences qui peuvent se résumer en un mot : l'argent. C'est ce qui manque le plus au foot chinois. Les terrains ne sont pas bons, et les entraîneurs étrangers de qualité ne sont pas attirés par des conditions de travail et des salaires loin d'être mirobolants. Certes, quelques techniciens néerlandais ou soviétiques sont venus ces dernières années s'essayer en Chine. Sans suite. Et M. Xu Ken-bao, sélectionneur de toutes les Chines, a bien eu un adjoint européen pour assumer ses lourdes responsabilités. Mais il est parti au bout de trois mois...

Alors, la Chine se débrouille seule. Elle apprend en quasi-autarcie, espérant que ses résultats la sortiront un jour de son isolement. M. Xu s'y emploie. Il s'attelle dans l'immédiat à obtenir la qualification de son équipe pour les Jeux Olympiques de Barcelone. L'olympisme, objectif idéologique d'un État qui l'est de moins en moins puisqu'il s'ouvre petit à petit au système capitaliste.

Le football chinois essaie, aussi, de se marier avec l'argent. Son Championnat national, vieux de cinq ans, regroupe trente-six clubs : seize — en deux groupes de huit — en Première Division et vingt en Deuxième. On y distingue aussi bien les représentants des corps constitués de l'État, comme l'équipe de l'Armée du Peuple, que la sélection olympique — qui vient de perdre sa place parmi l'élite — ou les clubs, vecteurs de promotion, des grandes entreprises. Un peu comme au Japon, bien que les clubs des entreprises chinoises ne puissent s'offrir, comme leurs homologues nippons, Zico ou Lineker.

Le seul expatrié de (modeste) réputation internationale est un certain Gu Guang-ming, qui joue à Darmstadt depuis bientôt dix ans sans avoir jamais connu les honneurs de la Première Division allemande. Encore une preuve du retard pris par le football chinois par rapport à ses prestigieux voisins. Le Japonais Okudera (avec Cologne, puis le Werder Brême) et le Coréen Bum Kun-cha (avec l'Eintracht Francfort, puis le Bayer Leverkusen) ont fait partie, eux, de l'élite de la Bundesliga. L'élève chinois doit donc apprendre seul, ou presque.

C'est dans ce contexte difficile que M. Xu s'efforce de donner à son grand pays une équipe digne de le représenter. En effet, jamais la Chine ne s'est qualifiée pour une phase finale de Coupe du monde. Elle en est passée parfois tout près, comme en 1981 où elle s'est inclinée, en match d'appui à Kuala Lumpur, devant la Nouvelle-Zélande (1-2). Mais elle en a été écartée, comme en 1985, au Mundial mexicain dès le premier tour par la minuscule Hongkong...

Une seule fois la sélection chinoise s'est qualifiée pour les Jeux Olympiques. C'était il y a quatre ans, à Séoul. Mais là où les Sud-Coréens ont atteint, à domicile il est vrai, les quarts de finale du tournoi, les Chinois, sous la conduite de Gao Fengwen, se sont contentés de la dernière place de leur groupe avec zéro point !

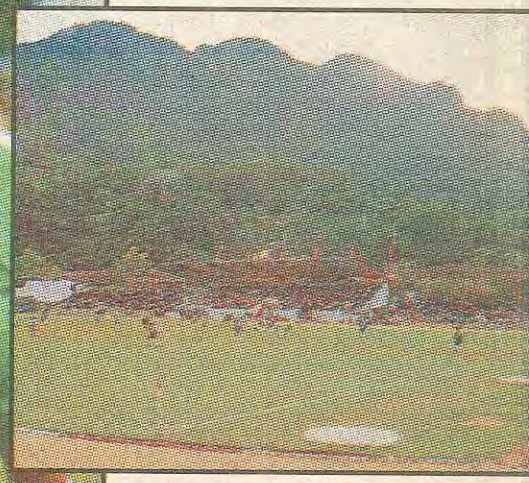
A défaut de retrouver une compétition mondiale, la Chine pourra toujours se tourner vers l'échelon continental. La Coupe d'Asie des nations, dixième du nom, aura lieu en mai prochain au Japon. M. Xu, toujours lui, ira plaider la cause chinoise dans les stades rutilants de l'ennemi séculaire. D'autant que, au-delà de l'épreuve sportive, se projette déjà le premier grand défi du prochain millénaire : la Coupe du monde de l'an 2002. Depuis des années, la FIFA répète qu'elle souhaite attribuer à l'Asie l'organisation de ce rendez-vous symbolique. Joao Havelange aurait même une préférence pour la Chine. Mais Pékin est également candidate à l'accueil des J.O. de l'an 2000. La capitale chinoise s'y est déjà préparée en organisant avec succès les onzièmes Jeux Asiatiques en 1990. Mais la Chine ne pourra pas tout avoir. Japonais et Coréens l'ont bien compris, et ils poussent leurs dossiers. Avec des atouts incontournables : la Coupe d'Asie 1992 et les Jeux d'hiver 1998 pour les Japonais ; la réussite des J.O. 1988 pour les Sud-Coréens.

La Chine devra donc choisir. Un choix délicat entre la priorité idéologique (l'olympisme) et tremplin promotionnel (le Mondial de foot). M. Xu et la Chine auraient bien besoin d'un objectif capable de sensibiliser tout un peuple à la cause du football, comme pourrait l'être la prochaine Coupe du monde aux États-Unis. D'une échéance qui permette au colosse chinois de ne plus avoir les pieds d'argile.

Xavier BARRET

L'esprit de famille

Deux hommes aux qualités unanimement reconnues ont construit Nottingham Forest : Brian Clough et Archie Gemmill. Avec beaucoup de panache, leurs fils entretiennent la flamme. On connaissait Nigel Clough, voici Scott Gemmill, auteur d'un but salvateur contre Everton. La famille à Nottingham, ça marque !



Danny Rose — le « Papin » local — et l'équipe de Saint-Louis, champion à répétition, constituent l'élite d'un football seychellois qui tente timidement de percer en Afrique.
(Photo D. R.)

Seychelles que j'aime

Perdu à l'est de l'Afrique, lieu d'extase touristique, l'archipel seychellois préserve son isolement. Heureusement, pour s'en sortir, le football local a aussi son Papin. Mais par sur les plages, c'est interdit...

C'ÉTAIT vraiment des conditions idéales pour jouer au football de plage... Cinq fois au moins le terrain du Parc en sable fin, avec les vagues de l'océan Indien qui chatouillaient les doigts de pied entre deux dribbles. A l'ombre des cocotiers, quelques beautés à vous couper le sifflet jouaient les supportrices de charme. Les arrières montaient avec la marée, les attaquants enfilaient les buts pour briller au classement des étoiles de mer. La partie s'arrêtait quand le soleil avait envie d'aller se coucher, indiquant de ses derniers rayons la direction des « douches » : tous à la baille ! Eau salée, bain d'algues, la thalasso mieux que chez Blanco !

C'était Beau Vallon, le « Copacabana » seychellois, avant qu'une loi de l'époque coloniale ne ressorte de dessous les rochers. Article 1, alinéa 1 : les jeux de ballon sont de nouveau interdits sur les plages de l'archipel, « parce qu'ils gênent et mettent en danger la sécurité d'autrui », explique le communiqué de la police daté du 23 décembre dernier. Un joli cadeau dans les tongs des milliers de vacanciers qui passent Noël et le jour de l'an au « petit paradis » de l'océan Indien.

Mais que ne ferait-on pas aux Seychelles pour les amateurs de soleil en hiver ? Le tourisme représente 75 % des rentrées en devises du pays. Un océan d'argent frais indispensable à l'archipel aux cent quinze îles dont la population totale (68 000 habitants) tiendrait à l'aise dans les gradins du futur Grand Stade. Alors tant pis pour les footballeurs en maillot de bain, à 10 000 kilomètres et neuf heures d'avion de Melun-Sénart, M. Durand et son épouse doivent pouvoir bronzer sans craindre que leurs jambes encore blanches ne soient prises pour des poteaux de football par un Pelé des sables. A tout contrevenant balle au pied, la loi promet 5 000 roupies *(1)* d'amende ou... deux ans de prison.

Aucun cas de footeux mis à l'ombre n'a encore été dénoncé par Amnesty International, mais une brûlante question juridique reste posée : que faire, si c'est un touriste qui s'amuse à dribbler la loi ? Surtout, que certains vacanciers ont plutôt le jonglage facile. Platini, Papin, Amoros, Rush, Cabrini, Vialli, Mancini, Vogts sont venus ici reposer leurs instruments de travail. Les pieds dans l'eau, la tête au soleil. Et même le cœur sur un nuage pour notre JPP national qui a rencontré sa femme Florence entre Victoria et Paris à bord de l'avion d'Air France où la plus jolie des futures papinades travaillait comme hôtesse de l'air. Depuis, le passager amoureux a décollé vers les sommets du football européen, tout en gardant une certaine nostalgie des îles.

En attendant le retour du touriste prodige, l'archipel reçoit les matches de l'OM à la télévision, comme autant de cartes postales. Grâce au satellite qui capte les émissions de la Réunion, OM-Spartak, OM-Étoile Rouge et la finale de la Coupe de France ont été les seuls programmes diffusés en direct l'année dernière sur Radio Télévision Seychelles, avec la cérémonie du 5 juin, le « 14 juillet » du calendrier national... Devant leur petit écran, et derrière l'OM, ils sont nombreux, les Ultras de l'océan Indien, à avouer leurs larmes au soir de Bari... »

Quand Amoros a raté son tir au but, Danny aussi avait le cœur gros. Normal, puisque Danny c'est « Papin ». Danny « Papin » Rose, avant-centre de l'équipe d'Anse-aux-Pins. La même bonne bouille de gamin turbulent que le fils de Boulogne-sur-Mer, « Papin », le Seychellois, épouse la trajectoire de son glorieux modèle : « Si les copains m'ont surnommé Papin, c'est parce que j'ai l'habitude de tenter des choses difficiles sans me poser de questions. » Et ça marche, comme lors du dernier match international joué par les Seychelles, face aux Comores pour un derby des archipels de l'océan Indien. En milieu de seconde mi-temps, sur un long centre droite-gauche, « Papin » surgit au deuxième poteau et smashe de la tête un ballon. Et même si pour l'avant-centre des Tortues, le Ballon d'Or africain semble un Kilimandjaro inaccessible, Danny Rose veut imposer son nom, le vrai, dans les palmarès du continent noir.

Ras le bol des raclées !

Mais comment briller au soleil de l'Afrique, quand le football seychellois souffre tant de l'isolement vanté par les slogans touristiques. « Unique à des milliers de kilomètres. » L'équipe nationale ne participe ni au Championnat d'Afrique des nations ni aux éliminatoires de la Coupe du monde. « Pourquoi aller dépenser beaucoup d'argent pour se faire écraser par des pays qui sont plus forts que nous ? » demande Finley Racombo, le président de la fédération. Avant de rappeler qu'il y a deux ans, Anse Boileau, le représentant seychellois en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupes, avait eu les « honneurs » de la BBC et de l'AFP, après ses défaites historiques 5-0 et 12-1 face à d'anonymes Tanzaniens.

Mais, dans un pays où les tortues géantes peuvent vivre deux cents ans, le ballon rond seychellois réclame du temps pour faire son chemin. Première équipe à vraiment sortir la tête de sa carapace, le FC Saint-Louis est au moins indomptable dans l'archipel. Dix Championnats gagnés sur douze disputés ! Une seule défaite cette saison — à la 91e minute — et une moyenne de quatre buts marqués par match. Au paradis, les « Saints » sont rois.

Avec Robin Mousbe, vingt-six buts en dix-sept journées, Paul Khan, élu meilleur joueur de l'année, et surtout Dubignon Ange gardien des Saints, le maçon volant qui a passé seize ans derrière les remparts plus ou moins minés des défenses seychelloises. Onze buts encaissés avec l'équipe nationale contre des Danois de Troisième Division, sept face à des Soviétiques sans pitié ou cinq contre les voisins malgaches. Ça fait beaucoup même pour un saint. Encore qu'avec l'âge, le numéro 1 des gardiens locaux a aussi attrapé au vol quelques bons souvenirs. Des qualifications en Coupe d'Afrique ou des victoires sur les meilleures équipes réunionnaises, qui font que les tournées aux Seychelles ressemblent de moins en moins à des excursions touristiques. Comme l'ont constaté les joueurs de Concarneau, bien contents l'été dernier de venir se reposer dans les îles après s'être battus toute l'année pour sauver leur place en Division III. Bonjour les vacances, l'équipe française a perdu 2-1 face aux Saints et 1-0 (but de « Papin ») contre Anse-aux-Pins.

Surpris par la nouvelle vague seychelloise, les Bretons comptent pourtant dans leur effectif le premier footballeur de l'archipel à tenter sa chance en Europe. Simon Françoise a quitté l'océan Indien pour le Finistère grâce à un accord entre le président de son club, Plaisance, et celui de Concarneau, tous deux armateurs de pêche.

Simon est le deuxième Seychellois à tenter sa chance loin du stade Populaire, après Jim Louis, meilleur buteur 1991 du Championnat réunionnais de Deuxième Division dans l'équipe dirigée par Gérard Janvion. La Réunion, c'est un peu le Calcio de l'océan Indien, avec un professionnalisme déguisé qui sert à payer les meilleurs jeunes de la région ou les vieilles gloires de la Division I métropolitaine, quand l'amateurisme tout nu des clubs seychellois assurent à peine le prix des crampons. Ici, les 500 francs français promis à un gardien s'il n'encaisse pas de but lors d'un match international, prennent des allures de prime « maradonesque ».

On a tué Everton

Pas grand-chose dans les poches du short, mais des trésors d'originalité pour l'organisation du Championnat. Le régime socialiste du président France-Albert René, au pouvoir depuis quinze ans, a chassé les symboles de l'ex-Empire britannique jusque sur les terrains de sport. Disparus les Rovers, Rangers, Everton premiers clubs de l'ancienne colonie. Saint-Louis, Anse-aux-Pins, MontBuxton et les sept autres équipes de Première Division sont en fait des minisélections régionales qui représentent chacune un des vingt-deux districts de la république.

Toujours au nom d'une politique sportive qui a, par exemple, boycotté les Jeux de Séoul en solidarité avec la Corée du Nord, les Seychelles interdisent officiellement tout transfert de joueur d'un district à un autre. Un Platini local devra donc faire toute sa carrière à Nancy. L'opposition promet le retour aux clubs en cas de succès lors des premières élections libres du pays depuis quinze ans à la fin de cette année.

Reste comme monument d'exotisme, le stade Populaire, qui bat tous les records de fréquentation quelle que soit l'affiche proposée, puisque le « Chaudron » victorien est le seul vrai stade de l'archipel. Pour la seule année 1991, plus de 150 rencontres ont eu lieu au Populaire. Avec un arbitrage forcément maison, « le » stade — sorte d'archéo-Saint-Ouen créole au centre de la capitale — résonne chaque semaine de bonnes vieilles querelles de sifflet.

Heureusement, les entraîneurs-joueurs-arbitres vivront bientôt à l'heure du duplex puisqu'un deuxième stade (10 000 places) va être construit pour 1993, à l'occasion des Jeux des Iles auxquels participent Maurice, Madagascar, la Réunion, les Comores et les Maldives. « On ne gagnera jamais la médaille d'or », bougonne le Seychellois, qui n'est pas optimiste de nature.

Au paradis, il y a des coups de pied aux coco-fesses *(2)* qui se perdent.

Correspondance Auguste PIERRE

(1) Une roupie seychelloise vaut 1 franc français.

(2) Les coco-fesses sont des noix de coco que l'on ne trouve qu'aux Seychelles et qui ont la forme d'un postérieur.

La boutique de France Football.

club FRANCE Football

SELECTION DU MOIS

POLO AUSTRALIEN :
Intermédiaire entre le polo et le sweat.
Manches longues - 100 % coton (jersey).
Logo brodé.

PIN'S :
Série limitée.
Tirage à
1 000 exemplaires.
Vendus par 2.

ÉCHARPE
En 100 % pure laine, brodée Club France Football
Dimension : 30x160

RELIURES :
vendues par 2 pour toute une année à portée de la main.
Fixations à crochets.
1991 format actuel 37 x 27,5.
1990 et avant ancien format 40 x 28,5.

SAHARIENNE :
en gabardine de coton 100 % avec :
- chaude doublure amovible
- capuche intégrée
- marquage France Football brodé.
Lavage machine. Tailles L et XL.

BON DE COMMANDE

A retourner à : CLUB FRANCE FOOTBALL - 4, rue Rouget-de-Lisle - 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex - Tél. : 46-30-03-60
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de France Football.

Cochez les cases choisies						PRIX UNITAIRE	QUANTITE	TOTAL
Polo australien	☐	coloris unique : rouge	☐ PL	M (40-42)	☐ PM L (44-46)	230 F		
Echarpe	☐ EC	coloris unique : rouge				160 F		
Pin's (x 2)	☐ POO	lot de 2				120 F		
Reliures 90 (x 2) ANCIEN FORMAT	☐ RR1	rouge	☐ RN1	noir		165 F		
Reliures 91 (x 2) NOUVEAU FORMAT	☐ RR2	rouge	☐ RN2	noir		165 F		
Saharienne	☐	coloris unique : beige	☐ BL	L	☐ BX XL	680 F		
					Participation aux frais d'expédition France métropolitaine Dom Tom et Etranger (par avion)			20 F par produit : 40 F
Offre valable jusqu'au 30-3-1992					TOTAL			

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE

Délai de réception : 3 semaines.

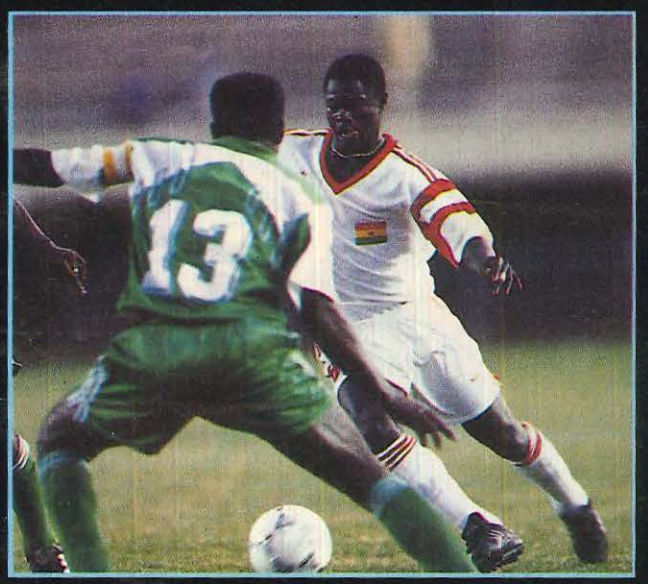
Garantie 15 jours à l'essai. Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner votre commande dans les 15 jours contre remboursement intégral.

club FRANCE Football

01/92

Héros d'Afrique

L'histoire de cette Coupe d'Afrique des nations 1992 retiendra la formidable détermination des Ivoiriens, symbolisée ici par ce mur composé de Gadji-Celi, Hobou, Fofana, Aka et Sekana, dont le regard en dit long, par la joie d'Abdoulaye Traoré, le buteur d'Abidjan, et du grand gardien Gouaméné *(en bas à droite)*. Elle retiendra aussi le brio d'une excellente équipe du Ghana, remarquablement animée par Abedi Pelé, qui devait amplement justifier son Ballon d'Or de *FF* avant d'être sévèrement privé de la grande finale, et Nii Lamptey, le grand espoir. Gloire aux héros d'Afrique !



Photos André LECOQ

Si le Championnat de France fut bien représenté dans cette CAN 92 avec notamment les Camerounais, les Ivoiriens et les Sénégalais, le Championnat de Belgique avait lui aussi délégué quelques-unes de ses meilleures flèches africaines. Plusieurs Africains de Belgique se sont d'ailleurs croisés. Et Ngalula Buana, le Zaïrois du FC Boom, est resté sur le carreau des quarts de finale face à Samson Siasia, le Nigerian du SC Lokeren.

Photo André LECOQ